RECUEIL DES LETTRES DE MADAME LA MARQUISE DE SEVIGNE, A...

Digitized by Google

Katherine S. Reeves.

B°20. 2. 301.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE MADAME LA MARQUISE

DE SÉVIGNÉ.

TOME PREMIER,

Contenant les LETTRES DE MAD. LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ, A MAD. LA COMTESSE DE GRIGNAN.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Marie de Rabutin Chantal
Marquise de Sevigné.

Digitized by Google

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN, SA FILLE.
Nouvelle Édition augmentée.

TOME PREMIER.

FIRENZE

A MAESTRICHT,
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL. ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS

Sur cette nouvelle Édition, ſous le titre de Maeſtricht 1779.

Nous offrons au Public une réimpreſſion des Lettres de Mad. la Marquiſe de Sévigné, & notre intention a été de la rendre plus complete qu'aucune de celles qui l'ait précédée, non pas préciſément par des augmentations réelles, mais en réuniſſant ſous ce titre tout ce qui a paru ſucceſſivement de cette Femme célebre, ou qui y a un rapport direct, telles que ſes nouvelles Lettres (1), *celles* extraites (2) du Recueil des Lettres du

(1) *Publiées en 1773.*
(2) *Id. en 1775.*

Comte de Bussy-Rabutin, *le* Recueil (1) des Lettres choisies.

Le desir de procurer à notre Édition une préférence méritée, nous engage à rendre compte de la maniere dont nous l'avons distribuée.

On trouvera à la tête du premier Volume les portraits de Mad. la Marquise de Sévigné & de Mad. la Comtesse de Grignan, sa fille, en regard. — Suit l'Éloge de Mad. de Sévigné, couronné par l'Académie de Marseille en 1777, & qui ne pouvoit, ce semble, être plus naturellement placé qu'au-devant du Recueil de ses Lettres. — Les amateurs seront bien-aises de revoir ici

(1) *Publié en 1751.*

Digitized by Google

non-seulement la Préface de la dernière édition de Paris, donnée en 1774, mais aussi les Avertissements que l'on a mis aux principales de celles qui ont été publiées antérieurement, & notamment en 1756, 1738 (réimpression de celles de 1734 & 1737) & 1726. — Cette espece de filiation met le Lecteur au fait des variations qu'a éprouvé ce Recueil, des époques auxquelles on a retrouvé de nouvelles Lettres, des soins, du travail des Éditeurs, du succès qu'ont eu leurs recherches; & il est une classe de Lecteurs à qui ce détail n'est pas indifférent.

Après cette espece d'introduction, viennent les Lettres de Mad. la Marquise de Sévigné à Mad. la Com-

Digitized by Google

tesse de Grignan, sa fille, au nombre de 772, *numérotées par I, II, jusqu'à la fin, & qui occupent les Tomes I à VII, & partie du huitieme. Celui-ci est terminé par les Lettres de Mad. de Sévigné extraites du Recueil de celles de M. le Comte de Bussy-Rabutin.*

Le Tome neuvieme contient le Recueil des Lettres choisies, *publié à Paris en* 1751, *& réimprimé plusieurs fois depuis à Paris & en Hollande.*

Le Tome dixieme est composé des nouvelles Lettres de Mad. de Sévigné au Président de Moulceau, de celles écrites par la même à M. de Pomponne, concernant le détail du procès de M. Fouquet, & enfin de

Digitized by Google

celles de Mad. la Marquiſe de Simiane, fille de Mad. la Comteſſe de Grignan, & par conſéquent petite-fille de Mad. la Marquiſe de Sévigné.

Nous avons ſuivi le texte de l'édition de Paris 1774, *ſans cependant négliger de le comparer aux précédentes ; mais nous avons cru devoir, dans le Tome neuvieme, contenant le* Recueil des Lettres choiſies, *rétablir l'ordre des dates interverti, on ne ſait pas bien pourquoi, dans l'édition de Paris, & nous conformer (pour cet ordre ſeulement) à celle d'Hollande. — Voyez l'Avertiſſement qui eſt à la tête du Tome IX.*

Afin qu'il ne manquât rien à cette

Digitized by Google

Collection de ce qui pouvoit la rendre recommandable, nous avons fini ce dixieme & dernier Volume par une Table générale des matieres, augmentée de tout ce qu'il y avoit d'intéressant dans ces trois nouveaux Recueils pour lesquels on n'en avoit point encore fait. Nous desirons que le Public soit satisfait & du plan & de l'exécution.

Digitized by Google

ÉLOGE

DE

MADAME LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ,

Qui a remporté le Prix à l'Académie de Marseille en l'année 1777.

Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.
VIRG. Eglog. 5, v. 78.

APRÈS les honneurs qu'ont obtenus parmi nous les talents d'un grand Orateur, les vertus d'un Magistrat, le génie d'un Philosophe, les grandes actions d'un homme d'Etat, les exploits d'un Général d'armée, il est bien doux d'offrir un tribut d'admiration à un genre

Digitized by Google

de mérite plus modeste & plus touchant, & de décerner la gloire à un sexe qui n'aspire souvent qu'aux hommages du cœur. Tel est le charme que j'éprouve en célébrant Madame de Sévigné : cette femme illustre, dont l'esprit fut presque tout entier dans sa tendresse, en exprimant les affections les plus intimes de son ame dans un commerce épistolaire, sans aspirer à la gloire, sans avoir en vue la postérité, a trouvé dans ses aimables épanchements les titres de son immortalité.

Nous voyons les effusions de sa sensibilité reproduites dans huit volumes, que nous lisons avec délices, & que nous finissons avec regret. D'où peut naître un attrait si puissant? quelle magie est capable de rendre toujours agréable & toujours nouveau un commerce épistolaire de cette nature, une correspondance dont le fond principal n'apprend rien au Lecteur, & l'attache cependant toujours ? Cette magie, c'est la nature même ; c'est l'esprit, c'est le cœur dans leur simple négligé ; c'est une belle de quinze ans, que l'amour & les graces ont parée pour son réveil, & qui ne se doute pas de ses charmes.

Digitized by Google

Oui, tout ce qui vient de Madame de Sévigné est naturel & charmant ; tout ce qu'on peut desirer de vif, d'enjoué, de juste, de facile, de solide, d'agréable, formoit l'esprit de cette femme célebre : elle joignoit à ces rares qualités le cœur le plus tendre, le plus sincere, le plus éloquent qui fût jamais. Ce cœur pouvoit devenir l'écueil de sa vie ; mais il ne s'ouvrit qu'à l'amitié : elle en porta le sentiment au plus haut degré ; ce sentiment sublime & délicieux répandoit sur tout ce qui venoit d'elle, le charme qu'elle éprouvoit elle-même.

O vous, qui étiez ses contemporains, ses amis, qui jouissiez des douceurs de son commerce, quel doux plaisir ne goûtiez-vous pas dans ces soins affectueux, cette tendre sollicitude, ces démonstrations si touchantes, si naturelles ; enfin, dans ces saillies d'imagination, dans ces élans de l'esprit qui peignoient d'un trait vif & inimitable les sentiments de son cœur !

O vous, qui étiez sa fille, l'objet chéri de son amour & de ses pensées, vous avec qui elle s'abandonnoit sans réserve, & qui avez fait à sa confiance un lar-

Digitized by Google

cin si précieux, vous seule pourriez louer dignement cette aimable mere! Pour moi, j'emprunterai la voix de ses amis, de sa fille, de ceux avec qui elle a vécu, pour la célébrer; je ferai souvent parler Madame de Sévigné elle-même, en tirant de ses Ecrits tous les traits qui doivent la représenter, soit dans la société au milieu de ses amis, soit dans la solitude au sein de sa famille, & dans ses relations avec sa fille.

PREMIERE PARTIE.

MARIE DE RABUTIN, d'une famille aussi distinguée par son esprit que par sa naissance, cousine du célebre Bussy-Rabutin, perdit son pere à l'âge de dix-huit mois, & fut élevée par une mere & un oncle dont elle étoit tendrement aimée. Elle reçut une éducation supérieure à celle de son siecle: des lectures vagues, une étude superficielle de l'histoire, une légere connoissance des langues formoient le plan d'éducation le plus parfait que l'on suivît en France: ce plan suffisoit néanmoins au petit nombre qui l'adoptoit; le goût de dissipation & de frivolité

Digitized by Google

ne s'oppofoit pas aux fuccès d'une méthode encore fi imparfaite ; & le tourbillon du monde, qui ravit aujourd'hui le temps, la réflexion, la fanté, n'ôtoit point aux femmes les moments qu'elles pouvoient donner à leurs devoirs & à l'étude. On voyoit fe former dans les écoles domeftiques, des époufes, des meres ; & ce genre de mérite n'excluoit pas les femmes de la fupériorité qu'elles furent obtenir dans plufieurs genres de littérature.

Marie de Rabutin eut befoin des reffources qu'affure la culture de l'efprit, pour fupporter les peines qu'elle éprouva dans fon mariage avec le Marquis de Sévigné, iffu d'un fang illuftre dans la Province de Bretagne. Après avoir gémi de plufieurs infidélités, que ne purent empêcher ni les graces de la figure, ni la fenfibilité du cœur, ni les égards dus aux vertus les plus aimables, Madame de Sévigné fe vit bientôt réduite à verfer des larmes fur le tombeau de fon époux, qui périt dans un combat fingulier avant la fin de fon fixieme luftre.

Je vois cette époufe infortunée, veuve avec deux enfants, dans fa vingt-

Digitized by Google

cinquieme année, se former un plan de vie dont elle ne s'écarta jamais, & qui fit son bonheur & sa gloire. D'excellents principes de Religion furent la base de sa conduite : personne ne sut mieux qu'elle y recourir dans tous les événements de sa vie, & en tirer sa consolation dans les revers ; mais en confiant à l'Être suprême le succès de ses entreprises, elle n'omettoit rien de ce qui pouvoit les faire réussir. Aidée des conseils de l'Abbé de Coulanges son oncle, elle mit le plus grand ordre dans l'administration de ses biens ; elle y apporta cette juste attention qui est également éloignée d'une application inquiete & d'une légéreté dangereuse : elle s'y appliquoit, elle y sacrifioit son plaisir, ou plutôt elle le trouvoit dans l'accomplissement de ses devoirs : elle faisoit de longs séjours dans ses terres, pour revenir à Paris libre d'affaires & de créanciers. Sa sage économie ne l'éloignoit pas de la dépense qu'exigeoit son état : son goût étoit honorable ; elle représentoit avec dignité ; elle ne condamnoit que la négligence, la prodigalité, & les fantaisies ruineuses.

Digitized by Google

Après avoir établi dans sa maison la regle & l'économie, qui ont tant d'influence sur le bonheur, Madame de Sévigné donna ses soins à l'éducation de ses enfants & à leur établissement. Ils reçurent d'elle tous les secours qui pouvoient seconder un naturel heureux; ils entrerent & parurent avec distinction dans le monde: le Marquis de Sévigné, l'un des hommes le plus aimable & le plus recherché de la Capitale, fut également distingué par son mérite militaire. Mademoiselle de Sévigné parut avec éclat à la Cour de Louis XIV, où sa mere la présenta avant d'être mariée: son esprit, sa beauté, ses charmes furent célébrés par les Poëtes les plus fameux de la nation. La mere & la fille s'attirerent des hommages, autant par leurs agréments que par leur vertu. Eh! quel objet plus touchant qu'une mere aimable, jeune encore, qui ne vit, ne respire que pour sa famille, qui voit avec complaisance une fille charmante prête à la remplacer, & qui ne songe qu'à la faire valoir? Oh qu'une bonne mere est intéressante, & qu'il est doux d'opposer un pareil tableau à celui qu'on

Digitized by Google

nous a donné dans la Comédie de la *Mere jalouse !*

Madame de Sévigné se conduisit, pour l'établissement de ses enfants, d'après les principes qui l'avoient toujours animée, c'est-à-dire, par des vues justes, une ambition noble, mais modérée, & des sacrifices proportionnés à sa fortune. Elle acheta pour son fils un emploi considérable ; elle maria sa fille au Marquis de Grignan, Lieutenant-Général, homme de qualité, d'un âge mûr, & jouissant d'une réputation bien méritée. Ce mariage sembloit devoir fixer Madame de Grignan à la Cour, & c'étoit bien l'espoir de Madame de Sévigné ; mais cette fille, si tendrement chérie, fut fixée en Provence, où son mari fut nommé Commandant ; & cet éloignement, qui fit la désolation de Madame de Sévigné, fut la cause de sa célébrité ; puisque nous lui devons cette correspondance où l'on trouve des narrations piquantes, des réflexions fines & judicieuses sur les événements du temps, des détails charmants de sa vie privée, & sur-tout une inépuisable effusion de tendresse pour ses amis & pour sa fille.

Digitized by Google

Les Lettres de Madame de Sévigné sont un tableau simple & vrai, dont l'expression se prolonge, & dure une partie de la vie des acteurs qui y sont représentés. On croit vivre au milieu des gens célebres & des amis estimables à qui elle étoit si chere ; on partage les tendres soins qu'elle leur rend ; on partage ses empressements pour M. de la Rochefoucault, pour Madame de la Fayette ; on est présent à leurs soirées, à leurs conversations ; on s'allarme pour leurs santés, on est pénétré de leur triste séparation ; combien on révere une telle amitié ! combien on envie les peines qu'elle cause ! On voit agir d'Haqueville ; on forme des vœux pour le succès de ses soins ; on estime véritablement ce personnage singulier : il peut se rencontrer dans la société quelques-uns de ses traits ; mais où trouve-t-on un ami infatigable qui réunisse une parfaite intelligence avec une bonne volonté universelle ?

Quelles réflexions ne fait-on pas sur M. & Madame de Coulanges, ce couple charmant qui joignoit aux graces de l'esprit les qualités les plus desirables dans les amis ! Ils sont l'objet des

Digitized by Google

empreſſements de toute la Cour, où leur eſprit, comme dit Madame de Sévigné, leur tient lieu de dignité. On voit M. de Coulanges parvenir à toute la célébrité d'un homme infiniment aimable : mais il avoit un autre but; il couroit la carriere des places & de la fortune, & ne put jamais rien obtenir.

Madame de Coulanges reſſentit vivement dans un âge avancé la perte de ſa ſanté & de ſes charmes. Les empreſſements de la ſociété ne l'en dédommagerent pas; ils ſembloient au contraire augmenter ſon chagrin. Privée des ſeuls dédommagements qu'elle auroit deſirés, elle éprouva qu'une vie toute frivole amene bien des amertumes; & que ſi une femme eſt dans le cas d'en gémir pour elle-même, elle eſt bien plus forcée encore de la déplorer, quand cette frivolité eſt ſuivie du malheur & de l'inutilité de ſon mari.

Buſſy-Rabutin, ce célebre infortuné, fut auſſi au nombre des amis de Madame de Sévigné; mais elle eut toujours plus d'amitié que de confiance, & plus de commiſération que d'épanchements

Digitized by Google

pour cet homme ſingulier, qui ſe crut Courtiſan, Ecrivain, homme d'Etat, & dont il ſeroit aſſez difficile d'apprécier le véritable mérite.

Un autre infortuné plus célebre encore, eut la plus grande part à l'amitié de Madame de Sévigné, dont l'eſprit, entraîné par le cœur, put bien ſe faire illuſion. Le Cardinal de Retz quitte le monde ſur la fin d'une vie brillante & orageuſe : l'éclat de cette retraite donne lieu à différentes interprétations. Madame de Sévigné n'en voit pas d'autres cauſes que le courage de la vertu. Son admiration pour cet ancien factieux, qui, emporté par une haine implacable contre Mazarin, étoit devenu rebelle à ſon Souverain légitime ; l'attachemement, le zele officieux & déſintéreſſé de ſa reſpectable amie redoublent dès qu'il va ſe ſéparer d'elle. Rien n'eſt ſi touchant que ſes regrets ; elle s'abandonne à toute la tendreſſe, elle dit même à toute la foibleſſe de ſon cœur. Le Cardinal lui témoignoit la plus ſincere amitié : il chériſſoit ſa fille & l'admiroit ; il paroiſſoit s'élever à un point de courage & de vertu qui tenoit de l'héroïſme. Le moyen de réſiſter à

Digitized by Google

tant de mérite, de malheur & d'amitié!

C'étoit toujours, ou des relations anciennes, ou l'eſtime, ou le goût qui régloient le choix des amis de Madame de Sévigné; aucune vue d'ambition n'y entroit. Elle ſe lioit volontiers avec des malheureux; mais elle vouloit aimer ou eſtimer ceux avec qui elle avoit à vivre. » Je ne ſuis pas entêtée de » M. de Lavardin, écrivoit-elle; je le » vois tel qu'il eſt; ſes plaiſanteries & » ſes manieres ne me charment pas; » enfin, je ſouhaiterai plus de charmes » à ceux que j'aimerai; mais je me con» tenterai qu'ils ayent autant de vertu ".

Cette ſimplicité de mœurs, cette facilité de caractere feront toujours d'un prix ineſtimable aux yeux de quiconque ſait apprécier les vertus. Mais il eſt un mérite plus grand encore; celui de ſacrifier ſon goût à ſes devoirs, de ſe familiariſer ſi bien avec les décences de ſon état, qu'on y trouve ſon bonheur, & qu'on ne connoiſſe pas d'autre exiſtence. Voilà le véritable héroïſme moral; & la vie de Madame de Sévigné nous en fournit ſans ceſſe des exemples. Chargée de la vieilleſſe de l'Abbé de Coulanges, qui lui avoit lé-

Digitized by Google

gué tous ses biens, & qui avoit ajouté à ses largesses, une affection plus touchante que les bienfaits, elle sut faire le bonheur de cet oncle chéri, n'être point malheureuse avec lui, & ne ressentir ni gêne ni ennui des devoirs auxquels elle s'étoit assujettie.

Une tante a qui elle doit toutes sortes d'égards, tombe malade au moment où elle alloit pour la premiere fois trouver sa fille en Provence : qu'on juge du chagrin que ce contre-temps doit lui causer ; elle est nécessaire à sa tante, sa fille peut se passer d'elle : entre deux sacrifices tous deux chers à son cœur, elle fait celui qui lui coûte davantage parce que son devoir le lui dicte, & ne part qu'après la mort de sa tante.

Un frere de M. de Grignan, tourmenté par les douleurs aiguës de la goutte, trouve dans Madame de Sévigné les consolations les plus tendres, & les soins les plus assidus. C'est un homme de mérite; mais son humeur est difficile, ses souffrances l'aigrissent encore. Madame de Sévigné, gagnant sa confiance & son amitié, parvient à tempérer son humeur, a & adoucir ses maux.

Mais ne croyons pas que le bonheur

Digitized by Google

de bien vivre avec les autres, fût pour elle le prix d'une complaisance aveugle, & que la douceur ne puisse se concilier avec la fermeté. Non, pour attirer les cœurs, il n'est pas nécessaire d'être foible. Madame de Sévigné avoit sa façon de penser, ses goûts, sa singularité peut-être; car ce mot ne doit pas toujours être mal interprété : elle ne se mettoit pas à la discrétion de quiconque vouloit la subjuguer. Nous voyons une description du plan de vie qu'elle s'étoit formé, & du ton aisé qu'elle avoit pris avec les importuns.
» Il y a trois jours que cette femme
» est ici (à sa terre des Rochers); je
» commence à m'y accoutumer : mais
» j'espere que, n'étant pas assez habile
» pour être charmée de la liberté que
» je prends de la quitter, d'aller voir
» mes ouvriers, d'écrire, de faire tout
» ce qui me plaît, elle s'en trouvera
» offensée. Ainsi je me ménage les déli-
» ces d'un adieu charmant, qu'il est
» impossible d'avoir quand on perd une
» bonne compagnie ".

Aussi éloignée de cette perfide indulgence qui approuve les foiblesses, que de cette politesse timide qui diffi-

Digitized by Google

mule les ridicules, Madame de Sévigné excelloit à corriger l'une & l'autre. Rien n'échappoit, je ne dis pas à sa censure, mais au zele intrépide de son amitié; les petits travers de ses amis, leurs torts même étoient relevés sans déguisement; sa fille, qu'elle aimoit si éperduement, & dont elle adoroit les grandes qualités, recevoit souvent des leçons ingénieuses. » **Que fait**
» **votre** paresse **pendant tout ce tracas?**
» elle vous attend **dans quelques mo-**
» ments **perdus pour vous faire souve-**
» **nir d'elle, & vous dire un mot en**
» passant. **Songez, vous dit-elle, que**
» je suis votre plus **ancienne amie,** la
» fidelle compagne de vos beaux jours;
» que c'est moi qui vous consolois de
» de tous les plaisirs; qui même, quel-
» quefois, vous les faisois haïr: sou-
» vent votre mere troubloit nos plai-
» sirs; mais je savois bien où vous
» reprendre. Il me semble que vous lui
» répondez un petit mot d'amitié; vous
» lui donnez quelque espérance de vous
» posséder à Grignan: mais vous pas-
» sez vîte, & vous n'avez pas le loisir
» d'en dire davantage ".

Quel ascendant n'avoit-elle pas sur

Digitized by Google

le Marquis de Sevigné son fils ? Au milieu des égarements d'une jeunesse déréglée, il venoit se jetter dans ses bras, & choisissoit pour confidente cette mere, dont la conduite & les sentiments condamnoient hautement les siens. Elle connoissoit son cœur mieux que lui-même ; elle sut le ramener à la vertu. Si M. de Sevigné ne parvint pas à une fortune brillante, pour laquelle il sembloit né, & dont il s'éloigna par apathie plutôt que par raison, il fit du moins un mariage heureux : il vieillit dans la pratique de tous ses devoirs ; & cette espece de bonheur vaut bien les jouissances de l'ambition.

Faut-il être surpris que Madame de Sévigné ait triomphé des foiblesses & des passions de son fils ? Elle n'avoit pas besoin d'être mere, pour exercer cet empire de la persuasion. Ses lettres, ainsi que ses conversations, étoient remplies du sel le plus ingénieux. Si sa franchise, toute honnête qu'elle étoit, aliénoit quelques esprits, elle ne cessoit pas d'être franche ; mais elle réparoit par sa douceur, le tort que lui faisoit sa sincérité. Son cœur, inaccessible à le haine & au dépit, s'ouvroit aux im-

Digitized by Google

pressions de l'indulgence & de l'amitié. » Ne nous chargeons pas d'une haine à soutenir, mandoit-elle à Madame de Grignan ; c'est un pesant fardeau : éteignons nos ressentiments, & prévenons ceux des autres. Admirez Madame de la Fayette : elle vient à bout de tout, rien ne s'oppose à elle ; ses enfants ressentent tous les jours le bonheur que leur procure son esprit conciliant ".

Un cœur si équitable & si prévenant en société, si droit & si tendre pour ses amis, étoit-il propre à nourrir des soupçons contre eux ? Non, elle savoit les justifier contre les plus fortes apparences ; & sa sagacité, d'accord avec son penchant, la rendoit en ce point plus clairvoyante que personne. Quel trait est plus frappant que celui du Duc de Chaulnes ? & combien ne dût-elle pas s'applaudir d'avoir suspendu son jugement contre ce véritable ami, que des apparences trompeuses sembloient rendre coupable, & qui cependant n'avoit pas trahi l'amitié !

La tendresse qui l'unissoit avec ce Duc & la Duchesse son épouse, faisoit les délices de Madame de Sévi-

Digitized by Google

gné pendant son séjour en Bretagne; & le charme qu'elle répandoit partout, leur rendoit sa présence infiniment chere. Rien de plus agréable, & en même-temps de plus propre à dépeindre la liberté douce qui régnoit entre eux, que le récit qu'elle fait à sa fille, d'une visite de la Duchesse : » Jeudi dernier, Mad. de Chaulnes en-» tra dans ma chambre, avec trois de » ses amies, disant qu'elle ne pouvoit » être plus long-temps sans me voir, » & que la Bretagne lui pesoit sur les » épaules. Elle se jette sur mon lit; » on se met autour d'elle; en un mo-» ment, la voilà endormie de pure fa-» tigue. Nous causons toujours; elle » se réveille enfin, trouvant plaisante » & adorant l'aimable liberté des Ro-» chers; nous allons nous promener : » nous nous asseyons au fond d'un » bois : je lui fais raconter Rome & » les aventures de son mariage; puis » voilà une pluie traîtresse qui se met » à nous noyer; nous voilà toutes à » courir; on crie, on glisse, on tombe; » on arrive; grand feu, on change de » hardes, je fournis à tout : voilà com-» me fut traitée la Gouvernante de Bre-» tagne,

Digitized by Google

» tagne, dans ſon propre Gouverne-
» ment; puis cette pauvre femme s'en
» retourna, plus fâchée, ſans doute, du
» rôle ennuyeux qu'elle alloit repren-
» dre, que de l'affront qu'elle avoit
» reçu ici ".

On voit que Madame de Sévigné ſe
conſoloit par les plaiſirs de l'eſprit, de
la ſolitude de la campagne. » J'ai ap-
» porté ici, écrit-elle à ſa fille, quan-
» tité de livres choiſis; on ne met pas
» la main ſur un, tel qu'il ſoit, qu'on
» n'ait envie de le lire tout entier. J'ai
» toute une tablette de dévotion. Eh,
» quelle dévotion! Quel point de vue
» pour honorer notre Religion! L'au-
» tre eſt toute d'hiſtoires admirables;
» l'autre de poéſies, & de nouvelles
» & de mémoires. Quand j'entre dans
» ce cabinet, je ne comprends pas pour-
» quoi j'en ſors; il ſeroit digne de vous,
» ma fille.

» Quand je ſuis ſeule ici, je fais
» mes affaires; je lis, j'écris, je me
» promene. Quand j'ai compagnie je
» travaille ". Elle avoit dit précédem-
ment : » Hélene ne vient pas avec moi;
» Marie me ſert aſſez mal; mais ne
» ſoyez pas en peine de moi. Je vais

» essayer de n'être pas servie si fort à
» ma mode, & d'être dans la solitude.
» J'aimerai à connoître la docilité de
» mon esprit, & je suivrai les exem-
» ples de courage & de raison que
» vous me donnez. Ce seroit une belle
» chose, que je ne susse vivre qu'a-
» vec les gens qui me sont agréables.
» Je m'occuperai à payer mes dettes,
» à manger mes provisions; je pense-
» rai beaucoup à vous; je lirai, j'é-
» crirai, je marcherai, je travaillerai,
» je recevrai de vos lettres. Hélas! la
» vie ne se passe que trop! On respire
» par-tout ".

Elle fait en mille endroits des récits intéressants de ses promenades champêtres. Livry, les Rochers, bois agréables, solitudes charmantes, quel plaisir elle goûtoit en vous parcourant! Vous lui rappelliez sa fille, ses amis. Elle vous cherchoit par besoin de se les représenter; vous étiez dépositaires de ses regrets, de ses larmes, de ces émotions si cheres à son cœur; vous lui rendiez quelquefois son enjouement; ses pensées les plus agréables sont sorties souvent du fond de vos déserts; enfin, vous lui présentiez son ame, son

Digitized by Google

cœur; & cet aspect étoit doux pour elle. Qu'il est aisé d'être heureux avec des mœurs simples, & qu'il est doux de trouver son bonheur dans l'amour de ses devoirs, dans l'étude, dans le travail! Sexe aimable, qui passez votre vie dans une dissipation, qu'on appelle le plaisir, & qui émoussez votre sensibilité en épuisant tous les amusements frivoles, ignorez-vous qu'il est une joie douce & recueillie, qui satisfait toujours l'ame, & ne la dégoûte jamais, la joie de s'estimer soi-même ? Ah! si jamais vous vous renfermiez dans un cercle de distractions futiles ou d'opinions bizarres, vous perdriez vos plus beaux droits, & votre empire seroit détruit. Aspirez au beau privilege de fixer à la fois les mœurs, les usages, les goûts; mais fuyez, fuyez ces opinions bizarres, cet esprit de systême, cette chaleur de parti, qui, en vous plaçant hors de votre sphere, vous transporte dans un tourbillon où vous ne pouvez démêler l'erreur, & où la vérité même a un air farouche qui épouvante les graces.

En louant Madame de Sévigné, il m'est permis, sans doute, de la pro-

Digitized by Google

poser pour modele aux femmes qui veulent cultiver leur esprit. Elle aima la littérature; mais elle se borna aux écrits qu'elle pouvoit apprécier. Elle se passionna pour les chefs-d'œuvres de son siecle; mais son admiration ne fut jamais aux ordres d'aucun parti; tous les événements de son temps, le mérite des gens en place, celui des ouvrages nouveaux, enfin, tout ce qui attiroit l'attention publique, étoit jugé dans ses lettres : mais quelle prudence, quelle défiance de ses lumieres, dans les jugements qu'elle porte! Eh, qu'aviez-vous à craindre, femme illustre? La postérité a consacré presque tous vos jugements; & ce n'est pas dans des écrits faits à loisir, ni dans des dissertations méditées, que l'on trouve ces traits précieux de goût & de discernement que l'on admire en vous; c'est dans des lettres écrites du premier trait de plume, & qui n'étoient jamais ni étudiées ni relues; dans des narrations où l'esprit, l'imagination, la plume avoient le plus libre essor, & n'étoient interrompus que par les élans d'un cœur tendre, ou par les regrets amers que lui causoit l'absence de sa

Digitized by Google

fille. Il eſt bien temps de réunir dans cet éloge, ces deux cœurs trop long-temps ſéparés; & le nom ſeul de Madame de Grignan, m'indique de nouveaux rapports & de nouveaux titres de gloire pour Madame de Sévigné.

SECONDE PARTIE.

S'il eſt un genre d'écrire où le travail & l'art puiſſent gâter la nature; & s'il en eſt un dont le ſtyle ſoit plus imparfait à meſure qu'il eſt plus recherché, c'eſt le genre épiſtolaire. Les plus grands Auteurs ne fourniſſent, en ce point, que de foibles modeles; l'habitude d'écrire pour la poſtérité, donne aux choſes les plus ſimples un air étudié qui les dépare. On admire tout ce qui ſort de la plume des ces hommes célebres; mais on voudroit trouver l'éloquence ailleurs que dans leurs lettres. Je vois briller dans Voiture l'eſprit & la délicateſſe; mais je regrette ces naïvetés heureuſes qui exciteroient mon admiration ſans l'avertir; je ne lui pardonne pas tous les efforts qu'il fait pour écrire avec tant d'harmonie; il auroit bien pu m'intéreſſer ſans tourmenter ſon ſtyle.

Digitized by Google

Je trouve Flechier toujours Orateur, jusques dans ses lettres les plus familieres; & je me dégoûte aussi-tôt d'un Ecrivain qui me parle avec tant d'apprêt. Je vois dans les Lettres de Racine, de la grace, de la délicatesse, de l'enjouement. L'inimitable de la Fontaine enrichit encore tous ses dons, par une naïveté qui lui est propre; mais il semble néanmoins, que ni l'un ni l'autre n'ait trouvé la perfection du style épistolaire. Ils avoient trop l'habitude d'être Auteurs dans un genre où il ne faut jamais le paroître.

Il étoit réservé à Madame de Sévigné de créer un style ignoré jusqu'à elle, & de nous montrer de nouvelles graces, plus piquantes que les autres, & presque inimitables. Une autre femme a obtenu de la célébrité dans la même carriere; c'est Madame de Maintenon. Tout ce qu'on peut rassembler d'esprit, de justesse, de délicatesse, de connoissance du monde, est répandu dans ses Lettres; mais le rang qu'elle occupoit à la Cour de Louis XIV, la rendoit circonspecte, réservée, méfiante; mais elle écrivoit, comme on l'a observé avant moi, sous la dic-

Digitized by Google

tée de la postérité; mais l'amertume dont son cœur étoit inondé au milieu de la Cour & des honneurs, faisoit fuir l'enjouement & les graces. Il falloit une liberté douce, une vie tranquille, un esprit calme; il falloit enfin le naturel heureux & la position singuliere de Madame de Sévigné, pour mettre dans un aussi beau jour cette imagination brillante & enjouée. Il falloit un objet d'affection tel que Madame de Grignan, pour produire ces élans du cœur, ces expressions de tendresse, si fortes & si touchantes; cet aimable abandon enfin, qui fait le charme le plus puissant de ses Lettres.

Qu'on juge du peu d'importance qu'elle y attachoit, par cet aimable reproche qu'elle fait à sa fille: » Quand » je vous écris des lettres courtes, » vous croyez que je suis malade; » quand je vous en écris de longues, » vous craignez que je ne le devienne; » tranquillisez-vous. Quand je commence une lettre, j'ignore si elle sera longue ou courte; j'écris tout ce » qui plaît, & tant qu'il plaît à mon » esprit & à ma plume; il m'est im-

Digitized by Google

» possible d'avoir d'autre regle ; & je
» m'en trouve bien ".

C'est à cette aimable indépendance que nous devons tant de traits précieux dans tous les genres ; c'est cette plume légere & vagabonde, qui a produit des badinages si ingénieux, des traits d'éloquence si sublimes, des maximes de morale si excellentes.

Ici, je rougirois de louer Madame de Sévigné par des lieux communs, qui deviennent cependant des hommages mérités. Quand on parle de cette femme célebre, ce n'est pas au Panégyriste à exprimer son admiration par des hyperboles exagérées ; il lui suffit de raconter ses jouissances, & d'indiquer tour-à-tour les divers tableaux qui l'ont frappé.

Quel abandon, quel enjouement dans ce badinage, d'autant plus piquant qu'il paroît d'abord sérieux & presque tragique ! » J'avois envie de réduire à
» moitié les Lettres que j'écris à d'Hac-
» queville, afin de n'avoir qu'une mé-
» diocre part à l'assassinat que nous
» commettons tous en l'accablant de
» nos affaires ; mais il me mande que
» cela ne suffira pas à son amitié. Puis-

Digitized by Google

» que le régime que je lui avois prescrit ne lui convient pas, je lâche
» la bride à toutes ses bontés, & lui
» rends la liberté de son écritoire; si
» ce n'est moi qui le tue, ce sera un
» autre ".

Eh, qui n'est agréablement touché de ce mêlange d'indulgence & d'ironie qu'employe Madame de Sévigné, pour peindre à sa fille le détail de ses journées en Bretagne! Jamais la Philosophie n'a su mieux allier la finesse qui saisit les ridicules, avec cette raison saine qui excuse les travers en faveur de la bonhommie. » Je reçus hier tou-
» te la Bretagne; je fus ensuite à la
» Comédie; c'étoit Andromaque, qui
» me fit pleurer plus de six larmes;
» c'étoit assez pour une Troupe de
» campagne. Le soir on soupa, & puis
» le bal: au reste, ne croyez pas que
» votre santé ne soit pas bue; cette obli-
» gation n'est pas grande; mais telle
» qu'elle est, vous l'avez tous les jours
» à toute la Bretagne. Quarante Gen-
» tilshommes avoient dîné ensemble,
» & avoient bu ensemble quarante san-
» tés; nous dînons à part: ceux-ci me
» parlent de vous; & nous rions un

» peu de notre prochain. Il eſt plai-
» ſant ici le prochain, ſur-tout quand
» on a dîné ".

Une lecture qu'elle fait par haſard, vient naturellement embellir ſes récits; & la morale qu'elle en tire s'applique de même à tout ce quelle veut dire. » Je pourſuis cette lecture de Nicole,
» que je trouve délicieuſe; elle ne
» m'a encore donné aucune leçon con-
» tre la pluie; mais j'en attends, car
» j'y trouve tout, & le temps eſt épou-
» vantable. Cependant la conformité
» à la volonté de Dieu pourroit ſeule
» me ſuffire, ſi je ne voulois un re-
» mede ſpécifique ".

Son imagination toujours brillante dans les ſujets les plus arides, prend un nouvel éclat lorſque l'objet de ſes deſcriptions eſt ſuſceptible de la richeſſe de ſes couleurs. Elle a déployé tout ſon talent pour cette poéſie deſcriptive, en peignant cette même Ville, où nous nous diſputons aujourd'hui l'honneur de la célébrer elle-même. » Je ſuis
» ravie de la beauté de Marſeille; &
» l'endroit d'où je découvris la mer,
» les baſtides, les montagnes, eſt une
» choſe étonnante. Une foule de Che-

Digitized by Google

» valiers vinrent voir M. de Grignan :
» des noms connus, des aventuriers,
» des épées, des chapeaux du bel air,
» une idée de guerre, de Romans,
» d'embarquement, d'aventures, de
» chaînes, de fers, d'esclaves, de ser-
» vitude, de captivité : moi qui aime
» les Romans, je suis transportée ; il
» y a cent mille ames au moins : de
» vous dire combien il y en a de bel-
» les, c'est ce que je n'ai pas le loisir
» de compter ".

On aime à mettre en opposition avec ce charmant tableau, la peinture qu'elle fait dans le même genre, de cette noce brillante de Mademoiselle de Louvois, où l'on découvre un but moral, si bien indiqué, & cependant à peine apperçu par le commun des lecteurs ; je veux dire de l'empressement de la bassesse, qui prodigue les hommages au crédit.
» J'ai été à cette noce, de Mademoi-
» selle de Louvois ; que vous dirai-je ?
» Magnificence, illuminations, toute
» la France, habits rebattus & rebro-
» chés d'or, pierreries, brasiers de
» feu & de fleurs, embarras de car-
» rosses, cris dans la rue, flambeaux
» allumés, reculements & gens roués ;

» enfin, le tourbillon, la diſſipation,
» les demandes ſans réponſes, les com-
» pliments ſans ſavoir ce qu'on dit; les
» civilités ſans ſavoir à qui l'on parle;
» les pieds entortillés dans les queues :
» au milieu de tout cela, il eſt ſorti
» quelques queſtions de votre ſanté :
» à quoi ne m'étant pas preſſée de ré-
» pondre, ceux qui les faiſoient ſont
» demeurés dans l'ignorance, & vrai-
» ſemblablement dans l'indifférence de
» ce qui en eſt. O vanité des vanités "!

Cette plume ſi légere, & cependant ſi profonde, ſous cette apparence de légéreté, traçoit, avec la même ſimplicité, les événements les plus dignes de la haute éloquence. Un homme, qui, au jugement de nos ennemis même, honoroit la nature humaine, eſt enlevé à la France; Turenne meurt la veille d'un combat; & nous devons regretter à jamais, que ce héros n'ait pas vécu vingt-quatre heures de plus. La Cour eſt conſternée, le peuple verſe des larmes ſur ſon tombeau, la nation choiſit les plus illuſtres Orateurs pour interpretes de la douleur publique, & les Temples retentiſſent pendant plu-ſieurs jours des éloges que la Patrie

& la Religion doivent à sa mémoire.

Immortels Orateurs du siecle de Louis XIV, je lis avec attendrissement les discours que vous avez consacrés à la gloire de Turenne, j'applaudis à vos succès, & je suis loin de vous refuser l'admiration que vous doivent tous les âges. Mais peut-être n'avez-vous pas assez approfondi le caractere de cet homme, qui fut si grand par sa vertu; peut-être l'apprêt de vos louanges diminue l'intérêt que je goûterois dans un plus simple récit; peut-être l'art dépare trop des Eloges que l'effusion du cœur pouvoit seule élever à la hauteur d'un si beau sujet. Qu'il me soit permis, sans oublier vos chefs-d'œuvres, d'avouer que Madame de Sévigné vous a pour le moins égalés. Quel Orateur écrivit jamais rien de plus éloquent & de plus sublime? » La nouvelle de la mort de M. de » Turenne arriva Lundi à Versailles; le » Roi en a été affligé, comme on doit » l'être de la perte du plus grand Ca- » pitaine, & du plus honnête homme » du monde : toute la Cour en fut en » larmes; on étoit prêt d'aller se di- » vertir à Fontainebleau; tout a été » rompu. Jamais homme n'a été re-

Digitized by Google

» gretté si sincerement.... Tout Paris
» & tout le peuple étoit dans le trou-
» ble & dans l'émotion; chacun par-
» loit, s'attroupoit pour regretter ce
» Héros. Dès le moment de cette perte,
» M. de Louvois proposa au Roi de le
» remplacer, en faisant huit Généraux
» au-lieu d'un... Jamais homme n'a été
» si prêt d'être parfait; & plus on le
» connoissoit, plus on l'aimoit, & plus
» on le regrette. Les soldats poussoient
» des cris qui s'entendoient de deux
» lieues. Ils crioient qu'on les menât
» au combat; qu'ils vouloient venger
» la mort de leur Général, de leur pe-
» re, de leur protecteur; qu'avec lui
» ils ne craignoient rien. Ils crioient
» qu'on les laissât faire, & qu'on les
» menât au combat... Ne croyez pas
» que son souvenir soit jamais fini dans
» ce pays-ci; ce fleuve qui entraîne
» tout, n'entraînera pas une telle mé-
» moire ".

J'aime à copier ces traits échappés à Madame de Sévigné, dans la plénitude de son affection; c'est la plus belle maniere de la louer. Mais si les Orateurs doivent envier la simplicité touchante d'un pareil récit, quel Poëte dra-

Digitized by Google

matique ne ſera jaloux de cette ſcene ſi pathétique décrite par Madame de Sévigné, pour annoncer à ſa fille là mort de M. de Longueville? Tous les ſecrets de l'art ſont deviné par la nature, & le ſentiment y déploye ſa ſublimité. » Mademoiſelle de Vertus étoit » retournée à Port-Royal : on eſt allé » la chercher avec M. Arnaud, pour » dire cette terrible nouvelle à Mada- » me de Longueville. Mademoiſelle de » Vertus n'avoit qu'à ſe montrer ; ce » retour précipité marquoit bien quel- » que choſe de funeſte. En effet, dès » qu'elle parut : Ah ! Mademoiſelle, com- » ment ſe porte mon frere ? Sa penſée » n'oſa aller plus loin. — Madame, il ſe » porte bien de ſa bleſſure, il y a eu » un combat. — Et mon fils ? On ne lui » répondit rien. Ah ! Mademoiſelle, » mon fils, mon cher enfant, répon- » dez-moi, eſt-il mort ? — Madame, je » n'ai point de parole pour vous ré- » pondre. — Ah ! mon cher fils ! eſt-il » mort ſur le champ ? N'a-t-il pas eu » un ſeul moment ? Ah, mon Dieu, » quel ſacrifice ! Et tout ce que la plus » vive douleur peut faire, & par des » convulſions, & par des évanouiſſe-

Digitized by Google

» ments, & par un silence mortel, &
» par des cris étouffés, & par des lar-
» mes ameres, & par des élans vers
» le Ciel, & par des plaintes tendres
» & pitoyables; elle a tout éprouvé ".
Cette mere qui demande, au premier bruit d'un combat, des nouvelles de son frere, & dont la pensée n'ose aller plus loin; cette mere tendre, qui craint de s'informer aussi-tôt de son fils, dont la conservation lui est plus précieuse que celle de son propre frere, laisse bien loin, dans ce morceau, Andromaque & Clytemnestre, & toutes ces meres sensibles, dont le seul nom fait tant d'honneur au cœur humain.

Tous les sentiments de son cœur étoient peints dans ses Lettres; cette ame, où les grandes choses s'imprimoient si fortement, & où l'expression répondoit à l'image; cette ame étoit pleine de fermeté pour soutenir les maux. Quelle tranquillité au milieu des douleurs! Quelle facilité à en parler, à en badiner même! » J'ai commencé au-
» jourd'hui la douche, c'est une bonne
» répétition du purgatoire. On est toute
» nue dans un petit lieu souterrein; der-
» riere un rideau se met quelqu'un qui

Digitized by Google

» vous ſoutient le courage pendant une
» demi-heure. C'étoit pour moi un Médecin de Ganet, qui a de l'eſprit &
» qui connoît le monde ; il me parloit donc pendant que j'étois au ſupplice. Repréſentez-vous un jet d'eau
» bouillante contre quelqu'une des parties du corps ; on met d'abord l'alarme par-tout, pour mettre en mouvement tous les eſprits ; puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées ; mais quand on vient à la nuque du col, c'eſt un ſorte de feu &
» de ſupplice qui ne peut ſe comprendre ; c'eſt-là cependant le nœud de
» l'affaire ; & l'on ſouffre tout, & l'on
» n'eſt pas brûlé. Enfin, je ferai cette
» vie pendant ſept ou huit jours ; c'eſt
» principalement pour finir cet adieu
» que l'on m'a envoyée ici, & je trouve
» qu'il y a de la raiſon ; je vais renouveller un bail de vie & de ſanté ;
» vous pourrez encore m'appeller votre *belliſſima madre* ".

Vous appeller belle? Ah, mere incomparable! c'étoit la moindre de vos prérogatives. La bonté, l'indulgence, la douceur, tous les charmes d'une vertu généreuſe ſe découvrent dans

Digitized by Google

vos Lettres. » Vous savez que je ne
» puis souffrir que les vieilles gens di-
» sent, je suis trop vieux pour me
» corriger ; je pardonnerois plutôt aux
» jeunes gens de dire, je suis trop jeu-
» ne : la jeunesse est si aimable, qu'il
» faudroit l'adorer, si l'ame & l'esprit
» étoient aussi parfaits que le corps.
» Mais quand on n'est plus jeune, c'est
» alors qu'il faut se corriger, & re-
» gagner par les bonnes qualités ce
» qu'on perd du côté des agréables ".

Ses Lettres présentent mille pensées détachées, mille maximes dignes de la Rochefoucault & de la Bruyere. » On
» aime tant à parler de soi, qu'on ne
» se lasse pas des tête-à-tête pendant
» des années entieres avec un amant,
» & voilà pourquoi les dévotes ai-
» ment à être avec leur Confesseur ;
» c'est le plaisir de parler de soi, quand
» on en devroit dire du mal ".

Dans un autre endroit : » Vous avez
» trop d'esprit pour ne pas voir que
» les citations sont quelquefois agréa-
» bles & nécessaires ; je crois qu'il n'y
» a rien qu'il faille bannir entiérement
» de la conversation ; le jugement &
» les occasions doivent y faire entrer

Digitized by Google

» tour-à-tour ce qui eſt le plus à pro-
» pos ". Perſonne ne ſavoit mieux qu'elle orner de traits agréables ce qu'elle diſoit ou ce qu'elle écrivoit ; un paſſage de la Fable, un vers de Comédie viennent ſe placer à chaque inſtant ſous ſa plume ; ſon érudition, qui étoit bien loin de la pédanterie, lui faiſoit trouver ſans ceſſe des alluſions plaiſantes. » Bien des gens, écrit-
» elle à ſa fille, en voyant l'Opéra de
» Proſerpine, ont penſé à vous & à
» moi, je ne vous l'ai pas dit, parce
» qu'en me faiſant Cérès, & vous Pro-
» ſerpine, tout auſſi-tôt voilà M. de
» Grignan devenu Pluton; & j'ai eu
» peur qu'il ne me faſſe répondre vingt
» mille fois par ſon chœur de muſi-
» que : *Une mere vaut-elle un époux ?*
» C'eſt cela que j'ai voulu éviter; car
» pour le vers qui eſt devant celui-là :
» *Pluton aime mieux que Cérès*, je n'en
» euſſe pas été embarraſſée ".

Le mérite de Madame de Sévigné étoit preſque univerſel. Tout ce qui venoit de cette femme célebre portoit l'empreinte de ſon eſprit. Une imagination vive, brillante, ſage, des connoiſſances étendues, un diſcernement

Digitized by Google

juſte, un goût exquis, tout ce qu'on peut deſirer d'aimable & d'eſtimable raſſemblé dans ſes Ecrits. On pourroit m'objecter quelques erreurs de goût dans leſquelles cette femme célebre eſt tombée. Peut-être donna-t-elle à Corneille une préférence trop marquée ſur Racine ; elle crut voir dans la poſtérité la même prédilection, & n'admit pas même entre eux l'égalité fondée ſur un mérite d'un genre différent.

Il faut avouer qu'une ame inacceſſible à l'amour, ne peut ſentir qu'en partie les beautés de Racine : cette fineſſe de galanterie, ce ſublime des paſſions, ce délire du cœur, toute cette magie de ſentiment perd infiniment de ſon prix, quand on a le bonheur ou le malheur de n'avoir jamais éprouvé le combat des paſſions ; c'eſt l'obſtination d'un étranger, qui ne peut ſentir le génie d'une langue différente de la ſienne ; & Boileau, le grand Boileau lui-même n'eut-il pas beſoin d'excuſe dans ſes jugements ? Il ne connut pas aſſez le mérite du Taſſe, il ne ſentit pas les graces de Quinault : ces erreurs de goût ne peuvent nuire ni au célebre Satyrique, ni à l'admiratrice trop

Digitized by Google

passionnée de Corneille ; laissons donc à Madame de Sévigné toute sa gloire ; ne diminuons rien de nos hommages : admirons son esprit, encore plus son cœur ; rien n'est si sublime que sa tendresse ; ce sont des expressions mille fois répétées, toujours intéressantes & toujours nouvelles ; c'est une éloquence intarissable. Que tout ce qui tient au sentiment fait une douce & vive impression ! Que l'on y sent bien les charmes de l'amitié ! On y voit cette ingénieuse & active tendresse, qui est la vraie façon d'aimer, parce qu'elle est dépouillée de l'amour de soi-même, & qu'elle ne s'occupe que du bonheur des autres. N'appellons vrais amis que ceux qui rapportant tout à l'objet de leur affection, ne cherchent que son utilité & son bonheur. Ce sentiment constant & animé les éclaire sur le véritable intérêt de ce qu'ils aiment, & leur fait sacrifier souvent leurs goûts les plus chers : ingénieux à chercher les moyens d'obliger, ardents à les suivre, si la faculté leur manque, ils invitent, ils exhortent, ils sollicitent ; & s'ils sont condamnés à l'inaction, quelle expression ne donnent-ils pas à leurs regrets, à leurs souhaits ?

Digitized by Google

Voilà ceux qui font le bonheur de ce qu'ils aiment ; & c'eſt ainſi qu'aimoit Madame de Sévigné. » Je trouve, dit-» elle, qu'il y a mille choſes à dire, » mille conduites à tenir, pour em-» pêcher que ceux que nous aimons » n'en ſentent le contre-coup. Je trou-» ve qu'il y a une infinité de rencon-» tres où nous les faiſons ſouffrir, & » où nous pourrions adoucir leurs pei-» nes, ſi nous avions autant de vues » & de penſées qu'on doit en avoir » pour tout ce qui tient au cœur ; » enfin, je ferois voir qu'il y a cent » façons de témoigner ſon amitié ſans » la dire, ou de dire par ſes actions » qu'on n'a pas d'amitié lorſque la bou-» che aſſure le contraire ".

Madame de Grignan parut d'abord ne pas ſentir tout le prix d'une pareille tendreſſe. Son cœur étoit conduit par ſon eſprit. Cette façon d'aimer eſt infiniment précieuſe quand l'eſprit eſt excellent : mais où trouve-t-on un eſprit qui ſoit toujours tel qu'il doit être ? Les inquiétudes, la mauvaiſe ſanté, mille autres cauſes y portent l'altération.

Madame de Sévigné admiroit dans

Digitized by Google

ſa fille ce courage, cette étendue, cette juſteſſe d'eſprit qui ſe joignoient à une ſenſibilité extrême ; elle admiroit cette éloquence qui exprimoit & peignoit ſi bien ſes idées, & ce charme dans la figure & dans la taille qui la rendoit un objet raviſſant : toutes ces qualités brillantes tranſportoient Madame de Sévigné ; elle leur rendoit hommage ; & la différence de caractere n'étoit pour la mere qu'un ſujet d'exalter ſa fille : mais cette différence de caractere produiſit d'abord un effet contraire ſur l'eſprit de Madame de Grignan. Déplorons l'injuſtice des perſonnes les plus aimables, qui n'apprécient ſouvent le mérite des autres que par le leur, & qui renferment en eux-mêmes des mécontentements qui ſeroient promptement effacés, s'ils étoient éclaircis. Quelqu'aimable que fût Madame de Grignan, il paroît qu'on eut à lui reprocher quelques caprices, des inattentions, des inégalités qui diminuoient l'attrait de ſon commerce. C'eſt ce que donne à entendre un paſſage de Madame de Sévigné, où elle peint à ſa fille ſon propre caractere. » Vous êtes bien injuſte, ma très-che-

Digitized by Google

» re, dans le jugement que vous fai-
» tes de vous. Vous dites que d'abord
» on vous croit assez aimable, & qu'en
» vous connoissant davantage, on ne
» vous aime plus. C'est précisément le
» contraire : d'abord on vous craint;
» vous avez un air dédaigneux; on
» n'espere pas pouvoir être de vos
» amis : mais quand on vous connoît,
» il est impossible qu'on ne s'attache
» entiérement à vous. Si quelqu'un pa-
» roît vous quitter, c'est parce qu'on
» vous aime, & qu'on est au désespoir
» de n'être pas aimé autant qu'on le
» voudroit. J'ai entendu louer jus-
» qu'aux nues les charmes qu'on trou-
» ve dans votre amitié, & retomber
» sur le peu de mérite qui fait qu'on
» n'a pu conserver un tel bonheur;
» ainsi chacun s'en prend à soi de ce
» léger refroidissement : & comme il
» n'y a point de plaintes ni de sujets
» véritables, je crois qu'il n'y auroit
» qu'à causer ensemble & s'éclaircir
» pour se retrouver bons amis ".

Après de longues absences, le mo-
ment où la mere & la fille pouvoient
se réunir étoit desiré long-temps; il ar-
rivoit enfin, mais un nuage s'élevoit &
troubloit

Digitized by Google

troubloit le bonheur de Madame de Sévigné. Ce chagrin, qui étoit ressenti vivement par elle, a produit plusieurs Lettres où elle fait appercevoir à sa fille ses torts & ses erreurs d'une façon si touchante, que Madame de Grignan, pénétrée jusqu'au fond de l'ame, n'eut à l'avenir pour cette charmante mere, que les sentiments qu'elle méritoit. Complaisances mutuelles, soins empressés, confiance entiere, reconnoissance parfaite, c'est l'intelligence de deux cœurs qui se sentent besoin l'un de l'autre, & le bonheur d'être unis. » Je reçois vos Lettres, marque-t-elle » à sa fille, comme vous avez reçu » ma bague. Je fonds en larmes en les » lisant : il me semble que mon cœur » veuille se fendre par la moitié. On » croiroit que vous êtes malade, ou » qu'il vous est arrivé quelqu'accident, » & ce n'est rien de tout cela. Vous » m'aimez, ma chere enfant, vous me » le dites d'une maniere que je ne puis » soutenir sans des pleurs en abondan» ce. Vous vous amusez à penser à » moi, à en parler; vous aimez à m'é» crire vos sentiments, à me les dire. » De quelque façon qu'ils me viennent,

Digitized by Google

» ils sont reçus avec une sensiblité qui
» n'est comprise que de ceux qui sa-
» vent aimer comme je fais. Soyez as-
» surée que je pense continuellement
» à vous : c'est ce que les dévots ap-
» pellent une pensée habituelle ; c'est
» ce qu'il faudroit avoir pour Dieu,
» si l'on faisoit son devoir. Rien ne
» me donne de distraction. Je vois ce
» carrosse qui avance toujours, & qui
» s'éloigne de moi ; j'ai peur qu'il ne
» me verse. Les pluies qu'il fait depuis
» trois jours, me mettent au désespoir.
» Le Rhône me fait une peur étrange ;
» j'ai toujours une carte devant les
» yeux : on me dit tantôt mille hor-
» reurs de cette montagne de Tarare ;
» que je la hais ! je n'ai pas sur le cœur
» de m'être amusée depuis votre dé-
» part. On ne me trouve guere avan-
» cée, de ne pouvoir encore recevoir
» de vos Lettres sans pleurer. Je ne
» le puis, ma fille ; mais ne souhaitez
» pas que je le puisse. Aimez mes ten-
» dresses, aimez mes foiblesses : pour
» moi je les aime mieux que les sen-
» timents de Séneque & d'Epictete.
» Vous m'êtes toute chose, ma chere
» enfant, je ne connois que vous ».

Digitized by Google

Elle dit dans un autre endroit : » J'ai une ſanté au-deſſus de toutes les » craintes; je vivrai pour vous aimer; » & j'abandonne ma vie à cette uni- » que occupation, c'eſt-à-dire, à toute » la joie & à toute la douleur, à tous » les agréments & à toutes les mor- » telles inquiétudes que cette paſſion » pourra me donner. Ah ! mon enfant, » je voudrois bien vous voir un peu, » vous embraſſer, vous entendre, vous » voir paſſer, ſi c'eſt trop demander » que le reſte. Cela fait plaiſir d'avoir » un ami comme d'Haqueville, à qui » rien de bon, rien de ſolide ne man- » que. Si vous nous aviez défendu de » parler de vous enſemble, nous ſe- » rions bien embarraſſés; car cette con- » verſation nous eſt ſi naturelle, que » nous y tombons inſenſiblement. C'eſt » un penchant ſi doux, qu'on y revient » ſans peine; & quand, après en avoir » bien parlé, nous nous détournons » un moment, je prends la parole d'un » bon ton, & je lui dis : mais diſons » donc un pauvre mot de ma fille. Il » me ſemble que depuis votre départ » je ſuis toute nue; on m'a dépouillée » de tout ce qui me rendoit aimable :

Digitized by Google

» je n'ose plus voir le monde ; & quoi
» qu'on ait fait pour m'y mettre, j'ai
» passé ces jours-ci comme un loup-
» garou, ne pouvant faire autrement.
» Peu de gens sont dignes de com-
» prendre ce que je sens ".

Joindre un cœur aussi tendre, à tant d'autres belles qualités, c'est assurément la maniere d'être la plus respectable ; mais dira-t-on qu'elle est la plus sûre pour le bonheur ? Hélas ! non. L'expérience nous montre le contraire ; & Madame de Sévigné en est la preuve évidente. Elle aimoit si tendrement, elle étoit si sensible, elle s'affectoit si vivement de ce qui touchoit ses amis, que si sa gaieté naturelle n'eût servi de contre-poids aux peines de son cœur, les absences de sa fille, de ses amis, leur éloignement, leurs disgraces, tout auroit précipité au tombeau cette victime de l'amitié.

Les émotions les plus fortes ont des attraits pour un cœur tendre ; & l'agitation qu'elles y causent est plus douce que pénible. Mais l'état difficile & cruel, c'est l'inquiétude pour ceux qu'on aime : c'est un danger long & continu pour leur vie, pour leur santé. Ce

Digitized by Google

genre de peine fut le plus fatal à Madame de Sévigné; elle trouva la fin de sa vie dans six mois d'inquiétude pour celle de Madame de Grignan.

Il falloit donc que vous fussiez victime de votre amour, ô mere tendre! & que votre fille, en revenant à la vie, eût la douleur de vous pleurer pour toujours! Si votre renommée n'eût dépendu que de vos soins, votre nom seroit peut-être aujourd'hui dans l'oubli. Vous avez vécu sans prétendre, sans penser à la gloire. Mais votre fille a mieux connu que vous votre mérite & le goût de la postérité. Elle a trahi votre secret, en nous transmettant vos Lettres; & sans son heureuse indiscrétion, elle auroit joui seule des titres de votre immortalité. Mais tant qu'il y aura des cœurs sensibles, des amis vrais, des Lecteurs dignes de sentir la nature, vos Lettres feront les délices des tendres, & le désespoir des meilleurs Ecrivains.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Des Libraires de Paris, édition de 1774.

La nouvelle édition des Lettres de Madame de Sévigné que nous présentons au Public a été faite exactement sur les précédentes. On n'a rien négligé pour que la partie typographique répondît au mérite de l'Ouvrage. Nous avons remis à leur place quelques Lettres qui avoient été transposées dans les précédentes éditions ; & nous avons ajouté à cette nouvelle édition, le Recueil des Lettres choisies de Madame de Sévigné à Madame de La Fayette, à Madame la Duchesse de Chaulnes, & autres qui ont été écrites dans cette aimable société ; en sorte que sans augmenter le nombre des volumes, nous avons réuni la collection complete de ces Lettres intéressantes.

Nous avons fait imprimer séparément un petit nombre d'exemplaires du Recueil des Lettres choisies qui étoit devenu rare, afin d'en faciliter l'acquisition à ceux qui ont l'une des précédentes éditions.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA MÊME ÉDITION.

DEpuis long-temps les gens de goût ont prononcé ſur le mérite des Lettres de Madame la Marquiſe de Sévigné ; quoiqu'en général, les Lettres d'une mere à ſa fille paroiſſent peu intéreſſantes pour le Public, celles-ci ont réuni tous les ſuffrages. La juſteſſe des penſées, la variété des tours, la nobleſſe de la diction, les graces du ſtyle, tout cela s'y trouve réuni au plus haut dégré ; d'ailleurs, que de particularités intéreſſantes ! que d'anecdotes curieuſes ! que de réflexions & d'inſtructions utiles ! quelles plaiſanteries fines ! quelles applications ingénieuſes ! quel goût enfin, & quelle préciſion dans les jugements que Madame de Sévigné porte de ſes lectures !

Les gens du monde trouveront une converſation d'un tour noble, fin, enjoué ; des narrations vives, des expreſſions de génie, des traits d'éloquence, & par-tout des beautés qui naiſſent du ſein de la choſe même ; nulle affectation, nul art apparent, nuls faux brillants : de ſorte que tout

Digitized by Google

l'esprit qui est répandu dans ces Lettres, se confond si bien avec une imagination riante, ou avec un sentiment délicat, que ce n'est jamais que le plus beau naturel qui se laisse appercevoir.

Les personnes de piété ne seront pas moins charmées de la lecture de ces Lettres, dont la plupart méritent qu'on les regarde comme différents traités de morale chrétienne, d'autant plus utiles qu'ils ne sont point annoncés sur ce pied-là, & que la vertu mise en action s'y trouve parée de tout ce qui peut la rendre aimable. Les maximes les plus pures de la Religion y sont très-souvent développées, & les grandes vérités y seroient approfondies en certains endroits, sans l'extrême retenue qui oblige quelquefois Madame de Sévigné à se taire sur des matieres si relevées. Voici, en effet, comme elle parle au sujet d'un livre qu'elle avoit dessein de lire (1) : „ Je vous manderai, „ *dit-elle à sa fille*, s'il est à la portée „ de mon intelligence : s'il n'y est pas, „ je le quitterai humblement, renonçant „ à la sotte vanité de faire l'éclairée, „ quand je ne le suis pas ". Mais si par hasard, comme entraînée par son sujet,

(1) Voyez la Lettre du 15 Juin 1680.

Digitized by Google

elle s'éleve & prend l'essor, c'est d'une maniere sublime & lumineuse; & ce qu'on ne peut assez admirer, c'est toujours sans s'écarter des bons principes.

Les Lettres de la mere à la fille ont encore l'avantage que, n'ayant été écrites que pour Madame de Grignan toute seule, & sans que Madame de Sévigné pût s'imaginer qu'elles seroient un jour entre les mains de tout le monde, elles surpassent pour le naturel, & même pour l'agrément, toutes celles qu'elle a écrites à d'autres personnes. On peut en juger par ses lettres au Comte de Bussy. Quelqu'admirables qu'elles soient, on s'apperçoit qu'elle *écrit* à son cousin; au-lieu qu'en lisant celle-ci, nous croyons qu'elle *parle* à sa fille : c'est une véritable conversation. Or que ne feroit-on pas pour entendre parler Mad. de Sévigné, si elle étoit encore vivante?

Les seules réflexions qu'on trouvera ici sur le style de Madame de Sévigné, sont empruntées d'elle-même. „ Est-il possible, „ *dit elle*, (1) que mes Lettres vous „ soient agréables au point que vous me „ le dites? Je ne les sens point telles en sor„ tant de mes mains; je crois qu'elles le

(1) Voyez la Lettre du 23 Décembre 1671.

Digitized by Google

„ deviennent en passant par les vôtres: „ enfin, c'est un grand bonheur que vous „ les aimiez; vous en êtes accablée de ma- „ niere, que vous en seriez fort à plaindre „ si cela étoit autrement. M. de Coulan- „ ges est bien en peine de savoir laquelle „ de vos Madames y prend goût; nous „ trouvons que c'est un bon signe pour „ elle; car mon style est si négligé, qu'il „ faut avoir un esprit naturel & du monde „ pour pouvoir s'en accommoder ".

Elle dit ailleurs: „ Vous savez que je „ n'ai qu'un trait de plume; ainsi mes Let- „ tres sont fort négligées: c'est mon style; „ peut-être qu'il sera autant d'effet qu'un „ autre plus ajusté.... Mes Lettres sont „ écrites d'un trait; vous savez que je „ ne reprends guere que pour faire plus „ mal.... Si vous trouvez mille fautes „ dans cette Lettre, excusez-les; car le „ moyen de la relire? " (1)

Ce n'est donc qu'en lisant les Lettres dont il s'agit, qu'on pourra se former une idée bien juste des véritables beautés d'un style qui ne sera jamais représenté qu'imparfaitement, & qui est regardé avec rai-

---

(1) La plupart des Lettres de Mad. de Sévigné étoient si longues, qu'elle n'avoit guere le temps de les relire.

Digitized by Google

ſon comme le modele du genre épiſtolaire.

J'aurois ſouhaité pouvoir raſſembler des mémoires aſſez détaillés, pour qu'il ne manquât rien à l'éloge hiſtorique de Madame de Sévigné ; mais quelques recherches que j'aye faites, voici le peu de faits que j'ai été en état de recueillir.

Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilli, naquit le 5 Février 1626 de Celſe-Bénigne de Rabutin, Chevalier, Baron de Chantal, Bourbilli, &c. chef de la branche aînée de Rabutin ; & de Marie de Coulanges.

Le Baron de Chantal, ſon pere, étoit fils de Chriſtophe de Rabutin, & de Jeanne-Françoiſe Frémiot (1). Il fut tué (2) le 22 Juillet 1627 à la deſcente des Anglois en l'Iſle de Rhé, où il commandoit l'eſcadron des Gentilshommes volontaires ; en ſorte que Marie de Rabutin, âgée d'un an & quelques mois, demeura ſeule héritiere des biens de cette branche de

(1) Fondatrice de l'Ordre de la Viſitation, & connue depuis ſous le nom de la *Bienheureuſe Mere de Chantal.*

(2) On aſſure que le Baron de Chantal fut tué de la propre main de Cromwel. *Voyez la Vie de Cromwel, par Gregorio Léti.*

Digitized by Google

Rabutin. Marie de Coulanges sa mere, & Christophe de Coulanges son oncle, prirent un soin particulier de son enfance, & s'appliquerent à faire valoir, par une éducation sage & chrétienne, toutes les heureuses dispositions qu'elle avoit reçues de la nature. Elle apprit le Latin, l'Espagnol & l'Italien, dont elle savoit assez pour lire les bons Auteurs, & même les Poëtes de chacune de ces langues.

A l'âge de dix-huit ans, elle épousa (1) Henri, Marquis de Sévigné (2), d'une des plus anciennes Maisons de Bretagne. Elle en a eu un fils & une fille. Son mari, naturellement inconstant, lui fit de fréquentes infidélités, à quoi elle fut très-sensible; mais quoiqu'il n'eût pas eu pour elle tout l'attachement dont elle étoit si digne, elle ne laissa pas de le regretter sincérement à sa mort, arrivée le 2. Février 1651, dans un combat singulier contre le Chevalier d'Albret.

La tendresse de Madame de Sévigné pour ses enfants, lui fit porter ses vues non-seulement sur leur éducation, mais encore sur le rétablissement des affaires

(1) Le premier Août 1644.

(2) Il étoit Maréchal-des-Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Fougeres.

Digitized by Google

de leur Maison. Elle y fut aidée, à la vérité, des conseils d'un oncle (1), homme de mérite & d'une grande habileté, lequel après la mort de M. de Coulanges, grand-pere maternel de Madame de Sévigné, se trouva chargé de la tutele de sa niece (2), & conçut pour elle une si grande amitié, que la mort seule fut capable de l'en séparer : il faut ajouter aussi que rien ne fut égal à l'attachement & à la reconnoissance de la niece pour l'oncle, & qu'ils vécurent dans une liaison qui fit honneur à tous les deux. Mais ce qu'on ne peut trop louer dans Madame de Sévigné, c'est l'application continuelle qu'elle eut à remplir tous les devoirs qu'elle s'étoit prescrits; en sorte qu'étant demeurée veuve à l'âge de vingt-cinq ans, & avec tout ce qui pouvoit d'ailleurs la faire rechercher, elle n'eut pas même la pensée de se remarier.

Une conduite si louable eut tout le succès qu'elle en devoit attendre. Charles, Marquis de Sévigné, son fils (3), se dis-

(1) Christophe de Coulanges, Abbé de Notre-Dame de Livri.

(2) En 1633.

(3) Né en Mars 1647.

Il fut Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphins, & Lieutenant de Roi au Comté Nantois.

Digitized by Google

tingua par tout ce qui contribue à faire une réputation agréable dans le monde; & Françoise-Marguerite de Sévigné, sa fille, y parut avec de grands avantages. Déja le bruit de son esprit, de sa beauté, de sa sagesse, l'avoit annoncée à la Cour, lorsque Madame de Sévigné l'y mena pour la premiere fois en 1663.

On sait que la Cour de Louis XIV étoit en ce temps-là le centre des plaisirs, & d'une ingénieuse galanterie. Mademoiselle de Sévigné y représenta une Bergere dans le Ballet royal des Arts. Voici les vers que Benserade fit pour elle dans cette occasion.

» Déja cette beauté fait craindre sa puissance;
» Et pour nous mettre en bute à d'extrêmes
» dangers,
» Elle entre justement dans l'âge où l'on com-
» mence
» A distinguer les loups d'avecque les Bergers ".

Dans une autre Fête (1) que le Roi donna en 1664, elle représenta un Amour déguisé en Nymphe maritime.

» Vous travestir ainsi, c'est bien être ingénu;
» Amour, c'est comme si, pour n'être pas connu,
» Avec une innocence extrême,
» Vous vous déguisiez en vous-même ".

(1) Ballet des Amours déguisés.

Digitized by Google

» Elle a vos traits, vos feux & votre air enga-
» geant,
» Et de même que vous fourit en égorgeant ;
» Enfin, qui fit l'un à fait l'autre,
» Et jufques à fa mere, elle eft comme la vôtre ".

En 1665, elle repréfenta Omphale dans le Ballet royal de la naiffance de Vénus.

» Blondins, accoutumés à faire des conquêtes,
» Devant ce jeune objet fi charmant & fi doux,
» Tout grands Héros que vous êtes,
» Il ne faut pas laiffer pourtant de filer doux.
» L'ingrate foule aux pieds Hercule & fa maffue ;
» Quelle que foit l'offrande, elle n'eft point reçue :
» Elle verroit mourir le plus fidele amant,
» Faute de l'affifter d'un regard feulement.
» Injufte procédé, fotte façon de faire,
» Que la pucelle tient de Madame fa mere ;
» Et que la bonne Dame au courage inhumain,
» Se laffant auffi peu d'être belle que fage,
» Encore tous les jours applique à fon ufage,
» Au détriment du genre humain ".

Toutes les qualités aimables qui pouvoient rendre la fille femblable à fa mere, fe trouvoient réunies dans fa perfonne ; & dès-là qui pouvoit mieux qu'elle infpirer une exceffive tendreffe à Madame de Sévigné, & remplir toute la capacité du cœur le mieux fait & le plus fenfible qui fût jamais ? „ Si vous êtes mon préfer-„ vatif, *dit la mere à fa fille* (1), je

(1) Voyez la Lettre du 13 Novembre 1675, *Tome III.*

„ vous ſuis trop obligée, & je ne puis
„ trop *aimer l'amitié* que j'ai pour
„ vous ".

Mademoiſelle de Sévigné fut mariée le 29 Janvier 1669 à François de Caſtellane-Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Provence, & des Armées de Sa Majeſté.

Madame de Sévigné s'étoit flattée qu'en faiſant le mariage de ſa fille avec un homme de la Cour, elle paſſeroit ſa vie avec elle, & n'avoit pas même prévu que Madame de Grignan, dont l'eſprit, la jeuneſſe & la beauté étoient ſi propres à orner la Cour de Louis XIV, pouvoit s'en voir éloignée par cette même raiſon. Quoi qu'il en ſoit, M. de Grignan reçut, à quelque temps de-là, un ordre du Roi pour ſe rendre en Provence, où dans la ſuite il commanda preſque toujours en l'abſence de M. le Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur. Cette circonſtance obligea Madame de Grignan à faire de fréquents voyages en Provence, & devint pour Madame de Sévigné la ſource des plus grandes inquiétudes. Elle fut ſi exceſſivement touchée de cette ſéparation, qu'on eût dit que ſon amitié pour ſa fille en étoit encore plus vive. Toutes ſes pen-

Digitized by Google

fées ne tournoient alors que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris où sa fille venoit la trouver, & tantôt en Provence où elle alloit chercher sa fille. Il étoit cependant impossible que dans les intervalles, il n'y eût des absences assez longues pour donner lieu à un commerce de Lettres, suivi de part & d'autre avec la derniere exactitude. Les Lettres de la mere, qui ont été soigneusement conservées, ne contribuent pas peu à nous faire regretter la perte des réponses de la fille. En effet, rien ne pouvoit être plus agréable que d'entendre parler Madame de Grignan, après avoir été présents, comme nous sommes, en quelque sorte, à la conversation de Madame de Sévigné; mais nous devons, ce me semble, nous trouver encore très-heureux du partage qui nous est échu.

Ce fut vers la fin de Mai 1694, que Madame de Sévigné fit son dernier voyage à Grignan. Elle y fut présente au mariage du Marquis de Grignan, son petit-fils, avec Mademoiselle de Saint-Amant : on peut voir la jolie description qu'elle fait de cette noce dans une Lettre à M. de Coulanges, du 3 Février 1695 (1).

(1) Voyez le Recueil des Lettres choisies.

Elle parle dans une autre Lettre au même, du 15 Octobre 1695 (1), d'une maladie de Madame de Grignan en ces termes : „ Il y a trois mois que ma fille est accablée d'une sorte de maladie, qu'on dit „ qui n'est point dangereuse, & que je „ trouve la plus triste & la plus effrayante „ de toutes celles qu'on peut avoir. Je „ vous avoue, mon cher cousin, que je „ m'en meurs, & que je ne suis pas la „ maîtresse de soutenir toutes les mauvaises nuits qu'elle me fait passer. Enfin, son dernier état a été si violent, „ qu'il en a fallu venir à une saignée du „ bras; étrange remede, qui fait répandre „ du sang, quand il n'y en a déja que „ trop de répandu; c'est brûler la bougie „ par les deux bouts : c'est ce qu'elle „ nous disoit; car, au milieu de son extrême foiblesse & de son changement, „ rien n'est égal à son courage & à sa „ patience, &c. " Dans ces circonstances, il est aisé d'imaginer ce que souffrit Madame de Sévigné : elle ne pouvoit craindre six mois durant, comme elle fit, pour les jours de sa fille, sans que cela prît beaucoup sur sa santé; elle se relevoit les nuits pour aller voir si sa fille dormoit,

(1) *Ibidem.*

Digitized by Google

& s'oublioit ainſi elle-même, pour ne ſonger qu'à l'état de Madame de Grignan. Excédée enfin de ſoins & de fatigues, elle tomba malade le 6 Avril 1696, d'une fievre continue, qui l'emporta le quatorzieme jour, à l'âge de ſoixante-dix ans & deux mois. Une fin pareille étoit bien digne de la tendreſſe qu'elle eut pour ſa fille; mais les grands ſentiments de Religion qui lui firent demander & recevoir les derniers Sacrements le cinquieme jour de ſa maladie, ne permettent pas de douter, qu'en faiſant à Dieu le ſacrifice de ſa vie, elle n'ait fait encore celui de ſa tendreſſe même.

Les regrets de Madame de Grignan furent proportionnés à la grandeur de la perte qu'elle venoit de faire; & rien ne paroît moins fondé que l'opinion de ceux qui ont cru que la mere mourut brouillée avec la fille : il n'y eut tout au plus, dans le cours de leur vie, que quelques légers nuages que la ſeule tendreſſe avoit formés; & quel autre ſujet de plainte pouvoit donc avoir Madame de Grignan contre ſa mere, ſi ce n'étoit d'en être aimée (1)?

---

(1) ... *Quid enim niſi ſe quereretur amatam?* Ovid. Métam.

Digitized by Google

Madame de Sévigné se peint si bien elle-même dans ses Lettres, que, n'ayant pas voulu dérober au Lecteur le plaisir de l'entendre s'expliquer sur ce qui la touche, je n'ai rien dit de plusieurs circonstances de sa vie, dont elle s'entretient avec sa fille. Qu'il me soit permis seulement d'observer qu'il y auroit de l'injustice à juger du caractere de Madame de Sévigné, sur l'idée que nous en a laissée le Comte de Bussy, son cousin, dans son *Histoire amoureuse des Gaules* (1), où tout le bien qu'il est comme forcé de dire de Madame de Sévigné, est extenué avec autant d'affectation, que les plus légers défauts qu'il croit appercevoir en elle, sont malignement exagérés. On sait qu'il n'aimoit pas sa cousine en ce temps là, & que dans la suite il chanta la palinodie, & dans ses Lettres & dans ses Mémoires. Mais à ce portrait infidele de Madame de Sévigné, n'oublions pas d'opposer celui qu'en fit autrefois, sous le nom d'*un inconnu*, Madame de la Fayette (2), une

(1) Ecrite en 1659.

(2) Marie-Magdelaine de la Vergne, Comtesse de la Fayette, Auteur de plusieurs Ouvrages aussi estimés pour l'agrément du style, que pour la délicatesse des sentiments.

Digitized by Google

de ses meilleures amies, & un des plus beaux esprits du siecle passé.

„ Tous ceux qui se mêlent de peindre
„ les belles, se tuent de les embellir pour
„ leur plaire, & n'oseroient leur dire un
„ seul mot de leurs défauts. Pour moi,
„ Madame, graces au privilege d'*inconnu*
„ dont je jouis auprès de vous, je m'en
„ vais vous peindre bien hardiment, &
„ vous dire vos vérités tout à mon aise,
„ sans crainte de m'attirer votre colere.
„ Je suis au désespoir de n'en avoir que
„ d'agréables à vous conter; car ce me
„ seroit un grand plaisir, si, après vous
„ avoir reproché mille défauts, je me
„ voyois cet hyver aussi bien reçu de vous,
„ que mille gens qui n'ont fait toute leur
„ vie que vous importuner de louanges.
„ Je ne veux point vous en accabler, ni
„ m'amuser à vous dire que votre taille
„ est admirable, que votre teint a une
„ beauté & une fleur qui assurent que
„ vous n'avez que vingt ans; que votre
„ bouche, vos dents & vos cheveux sont
„ incomparables; je ne veux point vous
„ dire toutes ces choses, votre miroir
„ vous le dit assez: mais comme vous ne
„ vous amusez pas à lui parler, il ne peut
„ vous dire combien vous êtes aimable,
„ quand vous parlez; & c'est ce que je

Digitized by Google

„ veux vous apprendre. Sachez donc,
„ Madame, ſi, par haſard, vous ne le ſa-
„ vez pas, que votre eſprit pare & embel-
„ lit ſi fort votre perſonne, qu'il n'y en
„ a point ſur la terre de ſi charmante,
„ lorſque vous êtes animée dans une con-
„ verſation dont la contrainte eſt bannie.
„ Tout ce que vous dites a un tel charme,
„ & vous ſied ſi bien, que vos paroles
„ attirent les ris & les graces autour de
„ vous; & le brillant de votre eſprit
„ donne un ſi grand éclat à votre teint &
„ à vos yeux, que, quoiqu'il ſemble que
„ l'eſprit ne dût toucher que les oreilles,
„ il eſt pourtant certain que le vôtre
„ éblouit les yeux; & que quand on vous
„ écoute, on ne voit plus qu'il manque
„ quelque choſe à la régularité de vos
„ traits, & l'on vous cede la beauté du
„ monde la plus achevée. Vous pouvez ju-
„ ger que ſi je vous ſuis inconnu, vous
„ ne m'êtes pas inconnue, & qu'il faut
„ que j'aye eu plus d'une fois l'honneur
„ de vous voir & de vous entendre, pour
„ avoir demêlé ce qui fait en vous cet
„ agrément dont tout le monde eſt ſur-
„ pris. Mais je veux encore vous faire
„ voir, Madame, que je ne connois
„ pas moins les qualités ſolides qui ſont
„ en vous, que je fais les agréables dont

Digitized by Google

„ on est touché. Votre ame est grande,
„ noble, propre à dispenser des trésors,
„ & incapable de s'abaisser aux soins d'en
„ amasser. Vous êtes sensible à la gloire
„ & à l'ambition, & vous ne l'êtes pas
„ moins aux plaisirs : vous paroissez née
„ pour eux, & il semble qu'ils soient
„ faits pour vous : votre présence augmen-
„ te les divertissements, & les divertisse-
„ ments augmentent votre beauté, lors-
„ qu'ils vous environnent. Enfin, la joie
„ est l'état véritable de votre ame, & le
„ chagrin vous est plus contraire qu'à qui
„ que ce soit. Vous êtes naturellement
„ tendre & passionnée ; mais à la honte
„ de notre sexe, cette tendresse vous a
„ été inutile, & vous l'avez renfermée
„ dans le vôtre, en la donnant à Mada-
„ me de la Fayette. Ah, Madame ! s'il
„ y avoit quelqu'un au monde d'assez
„ heureux pour que vous ne l'eussiez pas
„ trouvé indigne du trésor dont elle jouit,
„ & qu'il n'eût pas tout mis en usage
„ pour le posséder, il mériteroit de souf-
„ frir seul toutes les disgraces à quoi l'a-
„ mour peut soumettre tous ceux qui vi-
„ vent sous son empire. Quel bonheur
„ d'être le maître d'un cœur comme le
„ vôtre, dont les sentiments fussent ex-
„ pliqués par cet esprit galant que les

Digitized by Google

„ Dieux vous ont donné! Votre cœur,
„ Madame, eſt ſans doute un bien qui
„ ne peut ſe mériter : jamais il n'y en eut
„ un ſi généreux, ſi bien fait & ſi fidele.
„ Il y a des gens qui vous ſoupçonnent
„ de ne pas le montrer toujours tel qu'il
„ eſt ; mais, au contraire, vous êtes ſi ac-
„ coutumée à n'y rien ſentir qui ne vous
„ ſoit honorable, que même vous y laiſſez
„ voir quelquefois ce que la prudence
„ vous obligeroit de cacher. Vous êtes
„ la plus civile & la plus obligeante
„ perſonne qui ait jamais été ; & par un
„ air libre & doux, qui eſt dans toutes
„ vos actions, les plus ſimples compli-
„ ments de bienſéance paroiſſent en vo-
„ tre bouche des proteſtations d'amitié ;
„ & tous les gens qui ſortent d'auprès
„ de vous, s'en vont perſuadés de votre
„ eſtime & de votre bienveillance, ſans
„ qu'ils puiſſent ſe dire à eux-mêmes quel-
„ le marque vous leur avez donnée de
„ l'un & de l'autre. Enfin, vous avez re-
„ çu des graces du Ciel, qui n'ont ja-
„ mais été données qu'à vous ; & le mon-
„ de vous eſt obligé de lui être venu
„ montrer mille agréables qualités, qui
„ juſqu'ici lui avoient été inconnues. Je
„ ne veux point m'embarquer à vous les
„ dépeindre toutes ; car je romprois le
„ deſſein

Digitized by Google

„ dessein que j'ai fait de ne pas vous ac-
„ cabler de louanges ; & de plus, Mada-
„ me, pour vous en donner qui fussent
„ *dignes de vous, & dignes de paroî-*
„ *tre, il faudroit être votre Amant, &*
„ *je n'ai pas l'honneur de l'être* (1) ".

---

(1) Allusion aux derniers vers de la pompe funebre de Voiture, par Sarasin.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

De l'Édition de Paris ſous le titre d'Amſterdam 1756.

Les réimpreſſions des Lettres de Mad. de Sévigné ont été ſi fréquentes en France & dans les Pays étrangers, qu'une nouvelle édition devenoit inutile, ſi ces Lettres n'avoient eu qu'une vogue paſſagere. Mais puiſqu'il eſt certain qu'elles iront à la poſtérité, tout ſemble avoir exigé qu'on les fît reparoître avec un nouvel éclat.

Il y a déja quelques années qu'après bien des recherches, j'eus le bonheur de recouvrer un nombre conſidérable de *Lettres de la Mere à la Fille*, que je croyois ou perdues, ou égarées. Je compris dès-lors que ſi on les inſéroit dans une ſeconde édition ſelon l'ordre chronologique, parmi celles qui ont déja paru, ce ſeroit rendre un nouveau ſervice au Public; & je ſentis en même-temps que la premiere édition auroit beſoin d'être revue ſur les originaux mêmes, ſi on vouloit que celle-ci acquît une nouvelle perfection. Mais combien de difficultés vinrent enſuite s'of-

Digitized by Google

frir à mon eſprit! Il falloit débrouiller les nouvelles Lettres, en découvrir les dates; il falloit revenir ſur les anciennes; il falloit accompagner les unes & les autres de quelques notes aſſez courtes pour ne point embarraſſer le texte, mais néceſſaires à la plupart des Lecteurs. En un mot, j'étois comme effrayé à la vue d'une entrepriſe, que j'aurois infailliblement abandonnée, ſi je n'avois moins conſulté mes forces que mon zele pour la mémoire de Mad. de Sévigné.

Les fonctions d'un Editeur ne ſont pas toujours auſſi bornées qu'on le penſe ordinairement. Jaloux d'un ouvrage poſthume qu'il publie, il doit ſe repréſenter ſans ceſſe ce qu'auroit fait l'Auteur lui-même, ſi celui-ci avoit eu le temps d'y mettre la derniere main. Il eſt vrai que l'Éditeur n'a jamais le droit de mêler quelque choſe du ſien dans l'ouvrage d'un autre : mais lui conteſtera-t-on la liberté de ſupprimer ce qui ne lui paroît point également propre à voir le jour ? Or, comme il s'agit de faire un choix, & que ce choix dépend de l'intelligence & du goût de l'Editeur, je conviendrai ſans peine qu'il n'a manqué à la gloire de Mad. de Sévigné qu'un Peliſſon, pour lui rendre après ſa mort les mêmes ſervices qu'il rendit autrefois à

Digitized by Google

Sarrazin, & que de nos jours l'Abbé Massieu a rendus à un Académicien de ses amis. Les admirables Préfaces de MM. Pelisson & Massieu peuvent elles seules dédommager le Public de n'avoir pas reçu des mains mêmes de Sarrazin & de Tourreil les excellentes productions qu'ils ont laissées? Mais persuadé qu'on ne me soupçonnera pas de la sotte vanité de croire avoir réussi comme ces deux illustres Editeurs, je me contenterai de dire que j'ai du moins tâché de suppléer par une application longue & assidue à tout ce qui me manque d'ailleurs.

Si Mad. de Sévigné avoit prévu que ses Lettres seroient un jour imprimées, il est à présumer qu'elle y auroit mis & plus d'art & plus de soin. Mais est-il bien sûr qu'elle fût arrivée au point de perfection que l'on remarque dans ses Lettres, si, en les écrivant, elle ne s'étoit entiérement livrée à son naturel? (1) Son style est d'autant plus épistolaire, qu'il est plus

(1) J'ai toujours pensé qu'il en étoit de Mad. de Sévigné pour *les Lettres*, comme de La Fontaine pour *les Fables*. Ce sont deux modeles si parfaits, chacun dans leur genre, que c'est deja un assez grand mérite que de bien sentir seulement ce qu'ils valent. *Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.* QUINTILIEN.

Digitized by Google

souvent négligé, & qu'elle n'a peut-être jamais songé à écrire une belle Lettre (1). Mais que ne fait-on point, même sans y penser, avec du génie, de l'esprit, & une imagination fertile & riante? Tout s'embellit sous la plume de Mad. de Sévigné, tout y prend de la vie & de la couleur; & jusqu'à ses pensées les plus brillantes, il ne lui échappe rien qui ne semble être amené par un sentiment fin & délicat; en sorte que son esprit ne marche, pour ainsi dire, qu'à la suite de son cœur. Mais c'est trop m'arrêter sur un sujet au-dessous duquel je ne pourrois que demeurer, & je me hâte de rendre compte de la conduite que j'ai tenue dans cette seconde édition.

Toutes les Lettres nouvelles sont marquées en haut *d'un astérique* †; mais lorsque dans les anciennes il y a quelqu'article nouveau d'inséré, & qu'il est tant soit peu intéressant, l'*astérique* est placé selon le besoin, ou au commencement ou dans le corps de la Lettre, & l'article est continué jusqu'au premier *à-linea*. Si, au contraire, l'article est nouveau, il ne sera

(1) Voyez la note qui se trouve au bas de la Lettre du 23 Novembre 1689, tom. VIII, où Mad. de Sévigné fait la critique des Lettres trop étudiées.

Digitized by Google

marqué d'*aucun astérique*. Mais pourquoi, dira-t-on, tant de choses nouvelles dans quelques unes des Lettres qu'on a déja vues? C'est qu'elles avoient été imprimées sur des copies imparfaites, & que les originaux m'en sont revenus dans la suite. Quant aux notes, les anciennes ont été presque toutes, ou changées, ou refondues, & le nombre en est d'ailleurs très-augmenté dans cette édition; de sorte que le Lecteur s'appercevra sans peine que rien n'a été oublié de ce qui pouvoit servir à l'intelligence des endroits qui avoient besoin d'éclaircissement. Ce n'est pas que je croye n'avoir rien laissé à desirer là-dessus; car outre plusieurs traits, dont la clef ne se pouvoit trouver que dans les réponses de Mad. de Grignan, (1) j'avouerai qu'il y en a d'autres à l'explication desquels j'ai renoncé, lorsqu'il m'a paru que pour les entendre, il falloit avoir vécu dans la société de Mad. de Sévigné. Mais à l'égard des choses ou des faits qui étoient de nature à s'expliquer les uns par les au-

(1) On est persuadé que les Lettres de la fille à la mere n'existent plus, & qu'en 1734, c'est-à-dire lorsque les quatre premiers Tomes des Lettres de Mad. de Sévigné parurent, celles de Mad. de Grignan furent sacrifiées à un scrupule de dévotion.

Digitized by Google

tres, j'ai eu soin, autant qu'il m'a été possible, de renvoyer aux différentes pages où il en est fait mention.

Il me reste encore un mot à dire au sujet de la révision exacte que j'ai faite des Lettres anciennes sur les originaux. Elle étoit d'autant plus nécessaire, qu'elle m'a mis en état de restituer non-seulement bien des endroits qui avoient été supprimés, & d'en supprimer d'autres que j'ai jugés moins dignes de l'impression; mais aussi de corriger des fautes même essentielles qui s'étoient glissées jusques dans l'édition de Paris en six volumes, & que les différentes réimpressions avoient encore multipliées, au point que le texte en étoit souvent défiguré. Qu'il me soit donc permis d'assurer que cette seconde édition augmentée pourra se faire estimer encore du côté même de la correction. Je ne serois pas surpris néanmoins qu'elle déplût autant que la précédente à l'Auteur de certain Dictionnaire (1), qui semble n'y avoir compris les Lettres de Mad. de Sévigné, qu'afin de les envelopper dans le discrédit où il s'est flatté de faire tomber un si grand nombre de nos meilleurs Livres de

---

(1) Voyez le Dictionnaire des Livres Jansénistes, page 527, T. II.

Digitized by Google

morale & de piété. Mais que peuvent les efforts d'un tel adverſaire ? Il eſt à-peu-près auſſi avancé que le ſeroit quiconque auroit entrepris de prouver ſérieuſement que la lumiere eſt moins deſirable que les ténebres.

On a joint à cette nouvelle édition le Recueil du choix de Lettres qui a paru, il y a quelques années, en un ſeul volume in-12. Cet Ouvrage fut donné pour ſervir de ſupplément à l'édition en 8 vol. qui venoit de paroître.

Ce Recueil contient *cent vingt-trois Lettres*, qui, quoiqu'elles ne ſoient pas toutes de Mad. de Sévigné, ont pourtant un tel rapport aux ſiennes, qu'elles n'en peuvent être diviſées.

En effet, elles ſont écrites, pour la plupart, dans le même temps, & par les mêmes perſonnes avec leſquelles Mad. de Sévigné étoit liée d'une amitié particuliere, & y ſervent comme de réponſes. On y trouve même, comme dans l'édition en 8 volumes, pluſieurs Anecdotes ſur l'hiſtoire de Louis XIV, & on y reconnoît que c'eſt le même ſtyle.

Pluſieurs perſonnes ayant ſouhaité de trouver ce dernier Ouvrage incorporé dans le premier, c'eſt pour ſatisfaire à leurs juſtes & louables deſirs, qu'on donne au-

Digitized by Google

jourd'hui une nouvelle édition de ces Lettres ſi eſtimées, & que l'on regarde à préſent comme *immortelles*, dans laquelle ces nouvelles Lettres ſont rangées par ordre chronologique, & ſans cependant multiplier le nombre des volumes; en ſorte que cette édition eſt beaucoup ſupérieure aux précédentes, non-ſeulement par cette augmentation conſidérable & très-intéreſſante, mais encore par ſa beauté & par ſon exactitude.

Digitized by Google

PRÉFACE

De l'Édition de 1734.

Les Lettres d'une mere à sa fille, quelque parfaites qu'elles soient, paroissent destinées à demeurer dans l'oubli; & celles de Mad. de Sévigné à Mad. de Grignan n'auroient jamais vu le jour, si, pour l'intérêt même de sa gloire, on ne s'étoit cru obligé de lui faire à ce sujet une espece d'infidélité après sa mort.

Un manuscrit informe de plusieurs de ses Lettres, confié d'abord à quelques personnes pour la lecture seulement, ne tarda point à passer par les mains de différents copistes, & produisit enfin les éditions furtives (1) qui parurent en 1726 sous ce titre : *Lettres de Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné, à Mad. la Comtesse de Grignan sa fille.*

(1) Les éditions de Rouen & de La Haye. On ne dit rien d'une Brochure imprimée à Troyes, qui contenoit un choix d'environ cinquante Lettres de Mad. de Sévigné, & qui parut peu de temps avant que les éditions de Rouen & de La Haye fussent connues.

Digitized by Google

Voici une circonſtance dont l'Editeur de La Haye voulut bien ſe faire honneur dans ſon Avertiſſement. „ C'eſt, dit-il, une „ choſe très-importante pour le Public, „ que le préſent que nous lui faiſons au- „ jourd'hui. Nous pardonnera-t-il d'avoir „ tant différé ? Mais le manuſcrit n'a pas „ toujours été entre nos mains : il étoit „ depuis long-temps dans le cabinet d'un „ Seigneur, à qui une perſonne de la fa- „ mille en avoit fait préſent. Ce Seigneur „ a bien voulu le prêter ; on en a tiré une „ copie, & la voici. On a cru pouvoir „ ſacrifier à l'intérêt public, des engage- „ ments particuliers qui n'avoient rien de „ raiſonnable ". Il eſt ſûr que du moins on ne dira pas que l'Editeur ſe ſoit conduit ſelon les principes d'une morale trop rigide. Cependant le Public, attiré par le nom de Sévigné, reçut avidement les Lettres dont il s'agit, & ne parut faire d'attention qu'aux traits & aux beautés qui perçoient à travers tous les défauts des deux éditions. Ce fut alors que les perſonnes de la famille de Mad. de Sévigné, juſtement indignées de l'uſage qu'on venoit de faire, ſans leur aveu, d'un bien qui leur appartenoit, ſe virent en quelque ſorte forcées de conſentir qu'on donnât un nouveau Recueil, où tous les égards dus à la mé-

Digitized by Google

moire de Mad. de Sévigné & au Public feroient obfervés (1).

Nous avons déja vu de quelle façon s'étoient comportés les Editeurs à l'égard du *Seigneur* qui avoit *prêté* le manufcrit. Voyons maintenant quelle fut leur conduite à l'égard du Public : même précipitation des deux côtés, même défordre dans la fuite des Lettres, nulle exactitude dans les dates (2) fuppléées au hafard, & quelquefois omifes ; mais fur-tout une infinité de contre-fens & de fautes, foit de copiftes, foit d'impreffions, dont il ne fera peut-être pas hors de propos de citer ici quelques exemples.

On lit, page 266, ligne 26, édition de La Haye, tome I: (3) „ Segrais nous „ montra, *ou nous voulut montrer*, un

(1) Mad. de Simiane, qui avoit hérité de ces précieufes Lettres, difoit que, *dans fa famille, on vouloit avoir de l'efprit impunément*, & avoit réfifté jufqu'alors à toutes les propofitions qu'on lui avoit faites d'enrichir le Public des Lettres de fon illuftre aïeule.

(2) Il eft vrai que les Editeurs n'ayant jamais eu que des copies imparfaites d'un très-petit nombre de ces Lettres, ne pouvoient guere s'affurer de la vérité des dates des années ; mais ils devoient du moins renoncer à celles qu'ils ignoroient, au-lieu de les fuppléer, comme ils ont fait, à tort & à travers.

(3) Voyez la page 311, ligne 1, tome I, de l'édition de Rouen.

Digitized by Google

„ Recueil qu'il a fait de chansons; elles „ ont le diable au corps; *& c'est dommage qu'il y ait tant d'esprit* ". — *Et dans l'original* : „ Segrais nous montra un „ Recueil qu'il a fait *des* chansons de „ *Blot* ; elles ont le diable au corps; „ *mais je n'ai jamais tant vu d'esprit* ".

On lit, page 310, *ligne* 4, *édition de La Haye, tome I* : „ Nous irons coucher „ à Valence; j'ai de bons *sur-touts.* J'ai „ prié qu'on *me recommandât* comme „ une Princesse ". *Et dans l'original* : „ Nous irons coucher à Valence. J'ai de „ bons *patrons* (1) ; *sur-tout* j'ai prié „ qu'on *ne me donnât pas les vôtres, qui* „ *sont de francs coquins.* On *me recommande* comme une Princesse "

On lit, page 19, *ligne* 21, *édition de La Haye, tome II* : „ Je vous remercie „ de la peine que vous prenez de vous „ défendre si bien d'avoir jamais été op- „ pressée *du démon.* — *Et dans l'original* : „ Je vous remercie de la peine „ que vous prenez de vous défendre si „ bien d'avoir jamais été oppressée *de mon* „ *amitié* ".

---

(1) Mad. de Sévigné étoit sur le point de s'embarquer sur le Rhône dans un bateau de poste.

Digitized by Google

On lit, page 29 (1), *ligne* 28, *édition de La Haye, tome II :* „ Voilà votre „ Mad. *de* Languedoc pour être plus „ près de Catalogne". *Et dans l'original :* „ Voilà votre Madame de *Schomberg, Maréchale. Elle est bien louable de passer sa vie en* Languedoc, „ pour être plus près de Catalogne (2).

On lit, page 31, *ligne* 22, *édition de La Haye, tome II :* „ Je gronderai bien „ Corbinelli de ne *nous* pas écrire *quelques sottises ;* que peut-il faire de mieux ? — *Et dans l'original :* „ Je gronderai „ bien Corbinelli de ne *vous* pas écrire. „ *Quelle sottise !* que peut-il faire de „ mieux "?

On lit, page 37, *ligne* 26, *édition de La Haye, tome II :* „ L'été il n'y a *que* „ l'Opéra où Mars & Vin; *mais ils ne* „ s'accordent bien ensemble. Voilà les „ premiers actes de Boissy ". — *Et dans l'original :* „ L'été il n'y a qu'à l'Opéra „ où Mars & *Vénus* s'accordent si bien „ ensemble. Voilà les premiers actes de „ l'*Opéra : quand vous en voudrez da-*

(1) Voyez la page 53, tome II, édition de Rouen, 1726.

(2) M. le Maréchal de Schomberg commandoit alors en Catalogne.

Digitized by Google

„ *vantage, demandez-les à Boissy* ".

On lit, page 129, *ligne* 30, *édition de La Haye, tome II :* (1) „ Vous me „ disiez l'autre jour des choses trop plaisantes sur Rochefort, qui avoit souhaité „ *& obtenu*, & qui avoit seulement *souhaité* de ne pas mourir ". — *Et dans l'original :* „ Vous me disiez l'autre jour „ des choses trop plaisantes sur Rochefort, qui avoit *tout* souhaité, & qui avoit „ seulement *oublié* de *souhaiter* de ne pas „ mourir *sitôt* ".

Il ne seroit que trop aisé d'entrer dans un plus long détail là-dessus; mais outre qu'il seroit ennuyeux, je crois n'en avoir pas besoin pour prouver que les éditions de Rouen & de La Haye sont aussi informes l'une que l'autre. Je ne dis rien des réimpressions (2) qui les ont suivies, parce qu'étant faites d'après ces deux là, elles n'en peuvent être aussi que plus défectueuses.

---

(1) Voyez la page 214, tome II, édition de Rouen 1726.

(2) Il a paru sur la fin de l'année 1733, une autre édition furtive des Lettres de Mad. de Sévigné, 3 vol. in-12. sans nom de ville ni d'Imprimeur, où l'on a exactement copié les fautes des éditions de Rouen & de La Haye. Elle ne contient d'ailleurs que le même nombre de Lettres.

Digitized by Google

Quant aux notes des deux Editeurs, elles sont à-peu-près les mêmes, & on ne se plaindra pas qu'elles soient ni trop longues, ni trop fréquentes. Il y en a deux entr'autres, qui, par leur singularité, méritent bien qu'on s'y arrête un instant : l'une au sujet de *Silois*, (1) qui est travesti, on ne sait pourquoi, en *maître à danser du Roi de Danemarck*, & qui pourtant ne fut jamais que le *Jardinier* de Mad. de Sévigné dans sa Terre *des Rochers* en Bretagne. L'autre note regarde Mad. de Laval-Bois-Dauphin (2), qu'on nous dit être la quatrieme aïeule de Mlle. de Rochefort. Il est sûr néanmoins que Mad. de Laval, fille de Mad. la Chanceliere Seguier, n'étoit que la grand'mere de Mlle. de Rochefort (3) ; en sorte que Mad. Seguier n'étoit elle-même que la bisaïeule de cette derniere.

Comme les méprises & les fautes qu'on vient de remarquer ne peuvent guere s'attribuer qu'à la précipitation avec laquelle ont été faites les deux éditions, j'ai mieux

(1) Voyez la note de la page 119, tome II, édition de Rouen, 1726.

(2) Voyez la note de la page 324 de l'édition de Rouen, tome II, 1726.

(3) Marie-Henriette d'Aloigny, mariée à Louis-Fauste de Brichanteau, Marquis de Nangis.

Digitized by Google

aimé répondre plus tard à l'impatience du Public, & mériter davantage sa reconnoissance, en donnant plus de perfection à ce Recueil.

Quand tous les originaux des Lettres de Mad. de Sévigné m'eurent été remis, je trouvai d'abord que ce qui en avoit paru, n'étoit rien en comparaison de ce qui restoit, & je conçus ensuite le projet d'une édition plus ample & plus correcte. Mais il s'agissoit d'arranger ces Lettres suivant l'ordre des temps, & j'en reconnus bientôt les difficultés. Mad. de Sévigné n'a jamais pris soin de marquer les dates des années (1), & il a fallu par conséquent débrouiller un tas prodigieux de Lettres, les lire plusieurs fois, & démêler enfin leurs véritables dates à force de soins & de recherches. Cette sorte de travail étoit bien propre à décourager, si le charme qui s'y trouvoit attaché n'avoit été le plus fort.

Après avoir ainsi rétabli l'ordre naturel de ces Lettres, je me crus autorisé à supprimer quelques détails, ou purement domestiques, ou peu intéressants pour le public : mais pouvois-je me servir du même

(1) Mad. de Sévigné s'étoit contentée de marquer exactement les quantiemes du mois, & les différents jours de la semaine.

Digitized by Google

droit à l'égard des ſentiments de l'amour maternel qui reparoiſſent ſi ſouvent ? Je les ai regardés comme ce qui conſtitue le fond du caractere de Mad. de Sévigné ; & il m'a paru que les tours nobles, délicats & variés qu'elle employe pour exprimer ſa tendreſſe, ne lui ſont pas moins propres que ſa tendreſſe même. Il eſt vrai qu'on ne revient qu'avec peine de la ſurpriſe que cauſe cette eſpece de ſingularité. Mais des ſentiments ſi peu ordinaires, en ſont-ils moins pris pour cela dans la nature ? Ne peut-on ſans de trop grands efforts, concevoir les traits d'une pareille ſympathie ; ou plutôt n'eſt-ce pas un des effets de la corruption du cœur humain, de n'aimer l'excès de la ſenſibilité que dans la plus folle de toutes les paſſions ?

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Qui se trouve à la tête des nouvelles Lettres publiées en 1737.

LE Public a reçu avec tant d'empressement le Recueil des Lettres de Mad. de Sévigné, (1) qu'en lui donnant la suite de ce Recueil, c'est moins lui faire un nouveau présent, que s'acquitter d'une dette à laquelle on se croit obligé. Mais comme il y a du danger à passer les bornes dans les choses même les plus excellentes; malgré tout ce qui existe encore des restes précieux de l'esprit & du cœur de Mad. de Sévigné, ces Tomes V & VI sont les premiers que l'on s'est proposé de publier.

Je suis néanmoins très-persuadé que ces deux volumes, quelque grand qu'en puisse être le succès, ne laisseront pas de trouver des Censeurs. Quoi! encore des Lettres de Mad. de Sévigné à sa fille! Quoi, di-

(1) Imprimé à Paris chez Simart, 12. 4 vol. 1734.

Digitized by Google

ront-ils, n'avons-nous pas assez considéré ce phénomene de tendresse maternelle? Mais, en vérité, est-ce là de quoi rabaisser le prix de ces Lettres, si délicatement, si agréablement écrites? Quand on se représente une mere extrêmement tendre pour sa fille, dont elle a la douleur de se voir séparée; quand on pense qu'elle ne trouve de soulagement à sa douleur que dans le commerce intime qu'elle entretient avec elle, on ne conçoit point que le fonds essentiel des Lettres qu'elle lui écrit, puisse ne pas être le sentiment dont elle est vivement pénétrée. Mais si dans les Lettres dont il s'agit, la répétition de ce sentiment ne plaît pas à quelques Lecteurs, par combien de beautés n'en sont-ils pas dédommagés?

Dois-je craindre de trouver des contradicteurs, en assurant que les Gens de Lettres, & même les Savants, feront leurs délices de cette lecture? Quand les ouvrages d'agrément sont parvenus au point de la perfection, tout le monde sait le rang qu'ils tiennent parmi les Livres originaux; & je n'hésite point à dire que les Lettres de Mad. de Sévigné passeront à la postérité, comme le modele le plus achevé du style épistolaire, puisque j'ai pour garants deux Savants du premier or-

Digitized by Google

dre, dont l'un a dit (1) que „ Mad. de „ Sévigné méritoit une place parmi les „ femmes illuſtres de ſon ſiecle ". Et l'autre au ſujet du Recueil de ſes Lettres à ſa fille, déclare (2) „ qu'il en eſt un admirateur des plus zélés; qu'à ſon gré, „ c'eſt, en ce genre, un chef-d'œuvre, auquel ni les anciens ni les autres nations n'ont rien à oppoſer ".

Il étoit queſtion de mettre les Lecteurs à portée de ſuivre le fil d'un ſi aimable entretien; & je n'y pouvois parvenir, qu'en arrangeant les Lettres des Tomes V & VI ſelon le même ordre chronologique qui a été obſervé dans les premiers volumes: les mêmes difficultés (3) s'y ſont rencontrées; & j'avoue que je me ſerois épargné une peine qui ne ſera ſentie que d'un très-petit nombre de perſonnes, ſi je n'avois cru que le rétabliſſement de la date des années, en contribuant à l'intelligence d'une infinité de choſes qui ſont comme dépen-

(1) Voyez les Lettres de Bayle, page 652, édition de Rotterdam 1714, 3 vol. in-12, où en parlant des Lettres inſérées parmi celles du Comte de Buſſy, il donne la préférence aux Lettres de Mad. de Sévigné ſur celles de M. de Buſſy.

(2) Ces paroles ſont extraites d'une Lettre que M. le P. B. m'a fait l'honneur de m'écrire le 22 Juin 1734.

(3) Voyez la Préface de l'édition de 1734, ci-deſſus page lxxxix.

Digitized by Google

dantes les unes des autres, contribueroit auſſi à la perfection du Recueil.

Le portrait de Mad. de Grignan qu'on a jugé à propos de mettre au frontiſpice du Tome V, ne manquera pas de réveiller la curioſité du Public pour les Réponſes de la fille à la mere. On ſe croit donc obligé d'avertir qu'à cet égard toutes les recherches qu'on a pu faire juſqu'à préſent, ont été vaines, & ne nous laiſſent aucune eſpérance pour l'avenir (1). Cependant quoiqu'on ne puiſſe trop regretter la perte des réponſes de Mad. de Grignan, nous aimons à croire que les Lettres de Mad. de Sévigné nous offrent de quoi nous en conſoler.

Au reſte, ſans vouloir rappeller ici les vives inquiétudes de Mad. la Marquiſe de Simiane (2) au ſujet des éditions furtives des Lettres de ſon illuſtre aïeule, je ne puis diſſimuler la répugnance qu'elle op-

(1) Quand M. l'Abbé Goujet, dans le Supplément au Dictionnaire hiſtorique de Moreri, a dit *que je faiſois eſpérer le Recueil des Lettres de Mad. de Grignan*, il étoit mal informé de ce fait, puiſqu'il n'a jamais été queſtion que de la ſuite des Lettres de Mad. de Sévigné. Voyez *l'article* de SÉVIGNÉ, page 314 du Supplément au Dictionnaire de Moreri, Tome II.

(2) La même dont il eſt parlé ſi ſouvent dans ces deux derniers volumes, ſous le nom de *Pauline*.

Digitized by Google

posa d'abord au seul moyen qui lui restoit d'anéantir ces éditions ; répugnance qui lui fait tant d'honneur, que je n'oserois en expliquer les motifs, de peur de lui déplaire. Mad. de Simiane se rendit enfin aux représentations qu'on lui fit de toutes parts, & le nouveau Recueil (1) des Lettres de Mad. de Sévigné parut en 1734. Je jugeai aussi-tôt que pour rendre l'édition complete, il seroit nécessaire de continuer le Recueil ; & c'est dans cette vue que j'ai entrepris de former les deux volumes qui paroissent aujourd'hui : mais en les donnant au Public, j'avois encore à combattre l'extrême délicatesse de Mad. de Simiane ; en sorte que sans lui demander un dernier aveu, j'ai cru qu'il me suffiroit de redoubler tous mes soins pour éviter le plus léger reproche de sa part. Pouvois-je en effet appréhender de lui manquer le moins du monde, en faisant une chose qui doit être si agréable au Public, & en même-temps si honorable à la mémoire de Mad. de Sévigné ?

(1) Pour ne pas détailler ici les différences essentielles qu'il y a de ce Recueil aux éditions furtives, dont les premieres ont paru en 1726, qu'il suffise d'observer que celles-ci ont été faites d'après un manuscrit informe, d'environ cent soixante Lettres seulement ; & le Recueil, d'après les originaux mêmes, au nombre de six cents quatorze Lettres.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR,

Qui se trouve à la tête de l'Édition de La Haye 1726.

Voici un Recueil nouveau & très-curieux des Lettres de Mad. de Sévigné, qui a tant de réputation pour le genre épistolaire, & dont le style naturel & délicat surpasse tout ce qu'on a jamais vu depuis qu'on écrit & qu'on lit des Lettres. Ce n'est point un style exact, ni un langage mesuré & étudié; c'est un tour inimitable, & un air négligé rempli de noblesse & d'esprit. Les hommes qui n'ont jamais rien lu écrivent mal pour l'ordinaire; à peine savent-ils se faire entendre dans leurs Lettres. Les femmes, lorsqu'elles ont de l'esprit, se tirent mieux d'affaire; mais pour peu qu'elles ayent de lecture & d'éducation, elles laissent tous les hommes bien loin derriere elles. Les Savants même & les Beaux-Esprits, Auteurs ou non, n'en approchent pas. On trouve dans le Recueil des Lettres de Mad. de Sévigné une naïveté qui charme.

Digitized by Google

charme. C'est une imagination brillante & fertile, qui produit sans effort. Elle n'écrit que comme parle une personne du grand monde & de beaucoup d'esprit. De sorte que lorsque vous voyez ses Lettres, vous croyez qu'elle parle. Vous ne la lisez point, vous l'entendez.

Cette affection extrême, cette tendresse extraordinaire pour sa fille, Madame de Grignan, qui est répandue dans toutes ses Lettres, ne surprendra que ceux qui n'ont jamais connu Madame de Sévigné. Elle portoit la sensibilité maternelle jusqu'à l'excès; elle adoroit sa fille, elle l'aimoit d'une amitié parfaite, dont la vivacité & la délicatesse, si l'on en juge par ses expressions, surpassoient tous les sentiments de l'amour : elle étoit sur ce pied-là dans le monde, chacun la connoissoit mere tendre & idolâtre, & ce caractere alloit jusqu'à une singularité, qui néanmoins ne lui donnoit aucun ridicule; elle étoit la premiere à trouver de la foiblesse dans ses sentiments, elle se railloit quelquefois elle-même sur cet article, & tout cela ne servoit qu'à la faire aimer, parce qu'elle donnoit lieu par-là à des railleries innocentes, & même obligeantes, auxquelles elle répondoit toujours avec esprit & avec un air aimable.

Digitized by Google

Plusieurs particularités de la Cour de son temps se trouvent ici, & n'auront aucune obscurité pour les personnes du grand monde. On y voit des portraits avantageux de gens qui vivent encore, & qui étoient alors dans la fleur de l'âge. Madame de Sévigné mande tout à sa fille, le bien & le mal. Elle médit quelquefois; mais elle ne médit point en médisante. Ce sont des choses plaisantes & ridicules dont elle fait part à Madame de Grignan, pour égayer ses Lettres. Ce ne sont même jamais des choses essentielles. Ces Lettres contiennent outre cela des maximes & des réflexions admirables. Rien n'est donc plus capable de former l'esprit des jeunes gens qui sont destinés au grand monde.

On n'écrit plus aujourd'hui comme Voiture. Ses Lettres ont un tour qui s'éloigne du discours ordinaire. Ce sont des Ouvrages d'esprit dans les formes, & comme de commande. Il n'est pas naturel d'en avoir tant, lorsqu'on écrit sans travail, sans étude, en un mot sans vouloir paroître avoir de l'esprit. Pour les Lettres de Balzac, il n'en faut point parler. Les meilleures Lettres que nous ayons eues jusqu'ici sont, sans contredit, celles de Bussy-Rabutin. Mais dans le

Digitized by Google

Recueil qu'on a donné de ces Lettres, celles de Madame de Sévigné, qui s'y trouvent, les effacent, au sentiment de toutes les personnes de bon goût.

Madame de Sévigné est donc le meilleur modele de Lettres que nous ayons. Ainsi, c'est une chose très-importante pour le Public que le présent que nous lui faisons aujourd'hui. Nous pardonnera-t-il d'avoir tant différé? Mais le manuscrit n'a pas toujours été entre nos mains. Il étoit depuis long-temps dans le cabinet d'un Seigneur, à qui une personne de la famille en avoit fait présent. Ce Seigneur a bien voulu le prêter. On en a tiré une copie, & la voici. On a cru pouvoir sacrifier à l'intérêt public des engagements particuliers, qui n'avoient rien de raisonnable. Enfin, c'est ici la fine fleur de l'esprit des Rabutins. Ce trésor devoit-il être caché éternellement?

Il y a une grande différence à mettre entre cette édition, & celle que l'on a furtivement faite en France, en même-temps que celle-ci étoit sous presse. Celle-ci est complete, les Lettres sont telles que Mad. de Sévigné les a écrites, on n'y a rien ajouté, on n'en a rien retranché, on n'y a rien changé. Il n'en est pas de même de l'édition de Paris. Il faut qu'on

Digitized by Google

l'ait faite sur un manuscrit copié à la hâte, & par conséquent très-défectueux. Non-seulement elle contient quarante-trois Lettres moins que celle-ci, mais même la plupart des Lettres, pour ne pas dire toutes, sont tronquées, & une partie des dates sont ou changées, ou corrompues. On rendroit cet Avertissement ennuyeux, si l'on vouloit entrer dans le détail de tous les retranchements, & de tous les changements qui se trouvent dans cette édition faite à la dérobée. On peut dire que ceux qui l'ont, n'ont rien. En voici quelques échantillons. On n'a qu'à comparer la Lettre XXXIII de notre édition avec la XXXII de l'édition de France, la XXXVI avec la XXXV, & la LXIX avec la LVI. La différence que l'on trouve dans ces Lettres est la même que l'on trouveroit dans presque toutes les autres, si on vouloit prendre cette peine.

L'Éditeur de France a ajouté quelques Explications *au bas des pages pour l'usage de ceux qui ne connoissent pas assez la Cour, nous en avons profité, & on les trouve ici à la fin de chaque Volume. Il a aussi rectifié quelques noms propres mal écrits dans le manuscrit, nous avons encore profité de cette amé-*

Digitized by Google

lioration, & nous ajoutons un Errata, *où nous redressons ces noms dont l'orthographe étoit corrompue. Voilà, Lecteur, ce que nous avions à vous dire touchant ces Lettres. Mr.* de Bussy *vous instruira dans la Préface ci-jointe de ce qui concerne celle qui les a écrit.*

Digitized by Google

PRÉFACE

DE M. DE BUSSY-RABUTIN.

Les Lettres dont on donne ici un Recueil, sont d'une si grande perfection, que pour leur intelligence, on a jugé à propos de dire quelque chose aux Lecteurs, de la personne qui les a écrites, & de celle à qui elle les écrivoit.

MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, dont voici les Lettres, seul reste de la branche aînée de la Maison de Rabutin, étoit fille unique de Celse de Rabutin, Baron de Chantal, un des plus jolis Cavaliers, & des plus braves hommes de son temps, & de Marie de Coulanges.

Le Baron de Chantal étoit fils de Jeanne Frémiot, si célebre par sa sainte vie, & pour avoir été Fondatrice de l'Ordre de la Visitation.

Chantal fut tué à l'âge de trente ans à la descente des Anglois dans l'Isle de Ré, à la tête d'un escadron de Volontaires, qu'il commandoit.

Il laissa Marie de Rabutin sa fille au berceau, qui depuis, à l'âge de dix-huit

Digitized by Google

ans, fut mariée avec Henri, Marquis de Sévigné, d'une des plus anciennes Maisons de Bretagne.

Quoique Sévigné passât pour un homme de bon goût ; les agréments de l'esprit & du corps, que le Ciel avoit abondamment répandus sur sa femme, ne purent fixer son humeur inconstante ; il aima par-tout, & n'aima jamais rien de si aimable qu'elle. Cependant elle n'aima jamais que lui, avant & après sa mort, arrivée peu de temps après leur mariage, dans un combat singulier avec le Chevalier d'Albret.

Madame de Sévigné fut fort touchée de cette perte. Ce qui la détermina à ne se point remarier, jeune, riche, pleine d'agréments, & aussi recherchée qu'elle étoit, fut sans doute la crainte de trouver encore un ingrat ; à quoi se joignit la tendresse qu'elle avoit pour un fils & une fille que son mari lui avoit laissés.

Cette aimable fille, digne de toute la tendresse que lui témoigne sa mere dans les Lettres insérées dans ce Recueil, fut Françoise de Sévigné.

Elle épousa François-Adémar de Monteil, Comte de Grignan, Chevalier de l'Ordre, Lieutenant-Général, Commandant en Provence.

Digitized by Google

Madame de Sévigné, aidée de la nature, rendit Mademoiselle de Sévigné, depuis Comtesse de Grignan, la plus aimable fille de France.

Il est encore, ce me semble, à propos d'apprendre au Lecteur, que le Comte de Grignan reçut ordre d'aller commander en Provence & sur les Côtes, au commencement de la guerre de Hollande; Sa Majesté trouvant alors M. le Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur, trop jeune pour lui en commettre le soin.

Cet ordre fut cause des chagrins & des inquiétudes de Mad. de Sévigné, qui avoit compté, en mariant sa fille à un homme de la Cour, de ne s'en jamais séparer, & donna lieu à toutes les Lettres que l'on verra ci-après.

Quoiqu'il ne soit pas toujours permis de louer les personnes vivantes, il est cependant juste d'apprendre, que Pauline, dont Madame de Sévigné pensoit si avantageusement dès sa plus tendre jeunesse, est la même Marquise de Simiane, à qui le Lecteur sera redevable des moments agréables qu'il va passer dans la lecture des Lettres de Madame sa grand'mere, & que c'est tout ce qui nous reste de la branche de Rabutin-Chantal, de la Maison de Sévigné, & du dernier mariage du Comte

Digitized by Google

de Grignan, unique héritiere des agréments & des biens de ces trois Maisons, & du Baron de la Garde, dont il est tant parlé dans ces Lettres.

Voici ce que ma Cousine de Simiane m'écrivit en m'envoyant ce Recueil des Lettres de Madame sa grand'mere.

„ Ce n'est point ici une Lettre, mon „ cher Cousin, ne la lisez pas sur ce pied-„ là ; à Dieu ne plaise que je m'avise de „ mêler une des miennes parmi celles „ que je vous envoye, regardez plutôt „ ceci, si vous voulez, comme une Pré-„ face ; & comme elles sont rarement „ bonnes, j'espere que vous aurez quel-„ que indulgence pour celle-ci.

„ Il n'est pourtant point question *d'un* „ *Auteur à genoux dans une humble* „ *Préface*. Je ne m'attends qu'à des re-„ merciments. Vous savez, mon cher „ Cousin, ou si c'est à un Lecteur indif-„ férent à qui je parle, il saura que c'est „ ici une mere qui écrit à sa fille tout ce „ qu'elle pense, comme elle l'a pensé, „ sans avoir jamais pu croire que ses Let-„ tres tombassent en d'autres mains que „ les siennes. Son style négligé & sans „ liaison est cependant si agréable & si na-„ turel, que je ne puis croire qu'il ne „ plaise infiniment aux gens d'esprit &

„ du monde qui en feront la lecture.

„ Un agrément qui feroit à defirer à
„ ces Lettres, c'eft la clef de mille cho-
„ fes qui s'étoient dites ou paffées entre
„ elles, ou devant elles. Je ne l'ai point
„ trouvée. Cependant un Lecteur intel-
„ ligent & attentif remédie à tout cela,
„ & y trouve du fens de refte pour s'en
„ contenter.

„ Comme ces Lettres n'étoient écrites
„ que pour ces deux aimables perfonnes,
„ elles ne déguifoient par aucun chiffre,
„ ni par aucun nom emprunté, ce qu'el-
„ les vouloient s'apprendre ; & comme
„ elles ne trouvoient dans toutes les ac-
„ tions du Roi (1) que de la grandeur &
„ de la juftice, elles en parloient en toute
„ liberté, fans craindre que leurs Lettres
„ fuffent interceptées.

„ Quoique le ftyle de ces Lettres foit
„ d'un tour aifé, naturel & fimple en ap-
„ parence, il ne laiffe pas d'être affez figuré
„ pour exiger du Lecteur bien de l'at-
„ tention.

„ Ces Lettres font d'ailleurs remplies
„ de préceptes & de raifonnements fi juf-
„ tes & fi fenfés, avec tant d'art & d'a-
„ gréments, que leur lecture ne peut être

---

(1) Louis XIV.

Digitized by Google

„ que trés-utile aux jeunes perſonnes, &
„ même à tout le monde.

„ Tout ce qu'il ne m'eſt pas permis
„ de vous envoyer, mon cher Couſin, &
„ qui doit reſter ſous le ſecret, parce qu'il
„ eſt trop mêlé d'affaires de famille, eſt
„ pour le moins auſſi beau que ce que
„ je vous envoye, & j'y ai bien du re-
„ gret. Cependant voici quelques Let-
„ tres que je vous ai triées, & dont j'eſ-
„ pere que la lecture vous donnera bien
„ du plaiſir. En ce cas, je plaindrai ſi
„ peu les veilles que j'y ai employées,
„ que je continuerai à vous en chercher
„ d'autres. Mais ſi j'étois aſſez heureuſe
„ pour y pouvoir joindre les Réponſes
„ de ma mere, n'en feriez-vous pas bien
„ content, mon cher Couſin, & croyez-
„ vous après cela qu'il y eût rien à de-
„ ſirer "?

Digitized by Google

RECUEIL

Digitized by Google

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.

LETTRE PREMIERE.

A M. le Comte de Grignan (1).

A Paris, mercredi 25 Juin 1670.

Vous m'avez écrit la plus aimable lettre du monde : ma réponse l'auroit suivie de plus près, sans que j'ai su que vous

(1) M. de Grignan étoit depuis peu en Provence, où le service du Roi l'avoit obligé de se rendre. Madame de Grignan étoit demeurée à Paris, à cause de sa grossesse.

Digitized by Google

couriez par votre Provence. Je voulois d'ailleurs vous envoyer les motets que vous m'aviez demandés : je n'ai pu encore les avoir; de forte qu'en attendant, je veux vous dire que je vous aime toujours très-tendrement; & que fi cela peut vous donner quelque joie, comme vous me le dites, vous devez être l'homme du monde le plus content. Vous le ferez fans doute beaucoup du commerce que vous avez avec ma fille : il me paroît très-vif de fa part; je ne crois point qu'on puiffe plus vous aimer qu'elle vous aime. Pour moi, j'efpere que je vous la rendrai faine & entiere avec un petit enfant de même, ou j'y brûlerai mes livres. Il eft vrai que je ne fuis pas habile; mais je fais bien demander confeil, & le fuivre; & ma fille, de fon côté, contribue fort à fa confervation.

J'ai mille compliments à vous faire de M. de la Rochefoucauld (2) & de fon fils (3); ils ont reçu tous les vôtres. Madame de la Fayette (4) vous rend mille graces de votre fouvenir, auffi-bien que ma

(2) François, Duc de la Rochefoucauld, Auteur des *Maximes*.

(3) Le Prince de Marfillac.

(4) Marie-Magdelaine de la Vergne, Comteffe de la Fayette.

Digitized by Google

tante, (5) & mon Abbé (6) qui aime votre femme de tout son cœur : ce n'est pas peu; car si elle n'étoit pas bien raisonnable, il la haïroit le plus franchement du monde.

Si l'occasion vous vient de rendre quelque service à un Gentilhomme de votre pays, qui s'appelle ***, je vous conjure de le faire : vous ne me sauriez donner une marque plus agréable de votre amitié. Vous m'avez promis un canonicat pour son frere; vous connoissez toute sa famille. Ce pauvre garçon étoit attaché à M. Fouquet (7); il a été convaincu d'avoir servi à faire tenir à Madame Fouquet une lettre de son mari; sur cela il a été condamné aux galeres pour cinq ans : c'est donc une chose un peu extraordinaire; vous savez que c'est un des plus honnêtes garçons qu'on puisse voir, & propre aux galeres comme à prendre la lune avec les dents.

Brancas (8) est fort content de vous, &

(5) Henriette de Coulanges, Marquise de la Trousse, sœur de Marie de Coulanges, mere de Madame de Sévigné.

(6) Christophe de Coulanges, oncle de Madame de Sévigné, Abbé de Notre-Dame de Livry.

(7) Nicolas Fouquet, Sur-Intendant des Finances.

(8) Charles, Comte de Brancas, Chevalier

Digitized by Google

ne prétend pas vous épargner quand il aura besoin de votre service : il est persuadé qu'il vous a donné une si jolie femme, & qui vous aime si tendrement, que vous ne pouvez jamais en faire assez pour vous acquitter envers lui. Adieu, mon très-cher Comte, je vous embrasse de toute la tendresse de mon cœur.

---

d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & l'un des hommes de son temps le plus distrait.

LETTRE II.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 6 Août 1670.

EST-CE qu'en vérité je ne vous ai pas donné la plus jolie femme du monde ? Peut-on être plus honnête, plus régulière ? Peut-on vous aimer plus tendrement ? Peut-on avoir des sentiments plus chrétiens ? Peut-on souhaiter plus passionnément d'être avec vous ? Et peut-on avoir plus d'attachement à tous ses devoirs ? Cela est assez ridicule que je dise tant de bien de ma fille : mais c'est que j'admire sa conduite comme les autres ; & d'autant plus que je la vois de plus près, & qu'à vous

dire vrai, quelque bonne opinion que j'eusse d'elle sur les choses principales, je ne croyois point du tout qu'elle dût être exacte sur toutes les autres au point qu'elle l'est. Je vous assure que le monde aussi lui rend bien justice, & qu'elle ne perd aucune des louanges qui lui sont dues. Voilà mon ancienne these qui me fera lapider un jour, c'est que le public n'est ni fou, ni injuste; Madame de Grignan doit en être trop contente pour disputer contre moi présentement. Elle a été dans des peines de votre santé qui ne sont pas concevables; je me réjouis que vous soyez guéri, pour l'amour de vous & pour l'amour d'elle. Je vous prie que si vous avez encore quelque bourasque à essuyer de votre bile, vous en obteniez d'attendre que ma fille soit accouchée. Elle se plaint encore tous les jours de ce qu'on l'a retenue ici, & dit tout sérieusement que cela est bien cruel de l'avoir séparée de vous. Il semble que ce soit par plaisir que nous vous ayons mis à deux cents lieues d'elle. Je vous prie sur cela de calmer son esprit, & de lui témoigner la joie que vous avez d'espérer qu'elle accouchera heureusement ici. Rien n'étoit plus impossible que de l'emmener dans l'état où elle étoit; & rien ne sera si bon pour sa santé, ni même pour sa ré-

Digitized by Google

putation, que d'y accoucher au milieu de ce qu'il y a de plus habile, & d'y être demeurée avec la conduite qu'elle a. Si elle vouloit après cela devenir folle & coquette, elle le feroit plus d'un an avant qu'on le pût croire, tant elle a donné bonne opinion de sa sagesse. Je prends à témoin tous les Grignans qui sont ici de la vérité de tout ce que je dis. La joie que j'en ai a bien du rapport à vous; car je vous aime de tout mon cœur, & suis ravie que la suite ait si bien justifié votre goût. Je ne vous dis aucune nouvelle; ce seroit aller sur les droits de ma fille. Je vous conjure seulement de croire qu'on ne peut s'intéresser plus tendrement que je fais à ce qui vous touche.

LETTRE III.

AU MÊME.

A Paris, vendredi 15 Août 1670.

Si je vous écris souvent, vous n'avez pas oublié que c'est à condition que vous ne me ferez point de réponse; & dans cette confiance, je vous dirai que je me réjouis de tous les honneurs dont vous êtes accablé. Il me paroît que M. le Commandant

Digitized by Google

n'y a pas plus de part que M. de Grignan; & je vois, ce me semble, un fonds pour vous qui ne feroit point pour un autre. Je vois un commerce si vif entre vous & une certaine Dame, qu'il feroit ridicule de prétendre vous rien mander. Il n'y a pas seulement la moindre espérance de vous apprendre qu'elle vous aime : toutes ses actions, toute sa conduite, tous ses soins, toute sa tristesse vous le disent assez. Je suis fort délicate en amitié, & ne m'y connois pas trop mal. Je vous avoue que je suis contente de celle que je vois, & que je n'en souhaiterois pas davantage. Jouissez de ce plaisir, & n'en soyez pas ingrat. S'il y a une petite place dans votre cœur, vous me ferez un plaisir extrême de me la donner, car vous en avez une très-grande dans le mien. Je ne vous dis point si j'ai soin de votre chere moitié, si j'ai la derniere application pour sa santé, & si je souhaite que toute la barque arrive à bon port : si vous savez aimer, vous jugerez aisément de tous mes sentiments. Plût à Dieu que votre pauvre femme fût aussi heureuse que la petite Deville ! elle vient d'accoucher d'un garçon qui paroît avoir trois mois. Ma fille disoit tout-à-l'heure : Ah! que je suis fâchée ! la petite Deville a pris mon garçon; il n'en vient point deux dans une

Digitized by Google

même maiſon. Je lui ai donné, c'eſt-à-dire, à ma fille, un livre pour vous; vous le trouverez d'une extrême beauté; il eſt de l'ami intime (1) de Paſchal; il ne vient rien de-là que de parfait : liſez-le avec attention. Voilà auſſi de très-beaux airs, en attendant des motets. N'abandonnez point votre voix, n'abandonnez point votre taille; enfin, ne ceſſez point d'être aimable, puiſque vous êtes aimé.

(1) M. Nicole.

LETTRE IV.

AU MÊME.

A Paris, vendredi 12 Septembre 1670.

Ce n'eſt point pour entretenir un commerce avec vous; j'en ferois ſcrupule, ſachant de quelle ſorte vous êtes accablé de celui de Madame de Grignan. Je vous plains d'avoir à lire de ſi longues lettres: je n'ai jamais rien vu de ſi vif, & je crois que pour en être délivré, vous voudriez qu'elle fût avec vous; c'eſt à quoi vous réduit ſon importunité. Elle eſt préſentement ſéparée de nous au coin de ſa chambre, avec une petite table & une écritoire

Digitized by Google

à part, ne trouvant pas que M. de Coulanges, ni moi, nous soyons dignes d'approcher d'elle. Elle a été au désespoir que vous m'ayez écrit : je n'ai jamais vu une femme si jalouse, ni si envieuse : elle a beau faire, je la défie d'empêcher notre amitié. Vous avez une grande part aux soins que j'ai de sa santé ; & quand je songe au plaisir que vous aurez d'avoir une femme & un enfant gais & gaillards, je redouble toute l'application que j'ai à vous donner cette joie. J'espere que tout ira bien : il nous semble même que depuis quelques jours cet enfant est devenu un garçon. Adieu, mon très-cher. Je vous défends de m'écrire ; mais je vous conjure de m'aimer.

MONSIEUR DE COULANGES (1)

au même.

VOUS avez beau dire & beau faire, si faut-il que je vous dise ici, Monsieur, que je suis très-aise que vous soyez content de l'Intendant & de l'Intendante de Lyon (2).

(1) Philippe-Emmanuel de Coulanges, Maître des Requêtes, si connu par l'agrément de son esprit, & par le talent singulier qu'il avoit pour des chansons de société. Il étoit cousin germain de Madame de Sévigné.

(2) Monsieur & Madame du Gué-Bagnols, dont la fille aînée étoit femme de M. de Coulanges.

Digitized by Google

Ils sont charmés de vous l'un & l'autre ; il n'est pas jusqu'à ma petite belle-sœur (3) qui ne nous écrive mille belles choses de vous. Ne vous mettez jamais en peine de me faire réponse : souffrez seulement que, me trouvant ici quand on vous écrit, je vous assure toujours que vous n'avez point de serviteur qui vous soit plus acquis que moi.

Madame votre femme est belle comme un ange ; Madame votre femme vit comme un ange ; &, s'il plaît à Dieu, elle accouchera heureusement d'un ange. Voilà tout ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui. Puisque vous êtes content de ma belle-sœur, trouvez-lui un peu quelque bon parti dans votre Province : elle est niece de M. le Tellier, & cousine germaine de M. de Louvois.

---

(3) Mademoiselle du Gué-Bagnols, qui fut mariée depuis à M. du Gué-Bagnols, Intendant de Flandre, son cousin.

Digitized by Google

LETTRE V.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 19 Novembre 1670.

MADAME de Puisieux (1) dit que si vous avez envie d'avoir un fils, vous preniez la peine de le faire : je trouve ce discours le plus juste & le meilleur du monde. Vous nous avez laissé une petite-fille, nous vous la rendons. Jamais il n'y eut accouchement si heureux. Vous saurez que ma fille & moi nous allâmes samedi dernier nous promener à l'Arsenal ; elle sentit de petites douleurs ; je voulus au retour envoyer quérir Madame Robinet ; elle ne le voulut jamais. On soupa, elle mangea très-bien : M. le Coadjuteur (2) & moi nous voulûmes donner à cette chambre un air d'accouchement ; elle s'y opposa encore d'une façon qui nous persuadoit qu'elle n'avoit qu'une colique de fille. Enfin, comme j'allois envoyer, malgré elle, quérir la Robinet, voilà des douleurs si vives, si extrêmes, si redoublées, si con-

(1) Charlotte d'Estampes-Valançai, Marquise de Puisieux.

(2) Jean-Baptiste Adhémar de Monteil, Coadjuteur d'Arles, frere de M. de Grignan.

Digitized by Google

tinuelles, des cris si violents, si perçants, que nous comprîmes très-bien qu'elle alloit accoucher. La difficulté, c'est qu'il n'y avoit point de sage-femme : nous ne savions tous où nous en étions; j'étois au désespoir. Ma fille demandoit du secours & une sage-femme; c'étoit alors qu'elle la souhaitoit; ce n'étoit pas sans raison; car comme nous eûmes fait venir en diligence la sage-femme de la Deville, elle reçut l'enfant un quart-d'heure après. Dans ce moment, Pequet arriva, qui aida à la délivrer. Quand tout fut fait, la Robinet arriva un peu étonnée; c'est qu'elle s'étoit amusée à accommoder Madame la Duchesse, pensant en avoir pour toute la nuit. D'abord, *Hélene* (3) me dit : Madame, c'est un petit garçon. Je le dis au Coadjuteur; & puis quand nous le regardâmes de plus près, nous trouvâmes que c'étoit une petite fille. Nous en sommes un peu honteuses, quand nous songeons que tout l'été nous avons fait *des béguins au Saint-Pere* (4), & qu'après de si belles espérances, *la Signora met au monde une fille*. Je vous assure que cela rabaisse le caquet. Rien ne console que la parfaite

(3) Une des femmes de Madame de Sévigné.
(4) Voyez *le Conte de l'Hermite*, par La Fontaine.

Digitized by Google

ſanté de ma fille ; elle n'a pas eu la fievre de ſon lait. Sa fille a été baptiſée, & nommée *Marie-Blanche* (5) ; M. le Coadjuteur pour M. d'Arles (6), & moi pour moi. Voilà un détail qu'on haïroit bien pour des choſes indifférentes ; mais on l'aime fort pour celles qui tiennent au cœur. M. le premier Préſident de Provence (7) eſt revenu exprès de Saint-Germain pour faire ſon compliment ici ; jamais je n'ai vu de ſi grandes apparences d'une véritable amitié. Que vous dirai-je encore ? Oſerai-je le dire ? Je crois que la ſanté de votre chere épouſe vous en conſolera : c'eſt que notre aimable Ducheſſe de Saint Simon (8) a la petite-vérole ſi dangereuſement, que l'on craint pour ſa vie. Adieu, mon cher ; je laiſſe à votre pauvre cœur à démêler tous ces divers ſentiments ; vous ſavez les miens il y a long-temps ſur votre ſujet. Les médiſants diſent que Blanche d'Adhémar ne ſera pas

(5) La même qui, dans la ſuite, fut Religieuſe aux Dames de Sainte-Marie d'Aix, & y mourut âgée de ſoixante-deux ans.

(6) François Adhémar de Monteil, Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi, oncle de M. de Grignan.

(7) M. de Forbin d'Oppede.

(8) Diane-Henriette de Budos, Ducheſſe de Saint-Simon.

Digitized by Google

d'une beauté surprenante; & les mêmes gens ajoutent qu'elle vous ressemble; si cela est, vous ne doutez pas que je ne l'aime fort.

LETTRE VI.

AU MÊME.

A Paris, vendredi 21 *Novembre* 1670.

Vous avez une lettre de votre chere femme; n'est-ce pas une folie de se mêler de vous écrire? Ce n'est aussi que pour vous dire que Madame la Duchesse de Saint-Simon est hors de tout danger. Le jour que je vous écrivis, elle avoit reçu tous ses Sacrements, & l'on ne croyoit pas qu'elle dût vivre deux jours. Présentement vous pouvez sentir toute la joie que vous donne la bonne santé de ma fille. Elle a reçu tantôt une nouvelle qui lui donne beaucoup de déplaisir; elle croyoit que le petit de Noirmoutier (1) dût être aveugle; elle avoit fait là-dessus toutes ses réflexions morales & chrétiennes; elle en avoit eu toute la pitié que méritoit un tel

(1) Antoine-François de la Tremoille, Duc de Noirmoutier.

Digitized by Google

accident : tout d'un coup on vient lui dire qu'il verra clair, & que ses pauvres yeux que la fluxion avoit mis hors de la tête, y étoient rentrés heureusement, comme si de rien n'étoit; là-dessus elle demande ce qu'on veut qu'elle fasse de ses réflexions, & dit qu'on vient lui déranger ses pensées; qu'on a bien peu de considération pour elle de lui dire cette nouvelle avant que les neuf jours soient passés. Enfin, nous avons tant ri de cette folie, que nous avions peur qu'elle ne fût malade.

M. le Grand & le Maréchal de Bellefond courent lundi dans le bois de Boulogne sur des chevaux vîtes comme des éclairs; il y a trois mille pistoles de pari pour cette course.

---

* LETTRE VII.

AU MÊME.

A Paris, vendredi 28 *Novembre* 1670.

NE parlons plus de cette femme, nous l'aimons au-delà de toute raison; elle se porte très-bien; & je vous écris en mon propre & privé nom. Je veux vous parler de M. de Marseille (1), & vous conju-

(1) Toussaint de Forbin-Janson, Evêque de

Digitized by Google

rer, par toute la confiance que vous pouvez avoir en moi, de ſuivre mes conſeils ſur votre conduite avec lui. Je connois les manieres des Provinces, & je ſais le plaiſir qu'on y prend à nourrir les diviſions; en ſorte qu'à moins que d'être toujours en garde contre les diſcours de ces Meſſieurs, on prend inſenſiblement leurs ſentiments; & très-ſouvent c'eſt une injuſtice. Je vous aſſure que le temps ou d'autres raiſons ont changé l'eſprit de M. de Marſeille. Depuis quelques jours, il eſt fort adouci, & pourvu que vous ne vouliez pas le traiter comme un ennemi, vous trouverez qu'il ne l'eſt pas. Prenons-le ſur ſes paroles, juſqu'à ce qu'il ait fait quelque choſe de contraire; rien n'eſt plus capable d'ôter tous les bons ſentiments que de marquer de la défiance; il ſuffit ſouvent d'être ſoupçonné comme ennemi pour le devenir; la dépenſe en eſt toute faite, on n'a plus rien à ménager. Au contraire, la confiance engage à bien faire; on eſt touché de la bonne opinion des autres, & on ne ſe réſout pas facilement à la perdre. Au nom de Dieu, deſſerrez votre cœur, & vous ſerez peut-être ſurpris par un procédé que vous n'atten-

---

Marſeille, depuis Evêque & Comte de Beauvais, Cardinal & grand Aumônier de France.

Digitized by Google

dez pas. Je ne puis croire qu'il y ait du venin caché dans son cœur, avec toutes les démonstrations qu'il nous fait, & dont il seroit honnête d'être la dupe plutôt que d'être capable de le soupçonner injustement. Suivez mes avis, ils ne sont point de moi seule ; plusieurs bonnes têtes vous demandent cette conduite, & vous assurent que vous n'y serez pas trompé ; votre famille en est persuadée ; nous voyons les choses de plus près que vous ; tant de personnes qui vous aiment, & qui ont un peu de bon sens, ne peuvent guere s'y méprendre.

Je vous mandai l'autre jour que M. le premier Président de Provence étoit venu de Saint-Germain exprès aussi-tôt que ma fille fut accouchée pour lui faire son compliment ; on ne peut témoigner plus d'honnêteté, ni prendre plus d'intérêt à ce qui vous touche. Nous l'avons revu aujourd'hui ; il nous a parlé le plus franchement & le mieux du monde sur l'affaire que vous ferez proposer à l'assemblée (*des Etats de Provence :*) il nous a dit qu'on vous avoit envoyé des ordres pour la convoquer, & qu'il vous écrivoit pour vous faire part de ses conseils, que nous avons trouvés très-bons. Comme on ne connoît d'abord les hommes que par les paroles, il faut les croire jusqu'à ce que les actions les dé-

Digitized by Google

truisent; on trouve quelquefois que les gens qu'on croit ennemis ne le sont point; on est alors fort honteux de s'être trompé; il suffit qu'on soit toujours reçu à se haïr, quand on y est autorisé. Adieu, mon cher Comte, je me fonde en raison, & je vous importune.

Madame de Coulanges (2) m'a mandé que vous m'aimiez. Quoique ce ne me soit pas une nouvelle, je dois être fort aise que cette amitié résiste à l'absence & à la Provence, & qu'elle se fasse sentir dans les occasions.

J'ai bien à vous remercier des bontés que vous avez eues pour moi ***; il m'en est revenu de grands compliments. Le Roi a eu pitié de lui; il n'est plus sur les galeres (3), il n'a plus de chaîne, & demeure à Marseille en liberté. On ne peut trop louer le Roi de cette justice & de cette bonté.

(2) Madame de Coulanges étoit à Lion dans ce temps-là.

(3) Voyez la lettre premiere, *page* 3.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 3 Décembre 1670.

HÉLAS! c'eſt donc à moi à vous mander la mort de Madame la Ducheſſe de Saint Simon? Après dix-huit jours de petite-vérole, tantôt ſauvée, tantôt à l'extrêmité; enfin elle mourut hier, & ſa mort laiſſe preſque tout le monde affligé de la perte d'une ſi aimable perſonne. Pour moi, j'en ſuis touchée au dernier point: vous ſavez l'inclination naturelle que j'avois pour elle : ſi vous en aviez conſervé autant, vous feriez fâché d'apprendre une ſi triſte nouvelle.

Au reſte, le Pere Bourdaloue prêche divinement bien aux Tuileries (1). Nous nous trompions dans la penſée qu'il ne joueroit bien que dans ſon tripot; il paſſe infiniment tout ce que nous avons oui.

Adieu, mon très-cher Comte; votre frere a prêché tantôt avec une approbation générale & ſincere.

(1) C'eſt-à-dire, à la Cour, qui étoit alors au palais des Tuileries.

Digitized by Google

LETTRE IX.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 10 *Décembre* 1670.

MADAME de Coulanges m'a mandé plus de quatre fois que vous m'aimiez de tout votre cœur, que vous parliez de moi, que vous me souhaitiez. Comme j'ai fait toutes les avances de cette amitié, & que je vous ai aimé la premiere, vous pouvez juger à quel point mon cœur est content d'apprendre que vous répondez à cette inclination que j'ai pour vous depuis si long-temps. Tout ce que vous écrivez de votre fille est admirable; je n'ai point douté que la bonne santé de la mienne ne vous consolât de tout. J'aurois eu trop de joie de vous apprendre la naissance d'un petit garçon; mais ç'eût été trop de biens à la fois; & ce plaisir que j'ai naturellement à dire de bonnes nouvelles, eût été jusqu'à l'excès. Je serai bientôt dans l'état où vous me vîtes l'année passée; il faut que je vous aime bien pour vous envoyer ma fille par un si mauvais temps. Quelle folie de quitter une si bonne mere, dont vous m'assurez qu'elle est si contente, pour aller cher-

Digitized by Google

cher un homme au bout de la France! Je vous assure qu'il n'y a rien qui choque tant la bienséance que ces sortes de conduites. Je crois que vous aurez été touché de la mort de cette aimable Duchesse; j'étois si affligée moi-même, que j'aurois eu besoin de consolation en vous écrivant.

Ma fille me prie de vous mander le mariage de M. de Nevers (1) : ce Monsieur de Nevers, si difficile à ferrer, ce Monsieur de Nevers, si extraordinaire, qui glisse des mains alors qu'on y pense le moins, il épouse enfin, devinez qui? Ce n'est point Mademoiselle d'Houdancourt, ni Mademoiselle de Grancei; c'est Mademoiselle de Thiange (2), jeune, jolie, modeste, élevée à l'Abbaye-aux-Bois. Madame de Montespan en fait les noces dimanche; elle en fait comme la mere, & en reçoit les honneurs. Le Roi rend à M. de Nevers toutes ses charges; de sorte que cette belle qui n'a pas un sol, lui vaut mieux que la plus grande héritiere de

(1) Philippe-Julien Mazarini-Mancini, Duc de Nevers.

(2) Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude-Léonor, Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Rochechouart-Mortemar, sœur de Madame de Montespan.

Digitized by Google

France. Madame de Montespan fait des merveilles par-tout. Je vous défends de m'écrire : écrivez à ma fille, & laissez-moi la liberté de vous écrire, sans vous embarquer dans des réponses qui m'ôteroient le plaisir de vous mander des bagatelles. Aimez-moi toujours, mon cher Comte, je vous quitte d'honorer ma grande maternité ; mais il faut m'aimer, & vous assurer que vous n'êtes aimé en nul lieu du monde si chérement qu'ici.

Ne manquez pas d'écrire à Madame de Brissac (3), je l'ai vue aujourd'hui ; elle est très-affligée : elle m'a parlé du déplaisir qu'elle croit que vous aurez en apprenant la mort de sa mere.

M. de Foix est quelquefois à l'extrêmité, quelquefois mieux; je ne répondrai point cette année de la vie de ceux qui ont la petite-vérole.

Il y a ici un jeune fils du Landgrave de Hesse, qui est mort de la fievre continue sans avoir été saigné : sa mere lui avoit recommandé en partant de ne point se faire saigner à Paris ; il ne s'est point fait saigner, il est mort.

Noirmoutier est aveugle sans ressource.

---

(3) Gabrielle-Louise de Saint-Simon, Duchesse de Brissac, fille de Claude, Duc de Saint-Simon, & de Diane-Henriette de Budos.

Digitized by Google

Madame de Grignan peut reprendre toutes les vieilles réflexions qu'elle avoit faites là-dessus. La Cour est ici, & le Roi s'y ennuye à tel point qu'il ira toutes les semaines trois ou quatre jours à Versailles.

Le Maréchal de la Ferté dit ici des choses nompareilles : il a présenté à sa femme le Comte de Saint-Paul (4) & le *petit Bon* (5), en qualité de jeunes gens qu'il faut présenter aux Dames. Il fit des reproches au Comte de Saint-Paul d'avoir été si long-temps sans l'être venu voir. Le Comte a répondu, qu'il étoit venu plusieurs fois chez lui, qu'il falloit donc qu'on ne le lui eût pas dit.

(4) Depuis Duc de Longueville.
(5) Le Comte de Fiesque.

LETTRE X.

A M. DE COULANGES.

A Paris, lundi 15 Décembre 1670.

JE m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouie, la plus singuliere, la plus extraor-

Digitized by Google

dinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus ſecrete juſqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie; enfin une choſe dont on ne trouve qu'un exemple dans les ſiecles paſſés, encore cet exemple n'eſt-il pas juſte; une choſe que nous ne ſaurions croire à Paris, comment la pourroit-on croire à Lyon? une choſe qui fait crier miſéricorde à tout le monde; une choſe qui comble de joie Madame de Rohan & Madame d'Hauterive; une choſe enfin qui ſe fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la *berlue;* une choſe qui ſe fera dimanche, & qui ne ſera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me réſoudre à vous la dire; devinez-la, je vous le donne en trois; *jettez-vous votre langue aux chiens?* Hé bien! il faut donc vous le dire. M. de Lauzun (1) épouſe dimanche au Louvre, devinez qui? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en ſix, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit: Voilà qui eſt bien difficile à deviner; c'eſt Madame de la Valiere. Point du tout, Madame. C'eſt donc Mademoiſelle de Retz? Point

(1) Antonin Nompar de Caumont, Marquis de Puiguilhem, depuis Duc de Lauzun.

Digitized by Google

Point du tout, vous êtes bien provinciale. Ah! vraiment, nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est Mademoiselle Colbert. Encore moins. C'est assurément Mademoiselle de Crequi. Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire: il épouse dimanche au Louvre, avec la permission du Roi, Mademoiselle, Mademoiselle de... Mademoiselle, devinez le nom; il épouse Mademoiselle, la grande Mademoiselle, Mademoiselle, fille de feu MONSIEUR (2), Mademoiselle, petite-fille de HENRI IV, Mademoiselle d'Eu, Mademoiselle de Dombes, Mademoiselle de Montpensier, Mademoiselle d'Orléans, Mademoiselle, cousine germaine du Roi, Mademoiselle destinée au trône, Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de MONSIEUR. Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous-même, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer; si enfin, vous nous dites des injures, nous trouverons que vous avez raison; nous en avons fait autant que vous. Adieu, les lettres qui seront por-

(2) Gaston de France, Duc d'Orléans, frere de Louis XIII.

tées par cet ordinaire vous feront voir si nous disons vrai ou non.

LETTRE XI.

AU MÊME.

A Paris, vendredi 19 Décembre 1670.

CE qui s'appelle tomber du haut des nues, c'est ce qui arriva hier au soir aux Tuileries; mais il faut reprendre les choses de plus loin. Vous en êtes à la joie, aux transports, aux ravissements de la Princesse & de son bienheureux amant. Ce fut donc lundi que la chose fut déclarée, comme je vous l'ai mandé. Le mardi se passa à parler, à s'étonner, à complimenter. Le mercredi, Mademoiselle fit une donation à M. de Lauzun, avec dessein de lui donner les titres, les noms & les ornements nécessaires pour être nommé dans le contrat de mariage qui fut fait le même jour. Elle lui donna donc, en attendant mieux, quatre Duchés : le premier, c'est le Comté d'Eu, qui est la premiere Pairie de France, & qui donne le premier rang; le Duché de Montpensier, dont il porta hier le nom toute la journée; le Duché de Saint-Fargeau; le Duché de Châtellerault : tout

Digitized by Google

cela estimé vingt-deux millions. Le contrat fut dressé ensuite; il y prit le nom de Montpensier. Le jeudi matin, qui étoit hier, Mademoiselle espéra que le Roi signeroit le contrat, comme il l'avoit dit; mais sur les sept heures du soir, la Reine, Monsieur & plusieurs barbons firent entendre à Sa Majesté que cette affaire faisoit tort à sa réputation; en sorte qu'après avoir fait venir Mademoiselle & M. de Lauzun, le Roi leur déclara, devant M. le Prince, qu'il leur défendoit absolument de songer à ce mariage. M. de Lauzun reçut cet ordre avec tout le respect, toute la soumission, toute la fermeté & tout le désespoir que méritoit une si grande chûte. Pour Mademoiselle, suivant son humeur, elle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes excessives; & tout le jour elle a gardé son lit, sans rien avaler que des bouillons. Voilà un beau songe; voilà un beau sujet de roman ou de tragédie; mais sur-tout un beau sujet de raisonner & de parler éternellement; c'est ce que nous faisons jour & nuit, soir & matin, sans fin, sans cesse; nous espérons que vous en ferez autant: *e frà tanto vi bacio le mani.*

Digitized by Google

LETTRE XII.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 24 Décembre 1670.

Vous savez présentement l'histoire romanesque de Mademoiselle & de M. de Lauzun; c'est le juste sujet d'une tragédie dans toutes les regles du théâtre; nous en disposions les actes & les scenes l'autre jour; nous prenions quatre jours au-lieu de vingt-quatre heures, & c'étoit une piece parfaite. Jamais il ne s'est vu de tels changements en si peu de temps, jamais une émotion si générale, jamais vous n'avez oui une si extraordinaire nouvelle. M. de Lauzun a joué son personnage en perfection; il a soutenu ce malheur avec une fermeté, un courage, & pourtant une douleur mêlée d'un profond respect, qui l'ont fait admirer de tout le monde. Ce qu'il a perdu est sans prix; mais les bonnes graces du Roi qu'il a conservées sont sans prix aussi, & sa fortune ne paroît pas déplorée. Mademoiselle a fort bien fait aussi; elle a bien pleuré; elle a recommencé aujourd'hui à rendre ses devoirs au Louvre, dont elle avoit reçu toutes les visites. Voilà qui est fini. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE XIII.

AU MÊME.

A Paris, mercredi 31 Décembre 1670.

J'AI reçu vos réponſes à mes lettres. Je comprends l'étonnement où vous avez été de tout ce qui s'eſt paſſé depuis le 15 juſqu'au 20 de ce mois : le ſujet le méritoit bien. J'admire auſſi votre bon eſprit, & combien vous avez jugé droit, en croyant que cette grande machine ne pourroit pas aller depuis le lundi juſqu'au dimanche. La modeſtie m'empêche de vous louer à bride abattue là-deſſus, parce que j'ai dit & penſé toutes les mêmes choſes que vous. Je dis à ma fille le lundi : jamais ceci n'ira à bon port juſqu'à dimanche, & je voulus parier, quoique tout reſpirât la noce, qu'elle ne s'acheveroit point. En effet, le jeudi le temps ſe brouilla, & la nuée creva le ſoir à dix heures, comme je vous l'ai mandé. Ce même jeudi j'allai dès neuf heures du matin chez Mademoiſelle, ayant eu avis qu'elle alloit ſe marier à la campagne, & que le Coadjuteur de Reims (1) faiſoit la cérémonie ; cela étoit ainſi

(1) Charles-Maurice le Tellier.

Digitized by Google

résolu le mercredi au soir ; car pour le Louvre, cela fut changé dès le mardi. Mademoiselle écrivoit, elle me fit entrer ; elle acheva sa lettre ; & puis, comme elle étoit au lit, elle me fit mettre à genoux dans sa ruelle ; elle me dit à qui elle écrivoit, & pourquoi, & les beaux présents qu'elle avoit faits la veille, & le nom qu'elle avoit donné ; qu'il n'y avoit point de parti pour elle en Europe, & qu'elle vouloit se marier ; elle me conta une conversation mot à mot qu'elle avoit eue avec le Roi ; elle me parut transportée de la joie de faire un homme bienheureux ; elle me parla avec tendresse du mérite & de la reconnoissance de M. de Lauzun ; & sur tout cela je lui dis : „ Mon Dieu, Mademoiselle, vous voilà bien contente ; „ mais que n'avez-vous donc fini cette „ affaire promptement dès lundi ? Savez-„ vous bien qu'un si grand retardement „ donne le temps à tout le Royaume de „ parler, & que c'est tenter Dieu & le „ Roi que de vouloir conduire si loin „ une affaire si extraordinaire " ? Elle me dit que j'avois raison ; mais elle étoit si pleine de confiance que ce discours ne lui fit alors qu'une légere impression. Elle retourna sur les bonnes qualités & sur la bonne maison de Monsieur de Lau-

Digitized by Google

zun; je lui dis ces vers de Polyeucte :

> Du moins on ne peut la blâmer d'un mauvais choix :
> Polyeucte a du nom, & sort du sang des Rois.

Elle m'embrassa fort. Cette conversation dura une heure ; il est impossible de la réduire toute ; mais j'avois été assurément fort agréable durant ce temps, & je puis le dire sans vanité, car elle étoit aise de parler à quelqu'un, son cœur étoit trop plein. A dix heures elle se donna au reste de la France qui venoit lui faire compliment ; elle attendit tout le matin des nouvelles, & n'en eut point. L'après-dînée elle s'amusa à faire ajuster elle-même l'appartement de M. de Montpensier. Le soir, vous savez ce qui arriva. Le lendemain qui étoit vendredi, j'allai chez elle, je la trouvai dans son lit ; elle redoubla ses cris en me voyant ; elle m'appella, m'embrassa, & me mouilla toute de ses larmes. Elle me dit : Hélas ! vous souvient-il de ce que vous me dites hier ? Ah ! quelle cruelle prudence ! ah ! la prudence ! Elle me fit pleurer à force de pleurer. J'y suis encore retournée deux fois ; elle est fort affligée, & m'a toujours traitée comme une personne qui sentoit ses douleurs ; elle ne s'est pas trompée. J'ai retrouvé dans cette occasion des sentiments qu'on n'a guere

Digitized by Google

pour des personnes d'un si haut rang. Ceci entre nous deux & Madame de Coulanges; car vous jugez bien que cette causerie seroit entiérement ridicule avec d'autres. Adieu.

LETTRE XIV.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

A Paris, vendredi 16 Janvier 1671.

HÉLAS! j'ai encore cette pauvre enfant, & quoiqu'elle ait pu faire, il n'a pas été en son pouvoir de partir le 10 de ce mois comme elle l'avoit espéré. Les pluies ont été & sont encore si excessives, qu'il y auroit eu de la folie à s'y hasarder. Toutes les rivieres sont débordées, tous les grands chemins sont noyés, toutes les ornieres cachées; on peut fort bien verser dans tous les gués. Enfin, la chose est au point que Madame de Rochefort, qui est chez elle à la campagne, qui brûle d'envie de revenir à Paris, où son mari la souhaite, & où sa mere l'attend avec une impatience incroyable, ne peut pas se mettre en chemin, parce qu'il n'y a pas de sûreté, & qu'il est vrai que cet hyver est épouvantable. Il n'a pas gelé un moment,

Digitized by Google

& il a plu tous les jours comme des pluies d'orage. Il ne passe plus aucun bateau sous les ponts; les arches du pont neuf sont quasi comblées. Enfin, c'est une chose étrange. Je vous avoue que l'excès d'un si mauvais temps fait que je me suis opposée à son départ pendant quelques jours. Je ne prétends pas qu'elle évite le froid, ni les boues, ni les fatigues du voyage; mais je ne veux pas qu'elle soit noyée. Cette raison, quoique très-forte, ne la retiendroit pas présentement sans le Coadjuteur qui part avec elle, & qui est engagé de marier sa cousine d'Harcourt (1). Cette cérémonie se fait au Louvre; M. de Lionne est le procureur. Le Roi lui a parlé, je dis à M. le Coadjuteur, sur ce sujet. Cette affaire s'est retardée d'un jour à l'autre, & ne se fera peut-être que dans huit jours. Cependant je vois ma fille dans une telle impatience de partir, que ce n'est pas vivre que le temps qu'elle passe ici présentement; si le Coadjuteur ne quitte-là cette noce, je la vois disposée à faire une folie, qui est de partir sans lui. Ce seroit une chose si étrange d'aller seule, & c'est une chose si heureuse pour elle d'aller avec

(1) Marie-Angélique-Henriette de Lorraine, mariée le 7 Février 1671 à Nugno Alvarès Péréira de Mello, Duc de Cadaval en Portugal.

son beau-frere, que je ferai tous mes efforts pour qu'ils ne se quittent pas. Cependant les eaux s'écouleront un peu. Je veux vous dire de plus que je ne sens point le plaisir de l'avoir présentement; je sais qu'il faut qu'elle parte; ce qu'elle fait ici ne consiste qu'en devoirs & en affaires: on ne s'attache à nulle société, on ne prend aucun plaisir, on a toujours le cœur serré, on ne cesse de parler des chemins, des pluies, des histoires tragiques de ceux qui se sont hasardés. En un mot, quoique je l'aime, comme vous savez, l'état où nous sommes à présent, nous pese & nous ennuye. Ces derniers jours-ci n'ont aucun agrément. Je vous suis très-obligée, mon cher Comte, de toutes vos amitiés pour moi, & de toute la pitié que je vous fais. Vous pouvez mieux que nul autre comprendre ce que je souffre & ce que je souffrirai. Je suis fâchée pourtant que la joie que vous aurez de la voir puisse être troublée par cette pensée. Voilà les changements & les chagrins dont la vie est mêlée. Adieu, mon très-cher Comte, je vous tue par la longueur de mes lettres; j'espere que vous verrez le fond qui me les fait écrire.

Digitized by Google

LETTRE XV.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, vendredi 6 Février 1671.

MA douleur feroit bien médiocre, si je pouvois vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chere fille, je ne la trouve plus, & tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allai donc à Sainte-Marie toujours pleurant & toujours mourant: il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur & l'ame; & en effet, quelle rude séparation! Je demandai la liberté d'être seule; on me mena dans la chambre de Madame de Houssèt, on me fit du feu; *Agnès* me gardoit sans me parler, c'étoit notre marché; j'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sangloter, toutes mes pensées me faisoient mourir; j'écrivis à M. de Grignan, vous pouvez penser sur quel ton. J'allai ensuite chez Madame de la Fayette, qui redoubla mes douleurs par l'intérêt qu'elle y prit. Elle étoit seule, & malade, & triste de la mort d'une sœur religieuse; elle étoit comme je la pouvois desirer. M. de la Rochefoucauld y vint; on ne parla que de vous, de

Digitized by Google

la raison que j'avois d'être touchée, & du dessein de parler comme il faut à *Mellusine* (1). Je vous réponds qu'elle sera bien relancée. D'Hacqueville vous rendra un bon compte de cette affaire. Je revins enfin à huit heures de chez Madame de la Fayette; mais en entrant ici, bon Dieu! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce degré? Cette chambre ou j'entrois toujours, hélas! j'en trouvai les portes ouvertes; mais je vis tout démeublé, tout dérangé, & votre petite fille qui me représentoit la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris? Les réveils de la nuit ont été noirs, & le matin je n'étois point avancée d'un pas pour le repos de mon esprit. L'après-dînée se passa avec Madame de la Troche (2) à l'Arsenal. Le soir je reçus votre lettre, qui me remit dans les premiers transports, & ce soir j'achèverai celle-ci chez M. de Coulanges, où j'apprendrai des nouvelles; car pour moi, voilà ce que je fais, avec les douleurs de

(1) Madame de Marans, sœur de Mademoiselle de Montalais, fille d'honneur & favorite de *Madame* (Henriette d'Angleterre.)

(2) N.... de Varennes, veuve du Marquis de la Troche, de la maison de Savoniere en Anjou. Elle avoit un fils Maréchal-de-Camp, qui fut tué le 18 Septembre 1691 au combat de Leuze; c'étoit un Officier d'un très-grand mérite.

Digitized by Google

tous ceux que vous avez laissés ici; toute ma lettre seroit pleine de compliments, si je voulois.

Vendredi au soir.

J'ai appris chez Madame de Lavardin les nouvelles que je vous mande, & j'ai su par Madame de la Fayette qu'elle & Monsieur de la R. F. eurent hier une conversation avec *Mellusine*, dont le détail n'est pas aisé à écrire; mais songez qu'elle fut confondue & poussée à bout par l'horreur de son procédé, qui lui fut reproché sans aucun ménagement. Elle est fort heureuse du parti qu'on lui offre, & dont elle est demeurée d'accord : c'est de se taire très-réguliérement, moyennant quoi on ne lui dira plus rien. Vous avez des amis qui ont pris vos intérêts avec une grande chaleur; je ne vois que des gens qui vous aiment & vous estiment beaucoup, & qui entrent bien aisément dans ma douleur. Je n'ai voulu aller encore que chez Madame de la Fayette. On s'empresse fort de me chercher, & de me vouloir prendre, & je crains cela comme la mort. Je vous conjure, ma chere fille, d'avoir soin de votre santé; conservez-la pour l'amour de moi, & ne vous abandonnez pas à ces cruelles négligences, dont il ne me semble pas

Digitized by Google

qu'on puisse jamais revenir. Je vous embrasse avec une tendresse qui ne sauroit avoir d'égale, n'en déplaise à toutes les autres.

Le mariage de Mademoiselle d'Houdancourt & de M. de Vantadour a été signé ce matin. L'Abbé de Chambonnas a été nommé aussi ce matin à l'Evêché de Lodeve. Madame la Princesse (3) partira le mercredi des Cendres pour Châteauroux, où Monsieur le Prince desire qu'elle fasse quelque séjour. M. de la Marguerie a la place du conseil de M. d'Estampes, qui est mort. Madame de Mazarin arrive ce soir à Paris; le Roi s'est déclaré son protecteur, & l'a envoyée querir au Lis avec un exempt & huit gardes, & un carrosse bien attelé. Voici un trait d'ingratitude qui ne vous déplaira pas, & dont je veux faire mon profit, quand je ferai mon livre sur l'ingratitude. Le Maréchal d'Albert a convaincu Madame d'H*** non-seulement d'une bonne galanterie avec M. de Bethune, dont il avoit toujours voulu douter; mais d'avoir dit de lui & de Madame Scarron tous les maux qu'on peut s'imaginer. Il n'y a point de mauvais offices qu'elle n'ait tâché de rendre à l'un & à l'autre,

(3) Claire-Clémence de Maillé-Brezé, Princesse de Condé.

Digitized by Google

& cela eſt tellement avéré, que Madame Scaron ne la voit plus, ni tout l'hôtel de Richelieu. Voilà une femme bien abymée; mais elle a cette conſolation de n'y avoir pas contribué.

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 9 Février 1671.

JE reçois vos lettres, comme vous avez reçu ma bague, je fonds en larmes en les liſant; il me ſemble que mon cœur veuille ſe fendre par la moitié: on croiroit que vous m'écrivez des injures, ou que vous êtes malade, ou qu'il vous eſt arrivé quelque accident, & c'eſt tout le contraire; vous m'aimez, ma chere enfant, & vous me le dites d'une maniere que je ne puis ſoutenir ſans des pleurs en abondance. Vous continuez votre voyage ſans aucune aventure fâcheuſe; lorſque j'apprends tout cela, qui eſt juſtement tout ce qui peut m'être le plus agréable, voilà l'état où je ſuis. Vous vous amuſez donc à penſer à moi, vous en parlez, & vous aimez mieux m'écrire vos ſentiments que vous n'aimez à me les dire; de quelque façon qu'ils me vien-

Digitized by Google

nent, ils font reçus avec une fenfibilité qui n'eft comprife que de ceux qui favent aimer comme je fais. Vous me faites fentir pour vous tout ce qui eft poffible de fentir de tendreffe ; mais fi vous fongez à moi, foyez affurée auffi que je penfe continuellement à vous : c'eft ce que les dévots appellent une penfée habituelle ; c'eft ce qu'il faudroit avoir pour Dieu, fi l'on faifoit fon devoir : rien ne me donne de diftraction ; je vois ce carroffe qui avance toujours, & qui n'approchera jamais de moi : je fuis toujours dans les grands chemins ; il me femble que j'ai quelquefois peur que ce carroffe ne verfe ; les pluies qu'il fait depuis trois jours, me mettent au défefpoir ; le Rhône me fait une peur étrange. J'ai une carte devant mes yeux, je fais tous les lieux où vous couchez : vous êtes ce foir à Nevers ; vous ferez dimanche à Lyon, où vous recevrez cette lettre. Je n'ai pu vous écrire qu'à Moulins par Madame de Guinegaud. Je n'ai reçu que deux de vos lettres, peut-être que la troifieme viendra : c'eft la feule confolation que je fouhaite, pour d'autres, je n'en cherche pas. Je fuis entiérement incapable de voir beaucoup de monde enfemble, cela viendra peut-être ; mais il n'en eft pas queftion encore. Les Ducheffes de Verneuil & d'Arpajon

Digitized by Google

veulent me réjouir, je les en ai remerciées; je n'ai jamais vu de si belles ames qu'il y en a dans ce pays-ci. Je fus samedi tout le jour chez Madame de Villars (1) à parler de vous, & à pleurer; elle entre bien dans mes sentiments. Hier je fus au Sermon de M. d'Agen (2) & au salut, & chez Madame de Puisieux, & chez Madame du Pui-du-Fou, qui vous font mille amitiés. Aujourd'hui je m'en vais souper au fauxbourg tête-à-tête (3). Voilà les fêtes de mon carnaval. Je fais tous les jours dire une messe pour vous; c'est une dévotion qui n'est pas chimérique. Je n'ai vu Adhémar (4) qu'un moment; je m'en vais

(1) Marie de Bellefond, Marquise de Villars, mere du feu Maréchal Duc de ce nom.

(2) Claude Joli, célebre Prédicateur, depuis Evêque d'Agen.

(3) Avec Madame de la Fayette.

(4) Joseph Adhémar de Monteil, frere de M. de Grignan, connu d'abord sous le nom d'*Adhémar*, fut appellé *le Chevalier de Grignan*, après la mort de Charles-Philippe d'Adhémar son frere, arrivée le 6 Février 1672; & s'étant marié dans la suite avec N.... d'Oraison, il reprit le nom de *Comte d'Adhémar.* Il étoit en 1675 Mestre-de-Camp d'un régiment de cavalerie, à la tête duquel il se signala en plusieurs occasions, & sur-tout au combat d'Altenheim. Il fut fait Maréchal-de-Camp en 1688; & sans de fréquentes attaques de goutte, qui le mirent enfin hors d'état de continuer le service, sa réputation, son mérite & sa naissance l'auroient

Digitized by Google

lui écrire pour le remercier de son lit, je lui en suis plus obligée que vous. Si vous voulez me faire un véritable plaisir, ayez soin de votre santé, dormez dans ce joli petit lit, mangez du potage, & servez-vous de tout le courage qui me manque. Continuez à m'écrire. Tout ce que vous avez laissé d'amitiés ici est augmenté; je ne finirois point à vous faire des compliments, & à vous dire l'inquiétude où l'on est de votre santé.

Mademoiselle d'Harcourt fut mariée avant-hier; il y eut un grand souper maigre à toute la famille; hier un grand bal, & un grand souper au Roi, à la Reine, à toutes les Dames parées; c'étoit une des plus belles fêtes qu'on puisse voir.

Madame d'H*** est partie avec un désespoir inconcevable, ayant perdu toutes ses amies, convaincue de tout ce que Madame Scaron avoit toujours défendu, & de toutes les trahisons du monde. Mandez-moi quand vous aurez reçu mes lettres. Je fermerai tantôt celle-ci.

Lundi au soir.

Avant que d'aller au fauxbourg, je fais

infailliblement conduit aux plus grandes distinctions de la guerre. il mourut sans postérité le 19 Novembre 1713, âgé de soixante-neuf ans.

Digitized by Google

mon paquet, & je l'adresse à M. l'Intendant à Lyon. La distinction de vos lettres m'a charmée : hélas ! je la méritois bien par la distinction de mon amitié pour vous.

Madame de Fontevraud (5) fut bénite hier ; Messieurs les Prélats furent un peu fâchés de n'y avoir que des tabourets.

Voici ce que j'ai su de la fête d'hier : toutes les cours de l'hôtel de Guise étoient éclairées de deux mille lanternes. La Reine entra d'abord dans l'appartement de Mademoiselle de Guise fort éclairé, fort paré ; toutes les Dames se mirent à genoux autour de la Reine, sans distinction de tabourets : on soupa dans cet appartement. Il y avoit quarante Dames à table, le souper fut magnifique. Le Roi vint, & fort gravement regarda tout sans se mettre à table ; on monta plus haut, où tout étoit préparé pour le bal. Le Roi mena la Reine, & honora l'assemblée de trois ou quatre courantes, & puis s'en alla au Louvre avec sa compagnie ordinaire. Mademoiselle ne voulut point venir à l'hôtel de Guise. Voilà tout ce que je sais.

Je veux voir le paysan de Sully, qui

(5) Marie-Magdelaine-Gabrielle de Rochechouart, célebre par son esprit & par ses vertus. Elle étoit sœur de Mesdames de Thianges & de Montespan.

Digitized by Google

m'apporta hier votre lettre, je lui donnerai de quoi boire; je le trouve bien heureux de vous avoir vue. Hélas! comme un moment me paroîtroit, & que j'ai de regret à tous ceux que j'ai perdus ! Je me fais des *dragons* (6) aussi-bien que les autres. Dirval (7) a oui parler de *Mellusine:* il dit que c'est bien employé, qu'il vous avoit avertie de toutes les plaisanteries qu'elle avoit faites à votre premiere couche, que vous ne daignâtes pas l'écouter, que depuis ce temps-là il n'a point été chez vous. Il y a long-temps que cette créature-là parloit très-mal de vous; mais il falloit que vous en fussiez persuadée par vos yeux. Et notre Coadjuteur, ne voulez-vous pas bien l'embrasser pour l'amour de moi ? N'est-il point encore *seigneur corbeau* pour vous ? Je desire avec passion que vous soyez remise, comme vous étiez. Hé, ma pauvre fille! hé! mon Dieu! a-t-on bien du soin de vous! Il ne faut jamais vous croire sur votre santé : voyez ce lit que vous ne vouliez point; tout cela est comme Madame Robinet. Adieu, ma chere enfant, l'unique passion de

(6) Expression familiere entre la mere & la fille, pour dire *des chagrins*, *des inquiétudes*.

(7) Le Comte d'Avaux.

Digitized by Google

mon cœur, le plaisir & la douleur de ma vie.

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 11 *Février* 1671.

Je n'en ai reçu que trois de ces aimables lettres, qui me pénetrent le cœur; il y en a une qui ne revient point: sans que je les aime toutes, & que je n'aime point à perdre ce qui me vient de vous, je croirois n'avoir rien: je trouve qu'on ne peut rien souhaiter qui ne soit dans celles que j'ai reçues: elles sont premiérement très-bien écrites, & de plus si tendres & si naturelles, qu'il est impossible de ne pas les croire; la défiance même en seroit convaincue: elles ont ce caractere de vérité que je maintiens toujours qui se fait voir avec autorité, pendant que la fausseté & la menterie demeurent accablées sous les paroles sans pouvoir persuader; plus elles s'efforcent de paroître, plus elles sont enveloppées. Vos paroles sont vraies, & le paroissent: elles ne servent qu'à vous expliquer, & dans cette noble simplicité, elles ont une force à quoi l'on ne peut ré-

Digitized by Google

fister : voilà, ma fille, comme vos lettres m'ont paru. Si mes paroles ont la même puiffance que les vôtres, je fuis affurée que mes vérités ont fait en vous leur effet ordinaire ; mais je ne veux point que vous difiez que j'étois un rideau qui vous cachoit ; tant pis fi je vous cachois ; vous êtes encore aimable quand on a tiré le rideau ; il faut que vous foyez à découvert pour être dans votre perfection, nous l'avons dit mille fois. Pour moi, il me femble que je fuis toute nue, qu'on m'a dépouillée de tout ce qui me rendoit aimable ; je n'ofe plus voir le monde ; & quoiqu'on ait fait pour m'y remettre, j'ai paffé tous ces jours-ci comme un loup-garou, ne pouvant faire autrement : peu de gens font dignes de comprendre ce que je fens ; j'ai cherché ceux qui font de ce petit nombre, & j'ai évité les autres. J'ai vu Guitaut & fa femme ; ils vous aiment : mandez-moi un petit mot pour eux. Deux ou trois Grignans vinrent me voir hier matin. J'ai remercié mille fois Adhémar de vous avoir prêté fon lit : nous ne voulûmes point examiner s'il n'eût pas été meilleur pour lui de troubler votre repos, que d'en être caufe ; nous n'eûmes pas la force de pouffer cette folie, & nous fûmes ravis de ce que le lit étoit bon. Il nous femble que

Digitized by Google

vous êtes à Moulins aujourd'hui, vous y recevrez une de mes lettres : je ne vous ai point écrit à Briare ; c'étoit ce cruel mercredi qu'il falloit écrire ; c'étoit le propre jour de votre départ : j'étois si affligée & si accablée, que j'étois même incapable de chercher de la consolation en vous écrivant. Voici donc ma troisieme, & ma seconde à Lyon ; ayez soin de me mander si vous les avez reçues : quand on est fort éloigné, on ne se moque plus des lettres qui commencent par *j'ai reçu la vôtre, &c.* La pensée que vous avez de vous éloigner toujours en-delà, est une de celles qui me tourmentent le plus. Vous allez toujours, & enfin, comme vous dites, vous vous trouverez à deux cents lieues de moi ; alors ne pouvant plus souffrir les injustices sans en faire à mon tour, je me mettrai à m'éloigner aussi de mon côté, & j'en ferai tant, que je me trouverai à trois cents : ce sera une belle distance, & ce sera aussi une chose digne de mon amitié, que d'entreprendre de traverser la France pour aller vous trouver. Je suis touchée du retour de vos cœurs entre le Coadjuteur & vous : vous savez combien j'ai toujours trouvé que cela étoit nécessaire au bonheur de votre vie ; conservez bien ce trésor ; vous êtes vous-même char-

Digitized by Google

mée de sa bonté, faites-lui voir que vous n'êtes pas ingrate. Je finirai tantôt ma lettre : peut-être qu'à Lyon vous serez si étourdie de tous les honneurs qu'on vous y fera, que vous n'aurez pas le temps de lire tout ceci ; ayez au moins celui de me mander toujours de vos nouvelles, & si vous vous embarquez sur ce diable de Rhône.

Mercredi au soir.

Je viens de recevoir tout présentement votre lettre de Nogent : elle m'a été donnée par un fort honnête homme, que j'ai questionné tant que j'ai pu ; mais votre lettre vaut mieux que tout ce qui peut se dire. Il étoit bien juste, ma fille, que ce fût vous la premiere qui me fissiez rire, après m'avoir tant fait pleurer. Ce que vous mandez de M. Busche est original ; cela s'appelle des traits dans le style de l'éloquence ; j'en ai donc ri, je vous l'avoue, & j'en serois honteuse, si depuis huit jours, j'avois fait autre chose que pleurer. Hélas! je le rencontrai dans la rue, ce M. Busche, qui amenoit vos chevaux ; je l'arrêtai, & toute en pleurs, je lui demandai son nom ; il me le dit ; je lui dis en sanglottant : Monsieur Busche, je vous recommande ma fille, ne la versez point, &

Digitized by Google

& quand vous l'aurez menée heureusement à Lyon, venez me voir pour me dire de ses nouvelles, je vous donnerai de quoi boire : je le ferai assurément ; ce que vous me mandez sur son sujet, augmente beaucoup le respect que j'avois déja pour lui. Mais vous ne vous portez point bien, vous n'avez point dormi ; le chocolat vous remettra ; mais vous n'avez point de chocolatiere, j'y ai pensé mille fois, comment ferez-vous ? Hélas ! mon enfant, vous ne vous trompez point, quand vous croyez que je suis occupée de vous. Si vous me voyez, vous me voyez chercher ceux qui en veulent bien parler ; si vous m'écoutez, vous entendez bien que j'en parle. Je n'ai encore vu aucun de ceux qui veulent me divertir ; en paroles couvertes, c'est qu'ils veulent m'empêcher de penser à vous, & cela m'offense. Adieu, ma très-aimable, continuez à m'écrire & à m'aimer.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

A Paris, jeudi 12 Février 1671.

CECI est un peu de provision ; car je ne vous écrirai que demain ; mais je veux

ouverts & les larmes aux yeux. Tout cela ne se comprend point ; les uns disent qu'elle demeurera à Versailles & à la Cour, les autres qu'elle reviendra à Chaillot ; nous verrons.

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

Vendredi 13 *Février* 1671, *chez Monsieur* DE COULANGES.

MONSIEUR de Coulanges veut que je vous écrive encore à Lyon : je vous conjure, ma chere enfant, si vous vous embarquez, de descendre au pont du Saint-Esprit. Ayez pitié de moi, conservez-vous si vous voulez que je vive. Vous m'avez si bien persuadée que vous m'aimez, qu'il me semble que dans la vue de me plaire, vous ne vous hasarderez point. Mandez-moi bien comme vous conduirez votre barque. Hélas ! qu'elle m'est chere & précieuse cette petite barque, que le Rhône m'emporte si cruellement. J'ai oui dire qu'il y avoit eu un Dimanche gras ; mais ce n'est que par oui-dire, & je ne l'ai point vu. J'ai été farouche au point de ne pouvoir souffrir quatre personnes ensemble. J'étois au

Digitized by Google

coin du feu de Madame de la Fayette. L'affaire de *Mellusine* eſt entre les mains de Langlade (1), après avoir paſſé par celles de Monſieur de la R. F. & de Hacqueville. Je vous aſſure qu'elle eſt bien confondue & bien mépriſée par ceux qui ont l'honneur de la connoître. Je n'ai pas encore vu Madame d'Arpajon ; elle a une mine ſatisfaite qui m'importune. Le bal du mardi gras penſa être renvoyé ; jamais il ne fut une telle triſteſſe; je crois que c'étoit votre abſence qui en étoit cauſe. Bon Dieu, que de compliments j'ai à vous faire! que d'amitiés! que de ſoins de ſavoir de vos nouvelles! que de louanges l'on vous donne! Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois nommer tous ceux & celles dont vous êtes aimée, eſtimée, adorée ; mais quand vous aurez mis tout cela enſemble, ſoyez aſſurée, ma fille, que ce n'eſt rien en comparaiſon de ce que je ſuis pour vous. Je ne vous quitte pas un moment, je penſe à vous ſans relâche, & de quelle façon ! j'ai embraſſé votre fille, & elle m'a baiſée & très-bien baiſée de votre part. Savez-vous bien que je l'aime cette petite, quand je ſonge de qui elle vient?

(1) **Homme attaché à la Maiſon de Bouillon, & depuis Secretaire du Cabinet.**

Digitized by Google

LETTRE XX.

A LA MÊME.

A Paris, ce mercredi 18 *Février* 1671.

Je vous conjure, ma fille, de conſerver vos yeux; pour les miens, vous ſavez qu'ils doivent finir à votre ſervice. Vous comprenez bien, ma belle, que de la maniere que vous m'écrivez, il faut que je pleure en liſant vos lettres. Joignez à la tendreſſe & à l'inclination naturelle que j'ai pour votre perſonne, la petite circonſtance d'être perſuadée que vous m'aimez, & jugez de l'excès de mes ſentiments. Méchante! pourquoi me cachez-vous quelquefois de ſi précieux tréſors? Vous avez peur que je ne meure de joie : mais ne craignez-vous pas auſſi que je meure du déplaiſir de croire voir le contraire? Je prends d'Hacqueville à témoin de l'état où il m'a vue autrefois; mais quittons ces triſtes ſouvenirs, & laiſſez-moi jouir d'un bien ſans lequel la vie m'eſt dure & fâcheuſe. Ce ne ſont point des paroles, ce ſont des vérités. Madame de Guenegaud m'a mandé de quelle maniere elle vous a vue pour moi; je vous conjure d'en gar-

Digitized by Google

der le fond; mais plus de larmes, je vous en prie, elles ne vous sont pas si saines qu'à moi. Je suis présentement assez raisonnable, je me soutiens au besoin, & quelquefois je suis quatre ou cinq heures tout comme une autre; mais peu de chose me remet à mon premier état : un souvenir, un lieu, une parole, une pensée un peu trop arrêtée, vos lettres sur-tout, les miennes mêmes en les écrivant, quelqu'un qui me parle de vous, voilà des écueils à ma constance, & ces écueils se rencontrent souvent. Je vois Madame de Villars; je me plais avec elle, parce quelle entre dans mes sentiments; elle vous dit mille amitiés. Madame de la Fayette comprend fort aussi les tendresses que j'ai pour vous; elle est touchée de l'amitié que vous me témoignez. Je suis assez souvent dans ma famille, quelquefois ici le soir par lassitude; mais rarement. J'ai vu cette pauvre Madame Amelot : elle pleure bien, je m'y connois. Je vais aux sermons des Mascarons (1) & des Bourdaloue; ils se surpassent à l'envi. Voilà bien de mes nouvelles, j'ai fort envie de savoir des vôtres, & comment vous vous serez trouvée à Lyon;

(1) Jules Mascaron, Prêtre de l'Oratoire, nommé en 1671 à l'Evêché de Tulle.

Digitized by Google

pour vous dire le vrai, je ne pense à nulle autre chose. Vous m'avez donné envie de m'informer de la mascarade du mardi gras; j'ai su qu'un grand homme, plus grand de trois doigts qu'un autre, avoit fait faire un habit admirable : il ne voulut point le mettre, & il se trouva par hasard qu'une Dame qu'il ne connoît point du tout, à qui il n'a jamais parlé, n'étoit point à l'assemblée. Du reste, il faut que je dise, comme Voiture, personne n'est encore mort de votre absence, hormis moi : ce n'est pas que le carnaval n'ait été d'une tristesse excessive ; vous pouvez vous en faire honneur; pour moi, j'ai cru que c'étoit à cause de vous; mais ce n'est point assez pour une absence comme la vôtre. J'envoye pour cette fois cette lettre en Provence; j'embrasse M. de Grignan, & je meurs d'envie de savoir de vos nouvelles. Dès que j'ai reçu une lettre, j'en voudrois tout à-l'heure une autre, je ne respire que d'en recevoir.

Vous me dites des merveilles du tombeau de M. de Montmorency, & de la beauté de Mesdemoiselles de Valançai. Vous écrivez extrêmement bien, personne n'écrit mieux : ne quittez jamais le naturel, votre tour s'y est formé, & cela compose un style parfait. J'ai fait vos compliments à Madame de la Fayette, & à M. de

Digitized by Google

la Rochefoucauld, & à Langlade; tout cela vous aime, vous estime, & vous sert en toute occasion. Vos chansons m'ont paru jolies, j'en ai reconnu les styles. Ah! mon enfant, que je voudrois bien vous voir un peu, vous entendre, vous embrasser, vous voir passer, si c'est trop demander que le reste! Hé bien, par exemple, voilà de ces pensées à quoi je ne résiste pas. Je sens qu'il m'ennuye de ne plus vous voir: cette séparation me fait une douleur au cœur & à l'ame, que je sens comme un mal du corps. Je ne vous puis assez remercier de toutes les lettres que vous m'avez écrites sur le chemin; ces soins sont trop aimables, & font bien leur effet aussi, rien n'est perdu avec moi: vous m'avez écrit de par-tout, j'ai admiré votre bonté; cela ne se fait point sans beaucoup d'amitié; autrement on seroit plus aise de se reposer & de se coucher. L'impatience que j'ai d'avoir encore de vos nouvelles, & de Rouane & de Lyon, n'est pas médiocre; je suis en peine de votre embarquement, & de savoir ce que vous a paru ce furieux Rhône en comparaison de notre pauvre Loire, à laquelle vous avez tant fait de civilités: que vous êtes honnête de vous en être souvenue comme d'une de vos anciennes amies! Hélas! de quoi ne me souviens-je point?

Digitized by Google

Les moindres choſes me ſont cheres; j'ai mille *dragons*. Quelle différence! je ne revenois jamais ici ſans impatience & ſans plaiſir; préſentement j'ai beau chercher, je ne vous trouve plus, & comment peut-on vivre, quand on ſait que, quoi qu'on faſſe, on ne retrouvera plus une ſi chere enfant? Je vous ferai bien voir ſi je la ſouhaite, par le chemin que je ferai pour l'aller chercher.

M. le Dauphin étoit malade, il ſe porte mieux. On ſera à Verſailles juſqu'à lundi. Madame de la Valiere eſt toute rétablie à la Cour. Le Roi la reçut avec des larmes de joie; elle a eu pluſieurs converſations tendres: tout cela eſt difficile à comprendre, il faut ſe taire. Les nouvelles de cette année ne tiennent pas d'un ordinaire à l'autre. J'ai une infinité de compliments à vous faire. Je vois tous les jours votre petite, je veux qu'elle ſoit droite, voilà mon ſoin: cela ſeroit plaiſant d'être votre fille & de M. de Grignan, & qu'elle ne fût pas bien faite; je ſuis habile, j'ai même des précautions inutiles.

Digitized by Google

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

Vendredi 20 Février 1671.

Je vous avoue que j'ai une extraordinaire envie de savoir de vos nouvelles; songez, ma chere fille, que je n'en ai point eu depuis la Palice; je ne sais rien du reste de votre voyage jusqu'à Lyon, ni de votre route jusqu'en Provence; je suis bien assurée qu'il me viendra des lettres; je ne doute point que vous ne m'ayez écrit; mais je les attends, & je ne les ai pas; il faut se consoler, & s'amuser en vous écrivant. Vous saurez qu'avant-hier au soir mercredi, après être revenue de chez M. de Coulanges, où nous faisons nos paquets les jours d'ordinaire, je songeai à me coucher; cela n'est pas extraordinaire; mais ce qui l'est beaucoup, c'est qu'à trois heures après minuit, j'entendis crier au voleur, au feu, & ces cris si près de moi & si redoublés, que je ne doutai point que ce ne fût ici; je crus même entendre qu'on parloit de ma pauvre petite-fille, je m'imaginai qu'elle étoit brûlée: je me levai dans cette crainte sans lumiere avec un tremblement qui m'em-

Digitized by Google

pêchoit quasi de me soutenir. Je courus à son appartement, qui est le vôtre ; je trouvai tout dans une grande tranquillité ; mais je vis la maison de Guitaut toute en feu ; les flammes passoient par-dessus la maison de Madame de Vauvineux : on voyoit dans nos cours, & sur-tout chez M. de Guitaut, une clarté qui faisoit horreur : c'étoient des cris, c'étoit une confusion, c'étoit un bruit épouvantable des poutres & des solives qui tomboient. Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au secours : M. de Guitaut m'envoya une cassette de ce qu'il y a de plus précieux ; je la mis dans mon cabinet, & puis je voulus aller dans la rue pour béer comme les autres ; j'y trouvai Monsieur & Madame de Guitaut quasi nuds ; Madame de Vauvineux, l'Ambassadeur de Venise, tous ses gens, la petite de Vauvineux (1) qu'on portoit toute endormie chez l'Ambassadeur, plusieurs meubles & vaisselles d'argent qu'on sauvoit chez lui. Madame de Vauvineux faisoit démeubler : pour moi, j'étois comme dans une isle ; mais j'avois grande pitié de mes pauvres voisins. Madame Guéton & son frere donnoient de très-

(1) Charlotte-Elisabeth de Cochefilet, mariée en 1679 à Charles de Rohan, Prince de Guémené, Duc de Montbason.

bons conseils ; nous étions dans la consternation : le feu étoit si allumé, qu'on n'osoit en approcher, & l'on n'espéroit la fin de cet embrasement, qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut : il faisoit pitié, il vouloit aller sauvêr sa mere qui brûloit au troisieme étage ; sa femme s'attachoit à lui, & le retenoit avec violence ; il étoit entre la douleur de ne pas secourir sa mere, & la crainte de blesser sa femme grosse de cinq mois ; enfin, il me pria de tenir sa femme ; je le fis ; il trouva que sa mere avoit passé au travers de la flamme, & qu'elle étoit sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers ; il ne put approcher du lieu où ils étoient : enfin, il revint à nous dans cette rue, où j'avois fait asseoir sa femme : des Capucins pleins de charités & d'adresse, travaillerent si bien, qu'ils couperent le feu. On jetta de l'eau sur le reste de l'embrasement, & enfin le combat finit, faute de combattants, c'est-à-dire, après que le premier & le second étage de l'antichambre, & de la petite chambre, & du cabinet, qui sont à main droite du sallon, eurent été absolument consumés. On appella bonheur ce qui restoit de la maison, quoiqu'il y ait pour Guitaut pour plus de dix mille écus de perte : car on compte de faire rebâtir

Digitized by Google

cet appartement qui étoit peint & doré. Il y avoit plusieurs beaux tableaux à M. le Blanc, à qui est la maison : il y avoit aussi plusieurs tables, miroirs, miniatures, meubles, tapisseries. Ils ont un grand regret à des lettres; je me suis imaginée que c'étoient des lettres de M. le Prince. Cependant vers les cinq heures du matin, il fallut songer à Madame de Guitaut; je lui offris mon lit; mais Madame Guêton la mit dans le sien, parce qu'elle a plusieurs chambres meublées. Nous la fîmes saigner, nous envoyâmes querir *Boucher* : il craint bien que cette grande émotion ne lui cause une fausse couche. Elle est donc chez cette pauvre Madame Guêton; tout le monde les vient voir. Vous m'allez demander comment le feu s'étoit mis à cette maison; on n'en sait rien, il n'y en avoit point dans l'appartement où il a pris; mais si on avoit pu rire dans une si triste occasion, quels portraits n'auroit-on pas faits de l'état où nous étions tous? Guitaut étoit nud en chemise avec des chausses; Madame de Guitaut étoit nues jambes, & avoit perdu une de ses pantoufles; Madame de Vauvineux étoit en petite jupe sans robe de chambre; tous les valets, tous les voisins en bonnets de nuit : l'Ambassadeur étoit en robe de chambre & en

Digitized by Google

perruque, & conserva fort bien la gravité de la *Sérénissime*; mais son Secretaire étoit admirable. Vous parlez de la poitrine d'Hercule, vraiment celle-ci étoit bien autre chose; on la voyoit toute entiere: elle est blanche, grasse, potelée, & sur-tout sans aucune chemise: car le cordon qui la devoit attacher, avoit été perdu à la bataille; voilà les tristes nouvelles de notre quartier. Je prie *Derville* (2) de faire tous les soirs une ronde, pour voir si le feu est éteint par-tout; on ne sauroit avoir trop de précautions pour éviter ce malheur. Je souhaite que l'eau vous ait été favorable; en un mot, je vous souhaite tous les biens, & je prie Dieu qu'il vous garantisse de tous maux.

M. de Ventadour devoit être marié jeudi, c'est à dire, hier; il a la fievre: la Maréchale de la Motte a perdu pour cinq cents écus de poisson. L'autre jour à table chez M. du Mans, Courcelles dit qu'il avoit deux bosses à la tête, qui l'empêchoient de mettre une perruque: cette sottise nous fit tous sortir de table, avant qu'on eût achevé de manger du fruit, de peur d'éclater à son nez: un peu après d'Olonne arriva: Monsieur de la R. F. me dit: Ma-

(2) Maitre d'hôtel de M. de Grignan.

Digitized by Google

dame, ils ne peuvent pas tenir tous deux dans cette chambre, & en effet Courcelles fortit.

Voilà bien des bagatelles, ma chere enfant; mais toujours vous dire que je vous aime, que je ne fonge qu'à vous, que je ne fuis occupée que de ce qui vous touche, que vous êtes le charme de ma vie, que jamais perfonne n'a été aimée fi chérement que vous, cette répétition vous ennuyeroit.

LETTRE XXII.

A LA MÊME.

Mercredi 25 Février 1671.

JE n'ai point encore reçu une lettre que je fuis perfuadée que vous m'avez écrite de Lyon avant que d'en partir; je croirai difficilement qu'ayant pu m'écrire, & ayant écrit à M. de Coulanges, vous m'ayez oubliée; je fais un grand bruit pour retrouver ce paquet. J'ai reçu la premiere lettre que vous m'écrivîtes le lendemain que vous y fûtes arrivée. Je ne fuis pas encore à l'épreuve de tout ce que vous me mandez; j'ai tranfi de vous voir paffer de nuit cette

Digitized by Google

montagne (1), que l'on ne passe jamais qu'entre deux soleils, & en litiere ; je ne m'étonne pas si vos parties nobles ont été si culbutée. M. de Coulanges avoit mandé au Secretaire de M. du Gué (2) qu'on envoyât une litiere à Rouane ; si vous aviez écrit un mot du jour que vous croyiez arriver, vous l'auriez trouvée infailliblement. Jamais personne comme vous ne s'est conduite comme vous avez fait, & jamais aussi on n'a laissé mourir de faim une pauvre femme ; la prévoyance de la fourmi nous apprend qu'il faut faire des provisions où l'on en trouve, pour quand on n'en trouve point. Ma chere enfant, comme vous avez été traitée ! Si j'avois été là, il n'en eût pas été de même, & je n'aurois pas pris votre courage pour de la force, comme on a fait. L'aventure de Madame Robinet (3) m'auroit bien appris à ne pas vous consulter sur ce qui regarde votre personne. En un mot, vos fatigues ont été grandes ; il n'en est plus question

(1) La montagne de Tarare est sur le grand chemin de Rouane à Lyon ; elle étoit autrefois très-difficile à passer ; mais depuis quelques années, par les grands travaux qu'on y a faits, les Voyageurs la passent avec moins d'incommodité.

(2) M. du Gué-Bagnols, Intendant de Lyon, beau-pere de M. de Coulanges.

(3) Voyez la lettre du 19 Novembre 1670.

Digitized by Google

préſentement; mais tout ce qui vous touche ne me paſſe pas légérement dans l'eſprit. J'écris au Coadjuteur ſur ſa bonne tête, qu'il vous montre ma lettre; en voilà une de Guitaut, qui vous réjouira. J'ai fait vos compliments à Meſdames de Villars & de Saint-Géran: la premiere vous aime tendrement, elle vous écrira. Faites mention dans vos lettres de ma tante, de la Troche & de la Vauvinette, & de la d'Eſcars; tout cela ne parle que de vous. Madame du Gué a mandé à M. de Coulanges que vous êtes belle comme un ange; elle eſt charmée de vous & de vos politeſſes; elle mande qu'elle vous a miſe dans votre bateau par un temps & par un calme admirables; tout cela me donne de l'eſpérance; mais je ne ſerai tranquille qu'en apprenant que vous êtes arrivée à Arles. J'eſpere que Ripert vous aura fait deſcendre aux endroits périlleux; pour Seigneur Corbeau (4), je ne m'y fie plus. Je n'ai point ſur le cœur de m'être divertie, ni même de m'être diſtraite pendant votre voyage; je vous ai ſuivie pas à pas; & quand vous étiez mal, je n'ai point été en repos. Je vous ſuis auſſi fidelle ſur l'eau que ſur la terre. Nous avons compté vos journées;

(4) M. le Coadjuteur d'Arles.

Digitized by Google

il nous semble que vous arrivâtes Dimanches à Arles. M. de la R. F. dit que je contente son idée sur l'amitié avec toutes ses circonstances & dépendances. Il a eu encore des conversations avec *Mellusine*, qui sont incomparables; on ne peut les écrire, mais en gros elles sont comme vous le souhaitez. Votre enfant embellit tous les jours, elle rit, elle connoît; j'en prends beaucoup de soin. *Pecquet* vient voir la nourrice très-souvent; je ne suis point si forte sur cela que vous pensez; je fais comme vous, quand je ne me fie à personne, je fais des merveilles. Votre frere revint avant-hier, je ne l'ai quasi pas vu; il est à Saint-Germain; ses yeux se portent bien; il nous faisoit peur de sa santé, parce qu'il s'ennuyoit à Nancy depuis le départ de Madame *Madruche*.

Je reçois donc votre lettre du mercredi, que vous m'écrivîtes de Lyon un peu à la hâte; mais cela fait plaisir; il en coûte des renouvellements de tendresse dont on est fort aise : je ne comprends point ceux qui veulent les éviter. Vous alliez vous embarquer, ma chere fille; je recevrai de vos lettres de tous les endroits d'où vous pourrez m'écrire; j'en suis persuadée. Mon Dieu! que j'ai envie de savoir de vos nouvelles, & que vous m'êtes chere!

Digitized by Google

Le Comte de Saint-Paul est présentement M. de Longueville ; son frere lui fit la donation de tout son bien lundi au soir, c'est environ trois cents mille livres de rente ; tous ses meubles, toutes ses pierreries, l'hôtel de Longueville ; en un mot, c'est le plus grand parti de France ; si Madame de Marans peut l'épouser, elle fera une très-bonne affaire. J'embrasse de tout mon cœur M. de Grignan ; je ne fais point de réponse à sa derniere lettre ; a-t-il besoin de quelque chose, puisque vous êtes avec lui ? M. Vallot (5) est mort ce matin.

(5) Premier Médecin du Roi.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 27 Février 1671.

RIEN ne dure cette année jusqu'à la mort de M. Vallot que je vous reprends ; il se porte bien ; & au-lieu de mourir comme on me l'avoit dit, il a pris une pillule qui l'a ressuscité. Il a dit au Roi que le plus habile homme qu'il connût pour la médecine c'étoit M. du Chesnai du Mans. Madame de Mazarin partit il y a deux jours

Digitized by Google

pour Rome. M. de Nevers n'y doit aller que cet été avec ſa femme. M. de Mazarin ſe plaignit au Roi qu'on envoyât ſa femme à Rome ſans ſon conſentement : que c'étoit une choſe inouie qu'on ôtât ainſi une femme de la domination de ſon mari, & qu'on lui fît donner vingt-quatre mille livres de penſion par an, & douze mille francs préſentement pour un voyage qu'il n'approuvoit point, & qui le déshonoroit. Sa Majeſté l'écouta ; mais tout étant réglé, & le voyage réſolu, il n'en fut autre choſe. Pour Madame de Mazarin, ſur-tout ce qu'on lui diſoit ici pour l'obliger de ſe remettre avec ſon mari, elle répondoit toujours en riant, comme pendant la guerre civile : *Point de Mazarin*, *point de Mazarin.*

A l'égard de Madame de la Valiere, nous ſommes au déſeſpoir de ne pouvoir vous la remettre à Chaillot ; mais elle eſt à la Cour beaucoup mieux qu'elle n'a été depuis long-temps ; il faut vous réſoudre à l'y laiſſer. On appelle le Duc de Longueville l'Abbé d'Orléans, & le Comte de Saint-Paul Duc de Longueville. M. de Duras a cette année, pendant le voyage de Flandre, le même commandement général qu'avoit M. de Lauzun l'année paſſée, & d'autant plus beau qu'il y avoit

Digitized by Google

une fois plus de troupes. Le Roi a donné à Mademoiselle de la Motte, fille de la Reine, deux cents mille francs; elle trouvera bientôt parti. M. de Lauzun a refusé le bâton de Maréchal de France que le Roi vouloit lui donner; il a dit qu'il ne le méritoit pas; & que s'il avoit servi, ce seroit un honneur qu'il tiendroit fort cher; mais qu'il ne vouloit l'avoir que par le bon chemin. D'Hacqueville, par ses soins, a fait avoir à M. le Cardinal de Retz six mille livres de rente sur le même fonds qu'on a donné au Cardinal de Bouillon, hormis qu'il n'en a pas l'obligation à MM. du Clergé.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi au soir 27 Février 1671.

Le Rhône, ma chere fille, me tient fort au cœur; je crois que vous êtes arrivée heureusement; mais j'aimerois bien à le savoir par vous; j'attends cette nouvelle avec une impatience digne de tout le reste. Il nous semble que vous arrivâtes samedi à Arles; il nous semble que M. de Grignan est venu au-devant de vous

Digitized by Google

au Saint-Eſprit; il nous ſemble qu'il a été ravi de vous revoir & de vous ravoir; il nous ſemble que ce fut mercredi que vous fîtes votre entrée à Aix; & puis il nous ſemble que vous êtes bien laſſe. Repoſez-vous, au nom de Dieu, tenez-vous au lit, reſtaurez-vous, & contez-moi bien l'état où vous êtes. Savez vous que votre ſouvenir fait ici la fortune de ceux que vous en favoriſez? les autres languiſſent après. Le petit mot pour ma tante ne peut ſe payer; on eſt encore fort loin de vous oublier. On m'a tantôt dit mille horreurs de cette montagne de Tarare; que je la hais! il y a un autre certain chemin où la roue eſt en l'air, & l'on tient le carroſſe par l'impériale; je ne ſoutiens pas cette idée, mais il n'eſt plus queſtion de tout cela.

Réponſe à la lettre de Vienne.

Je la reçois préſentement cette aimable lettre; ne voyez-vous point comment je la reçois, & avec quelle tendreſſe je la lis? Je crois que vous ne me demandez pas que je puiſſe être de ſang-froid dans cette occaſion. Il eſt vrai que la dignité de beauté où vous avez été élevée n'eſt pas d'une petite fatigue; ſi vous n'étiez point belle, vous vous reposeriez : il faut choiſir. Votre pareſſe me fait peur, ne la croyez pas

Digitized by Google

fur ce choix ; il n'y a rien de fi aimable que d'être belle, c'eft un préfent de Dieu qu'il faut conferver. Vous favez comme j'aime votre beauté, mon amour-propre m'y fait prendre intérêt ; je vous la recommande pour l'amour de moi. Il me femble qu'on va bien me trouver habile en Provence d'avoir fait un fi joli vifage, fi doux & fi régulier. Vous êtes fâchée que votre nez ne foit pas de travers ; & moi qui fuis rangée, j'en fuis ravie ; je ne comprends pas ce que peuvent faire avec moi mes paupieres bigarrées. Mais ne croyez-vous point que M. de Coulanges & moi nous fommes forciers de deviner tout ce que vous faites? Vous n'êtes point furprife des bords de votre Rhône ; vous les trouvez beaux, & ce fleuve n'eft compofé que d'eau comme les autres ; pour moi j'en ai une idée extraordinaire, il me femble qu'on devroit dire :

Mille fources de fang forment cette riviere,
Qui traînant des corps morts & de vieux offements,
Au-lieu de murmurer fait des gémiffements (1).

Langlade vous rendra compte de fa vifite chez *Mellufine ;* en attendant, je puis

(1) **Vers de l'Abbé de Cerifi, dans fon *Temple de la mort.***

Digitized by Google

vous dire que ce qu'il avoit à faire n'étoit autre chose que d'avoir le plaisir de lui laver sa cornette; il l'a fait plus volontiers qu'un autre. Elle est, je vous assure, bien mortifiée & bien décontenancée : je la vis l'autre jour, elle n'a pas le mot à dire. Votre absence a renouvellé la tendresse de tous vos amis; mais il faut que cette absence ne soit pas infinie; & quelque aversion que vous ayiez pour les fatigues d'un long voyage, vous ne devez songer qu'à vous mettre en état de les recommencer. J'ai dit à M. de la R. F. ce que vous trouvez des fatigues des autres, & l'application que vous en faites; il m'a chargée de mille amitiés pour vous; mais d'un si bon ton & accompagnées de si agréables louanges, qu'il mérite d'être aimé de vous.

Je ferai vos compliments à Madame de Villars. Il y a presse à être nommé dans mes lettres : je vous remercie d'avoir fait mention de Brancas. Vous aurez vu votre tante (2) au Saint-Esprit, & vous aurez été reçue comme une reine. Ma fille, je vous conjure de me bien mander tout cela, & de me parler de M. de Grignan & de M.

(2) Anne d'Ornano, femme de François de Lorraine, Comte d'Harcourt, & sœur de Marguerite d'Ornano, mere de M. de Grignan.

Digitized by Google

M. d'Arles (3). Vous ſavez que nous avons réglé que l'on hait autant les détails des perſonnes qui ſont indifférentes, qu'on les aime de celles qui ne le ſont pas; c'eſt à vous à deviner de quel nombre vous êtes auprès de moi. Maſcaron, Bourdaloue me donnent tour-à-tour des plaiſirs & des ſatisfactions qui doivent pour le moins me rendre ſainte; dès que j'entends quelque choſe de beau je vous ſouhaite; vous avez part à tout ce que je penſe : j'admire en moi les effets naturels d'une extrême amitié. Je vous embraſſe tendrement, embraſſez-moi auſſi; une petite amitié à mon Coadjuteur; pour M. de Grignan, il me ſemble qu'il eſt ſi glorieux de vous avoir, qu'il n'écoute plus perſonne.

(3) François Adhémar de Monteil, Archevêque d'Arles, Commandant des ordres du Roi, oncle de M. de Grignan.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 3 Mars 1671.

Si vous étiez ici, ma chere enfant, vous vous moqueriez de moi : j'écris de proviſion; mais c'eſt par une raiſon bien différente de celle que je vous donnois un

Digitized by Google

jour, pour m'excuser d'avoit écrit à quelqu'un une lettre qui ne devoit partir que dans deux jours ; c'étoit parce que je ne me foucios guere de lui, & que dans deux jours je n'aurois pas autre chofe à lui dire. Voici tout le contraire ; c'eſt que je me ſoucie beaucoup de vous, que j'aime à vous entretenir à toute heure, & que c'eſt la ſeule conſolation que je puiſſe avoir préſentement. Je ſuis aujourd'hui toute ſeule dans ma chambre par l'excès de ma mauvaiſe humeur. Je ſuis laſſe de tout, je me ſuis fait un plaiſir de dîner ici, & je m'en fais un de vous écrire hors de propos ; mais, hélas ! vous n'avez pas de ces ſortes de loiſirs. J'écris tranquillement, & je ne comprends pas que vous puiſſiez lire de même : je ne vois pas un moment où vous ſoyez à vous ; je vois un mari qui vous adore, qui ne peut ſe laſſer d'être auprès de vous, & qui peut à peine comprendre ſon bonheur ; je vois des harangues, des infinités de complimens, de viſites ; on vous fait des honneurs extrêmes ; il faut répondre à tout cela, vous êtes accablée ; moi-même ſur ma petite boule je n'y ſuffirois pas. Que fait votre pareſſe pendant tout ce tracas ? Elle ſouffre, elle ſe retire dans quelque petit cabinet, elle meurt de peur de ne plus re-

Digitized by Google

trouver ſa place ; elle vous attend dans quelque moment perdu, pour vous faire au moins ſouvenir d'elle, & vous dire un mot en paſſant. Hélas ! dit-elle, m'avez-vous oubliée ? Songez que je ſuis votre plus ancienne amie ; celle qui ne vous a jamais abandonnée, la fidelle compagne de vos plus beaux jours ; que c'eſt moi qui vous conſolois de tous les plaiſirs, & qui même quelquefois vous les faiſois haïr ; qui vous ai empêchée de mourir d'ennui, & en Bretagne, & dans votre groſſeſſe : quelquefois votre mere troubloit nos plaiſirs ; mais je ſavois bien où vous reprendre ; préſentement je ne ſais plus où j'en ſuis ; les honneurs & les repréſentations me feront périr, ſi vous n'avez ſoin de moi. Il me ſemble que vous lui dites en paſſant un petit mot d'amitié ; vous lui donnez quelque eſpérance de vous poſſéder à Grignan ; mais vous paſſez vîte, & vous n'avez pas le loiſir d'en dire davantage. Le devoir & la raiſon ſont autour de vous, & ne vous donnent pas un moment de repos ; moi-même qui les ai toujours tant honorés, je leur ſuis contraire, & ils me le ſont ; le moyen qu'ils vous laiſſent lire de telles lanterneries ? Je vous aſſure, ma chere enfant, que je ſonge à vous continuellement, & je ſens tous les

Digitized by Google

jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne falloit point appuyer sur les pensées: si l'on ne glissoit pas dessus, on seroit toujours en larmes, c'est-à-dire, moi. Il n'y a lieu dans cette maison qui ne me blesse le cœur; toute votre chambre me tue: j'y ai fait mettre un paravent tout au milieu pour rompre un peu la vue; la fenêtre de ce degré, par où je vous vis monter dans le carrosse de d'Hacqueville, & par où je vous rappellai, me fait peur, quand je pense combien alors j'étois capable de m'y jetter: car je suis folle quelquefois: ce cabinet où je vous embrassai sans savoir ce que je faisois; ces Capucins, où j'allai entendre la messe; ces larmes qui tomboient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue; Sainte-Marie, Madame de la Fayette, mon retour dans cette maison, votre appartement, la nuit, le lendemain, & votre premiere lettre, & toutes les autres, & encore tous les jours, & tous les entretiens de ceux qui entrent dans mes sentiments; ce pauvre d'Hacqueville est le premier, je n'oublierai jamais la pitié qu'il eut de moi. Voilà donc où j'en reviens: il faut glisser sur tout cela, & se bien garder de s'abandonner à ses pensées & aux mouvements de son cœur: j'aime

Digitized by Google

mieux m'occuper de la vie que vous faites maintenant ; cela me fait une diversion, sans m'éloigner pourtant de mon sujet & de mon objet, qui est ce qui s'appelle poétiquement l'objet aimé. Je songe donc à vous, & je souhaite toujours de vos lettres ; quand je viens d'en recevoir, j'en voudrois bien encore. J'en attends présentement, & je reprendrai ma lettre, quand j'aurai reçu de vos nouvelles. J'abuse de vous, ma très-chere, j'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre d'avance ; mon cœur en avoit besoin, je n'en ferai pas une coutume.

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 4 Mars 1671.

AH ! ma fille, quelle lettre ! quelle peinture de l'état où vous avez été ! & que je vous aurois mal tenu ma parole, si je vous avois promis de n'être point effrayée d'un si grand péril ! Je sais bien qu'il est passé ; mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin, sans frémir d'horreur, & M. de Grignan vous laisse conduire la barque ; & quand vous êtes

Digitized by Google

téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous ; au-lieu d'attendre que l'orage soit passé, il veut bien vous exposer : ah, mon Dieu ! qu'il eût été bien mieux d'être timide, & de vous dire que si vous n'aviez point de peur, il en avoit, lui, & ne souffriroit point que vous traversassiez le Rhône par un temps comme celui qu'il faisoit ! Que j'ai de peine à comprendre sa tendresse en cette occasion ! ce Rhône qui fait peur à tout le monde, ce pont d'Avignon où l'on auroit tort de passer en prenant de loin toutes ses mesures, un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche ; & quel miracle que vous n'ayez pas été brisés & noyés dans un moment ! Je ne soutiens pas cette pensée ; j'en frissonne, & je m'en suis réveillée avec des sursauts dont je ne suis pas la maîtresse. Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau ? De bonne foi, n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche & si inévitable ? Une autre fois ne serez-vous point un peu moins hasardeuse ? Une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point voir les dangers aussi terribles qu'ils le sont ? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en est resté : je crois du moins que vous avez rendu graces à Dieu de vous avoir sauvée.

Digitized by Google

C'eſt à M. de Grignan que je m'en prends : le Coadjuteur a bon temps ; il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare, elle me paroît préſentement comme les pentes de Nemours. M. *Buſche* m'eſt venu voir tantôt ; j'ai penſé l'embraſſer, en ſongeant comme il vous a bien menée ; je l'ai fort entretenu de vos faits & de vos geſtes, & puis je lui ai donné de quoi boire un peu à ma ſanté. Cette lettre vous paroîtra bien ridicule ; vous la recevrez dans un temps où vous ne ſongerez plus au pont d'Avignon : faut-il que j'y penſe, moi, préſentement ? C'eſt le malheur des commerces ſi éloignés ; il faut s'y réſoudre, & ne pas même ſe révolter contre cet inconvénient ; cela eſt naturel, & la contrainte ſeroit trop grande d'étouffer toutes ſes penſées ; il faut entrer dans l'état naturel, où l'on eſt en répondant à une choſe qui tient au cœur : vous ſerez donc obligée de m'excuſer ſouvent. J'attends des relations de votre ſéjour à Arles ; je ſais que vous y aurez trouvé bien du monde. Ne m'aimez-vous point de vous avoir appris l'Italien ? Voyez comme vous vous en êtes bien trouvée avec cẽ Vice-Légat. Ce que vous dites de cette ſcene eſt excellent ; mais que j'ai peu goûté le reſte de votre lettre ! Je vous

Digitized by Google

épargne mes éternels *recommencements* ſur ce pont d'Avignon, je ne l'oublierai de ma vie.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 6 Mars 1671.

Il eſt aujourd'hui le 6 de Mars; je vous conjure de me mander comment vous vous portez : ſi vous vous portez bien, vous êtes malade; mais ſi vous êtes malade, vous vous portez bien. Je ſouhaite, ma fille, que vous ſoyez malade, afin que vous ayez de la ſanté au moins pour quelque temps : voilà une énigme bien difficile à comprendre & à deviner; j'eſpere que vous me l'expliquerez. Vous me faites une relation divine de votre entrée dans Arles; mais il me ſemble que vous auriez grand beſoin de vous repoſer un peu : vous avez toute la fatigue de votre voyage à digérer; quel temps prendrez-vous pour cela? Vous êtes-là comme la Reine; elle ne ſe repoſe jamais, elle eſt toujours comme vous êtes depuis quelque temps; il faut donc prendre ſon eſprit, & avoir patience au milieu de toutes vos cérémonies. Je

Digitized by Google

persuadée que M. de Grignan est bien charmé de la réception qu'on vous fait : vous ne me parlez guere de lui, & c'est de ce détail que je serois curieuse. Je crois que le Coadjuteur a été noyé sous le pont d'Avignon. Ah, mon Dieu ! cet endroit est encore bien noir dans ma tête. Dites-moi si cette expérience ne vous fera point un peu moins hardie ; il faut qu'il vous en coûte toujours, témoin votre premiere grossesse ; il a pensé m'en coûter bien cher cette fois, aussi-bien qu'à vous. Voilà le Rhône passé ; mais j'ai peur que vous ne vouliez tâter de quelque précipice, & que personne ne vous en empêche : ma chere fille, ayez pitié de moi, si vous n'avez pitié de vous. Le cocher de Madame de Caderousse fait assez souvenir de celui du Cardinal de Retz. Ah ! M. *Busche*, que vous êtes divin ! je vous ai conté comme je l'avois bien reçu. Je suis persuadée que cette pauvre Caderousse mourra bientôt : à peine sait-on ici si elle est morte ou vive ; j'en dirai des nouvelles, si on veut les écouter. Corbinelli m'écrit des merveilles de vous ; mais ce qui le charme, c'est qu'il croit & qu'il voit que vous m'aimez : il a tant d'amitié pour moi, qu'il est ravi que l'on soit dans son goût. Mais que je le trouve heureux de vous voir, de vous tou-

Digitized by Google

cher, d'écrire auprès de vous! Je crois que vous aurez eu aussi quelque joie de voir un de mes amis, & qui est le vôtre si véritablement.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Dans l'intervalle des deux reprises, je vous dirai que je sors d'une symphonie charmante, composée des deux Camus & d'Ytier. Vous savez que l'effet ordinaire de la musique est d'attendrir; quoique je n'aye pas besoin de l'éprouver sur votre sujet, elle n'a pas laissé de renouveller mille choses, que le temps qu'il y a que nous sommes séparés, devroit avoir amorties. Mais savez-vous en quelle compagnie j'étois? C'étoit Mademoiselle de l'Enclos, Madame de la Sabliere, Madame de Salins, Mademoiselle de Fiennes, Madame de Montsoreau, & le tout chez Mademoiselle de Rémond. Après cela, si vous ne me trouvez pas joli garçon, vous aurez tort; car vous n'avez pas les mêmes raisons qu'elles, & vous ne voyez pas, d'où vous êtes, ma perruque noire, qui me rend effroyable; j'en aurai demain une autre, qui les rassurera, & qui me rendra un *Cavaliero Garbato.* Adieu, vous soyez la bien échappée des périls du Rhône, & la bien reçue dans votre Royaume d'Arles.

Digitized by Google

A propos, j'ai fait transir M. de Condom (1) sur le récit de votre aventure; il vous aime toujours de tout son cœur.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Nous sommes en peine de savoir si vous riez quand on vous harangue; c'est une incommodité à quoi je craignois que vous ne fussiez sujette. Si vous faites aussi-bien que vous dites, ils font fort bien de vous adorer. Le nombre de ceux qui me font des compliments, & qui me prient de vous en faire, & qui me demandent de vos nouvelles, est infini; j'aurois le visage aussi las que vous, si je les embrassois tous. Je ferai part à Brancas de vos relations. Le Pere Bourdaloue a prêché ce matin au-delà de tous les plus beaux sermons qu'il ait jamais faits. La Cour va & vient à Versailles: M. le Dauphin & M. d'Anjou se portent mieux; voilà de belles nouvelles. Madame de la Fayette, & tout ce qui est ordinairement chez elle, vous font souvenir de l'amitié qu'ils ont pour vous, & vous prient d'en avoir un peu pour eux. Madame de la Fayette dit qu'elle aimeroit fort à jouer le rôle que vous jouez,

(1) M. Bossuet, depuis Evêque de Meaux.

Digitized by Google

quand ce ne feroit que pour changer; vous ſavez comme elle eſt quelquefois laſſe de la même choſe. M. d'Uſez (2) eſt ravi des honneurs qu'on vous rend; il eſt perſuadé, comme les autres, que depuis Saint-Trophime, (3) il n'y a point eu de niece pareille à vous. Madame de Tourville eſt morte, la Gouville pleure fort bien. Madame la Princeſſe (4) eſt à Châteauroux *ad multos annos*. Votre fille eſt jolie, je l'aime, & j'en ai beaucop de ſoin.

(2) Jacques Adhémar de Monteil, Evêque d'Uſez, oncle de M. de Grignan.
(3) Premier Évêque d'Arles.
(4) Claire-Clémence de Maillé-Brézé, femme de Louis de Bourbon, Prince de Condé.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 11 *Mars* 1671.

JE n'ai point encore reçu vos lettres; j'en aurai peut-être avant que de fermer celle-ci: ſongez, ma chere enfant, qu'il y a huit jours que je n'ai eu de vos nouvelles; c'eſt un ſiecle pour moi. Vous étiez à Arles; mais je ne ſais rien par vous de votre arrivée à Aix. Il me vint hier un Gen-

Digitized by Google

tilhomme (1) de ce pays-là, qui étoit présent à cette arrivée, & qui vous a vu jouer à petite prime avec Vardes, Bandol & un autre ; je voudrois pouvoir vous dire comme je l'ai reçu ; & ce qu'il m'a paru de vous avoir vue jeudi dernier. Vous admirez tant l'Abbé de Vins d'avoir pu quitter M. de Grignan ; j'admire bien plus celui-ci de vous avoir quittée : il m'a trouvée avec le Pere Mascaron, à qui je donnois un très-beau dîner ; comme il prêche à ma Paroisse, & qu'il vint me voir l'autre jour, j'ai pensé que cela étoit d'une vraie petite dévote de lui donner un repas ; il est de Marseille, & a trouvé fort bon d'entendre parler de Provence. J'ai su encore par d'autres voies que vous avez eu trois ou quatre démêlés à votre avénement : ma fille, on ne parvient point à ne point avoir de ces malheurs en Province ; mais comme il n'y a peut-être rien de vrai dans ce qu'on m'a conté, j'attendrai que vous m'en parliez, avant que de vous dire mon avis sur ce sujet. J'ai demandé à ce Gentilhomme si vous n'étiez point bien fatiguée, il m'a dit que vous étiez très-belle ; mais vous savez que mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres : je

(1) M. de Julianis.

Digitized by Google

pourrois bien vous trouver abattue & fatiguée au travers de leurs approbations. J'ai été enrhumée ces jours-ci, & j'ai gardé ma chambre; presque tous vos amis ont pris ce temps-là pour venir me voir; l'Abbé Têtu (2) m'a fort priée de le distinguer en vous écrivant. Je n'ai jamais vu une personne absente être si vive dans tous les cœurs; c'étoit à vous qu'étoit réservé ce miracle : vous savez comme nous avons toujours trouvé qu'on se passoit bien des gens; on ne se passe point de vous; ma vie est employée à parler de vous; ceux qui m'écoutent le mieux, sont ceux que je cherche le plus : n'allez point craindre que je sois ridicule; car outre que le sujet ne l'est pas, c'est que je connois parfaitement bien, & les gens, & le lieu, & ce qu'il faut dire, & ce qu'il faut taire. Je dis un peu de bien de moi en passant, j'en demande pardon au Bourdaloue & au Mascaron; j'entends tous les matins, ou l'un, ou l'autre : un demi-quart des

(2) Jacques Têtu, Abbé de Belval, Auteur *des Stances chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture-Sainte & des Peres.* Il étoit de l'Académie Françoise. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abbé Têtu, qui étoit aussi de l'Académie Françoise, & dont il n'est jamais question dans les Lettres de Madame de Sévigné.

Digitized by Google

merveilles qu'ils disent, devroit faire une sainte.

Je vous avoue, de bonne foi, ma petite, que je ne puis du tout m'accoutumer à vous savoir à deux cents lieues de moi; je suis plus touchée que je l'étois, lorsque vous étiez en chemin; je repleure sur nouveaux fraix; je ne vois goutte dans votre cœur; je me représente cent choses désagréables que je ne puis vous dire; je ne vois pas même ce que pense M. de Grignan; & tout est bouillé, je ne sais comment, dans ma tête. Je vous vois accablée d'honneurs, & d'honneurs qui tiennent fort au nom que vous portez; rien n'est plus grand, ni plus considéré; nulle famille ne peut être plus aimable; vous y êtes adorée, à ce que je crois; car le Coadjuteur ne m'écrit plus; mais j'ignore comment vous vous portez dans tout ce tracas : c'est une sorte de vie étrange que celle des Provinces; on fait des affaires de tout. Je m'imagine que vous faites des merveilles, & je voudrois bien savoir ce que ces merveilles vous coûtent, soit pour vous plaindre, soit pour ne vous plaindre pas.

Je reçois votre lettre, ma chere enfant, & j'y fais réponse avec précipitation, parce qu'il est tard : cela me fait approuver

Digitized by Google

les avances de provision. Je vois bien que tout ce qu'on m'a dit de vos aventures à votre arrivée, n'est pas vrai, j'en suis très-aise; ces sortes de petits procès dans les villes de Province, où l'on n'a rien autre chose dans la tête, font une éternité d'éclaircissements, & c'est assez pour mourir d'ennui. Mais vous êtes bien plaisante, Madame la Comtesse, de montrer mes lettres; où est donc ce principe de cachoterie pour ce que vous aimez? Vous souvient-il avec quelle peine nous attrapions les dates de celles de M. de Grignan? Vous pensez m'appaiser par vos louanges, & me traiter toujours comme la gazette de Hollande; je m'en vengerai. Vous cachez les tendresses que je vous mande, fripponne; & moi, je montre quelquefois, & à certaines gens, celles que vous m'écrivez. Je ne veux pas qu'on croie que j'ai pensé mourir, & que je pleure tous les jours, *pour qui? pour une ingrate.* Je veux qu'on voye que vous m'aimez, & que si vous avez mon cœur tout entier, j'ai une place dans le vôtre. Je ferai tous vos compliments. Chacun me demande, ne suis-je point nommé? & je dis, non pas encore, mais vous le ferez. Par exemple, nommez-moi un peu M. d'Ormesson, & les mêmes; il y a presse à votre souvenir;

Digitized by Google

ce que vous m'envoyez ici est tout aussitôt enlevé ; ils ont raison, ma fille, vous êtes aimable, & rien n'est comme vous. Voilà du moins ce que vous cacherez ; car depuis Niobé (3), jamais une mere n'a parlé comme je fais. Pour M. de Grignan, il peut bien s'assurer que si je puis quelque jour avoir sa femme, je ne la lui rendrai pas. Comment, ne pas me remercier d'un tel présent ! ne me point dire qu'il est transporté ! Il m'écrit pour me la demander, & ne me remercie point quand je la lui donne. Je comprends pourtant qu'il peut fort bien être accablé ainsi que vous, ma colere ne tient à guere, & ma tendresse pour vous deux tient à beaucoup. Tout ce que vous me mandez est très-plaisant ; c'est dommage que vous n'ayez eu le temps d'en dire davantage. Mon Dieu, que j'ai d'envie de recevoir de vos lettres ! Il y a déja près d'une demi-heure que je n'en ai reçu. Je ne sais aucune nouvelle ; le Roi se porte fort bien ; il va de Ver-

(3) Niobé, enorgueillie de sa fécondité, osa préférer ses enfants à ceux de Latone, qui en fut irritée au point de faire tuer, à coups de fleches, les quatorze enfants de Niobé par Apollon & par Diane, dont elle étoit mere. Niobé, outrée de la plus vive douleur, fut transformée en rocher. *Ovide*, *Métam. Liv. 6*,

Digitized by Google

failles à Saint-Germain, & de Saint-Germain à Verfailles, tout eft comme il étoit. La Reine fait fouvent fes dévotions, & va au falut du Saint-Sacrement. Le Pere Bourdaloue prêche ; bon Dieu! tout eft au-deffous des louanges qu'il mérite. L'autre jour notre Abbé eut un démêlé avant le fermon avec M. de Noyon (4), qui lui fit entendre qu'il devoit bien quitter fa place à un homme de la maifon de Clermont; on a fort ri de ce titre pour avoir la place d'un Abbé à l'Eglife; on a bien recompté là-deffus toutes les clefs de la maifon de Tonnerre, & toute la fcience du Prélat fur la *pairie*. Je dîne tous les vendredis chez le Mans (5) avec M. de la R. F., Madame de Briffac & Benferade, qui toujours y fait la joie de la compagnie. Si la Provence m'aime, je fuis fort fa fervante auffi; confervez-moi l'honneur de fes bonnes graces; je lui ferai mes compliments quand vous voudrez. Je vous ai donné un voyage, c'eft à vous de le placer. Je ne dis rien à M. de Vardes, ni à mon ami Corbinelli; je les crois retournés en Langue-

(4) François de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Commandeur des ordres du Roi.

(5) Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, Evêque du Mans, Commandeur des ordres du Roi.

Digitized by Google

doc. J'aime votre fille à cause de vous; mes entrailles n'ont point encore pris le train des tendresses d'une grand'mere.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 13 Mars 1671.

ME voici à la joie de mon cœur, toute seule dans ma chambre à vous écrire paisiblement; rien ne m'est si agréable que cet état. J'ai dîné aujourd'hui chez Madame de Lavardin, après avoir été en Bourdaloue où étoient les meres de l'Eglise; c'est ainsi que j'appelle les Princesses de Conti & de Longueville. Tout ce qui étoit au monde étoit à ce sermon; & ce sermon étoit digne de tout ce qui l'écoutoit. J'ai songé vingt fois à vous, & vous ai souhaitée autant de fois auprès de moi; vous auriez été ravie de l'entendre, & moi encore plus ravie de vous le voir entendre. M. de la R. F. a reçu très-plaisamment chez Madame de Laverdin le compliment que vous lui faites; on a fort parlé de vous. M. d'Ambres y étoit avec sa cousine de Brissac; il a paru s'intéresser beaucoup à votre prétendu naufrage; on a parlé de vo-

Digitized by Google

tre hardiesse ; M. de la R. F. a dit que vousaviez voulu paroître brave, dans l'espérance que quelque charitable personne vous en empêcheroit ; & que n'en ayant point trouvé, vous aviez dû être dans le même embarras que Scaramouche. Nous avons été voir à la foire une grande diablesse de femme, plus grande que Riberpré de toute la tête ; elle accoucha l'autre jour de deux gros enfants qui vinrent de front, les bras aux côtés : c'est une grande femme tout-à-fait. J'ai été faire des compliments pour vous à l'hôtel de Rambouillet, on vous en rend mille. J'ai été chez Madame du Pui-du-Fou ; j'ai été, pour la troisieme fois, chez Madame de Maillanes ; je me fais rire moi-même en observant le plaisir que j'ai de faire toutes ces choses. Au reste, si vous croyez les filles de la Reine enragées, vous croyez bien. Il y a huit jours que Madame de Ludre, Coëtlogon & la petite de Rouvroi, furent mordues d'une petite chienne qui étoit à Théobon ; cette petite chienne est morte enragée ; de sorte que Ludre, Coëtlogon & Rouvroi sont parties ce matin pour aller à Dieppe, & se faire jetter trois fois dans la mer. Ce voyage est triste, Benserade en étoit au désespoir. Théobon n'a pas voulu y aller, quoiqu'elle ait été mordillée. La Reine ne veut pas qu'elle la ser-

Digitized by Google

ve, qu'on ne ſache ce qui arrivera de toute cette aventure. Ne trouvez-vous point que Ludre reſſemble à Andromede ? Pour moi, je la vois attachée au rocher, & Tréville ſur un cheval aîlé qui tue le monſtre. *Ah, Zeſu ! Matame te Grignan, l'étranze ſoſe t'être zettée toute nue tans la mer* (1).

Voilà bien des lanternes, & je ne ſais rien de vous; vous croyez que je devine ce que vous faites; mais j'y prends trop d'intérêt, & à votre ſanté, & à l'état de votre eſprit, pour vouloir me borner à ce que j'en imagine : les moindres circonſtances ſont cheres de ceux qu'on aime parfaitement, autant qu'elles ſont ennuyeuſes des autres; nous l'avons dit mille fois, & cela eſt vrai. La Vauvineux vous fait cent compliments; ſa fille a été bien malade; Madame d'Arpajon l'a été auſſi : nommez-moi tout cela avec Madame de Verneuil à votre loiſir. Voilà une lettre de M. de Condom, qu'il m'a envoyée avec un billet fort joli. Votre frere entre ſous les loix de Ninon (2); je doute qu'elles lui ſoient bonnes; il y a des eſprits à qui elles ne valent rien; elle avoit gâté ſon pere; il faut le recommander à Dieu; quand on eſt

(1) Maniere de prononcer de Madame de Ludre.
(2) Mademoiſelle de l'Enclos.

Digitized by Google

chrétienne, ou du moins quand on le veut être, on ne peut voir les déréglements sans chagrin. Ah, Bourdaloue! quelles divines vérités vous nous avez dites aujourd'hui sur la mort! Madame de la Fayette y étoit pour la premiere fois de sa vie, elle étoit transportée d'admiration; elle est ravie de votre souvenir. Je lui ai donné une belle copie de votre portrait: il pare sa chambre, où vous n'êtes jamais oubliée. Si vous êtes encore de l'humeur dont vous étiez à Sainte-Marie, & que vous gardiez mes lettres, voyez si vous n'avez pas reçu celle du 18 Février.

Je vis hier une chose chez MADEMOISELLE, qui me fit plaisir. Madame de Gêvres arrive, belle, charmante & de bonne grace: je pense qu'elle s'attendoit que je lui dusse offrir ma place; ma foi, je lui devois une incivilité de l'autre jour, je lui payai comptant, je ne branlai pas. MADEMOISELLE étoit au lit; Madame de Gêvres a donc été contrainte de se mettre au-dessous de l'estrade: cela est fâcheux. On apporte à boire à MADEMOISELLE, il faut donner la serviette; je vois Madame de Gêvres qui dégante sa main maigre; je pousse Madame d'Arpajon, qui étoit au-dessus de moi; elle m'entend, & se dégante; & d'une très-bonne grace avance

Digitized by Google

un pas, coupe la Ducheſſe, & prend & donne la ſerviette. La Ducheſſe en a eu toute la honte; elle étoit montée ſur l'eſtrade, elle avoit ôté ſes gants, & tout cela pour voir donner la ſerviette de plus près par Madame d'Arpajon. Ma fille, je ſuis méchante, cela m'a réjouie; c'eſt bien employé; a-t-on jamais vu accourir pour ôter à Madame d'Arpajon qui eſt dans la ruelle, un petit honneur qui lui vient tout naturellement? Madame de Puiſieux s'en eſt épanoui la rate. MADEMOISELLE n'oſoit lever les yeux, & moi j'avois une mine qui ne valoit rien. Après cela on m'a dit cent mille biens de vous, & MADEMOISELLE m'a commandé de vous dire qu'elle eſt fort aiſe que vous ne ſoyez point noyée, & que vous ſoyez en bonne ſanté.

Je vous donnerai ces deux livres de La Fontaine; & quand vous devriez être en colere, je vous dirai qu'il y a des endroits jolis & d'autres ennuyeux; on ne veut jamais ſe contenter d'avoir bien fait; & en en voulant mieux faire, on fait plus mal.

Digitized by Google

LETTRE XXX.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche 15 *Mars* 1671.

MONSIEUR de la Broſſe veut que ma lettre l'introduiſe auprès de vous; n'eſt-ce pas ſe moquer des gens? Vous ſavez l'eſtime & l'amitié que j'ai pour lui; vous ſavez que ſon pere eſt l'un de mes plus anciens amis; vous ſavez vous-même le mérite de l'un & de l'autre, & vous avez pour eux tous les ſentiments que je voudrois vous inſpirer; vous voyez donc bien que ma lettre ne peut lui être utile; c'eſt à moi qu'elle eſt très-bonne; car, en vérité, j'aime à vous écrire. C'eſt une choſe plaiſante à obſerver que le plaiſir qu'on prend à parler, quoique de loin, à une perſonne que l'on aime, & l'étrange peſanteur qu'on trouve à écrire aux autres. Je me trouve heureuſe d'avoir commencé ma journée par vous. Le petit *Pequet* étoit au chevet de mon lit pour un épouvantable rhume, qui ſera paſſé quand vous recevrez cette lettre. Nous parlions de vous, & de-là je me mets à vous écrire. Je ne comprends rien aux poſtes; elles ſont déréglées;

réglées; & ces gens si obligeants qui partent à minuit pour porter mes lettres, n'ont point assez de soin de me rapporter vos réponses. Nous parlons sans cesse de vos affaires l'Abbé & moi; il vous rend compte de tout, c'est pourquoi je ne vous dis rien. Votre santé, votre repos, vos affaires, ce sont les trois points de mon esprit d'où je tire une conclusion que je vous laisse à méditer.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 Mars 1671.

Je reçois deux paquets ensemble, qui ont été retardés considérablement. J'apprends enfin par vous-même votre entrée à Aix: mais vous ne me dites pas si votre mari étoit avec vous, ni de quelle maniere Vardes honoroit votre triomphe; du reste, vous me représentez ce triomphe très plaisamment, aussi-bien que votre embarras & vos civilités déplacées. Bon Dieu! que n'étois-je avec vous! Ce n'est pas que j'eusse mieux fait que vous, car je n'ai pas le don de placer si juste les noms sur les visages; au contraire, je fais tous les jours

mille sottises là-dessus : mais il me semble que je vous aurois aidée, & que j'aurois fait du moins bien des révérences. Il est vrai que c'est un métier tuant que cet excès de cérémonies & de civilités ; tâchez cependant de ne vous relâcher sur rien, & de vous accommoder aux mœurs & aux manieres de ceux avec qui vous avez à vivre.

Il y a présentement une nouvelle qui fait l'unique entretien de Paris. Le Roi a commandé à M. de S... de se défaire de sa charge, & tout de suite de sortir de Paris. Savez-vous pourquoi ? Pour avoir trompé au jeu, & avoir gagné cinq cents mille écus avec des cartes ajustées. Le cartier fut interrogé par le Roi même ; il nia d'abord ; enfin, sur le pardon que Sa Majesté lui promit, il avoua qu'il faisoit ce métier depuis long-temps ; on dit même que cela se répandra plus loin, car il y a plusieurs maisons où il fournissoit de ces bonnes cartes rangées. Le Roi a eu beaucoup de peine à se résoudre à déshonorer un homme de la qualité de S... ; mais comme depuis deux mois tous ceux qui jouoient avec lui étoient ruinés, Sa Majesté a cru qu'il y alloit de sa conscience à faire éclater cette fripponnerie. S.... savoit si bien le jeu des autres que toujours

Digitized by Google

il faisoit va tout sur la dame de pique, parce que les piques étoient dans les autres jeux. Le Roi perdoit toujours à trente-un de trefle, & disoit : Le trefle ne gagne point contre le pique en ce pays-ci. S... avoit donné trente pistoles aux valets de chambre de Madame de la Valiere, pour leur faire jetter dans la riviere toutes les cartes qu'ils avoient, sous prétexte qu'elles n'étoient point bonnes, & avoit introduit son cartier. Celui qui le conduisoit dans cette belle vie s'appelle *Pradier*, & s'est éclipsé. S... auroit dû, s'il avoit été innocent, se mettre en prison, & demander qu'on lui fît son procès : mais il n'a pas pris ce chemin, & a trouvé celui de Languedoc plus sûr ; bien des gens lui conseilloient celui de la Trape après un malheur comme celui-là.

Madame d'Humieres (1) m'a chargée de mille amitiés pour vous : elle s'en va à Lille, où elle sera honorée, comme vous l'êtes à Aix. Le Maréchal de Bellefond, par un pur sentiment de piété, s'est accommodé avec ses créanciers ; il leur a cédé le fonds de son bien, & donné plus de la moitié du revenu de sa charge (2),

(1) N... de la Châtre, Maréchale d'Humieres.
(2) De premier Maître-d'Hôtel du Roi.

Digitized by Google

pour achever de payer les arrérages. Cette exécution eſt belle, & fait bien voir que ſes voyages à la Trape ne ſont pas inutiles. J'allai voir l'autre jour cette Ducheſſe de Vendatour, elle étoit belle comme un ange. Madame la Ducheſſe de Nevers y vint coëffée à faire rire : il faut m'en croire, car vous ſavez comme j'aime la mode. La Martin l'avoit *brétaudée* par plaiſir comme un patron de mode exceſſive : elle avoit donc tous les cheveux coupés ſur la tête, & friſés *naturellement* par cent papillotes qui la font ſouffrir toute la nuit ; cela fait une petite tête de chou ronde, ſans que rien accompagne les côtés. Elle n'avoit point de coëffe ; mais encore paſſe, elle eſt jeune & jolie : mais que toutes ces femmes de Saint-Germain ſe faſſent *tétonner* par la Martin, cela eſt au point que le Roi & toutes les Dames en pâment de rire : elles en font encore à cette jolie coëffure que Montgobert fait ſi bien ; je veux dire, ces boucles renverſées. Voilà tout, elles ſe divertiſſent à voir outrer cette nouvelle mode juſqu'à la folie.

Votre frere eſt à Saint-Germain ; il eſt entre Ninon & une comédienne (3), &

(3) La Champmêlé.

Digitized by Google

Desfpréaux fur le tout : nous lui faifons une vie enragée.

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

Du même jour 18 Mars 1671.

AVANT que d'envoyer mon paquet, je fais réponfe à votre lettre du 11 que je reçois. Je fuis plus défefpérée que vous des retardements de la pofte.

Monfieur DE BARILLON (1).

J'interromps la plus aimable mere du monde pour vous dire trois mots qui ne feront guere bien arrangés, mais qui feront vrais. Sachez donc, Madame, que je vous ai toujours plus aimée que je ne vous l'ai dit; & que fi jamais je gouverne, la Provence n'aura plus de gouvernante. En attendant, gouvernez-vous bien, & régnez doucement fur les peuples que Dieu a foumis à vos loix. Adieu, Madame, je quitte Paris fans regret.

---

(1) Confeiller d'Etat, Ambaffadeur en Angleterre.

Digitized by Google

Madame DE SÉVIGNÉ.

C'est ce pauvre Barillon qui m'a interrompue, & qui ne me trouve guere avancée de ne pouvoir pas encore recevoir de vos lettres sans pleurer. Je ne le puis, ma fille; mais ne souhaitez point que je le puisse; aimez mes tendresses, aimez mes foiblesses; pour moi, je m'en accommode fort bien; je les aime bien mieux que des sentiments de Séneque & d'Epictete. Je suis douce, tendre jusqu'à la folie; vous m'êtes toutes choses, ma chere enfant, je ne connois que vous. Hélas! je suis bien précisément comme vous pensez; c'est-à-dire, d'aimer ceux qui vous aiment & qui se souviennent de vous; je le sens tous les jours. Quand je trouvai *Mellusine*, le cœur me battit de colere & d'émotion; elle s'approcha comme vous savez, & me dit : Hé bien, Madame, êtes-vous bien fâchée? Oui, Madame, lui dis-je, on ne peut pas plus. Ah! vraiment, je le crois, il faudra vous aller consoler. Madame, n'en prenez pas la peine, ce seroit une chose inutile. Mais, me dit-elle, n'êtes-vous pas chez vous? Non, Madame, on ne m'y trouve jamais. Voilà notre dialogue. Je vous assure qu'elle est *débellée*, comme dit Coulanges; il ne me semble

Digitized by Google

pas qu'elle ait une langue présentement. Mais je veux revenir à mes lettres qu'on ne vous envoye point; j'en suis au désespoir. Croyez vous qu'on les ouvre? Croyez-vous qu'on les garde? Hélas! je conjure ceux qui prennent cette peine de considérer le peu de plaisir qu'ils ont à cette lecture, & le chagrin qu'ils nous donnent. Messieurs, du moins ayez soin de les faire recacheter, afin qu'elles arrivent tôt ou tard. Vous parlez de peinture; vraiment vous m'en faites une de l'habit de vos Dames, qui vaut tout ce qu'une description peut valoir. Vous dites que vous voudriez bien me voir entrer dans votre chambre, & m'entendre discourir. Hélas! c'est ma folie que de vous voir, de vous parler, de vous entendre; je me dévore de cette envie, & du déplaisir de ne vous avoir pas assez écoutée, pas assez regardée: il me semble pourtant que je n'en perdois guere les moments; mais enfin, je n'en suis pas contente; je suis folle, il n'y a rien de plus vrai; mais vous êtes obligée d'aimer ma folie. Je ne comprends pas comme on peut tant penser à une personne; n'aurai-je jamais tout pensé? Non; que quand je ne penserai plus.

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 20 Mars 1671.

MONSIEUR le Coadjuteur de Reims (1) étoit l'autre jour avec nous chez Madame de Coulanges. Je me plaignis à lui du désordre de la poste; il me dit qu'elle lui faisoit des tours aussi bien qu'à moi; qu'il vous avoit écrit deux fois, & qu'il n'avoit point eu de réponse. Il s'en est allé à Reims, & Madame de Coulanges lui disoit: Quelle folie d'aller à Reims! & qu'allez-vous faire-là? Vous vous y ennuyerez comme un chien; demeurez ici, nous nous promenerons. Ce discours à un Archevêque nous fit rire & elle aussi; nous ne le trouvâmes nullement canonique, & nous comprîmes pourtant que si plusieurs Dames le tenoient à des Prélats, elles ne perdroient pas leurs paroles. M. de la R. F. m'a demandé plus de dix fois si vous n'aviez point reçu ses dragées; & je lui ai dit toutes vos douceurs là-dessus. Voici une histoire qu'il vous envoye cette fois au-lieu

(1) Charles-Maurice le Tellier.

Digitized by Google

de dragées. Le Comte d'Eſtrées lui a conté qu'en ſon voyage de Guinée, il ſe trouva parmi des chrétiens; qu'étant entré dans une Egliſe, il y trouva vingt Chanoines negres tout nuds, avec des bonnets quarrés, & une aumuce au bras gauche, qui chantoient les louanges de Dieu. Il vous prie de faire réflexion ſur cette rencontre, & de ne pas croire qu'ils euſſent le moindre ſurplis, car ils étoient comme quand on ſort du ventre de ſa mere, & noirs comme des diables. Voilà ma commiſſion.

Madame de Guiſe a fait un faux pas à Verſailles; elle n'en a rien dit; elle eſt accouchée à quatre mois d'un pauvre petit garçon qui n'a point été baptiſé. Voilà un bel exemple pour ſe conſerver, & pour ne point cacher ſes fauſſes démarches. D'Hacqueville vous a envoyé une aſſez plaiſante chanſon ſur M. de Longueville; c'eſt à l'imitation d'un certain récit de ballet que vous ne connoiſſez point, & que je vous ai dit qui étoit le plus beau du monde. Je le ſais, & je le chante bien. La lettre que vous avez écrite à Guitaut eſt fort jolie. J'aime paſſionnément vos lettres. Si les miennes vous peignent bien ce que je vous dis, & que vous croyiez le voir, vous vous ſouviendrez des Chanoines de Guinée. On donna l'autre jour

Digitized by Google

au Pere Desmares (2) un billet en montant en chaire; il le lut avec ses lunettes; c'étoit :

> *De par Monseigneur de Paris,*
> *On déclare à tous les maris,*
> *Que leurs femmes on baisera*, alleluia.

Il en lut plus de la moitié : on pensa mourir de rire. Il y a des gens de bonne humeur, comme vous voyez. Je crois que vous savez que MADEMOISELLE a chassé Guilloire. Le pauvre Segrais ne tient à guere. C'est qu'ils ont témoigné trop librement leurs sentiments sur M. de Lauzun. Dites un petit mot de Madame de Lavardin dans une de vos lettres; elle est toujours enthousiasmée de votre mérite; & moi, de la tendresse que j'ai pour vous : si je ne vous en parle pas assez à mon gré, c'est par discrétion; mais, en un mot, vous m'occupez toute entiere; & sans vous donner aucun rendez-vous d'esprit, comme Mademoiselle de Scudery, soyez assurée que vous ne sauriez penser à moi en aucun temps que je ne pense à vous. Regardez un peu la lune, cette lune que je regarde aussi; nous voyons la même chose, quoiqu'à deux cents lieues l'une de l'autre.

(2) Prêtre de l'Oratoire.

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 23 Mars 1671.

CELA n'eſt-il pas cruel de n'avoir pas encore reçu vos lettres? Voilà M. de Coulanges qui a reçu les ſiennes, & qui vient m'inſulter. Il m'a montré vos réponſes à l'*ex voto*, qui eſt tellement à mon gré que je l'ai lue deux fois avec plaiſir. Ah! que vous écrivez à ma fantaiſie! Cet *ex voto*, qui fut fait au bout de la table où je vous écrivois, me réjouit fort, & me fit ſouvenir du jour que je fus ſi malheureuſement pendue : vous ſouvient-il combien vous me fûtes cruelle ce jour-là? Vous me condamnâtes ſans miſéricorde; & toute la ſollicitation de d'Hacqueville ne put pas même vous obliger à revoir mon procès. Il eſt vrai que je fis une grande faute; mais auſſi d'être pendue haut & court, comme je le fus, c'étoit une grande punition. La chanſon de M. de Coulanges étoit bonne auſſi; il y a plaiſir de vous envoyer des folies, vous y répondez délicieuſement. Vous ſavez que rien n'attrape tant que quand on croit avoir écrit pour

Digitized by Google

divertir ses amis, & qu'il arrive qu'ils n'y prennent pas garde, ou qu'ils n'en disent pas un mot. Vous n'avez pas cette cruauté ; vous êtes aimable en tout & par-tout : hélas ! combien vous êtes aimée aussi ! combien de cœurs où vous êtes la premiere ! Il y a peu de gens qui puissent se vanter d'une telle chose. M. de Coulanges vous écrit la plus folle lettre du monde, & d'après le naturel ; elle m'a fort divertie. Enfin, les femmes sont folles, il semble qu'elles ayent toutes la tête cassée : on leur met le premier appareil, & elles se reposent comme d'une opération ; cette folie vous réjouiroit fort si vous étiez ici. Je fus hier chez M. de la R. F, je le trouvai criant les hauts cris ; ses douleurs étoient à un point que toute sa constance étoit vaincue ; l'excès de ses douleurs l'agitoit de telle sorte qu'il étoit en l'air dans sa chaise avec une fievre violente. Il me fit une pitié extrême ; je ne l'avois jamais vu en cet état. Il me pria de vous le mander, & de vous assurer que les roués ne souffrent point en un moment ce qu'il souffre la moitié de sa vie, & qu'aussi il souhaite la mort comme le coup de grace : sa nuit n'a pas été meilleure.

Je reçois présentement votre lettre ; & me voilà toute seule dans ma chambre

pour vous écrire & vous faire réponse. Au sortir d'un lieu où j'ai dîné, je reviens fort bien chez moi; & quand j'y trouve une de vos lettres, j'entre & j'écris: rien n'est préféré à ce plaisir; en sorte que je languis après les jours de poste. Ah! ma fille, qu'il y a de différence de ce que j'ai pour vous, & de ce que l'on a pour quelqu'un qu'on n'aime point! Vous voulez que je lise de sang-froid le récit du péril que vous avez couru; j'en ai été encore plus effrayée par les lettres qu'on m'a montrées d'Avignon & d'ailleurs que par les vôtres. Je comprends bien le dépit qui fit dire à M. de Grignan: *vogue la galere*. En vérité, vous êtes quelquefois capable de mettre au désespoir. Si vous m'aviez caché cette aventure, je l'aurois apprise d'ailleurs, & je vous en aurois su très-mauvais gré. Je vous avoue que je serai très-mal contente de M. de Marseille, s'il ne fait que ce que nous souhaitons. Il a beau dire, je ne tâte point de son amour pour la Provence; quand je vois qu'il ne dit rien pour empêcher les quatre cents cinquante mille francs, & qu'il ne s'écrie que sur une bagatelle, je suis sa très-humble servante. J'ai une extrême impatience de savoir ce qui sera enfin résolu. Madame d'Angoulême m'a dit qu'on lui avoit man-

Digitized by Google

dé que vous étiez la personne du monde la plus polie; elle vous fait mille compliments. Je crains plus que vous mon voyage de Bretagne; il me semble que ce sera encore une autre séparation, une douleur sur une douleur, & une absence sur une absence: enfin, je commence à m'affliger tout de bon; ce sera vers le commencement de Mai. Pour mon autre voyage dont vous m'assurez que le chemin est libre, vous savez qu'il dépend de vous; je vous l'ai donné: vous manderez à d'Hacqueville en quel temps vous voulez qu'il soit placé. M. de Vivonne a bonne mémoire de me faire un compliment si vieux; faites-lui mes compliments, je lui écrirai dans deux ans. N'êtes-vous pas à merveilles avec Bandol? Dites-lui mille amitiés pour moi: il a écrit une lettre à M. de Coulanges, une lettre qui lui ressemble & qui est aimable. Prenez garde, au reste, que votre paresse ne vous fasse perdre votre argent au jeu: ces petites pertes fréquentes sont comme les petites pluies qui gâtent bien les chemins. Je vous embrasse, ma chere fille, & je vous conjure de m'aimer toujours, puisque c'est la seule chose que je souhaite en ce monde pour moi; je fais bien d'autres souhaits pour ce qui vous regarde: enfin, tout

Digitized by Google

tourne ou sur vous, ou de vous, ou par vous.

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

A Livry, mardi-saint 24 Mars 1671.

Il y a trois heures que je suis ici, ma chere enfant. Je suis partie de Paris avec l'Abbé, Hélene, Hébert & *Marphise*, dans le dessein de me retirer du monde & du bruit pour jusqu'à jeudi au soir : je prétends être en solitude ; je fais de ceci une petite Trape ; je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions ; j'ai résolu d'y jeûner beaucoup pour toutes sortes de raisons ; de marcher pour tout le temps que j'ai été dans ma chambre, & sur-tout de m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous, ma fille ; je n'ai pas encore cessé depuis que je suis arrivée, & ne pouvant contenir tous mes sentiments, je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siege de mousse où je vous ai vue quelquefois couchée. Mais, mon Dieu ! où ne vous ai-je point vue ici ? &

Digitized by Google

de quelle façon toutes ces pensées me traversent-elles le cœur? Il n'y a point d'endroit, point de lieu, ni dans la maison, ni dans l'église, ni dans le pays, ni dans le jardin où je ne vous aie vue; il n'y en a point qui ne me fasse souvenir de quelque chose : de quelque maniere que ce soit, je vous vois, vous m'êtes présente; je pense & repense à tout, ma tête & mon esprit se creusent : mais j'ai beau tourner, j'ai beau chercher, cette chere enfant que j'aime avec tant de passion est à deux cents lieues de moi, je ne l'ai plus; sur cela je pleure sans pouvoir m'en empêcher. Voilà qui est bien foible; mais pour moi je ne sais point être forte contre une tendresse si juste & si naturelle. Je ne sais en quelle disposition vous serez en lisant cette lettre. Le hasard fera qu'elle viendra mal-à-propos, & qu'elle ne sera peut-être pas lue de la maniere qu'elle est écrite : à cela je ne vois point de remede; elle sert toujours à me soulager présentement; c'est au moins ce que je lui demande; l'état où ce lieu m'a mise est une chose incroyable. Je vous prie de ne point parler de mes foiblesses; mais vous devez les aimer, & respecter mes larmes puisqu'elles viennent d'un cœur tout à vous.

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

A Livry, jeudi-ſaint 26 Mars 1671.

Si j'avois autant pleuré mes péchés que j'ai pleuré pour vous depuis que je ſuis ici, je ſerois très-bien diſpoſée pour faire mes Pâques & mon jubilé. J'aurois paſſé ici le temps, comme je l'avois imaginé, ſans que votre ſouvenir m'a plus tourmentée que je ne l'avois prévu. C'eſt une choſe étrange qu'une imagination vive, qui repréſente toutes choſes comme ſi elles étoient encore : ſur cela on ſonge au préſent ; & quand on a le cœur comme je l'ai, on ſe meurt. Je ne ſais où me ſauver de vous ; notre maiſon de Paris m'aſſomme encore tous les jours, & Livry m'achève. Pour vous, c'eſt par un effort de mémoire que vous penſez à moi : la Provence n'eſt point obligée de me rendre à vous, comme ces lieux ci doivent vous rendre à moi. J'ai trouvé de la douceur dans la triſteſſe que j'ai eue ici ; une grande ſolitude, un grand ſilence, un office triſte, des ténebres chantées avec dévotion, un jeûne canonique, & une beauté dans ces jardins

dont vous feriez charmée : tout cela m'a plu. Je n'avois jamais été à Livry la semaine-sainte : hélas ! que je vous y ai souhaitée ! Mais je m'en retourne à Paris par nécessité ; j'y trouverai de vos lettres, & je veux demain aller à la passion du pere Bourdaloue ou du Pere Mascaron ; j'ai toujours honoré les belles passions. Adieu, ma chere petite, voilà ce que vous aurez de Livry : si j'avois eu la force de ne vous y point écrire, & de faire un sacrifice à Dieu de tout ce que j'y ai senti, cela vaudroit mieux que toutes les pénitences du monde : mais au-lieu d'en faire un bon usage, j'ai cherché de la consolation à vous en parler : ah, ma fille ! que cela est foible & misérable !

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi-saint 27 Mars 1671.

J'AI trouvé ici un gros paquet de vos lettres ; je ferai réponse aux Messieurs, quand je ne ferai pas si dévote : en attendant, embrassez votre cher mari pour moi ; je suis touchée de son amitié & de sa lettre. Je suis bien-aise de savoir que

Digitized by Google

le pont d'Avignon eſt encore ſur le dos du Coadjuteur : c'eſt donc lui qui vous y a fait paſſer; car pour le pauvre Grignan, il ſe noyoit par dépit contre vous, il aimoit autant mourir, que d'être avec des gens ſi déraiſonnables; le Coadjuteur eſt perdu d'avoir ce crime avec tant d'autres. Je ſuis très-obligée à Bandol de m'avoir fait une ſi agréable relation. Mais d'où vient, mon enfant, que vous craignez qu'une autre lettre n'efface la vôtre? vous ne l'avez donc pas relue? car pour moi, qui l'ai lue avec attention, elle m'a fait un plaiſir ſenſible, un plaiſir à n'être effacé par rien, un plaiſir trop agréable pour un jour comme aujourd'hui. Vous contentez ma curioſité ſur mille choſes que je voulois ſavoir : je me doutois bien que les prophéties auroient été entiérement fauſſes à l'égard de Vardes; je me doutois bien auſſi que vous n'auriez fait aucune incivilité; je me doutois bien encore de l'ennui que vous avez; & ce qui vous ſurprendra, c'eſt que quelque averſion que je vous aye toujours vue pour les narrations, j'ai cru que vous aviez trop d'eſprit pour ne pas voir qu'elles ſont quelquefois agréables & néceſſaires. Je crois qu'il n'y a rien qu'il faille entiérement bannir de la converſation, & que le jugement

Digitized by Google

& les occaſions doivent y faire entrer tour-à-tour tout ce qui eſt le plus à propos. Je ne ſais pourquoi vous dites que vous ne contez pas bien; je ne connois perſonne qui attache plus que vous: ce ne ſeroit pas une ſorte de choſe à ſouhaiter uniquement; mais quand cela tient à l'eſprit, & à la néceſſité de ne rien dire qui ne ſoit agréable, je penſe qu'on doit être bien-aiſe de s'en acquitter comme vous faites.

J'ai entendu la paſſion du Maſcaron, qui, en vérité, a été très-belle & très-touchante. J'avois grande envie de me jetter dans le Bourdaloue; mais l'impoſſibilité m'en a ôté le goût: les laquais y étoient dès mercredi, & la preſſe étoit à mourir. Je ſavois qu'il devoit redire celle que M. de Grignan & moi nous entendîmes l'année paſſée aux Jéſuites, & c'étoit pour cela que j'en avois envie; elle étoit parfaitement belle, & je ne m'en ſouviens que comme d'un ſonge. Que je vous plains d'avoir eu un méchant prédicateur! Mais pourquoi cela vous fait-il rire? J'ai envie de vous dire encore ce que je vous dis une fois: *ennuyez-vous, cela eſt ſi méchant.* Je n'ai jamais penſé que vous ne fuſſiez pas très-bien avec M. de Grignan; je ne crois pas avoir témoigné que j'en doutaſſe; tout au plus, je ſouhaiterois en entendre

Digitized by Google

un mot de lui ou de vous, non point par maniere de nouvelle, mais pour me confirmer une chose que je desire avec tant de passion. La Provence ne feroit pas supportable sans cela, & je comprends bien aisément tous les soins de M. de Grignan pour vous empêcher d'y mourir d'ennui; nous avons, lui & moi, les mêmes symptômes.

Le Maréchal d'Albret a gagné un procès de quarante mille livres de rente en fonds de terre; il rentre dans tout le bien de ses grands-peres; il ruine tout le Béarn : vingt familles avoient acheté & revendu; il faut rendre tout cela avec les fruits depuis cent ans; c'est une épouvantable affaire pour les conséquences. Adieu, petit démon, qui me détournez; je devrois être à ténebres, il y a plus d'une heure.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi premier Avril 1671.

Je revins hier de Saint-Germain; j'étois avec Madame d'Arpajon. Le nombre de ceux qui me demanderent de vos nouvelles, est aussi grand que celui de tous ceux

Digitized by Google

qui composent la Cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la Reine, qui fit un pas vers moi, & me demanda des nouvelles de ma fille sur son aventure du Rhône : je la remerciai de l'honneur qu'elle vous faisoit de se souvenir de vous : elle reprit la parole, & me dit : Contez-moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse de vouloir traverser le Rhône par un grand vent, & que ce vent vous avoit jettée rapidement sous une arche à deux doigts du pilier où vous auriez péri mille fois, si vous aviez touché. La Reine me dit : Et son mari étoit-il avec elle ? Oui, Madame, & M. le Coadjuteur aussi. Vraiment, ils ont grand tort, reprit-elle ; & fit des hélas, & dit des choses très-obligeantes pour vous. Il vint ensuite bien des Duchesses, entr'autres la jeune Ventadour, très-belle & très-jolie. On fut quelques moments sans lui apporter ce divin tabouret ; je me tournai vers le Grand-Maître, (1) & je dis : Hélas ! qu'on le lui donne, il lui coûte assez cher ; (2) il fut de mon avis. Au milieu du silence du cercle, la Reine se tourne, & me dit : A

(1) Le Comte du Lude, Grand-Maître d'Artillerie.

(2) M. de Ventadour étoit non-seulement laid & contrefait, mais encore très-débauché.

Digitized by Google

qui ressemble votre petite fille? Madame, lui dis-je, elle ressemble à M. de Grignan. S. M. fit un cri : j'en suis fâchée, & me dit doucement : Elle auroit bien mieux fait de ressembler à sa mere ou à sa grand'mere. Voilà ce que vous me valez de faire ma cour. Le Maréchal de Bellefond m'a fait promettre de le tirer de la presse ; M. & Madame de Duras, à qui j'ai fait vos compliments ; Messieurs de Charôt & de Montausier, & *tutti quanti*. Je ne dois pas oublier M. le Dauphin, ni Mademoiselle, qui m'ont fort parlé de vous. J'ai vu Madame de Ludre ; elle vint m'aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit ; elle me parla de vous sur le même ton ; & puis tout d'un coup, comme je pensois répondre, je trouvai qu'elle ne m'écoutoit plus, & que ses beaux yeux trottoient par la chambre ; je le vis promptement, & ceux qui virent que je le voyois m'en surent bon gré, & se mirent à rire. Elle a été plongée dans la mer (3); la mer l'a vue toute nue, & sa fierté en est augmentée ; j'entends la fierté de la mer ; car pour la belle, elle en étoit fort humiliée.

Les coëffures *hurli brelu* m'ont fort divertie ; il y en a que l'on voudroit souffler

---

(3) Voyez la lettre du 13 Mars précédent.

Digitized by Google

ter. La Choiseul ressembloit, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau; cette comparaison est excellente. Mais qu'elle est dangereuse cette Ninon! Si vous saviez comme elle dogmatise sur la Religion, cela vous feroit horreur. Son zele pour pervertir les jeunes gens, est pareil à celui d'un certain M. de Saint-Germain que nous avons vu une fois à Livry. Elle trouve que votre frere a la simplicité de la Colombe; il ressemble à sa mere; c'est Madame de Grignan qui a tout le sel de la maison, & qui n'est par si sotte que d'être dans cette docilité. Quelqu'un pensa prendre votre parti, & voulut lui ôter l'estime qu'elle a pour vous. Elle le fit taire, & dit qu'elle en savoit plus que lui. Quelle corruption! Quoi! parce qu'elle vous trouve belle & spirituelle, elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité, sans laquelle, selon ses maximes, on ne peut être parfaite! Je suis vivement touchée du mal qu'elle fait à mon fils sur ce chapitre : ne lui en mandez rien; nous faisons nos efforts, Madame de la Fayette & moi, pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux. Il a de plus une petite Comédienne, (4) & tous

(4) La Champmêlé.

Digitized by Google

tous les Despréaux & les Racine, & paye les soupers : enfin, c'est une vraie diablerie. Il se moque des Mascaron, comme vous avez vu ; vraiment il lui faudroit votre Minime (5). Je n'ai jamais rien vu de si plaisant que ce que vous m'écrivez là-dessus ; je l'ai lu à M. de la R. F., il en a ri de tout son cœur. Il vous mande qu'il y a un certain apôtre qui court après *sa côte*, & qui voudroit bien se l'approprier comme son bien ; mais il n'a pas l'art de suivre les grandes entreprises. Je pense que *Mellusine* est dans un trou, nous n'en entendons pas dire un seul mot. M. de la R. F. vous dit encore que s'il avoit seulement trente ans de moins, il en voudroit fort à la *troisieme côte* (6) de M. de Grignan. L'endroit où vous dites qu'il a deux côtes rompues, le fit éclater : nous vous souhaitons toujours quelque sorte de folie qui vous divertisse ; mais nous craignons bien que celle-là n'ait été meilleure pour nous que pour vous. Après tout, nous vous plaignons bien de n'entendre parler de Dieu que de cette sorte. Ah, Bourdaloue ! il fit, à ce qu'on m'a dit, une passion plus

(5) Le Minime qui prêchoit à Grignan.

(6) C'est-à-dire, à Madame de Grignan, qui étoit la troisieme femme de M. de Grignan.

Digitized by Google

parfaite que tout ce qu'on peut imaginer: c'étoit celle de l'année paſſée, qu'il avoit rajuſtée, ſelon ce que ſes amis lui avoient conſeillé, afin qu'elle fût inimitable. Comment peut-on aimer Dieu, quand on n'en entend jamais parler comme il convient? Il vous faut des graces plus particulieres qu'aux autres. Nous entendîmes l'autre jour l'Abbé de Montmort (7); je n'ai jamais oui un ſi beau jeune ſermon; je vous en ſouhaiterois autant à la place de votre Minime. Il fit le ſigne de la croix, il dit ſon texte, il ne nous gronda point, il ne nous dit point d'injures, il nous pria de ne point craindre la mort, puiſqu'elle étoit le ſeul paſſage que nous euſſions pour reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt. Nous le lui accordâmes, nous fûmes tous contents; il n'a rien qui choque, il imite M. d'Agen ſans le copier: il eſt hardi, il eſt modeſte, il eſt ſavant, il eſt dévot: enfin, j'en fus contente au dernier point.

Madame de Vauvineux vous rend mille graces; ſa fille a été très-mal. Madame d'Arpajon vous embraſſe mille fois, & ſurtout M. le Camus vous adore: & moi, ma chere enfant, que penſez-vous que je faſſe? Vous aimer, penſer à vous, m'atten-

(7) Depuis Evêque de Bayonne.

Digitized by Google

drir à tout moment plus que je ne voudrois, m'occuper de vos affaires, m'inquiéter de ce que vous pensez, sentir vos ennuis & vos peines, les vouloir souffrir pour vous, s'il étoit possible, écumer votre cœur, comme j'écumois votre chambre des fâcheux dont je la voyois remplie; en un mot, comprendre vivement ce que c'est d'aimer quelqu'un plus que soi-même, voilà comme je suis : c'est une chose qu'on dit souvent en l'air, on abuse de cette expression; moi, je la répete, & sans la profaner jamais, je la sens toute entiere en moi, & cela est vrai.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 3 Avril 1671.

VOILA une infinité de lettres que je vous conjure de distribuer. Je souhaite que les deux qui sont ouvertes vous plaisent; elles sont écrites d'un trait : vous savez que je ne reprends guere que pour faire plus mal; si nous étions plus près, je pourrois les raccommoder à votre fantaisie dont je fais grand cas; mais de si loin, que faire? Vous m'avez ravie d'écrire à M. le Camus; votre

Digitized by Google

bon ſens a fait, comme ſi Caſtor & Pollux vous avoient porté ma penſée ; voilà ſa réponſe. Nous rîmes hier chez M. de la R. F. de la lettre que votre frere vous écrit. Je vis M. le Duc chez Madame de la Fayette ; il me demanda de vos nouvelles avec empreſſement ; il me pria de vous dire qu'il s'en va aux Etats de Bourgogne, & qu'il jugera par l'ennui qu'il aura dans ſon triomphe, de celui que vous avez eu dans le vôtre. Madame de Briſſac arriva ; il y a entr'eux un air de guerre ou de mauvaiſe paix, qui nous réjouit. Nous trouvâmes qu'ils jouoient aux petits ſoufflets : comme vous y jouyez autrefois avec lui. Il y a un air d'agacerie au travers de tout cela, qui divertit ceux qui obſervent. La Marans arriva là-deſſus ; elle ſentoit la chair fraîche : voici ce que, ſans nous être concertées, Madame de la Fayette & moi, lui répondîmes, quand elle nous pria qu'elle pût venir avec nous paſſer la ſoirée chez *ſon fils* (1). Elle me dit : Madame, vous pourrez bien me remener, n'eſt-il pas vrai ? Pardonnez-moi, Madame, car il faut que je paſſe chez Madame du Pui-du-Fou ; menterie, j'y avois déja été. Elle s'en va à

(1) C'eſt-à-dire, chez M. de la Rochefoucauld, qu'elle appelloit *ſon fils*.

Digitized by Google

Madame de la Fayette : Madame, lui dit-elle, mon fils me renverra bien. Non, Madame, il ne le pourra pas, il vendit hier ses chevaux au Marquis de Ragni ; menterie, c'étoit un marché en l'air. Un moment après, Madame de Schomberg la vint *reprendre, quoiqu'elle ne puisse pas la vendre* (2), & elle fut contrainte de s'en aller, & de quitter une représentation d'amour, & l'espérance de voir son fils avec nous. Elle emporta tout cela sur son cœur avec la rage pêle-mêle ; & puis, Madame de la Fayette & moi, nous vous consacrâmes nos deux réponses, ne voulant perdre aucune occasion d'offrir à votre vengeance nos brutalités pour elle : je me suis chargée de vous rendre compte de celle-ci ; nous souhaitons qu'elle vous réjouisse autant que nous. Je m'en vais dîner en Lavardin. Je fermerai ma lettre ce soir ; je ne veux pas la faire longue, vous me paroissez accablée.

Vendredi au soir.

J'ai dîné en lavardinage, c'est-à-dire, en *bavardinage* : je n'ai jamais rien vu de pareil. Madame de Brissac ne nous a

(2) Trait d'une Comédie de Poisson, intitulée le *Sot vengé.*

pas consolés de M. de la R. F, ni de Benserade, quoiqu'elle fût dans ses belles humeurs.

Le Roi a voulu que Madame de Longueville se raccommodât avec Mademoiselle. Elles se sont trouvées aux Carmélites, & cette réconciliation s'est faite. Mademoiselle a donné cinquante mille francs à Guilloire ; nous voudrions bien qu'elle en donnât autant à Segrais. M le Marquis d'Ambres est enfin reçu à l'autre Lieutenance de Roi de Guienne, moyennant deux cents mille francs : je ne sais si son régiment (3) entre en payement, je vous le manderai. Adieu, ma très-aimable, je ne veux point vous fatiguer, il y a raison par-tout.

(3) Le Régiment de Champagne.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

A Paris, samedi 4 Avril 1671.

Je vous mandai l'autre jour (1) la coëffure de Madame de Nevers, & dans quel excès la Martin avoit poussé cette mode ;

(1) Voyez la lettre du 18 Mars, pag. 100.

Digitized by Google

mais il y a une certaine médiocrité qui m'a charmée, & qu'il faut vous apprendre, afin que vous ne vous amusiez plus à faire cent petites boucles sur vos oreilles, qui sont défrisées en un moment, qui siéent mal, & qui ne sont non plus à la mode présentement, que la coëffure de la Reine Catherine de Médicis. Je vis hier la Duchesse deSully & la Comtesse de Guiche; leurs têtes sont charmantes; je suis rendue; cette coëffure est faite justement pour votre visage; vous serez comme un ange, & cela est fait en un moment. Tout ce qui me fait de la peine, c'est que cette mode, qui laisse la tête découverte, me fait craindre pour les dents. Voici ce que *Trochanire* (2), qui vient de Saint-Germain, & moi, nous allons vous faire entendre, si nous pouvons. Imaginez-vous une tête partagée à la paysanne jusqu'à deux doigts du bourrelet; on coupe les cheveux de chaque côté d'étage en étage, dont on fait de grosses boucles rondes & négligées, qui ne viennent point plus bas qu'un doigt au-dessous de l'oreille; cela fait quelque chose de fort jeune & de fort joli, & comme deux gros bouquets de cheveux de chaque côté. Il ne faut pas couper les cheveux

(2) Madame de la Troche.

Digitized by Google

trop courts; car, comme il faut les friser *naturellement*, les boucles qui en emportent beaucoup, ont attrapé plusieurs Dames, dont l'exemple doit faire trembler les autres. On met les rubans comme à l'ordinaire, & une grosse boucle nouée entre le bourrelet & la coëffure, quelquefois on la laisse traîner jusques sur la gorge. Je ne sais si nous vous avons bien représenté cette mode; je ferai coëffer une poupée pour vous l'envoyer; & puis, au bout de tout cela, je meurs de peur que vous ne vouliez point prendre toute cette peine. Ce qui est vrai, c'est que la coëffure que fait Montgobert, n'est plus supportable. Du reste, consultez votre paresse & vos dents; mais ne m'empêchez pas de souhaiter que je puisse vous voir coëffée ici comme les autres. Je vous vois, vous m'apparoissez, & cettte coëffure est faite pour vous : mais qu'elle est ridicule à certaines Dames, dont l'âge ou la beauté ne conviennent pas!

Madame DE LA TROCHE.

Madame de Sévigné a voulu avoir l'avantage de vous décrire cette coëffure; mais, ma belle, c'est moi qui lui dictois. Madame, vous serez ravissante; tout ce que je crains, c'est que vous n'ayez regret à vos cheveux. Pour vous fortifier, je vous

Digitized by Google

apprends que la Reine, & tout ce qu'il y a de filles & de femmes qui se coëffent à Saint Germain, acheverent hier de les faire couper par la Vienne; car c'est lui & Mademoiselle de la Borde qui ont fait toutes les exécutions. Madame de Crussol vint lundi à Saint-Germain, coëffée à la mode; elle alla au coucher de la Reine, & lui dit : Ah! Madame, V. M. a donc pris notre coëffure? Votre coëffure, lui répondit la Reine; je vous assure que je n'ai point voulu prendre votre coëffure; je me suis fait couper les cheveux, parce que le Roi les trouve mieux ainsi; mais ce n'est point pour prendre votre coëffure. On fut un peu surpris du ton avec lequel la Reine lui parla. Mais voyez un peu aussi où Madame de Crussol alloit prendre que c'étoit sa coëffure, parce que c'est celle de Madame de Montespan, de Madame de Nevers, de la petite de Thianges, & de deux ou trois autres beautés charmantes qui l'ont hasardée les premieres. Je vous ai vue vingt fois prête à l'inventer, cela me fait croire que vous n'aurez point de peine à comprendre ce que nous vous en écrivons. Madame de Soubise, qui craint pour ses dents, parce qu'elle a déja été une fois attrapée aux coëffures à la paysanne, ne s'est point fait couper les che-

Digitized by Google

veux ; & Mademoiselle de la Borde lui a fait une coëffure qui est toute aussi-bien que les autres par les côtés : mais le dessus de sa tête n'a garde d'être galant, comme celles dont on voit la racine des cheveux. Enfin, Madame, il n'est question d'autre chose à Saint-Germain ; & moi, qui ne veux point me faire couper les cheveux, je suis ennuyée à la mort d'en entendre parler.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Cette lettre est écrite hors d'œuvre chez *Trochanire*. La Comtesse (*de Fiesque*) vous embrasse mille fois ; le Comte que j'ai vu tantôt, voudroit bien en faire autant : je lui ai dit votre souvenir, & le dirai à tous ceux que je trouverai en chemin.

Après tout, nous ne vous conseillons point de faire couper vos beaux cheveux ; & pour qui ? bon Dieu ! cette mode durera peu, elle est mortelle pour les dents : taponnez-vous seulement par grosses boucles, comme vous faisiez quelquefois ; car les petites boucles rangées de Montgobert, sont justement du temps du Roi Guillemot.

Digitized by Google

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 8 Avril 1671.

MON Dieu, ma fille, que vos lettres sont aimables ! il y a des endroits dignes de l'impression : un de ces jours vous trouverez qu'un de vos amis vous aura trahie. Vous étiez en dévotion, vous y avez trouvé nos pauvres sœurs (*de Ste. Marie*), vous y avez une cellule : mais ne vous y creusez point trop l'esprit ; les rêveries sont quelquefois si noires, qu'elles font mourir : vous savez qu'il faut un peu glisser sur les pensées ; vous trouverez de la douceur dans cette maison, dont vous êtes la maîtresse.

J'admire la maniere de vos Dames de Provence : la description que vous me faites des cérémonies, est une piece achevée : mais savez-vous bien qu'elles m'échauffent le sang, & que je ne comprends pas comment vous y pouvez résister ? Vous croyez que je serois admirable en Provence, & que je ferois des merveilles sur ma petite boule ; point du tout, je serois brutale, la déraison me pique, & le manque

de bonne foi m'offenſe. Je leur dirois : Meſſieurs, voyons donc à quoi nous en ſommes ; faut-il vous reconduire ? ne m'en empêchez donc pas, & ne perdons point notre temps & notre poumon : ſi vous ne le voulez point, trouvez bon que je n'en faſſe point les façons. Je ne m'étonne pas ſi cette ſorte de manege vous impatiente ; j'y ferois moins bien que vous.

Parlons un peu de votre frere : il a eu ſon congé de Ninon : elle s'eſt laſſée d'aimer ſans être aimée ; elle a redemandé ſes lettres, on les a rendues : j'ai été fort aiſe de cette ſéparation. Je lui diſois toujours un petit mot de Dieu, je le faiſois ſouvenir de ſes bons ſentiments paſſés, & le priois de ne point étouffer le Saint-Eſprit dans ſon cœur : ſans cette liberté de lui dire en paſſant quelque mot, je n'aurois pas ſouffert une confidence dont je n'avois que faire. Mais ce n'eſt pas tout : quand on rompt d'un côté, on croit ſe racquitter de l'autre, on ſe trompe. La jeune Merveille n'a pas rompu ; mais je crois qu'elle rompra. Voici pourquoi mon fils vint hier me chercher du bout de Paris ; il vouloit m'apprendre un accident qui lui étoit arrivé. Il avoit trouvé une occaſion favorable, & cependant... ce fut une choſe étrange ; la Demoiſelle ne s'étoit jamais

Digitized by Google

trouvée à telle fête : le Cavalier en déroute sortit, croyant être enforcelé ; & ce qui vous paroîtra plaisant, c'est qu'il mouroit d'envie de me conter sa déconvenue : nous rîmes fort ; je lui dis que j'étois ravie qu'il fût puni par où il avoit péché : il s'en prit à moi, & me dit que je lui avois donné de ma glace, qu'il se passeroit fort bien de cette ressemblance, que j'aurois bien mieux fait de la donner à ma fille. Il vouloit que *Pequet* le restaurât ; il disoit les plus folles choses du monde, & moi aussi : c'étoit une scene digne de Moliere. Ce qui est vrai, c'est qu'il a l'imagination tellement bridée, que je crois qu'il n'en reviendra pas sitôt. J'ai beau l'assurer que tout l'empire amoureux est rempli d'histoires tragiques ; il n'entend point de raison là-dessus. La petite *Chimene* dit qu'elle voit bien qu'il ne l'aime plus, & se console ailleurs. Enfin, c'est un désordre qui me fait rire, & que je voudrois de tout mon cœur qui pût le retirer d'un état si malheureux à l'égard de Dieu. Ninon lui disoit l'autre jour, qu'il étoit *une vraie citrouille fricassée dans de la neige.* Vous voyez ce que c'est que de voir bonne compagnie ; on apprend mille gentillesses.

Votre frere me contoit l'autre jour qu'un

Comédien voulant se marier, quoiqu'il eût un certain mal un peu dangereux, son camarade lui dit : „ Hé, morbleu, attends „ que tu sois guéri, tu nous perdras tous ”; cela me parut fort épigramme.

Madame de Marans disoit, il y a quelques jours, chez Madame de la Fayette : „ Ah, mon Dieu ! il faut que je me fasse „ couper les cheveux ” Madame de la Fayette lui répondit *bonnement :* „ Ah, „ mon Dieu ! Madame, ne le faites point, „ cela ne sied bien qu'aux jeunes person„ nes. ” Si vous n'aimez ce trait-là, dites mieux.

Voilà une lettre que j'ai reçue de M. de Marseille; je crois que ma réponse sera de votre goût, puisque vous la voulez franche & sincere, & *conforme à cette amitié que vous vous êtes jurée, dont la dissimulation est le lien, & votre intérêt le fondement.* Cette période est de Tacite ; jamais je n'ai rien vu de si beau. J'entre donc dans ce sentiment, & je l'approuve, puisqu'il le faut. Adieu, ma très-aimable, je ne pense qu'à vous : si, par un miracle que je n'espere, ni ne veux, vous étiez hors de ma pensée, il me semble que je serois vuide de tout, comme une figure de Benoît (1).

(1) Fameux Artiste pour les figures en cire.

Digitized by Google

M. d'Ambres donne son régiment au Roi, pour quatre-vingts mille francs, & cent vingt mille livres : voilà les deux cents mille francs. (2) Il est fort content d'être hors de l'infanterie, c'est-à-dire, de l'Hôpital.

(2) Du prix de la charge de Lieutenant-Général de la haute-Guienne.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

A Paris, jeudi 9 Avril 1671.

VOILA M. de Magaloti qui s'en va en Provence; je voudrois bien aller avec lui. Je ne sais s'il sentira bien le plaisir de vous voir; ce qui est certain, c'est que j'y serois fort sensible. Le voilà qui se joue avec ma petite fille; il vous trouve fort honnête femme en la regardant: pour moi, qui trouve les Grignans fort beaux, je les trouve fort à mon gré. Je crois que vous serez aise de voir un homme de mérite, un homme du monde, un homme avec qui vous parlerez François, & Italien si vous voulez; un homme dont les perfections sont connues de toute la

Digitized by Google

Cour; un homme enfin.... qui vous porte deux paires de fouliers de *Georget;* que puis-je vous dire encore? il s'en va voir Madame de Monaco, & je parie que vous lui écrirez par lui. Il dit que fans ma lettre il ne feroit jamais reçu de vous, comme il veut l'être : enfin, il fe moque de moi; & moi, je l'envie, & je vous embraffe de tout mon cœur; mais fincérement, & point du tout pour finir ma lettre.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 10 Avril 1671.

Je vous écrivis mercredi par la pofte, hier matin par Magaloti, aujourd'hui encore par la pofte : mais hier au foir je perdis une belle occafion. J'allai me promener à Vincennes, & en *Troche*, (1) je rencontrai la chaîne des Galériens, qui partoit pour Marfeille; ils arriveront dans un mois: rien n'eût été plus fûr que cette voie; mais j'eus une autre penfée : c'étoit de m'en aller avec eux. Il y a un certain *Duval*, qui me parut homme de bonne

(1) Avec Madame de la Troche fon amie.

Digitized by Google

conversation : vous les verrez arriver, & vous auriez été fort agréablement surprise de me voir pêle-mêle avec une troupe de femmes qui vont avec eux. Je voudrois que vous sussiez ce que m'est devenu le mot de Provence, de Marseille, d'Aix : le Rhône seulement, ce diantre de Rhône, & Lyon me sont de quelque chose. La Bretagne & la Bourgogne me paroissent des pays sous le pôle, où je ne prends aucun intérêt : il faut dire comme Coulanges : *O grande puissance de mon orviétan!* Vous êtes admirable, ma fille, de mander à l'Abbé (2) de m'empêcher de vous faire des présents : quelle folie ! hélas ! vous en fais-je ? Vous appellez des présents les gazettes que je vous envoye : vous ne m'ôterez jamais de l'esprit l'envie de vous donner ; c'est un plaisir qui m'est sensible, & dont vous feriez très-bien de vous réjouir avec moi, si je me donnois souvent cette joie ; cette maniere de me remercier m'a extrêmement plu.

Vos lettres sont admirables ; on jureroit qu'elles ne vous sont pas dictées par les Dames du pays où vous êtes. Je trouve que M. de Grignan, avec tout ce qu'il

(2) L'Abbé de Coulanges, qui passoit sa vie avec Madame de Sévigné sa niece.

vous eſt déja, eſt encore votre vraie bonne compagnie; c'eſt lui, ce me ſemble, qui vous entend : conſervez bien la joie de ſon cœur, par la tendreſſe du vôtre, & faites votre compte que ſi vous ne m'aimiez pas tous deux, chacun ſelon votre degré de gloire, en vérité, vous ſeriez des ingrats. La nouvelle opinion qu'il n'y a point d'ingratitude dans le monde par les raiſons que nous avons tant diſcutées, me paroît la philoſophie de Deſcartes, & l'autre eſt celle d'Ariſtote: vous ſavez l'autorité que je donne à cette derniere; j'en ſuis de même pour l'opinion de l'ingratitude. Vous ſeriez donc une petite ingrate, ma fille : mais par un bonheur qui fait ma joie, je vous en trouve éloignée, & cela fait auſſi que, ſans aucune retenue, je m'abandonne d'une étrange façon à m'approuver dans les ſentiments que j'ai pour vous. Adieu, ma très-aimable; je m'en vais fermer cette lettre; je vous en écrirai encore une ce ſoir, où je vous rendrai compte de ma journée. Nous eſpérons tous les jours louer votre maiſon; vous croyez bien que je n'oublie rien de ce qui vous touche; je ſuis ſur cela, comme les gens les plus intéreſſés ſont pour eux-mêmes.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

Vendredi au soir 10 *Avril* 1671,

JE fais mon paquet chez M. de la Rochefoucauld, qui vous embrasse de tout son cœur. Il est ravi de la réponse que vous faites aux Chanoines (1) & au Pere Desmares; il y a plaisir à vous mander des bagatelles, vous y répondez très-bien. Il vous prie de croire que vous êtes encore toute vive dans son souvenir; s'il apprend quelques nouvelles dignes de vous, il vous les fera savoir. Il est dans son hôtel de la Rochefoucauld, n'ayant plus d'espérance de marcher : son château en Espagne, c'est de se faire porter dans les maisons, ou dans son carrosse pour prendre l'air: il parle d'aller aux eaux; je tâche de l'envoyer à Digne, & d'autres à Bourbon. J'ai dîné en *Bavardin*, (2) mais si purement, que j'en ai pensé mourir; tous nos commensaux nous ont fait faux-bond; nous

---

(1) Voyez la lettre du 20 Mars, page 105.

(2) Chez Madame de Lavardin, qui aimoit extrêmement les nouvelles.

Digitized by Google

n'avons fait que *bavardiner*, & nous n'avons point causé comme les autres jours.

Brancas versa, il y a trois ou quatre jours, dans un fossé ; il s'y établit si bien, qu'il demandoit à ceux qui allerent le secourir, ce qu'ils desiroient de son service : toutes ses glaces étoient cassées, & sa tête l'auroit été, s'il n'étoit plus heureux que sage : toute cette aventure n'a fait aucune distraction à sa rêverie. Je lui ai mandé ce matin que je lui apprenois qu'il avoit versé, qu'il avoit pensé se rompre le cou, qu'il étoit le seul dans Paris qui ne sût point cette nouvelle, & que je lui en voulois marquer mon inquiétude : j'attends sa réponse. Voilà Madame la Comtesse (*de Fiesque*) & Briole, qui vous vous font trois cents compliments. Adieu, ma très-chere enfant, je m'en vais fermer mon paquet. Comme je suis assurée que vous ne doutez point de mon amitié, je ne vous en dirai rien ce soir.

Madame DE FIESQUE.

Madame la Comtesse (3) ne peut pas voir une lettre qui va vous trouver sans y mettre quelque chose du sien, quand ce

(3) On connoissoit Madame de Fiesque dans le monde sous le nom de *Madame la Comtesse.*

Digitized by Google

ne feroit qu'un compliment fur les cinq mille francs d'augmentation. Par l'humeur dont vous la connoiffez, vous jugez aifément qu'elle trouve un compliment mieux fondé fur les cinq mille francs, que fur cinq cents mille admirations & autant de harangues que vos perfections & vos dignités vous ont attirées.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche 12 Avril 1671.

Je vous écris tous les jours ; c'eft une joie qui me rend très-favorable à tous ceux qui me demandent des lettres : ils veulent en avoir pour paroître devant vous ; & moi, je ne demande pas mieux. Celle-ci vous fera rendue par M. de... Je veux mourir fi je fais fon nom : mais enfin, c'eft un fort honnête homme, qui me paroît avoir de l'efprit, que nous avons vu ici enfemble ; fon vifage vous eft connu : pour moi, je n'ai pas eu l'efprit d'appliquer fon nom deffus. N'allez pas prendre patron fur mes lettres ; elles font infinies, je n'ai que ce plaifir : les vôtres font d'une grandeur qui m'étonne déja affez ; je ne fais quand je

Digitized by Google

m'ennuyerai en les lisant. Si. M. de Grignan, qui dit qu'on ne peut aimer les longues lettres, avoit jamais eu cette pensée quand il recevoit les vôtres, je présenterois requête pour vous séparer, & j'irois vous ôter à lui, au-lieu d'aller en Bretagne. Je fus hier au soir brouillée avec Brancas, pour avoir dit, à ce qu'il prétend, une grossiéreté sur l'amitié, que personne n'entendit, & que je n'entendis pas moi-même : c'étoit le couronnement du crime; il sortit dans une vraie colere. Ce sont des délicatesses incommodes; je ne les ai pas pour lui, & ne les ai que trop pour une certaine beauté que j'aime plus que ma vie, & que j'embrasse de tout mon cœur.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 15 Avril 1671.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez écrite par Gacé (1). Vous me parlez de la Provence comme de la Norvege; je pensois qu'il y fait chaud, & je le pensois si bien, que l'autre jour que

(1) Depuis Maréchal de Matignon.

Digitized by Google

nous eûmes ici une bouffée d'été, je mourois de chaud, & j'étois triste : on devina que c'étoit parce que je croyois que vous aviez encore plus chaud que moi : je ne pouvois, en effet, me l'imaginer sans chagrin. Je veux vous dire, ma chere enfant, que le chocolat n'est plus avec moi comme il étoit : la mode m'a entraînée, comme elle fait toujours : tous ceux qui m'en disoit du bien, m'en disent du mal; on le maudit, on l'accuse de tous les maux qu'on a ; il est la source des vapeurs & des palpitations ; il vous flatte pour un temps, & puis vous allume tout d'un coup une fievre continue, qui vous conduit à la mort. Enfin, ma fille, le Grand-Maître (2) qui en vivoit, est son ennemi déclaré : vous pouvez penser si je puis être d'un autre sentiment (3). Au nom de Dieu, ne vous engagez point à le soutenir, & songez que ce n'est plus la mode du bel air. Je n'ai point encore vu Gacé ; je crois que je l'embrasserai : bon Dieu ! un hom-

(2) Le Comte du Lude.

(3) On avoit dit que le Comte du Lude aimoit Madame de Sévigné ; mais comme c'étoit un de ces hommes dont l'attachement ne nuit point à la réputation des Dames, Madame de Sévigné en plaisantoit la premiere. *Voyez les Amours des Gaules du Comte de Bussy.*

Digitized by Google

me qui vous a vue, qui vient de vous quitter, qui vous a parlé, comme cela me paroît !

Je suis bien-aise que vous ayez compris la coëffure, c'est justement ce que vous aviez toujours envie de faire ; ce taponage vous est naturel, il est au bout de vos doigts : vous avez cent fois pensé l'inventer ; mais vous avez bien fait de ne point prendre cette mode à la rigueur. Le bel air est de se peigner pour contrefaire la tête naissante ; cela est fait dans un moment. Vos Dames sont bien loin de-là avec leurs coëffures glissantes de pommade, & leurs cheveux de deux paroisses ; cela est bien vieux. Votre peinture du Cardinal Grimaldi (4) est excellente ; *cela mord-il?* est plaisant au dernier point, & m'a bien fait rire : je vous souhaite de pareilles visions pour vous divertir. Enfin, Montgobert fait rire ; elle entend votre langage : qu'elle est heureuse d'avoir de l'esprit & d'être auprès de vous ! Les esprits où il n'y a point de remede, font bouillir le sang. Je vous remercie de vous souvenir du reversis, & de jouer au mail ; c'est un aimable jeu pour les personnes bien

(4) Archevêque d'Aix.

Digitized by Google

bien faites & adroites comme vous : je m'en vais y jouer dans mon désert. A propos de désert, je crois qu'Adhémar vous aura mandé comme le laquais du Coadjuteur, qui étoit à la Trape, est revenu à demi-fou, n'ayant pu supporter ces austérités : on cherche un couvent de coton pour l'y mettre, & le tirer de l'état où il est. Je crains que cette Trape, qui veut surpasser l'humanité, ne devienne les petites-Maisons.

Je pleurois amérement, en vous écrivant à Livry, & je pleure encore en voyant de quelle maniere tendre vous avez reçu ma lettre, & l'effet qu'elle a produit dans votre cœur. Les petits esprits se sont bien communiqués, & sont passés bien fidélement de Livry en Provence : si vous avez les mêmes sentiments toutes les fois que je suis sensiblement touchée de vous, je vous plains, & vous conseille de renoncer à la sympathie. Je n'ai jamais rien vu de si aisé à trouver, que la tendresse que j'ai pour vous : mille choses, mille pensées, mille souvenirs me traversent le cœur; mais c'est toujours de la maniere que vous pouvez le souhaiter : ma mémoire ne me représente rien que de doux & d'aimable; j'espere que la vôtre fait de même. La lettre que vous écrivez à votre frere, est

Digitized by Google

admirable. Vous avez très-bien deviné ; il eſt dans le bel air par-deſſus les yeux : point de pâques, point de jubilé. Je n'ai rien trouvé de bon en lui, que la crainte de faire un ſacrilege ; c'étoit mon ſoin auſſi de l'en détourner : mais la maladie de ſon ame eſt tombée ſur ſon corps, & ſes maîtreſſes ſont d'une maniere à ne pas ſupporter cette incommodité avec patience : Dieu fait tout pour le mieux. J'eſpere qu'un voyage en Lorraine rompra toutes ces vilaines chaînes-là. Il eſt plaiſant : il dit qu'il eſt comme le bon homme Eſon ; il veut ſe faire bouillir dans une chaudiere avec des herbes fines pour ſe ravigoter un peu ; il me conte toutes ſes folies, je le gronde, & je fais ſcrupule de les écouter, & pourtant je les écoute. Il me réjouit, il cherche à me plaire ; je connois la ſorte d'amitié qu'il a pour moi ; il eſt ravi, à ce qu'il dit, de celle que vous me témoignez ; il me donne mille attaques en riant ſur l'attachement que j'ai pour vous : je vous avoue, ma fille, qu'il eſt grand, lors même que je le cache. Je vous avoue encore une autre choſe ; c'eſt que je crois que vous m'aimez : vous me paroiſſez ſolide ; il me ſemble qu'on peut ſe fier à vos paroles, & cela fait auſſi que je vous eſtime fort. Vos Meſſieurs commencent à

Digitized by Google

s'accoutumer à vous; les pauvres gens! & les Dames ne vous ont pas encore bien goûtée.

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 17 Avril 1671.

CETTE lettre du vendredi est sur la pointe d'une aiguille; car il n'y a point de réponse à faire, & d'ailleurs je ne sais point de nouvelles. D'Hacqueville me contoit l'autre jour les sortes de choses qu'il vous mande, & qu'il appelle des nouvelles; je me moquai de lui, & je lui promis de ne jamais charger mon papier de ce verbiage. Par exemple, il vous mande qu'on dit que M. de Verneuil donne son gouvernement à M. de Lauzun, & qu'il prend celui du Berry avec la survivance pour M. de Sully : tout cela est faux & ridicule, & ne se dit point dans les bons lieux. Il vous apprend que le Roi partira le vingt-cinq : voilà qui est beau. Je vous déclare, ma fille, que je ne vous manderai rien que de vrai : quand il ne vient rien à ma connoissance que de ces lanternes-là, je les laisse passer, & je vous conte

Digitized by Google

autre chose. Je suis fort contente de d'Hacqueville, aussi-bien que de vous : il a grand soin de votre mere en votre absence ; & dès qu'il y a un brin de dispute entre l'Abbé & moi, c'est toujours lui que je prends pour juge. Cela fait plaisir au cœur, de songer qu'on a un ami comme lui, à qui rien de bon, ni de solide ne manque, & qui ne nous peut jamais manquer lui-même. Si vous nous aviez défendu de parler de vous ensemble, & que cela vous fût fort désagréable, nous serions extrêmement embarrassés ; car cette conversation nous est si naturelle, que nous y tombons insensiblement : c'est un penchant si doux, qu'on y revient sans peine ; & quand, par hasard, après en avoir bien parlé, nous nous détournons un moment, je reprends la parole d'un bon ton, & je lui dis : Mais disons donc un pauvre mot de ma fille ; vraiment nous sommes bien ingrats ; & là-dessus nous recommençons sur nouveaux fraix. Je lui jurerois plus de vingt fois à lui-même que je ne vous aime point, qu'il ne me croiroit pas ; je l'aime comme un confident qui entre dans mes sentiments, je ne saurois mieux dire.

Hélene & *Marphise* (1) vous font très-

(1) Petite chienne de Madame de Sévigné.

obligées; mais pour Hébert, hélas! je ne l'ai plus. J'eus l'eſprit l'autre jour en riant de le donner à Gourville, & de lui dire qu'il falloit qu'il le plaçât dans cet hôtel de Condé, qu'il s'en trouveroit bien, qu'il m'en remercieroit, que je répondois de lui. M. de la R. F. & Madame de la Fayette ſe mirent ſur les perfections d'Hébert: cela demeura là, il y a trois ſemaines. Je fus toute étonnée, quand Gourville l'envoya querir hier; Hébert s'habilla en Gentilhomme, il y alla: Gourville lui dit qu'il lui donneroit une place à l'hôtel de Condé, qui lui vaudroit deux cents cinquante livres de rente, logé, nourri, & tout cela en attendant mieux; mais que préſentement il l'envoyoit à Chantilly pour diſtribuer tout le linge par compte, pendant que le Roi y ſera. Il prit donc dix coffres de linge ſur ſon ſoin, & partit pour Chantilly. Le Roi y doit aller le 25 de ce mois, il y ſera un jour entier : jamais il ne s'eſt fait tant de dépenſes au triomphe des Empereurs, qu'il y en aura-là; rien ne coûte; on reçoit toutes les belles imaginations ſans regarder à l'argent. On croit que M. le Prince n'en ſera pas quitte pour quarante mille écus; il faut quatre repas; il y aura vingt-cinq tables ſervies à cinq ſervices, ſans compter une infinité d'autres qui ſur-

Digitized by Google

viendront : nourrir tout, c'eſt nourrir la France & la loger ; tout eſt meublé : de petits endroits qui ne ſervoient qu'à mettre des arroſoirs, deviennent des chambres de courtiſans. Il y aura pour mille écus de jonquilles : jugez à proportion. Voyez un peu où le diſcours d'Hébert m'a jettée : voilà donc comme j'ai fait ſa fortune en badinant ; car je la compte faite, dans la penſée qu'il s'acquittera fort bien de ces commencements-ci. Nous ne dînons point aujourd'hui en *Bavardin ;* ils ſont embarraſſés pour faire partir l'équipage du Marquis (*de Lavardin.*) Je mange donc ici mes petits œufs frais à l'oſeille ; après-dîner j'irai un peu au fauxbourg, (2) & je joindrai à cette lettre ce que j'aurai appris, afin de vous divertir.

J'ai reçu une fort jolie lettre du Coadjuteur ; il eſt ſeulement fâché que je l'appelle *Monſeigneur ;* il veut que je l'appelle, *Pierrot*, ou *Seigneur Corbeau.* Je vous recommande toujours bien d'entretenir l'amitié qui eſt entre vous : je le trouve fort touché de votre mérite, prenant grand intérêt à toutes vos affaires ; en un mot, d'une application & d'une ſolidité qui vous fera d'un grand ſecours. Mon

(2) Chez Madame de la Fayette.

Digitized by Google

fils n'eſt pas encore guéri de ce mal qui fait douter ſes précieuſes maîtreſſes de ſa paſſion : il me diſoit hier au ſoir que pendant la ſemaine-ſainte il avoit été ſi épouvantablement dévergondé, qu'il lui avoit pris un dégoût de tout cela qui lui faiſoit bondir le cœur; il n'oſoit y penſer ; il avoit envie de vomir ; il en avoit l'imagination tellement frappée, qu'il ne pouvoit pas regarder une femme. Ce mal n'a pas été d'un moment; j'ai pris mon temps pour faire un petit ſermon là-deſſus : nous avons fait enſemble des réflexions chrétiennes; il entre dans mes ſentiments, (3) & partiliérement pendant que ſon dégoût dure encore. Il me montra des lettres qu'il a retirées de cette Comédienne ; je n'en ai jamais vu de ſi chaudes, ni ſi paſſionnées : il pleuroit, il mouroit; il croit tout cela quand il écrit, & s'en moque un moment

(3) Le Marquis de Sévigné paſſa les dernieres années de ſa vie dans une grande dévotion. C'étoit un homme extrêmement aimable & de beaucoup d'eſprit; il ſavoit d'ailleurs une infinité de choſes que les gens du bel air ne ſe piquent pas toujours de ſavoir. Toutes les lettres qui ſont reſtées de lui ſont charmantes ; & c'eſt dommage que le nombre en ſoit ſi petit. On connoît une diſſertation imprimée de ſa façon, au ſujet d'un paſſage d'Horace, qui avoit fait naître une diſpute entre lui & M. Dacier; il eut l'avantage de mettre le bon droit & les rieurs de ſon côté.

Digitized by Google

après : je vous dis qu'il vaut ſon peſant d'or. Adieu, mon aimable enfant ; comment vous êtes-vous portée le 6 de ce mois? Je ſouhaite que vous m'aimiez toujours, c'eſt ma vie, c'eſt l'air que je reſpire. Je ne vous dis point ſi je ſuis à vous, cela eſt au-deſſous du mérite de mon amitié. Vous voulez bien que j'embraſſe ce pauvre Comte : mais ne vous aimons-nous point trop tous deux?

Vendredi au ſoir, 17 *Avril.*

Je fais mon paquet chez Madame de la Fayette à qui j'ai donné votre lettre ; nous l'avons lue enſemble avec plaiſir, nous trouvons que perſonne n'écrit mieux que vous : vous la flattez très-agréablement, & moi en paſſant j'y trouve un petit endroit qui va droit au cœur ; c'eſt un lieu que vous poſſédez d'une étrange maniere. Madame de la Fayette fut hier à Verſailles ; Madame de Thianges lui avoit mandé d'y aller : elle y fut reçue très-bien, mais très-bien, c'eſt-à-dire, que le Roi la fit mettre dans ſa calêche avec les Dames, & prit plaiſir à lui montrer toutes les beautés de Verſailles, comme feroit un particulier que l'on va voir dans ſa maiſon de campagne : il ne parla qu'à elle, & reçut avec beaucoup de plaiſir & de politeſſe

Digitized by Google

toutes les louanges qu'elle donna aux merveilleuſes beautés qu'il lui montroit : vous pouvez penſer ſi l'on eſt contente d'un tel voyage. M. de la R. F. que voilà, vous embraſſe ſans autre forme de procès, & vous prie de croire qu'il eſt plus loin de vous oublier, qu'il n'eſt prêt à danſer la bourrée : il a un petit agrément de goutte à la main, qui l'empêche de vous écrire dans cette lettre. Madame de la Fayette vous eſtime & vous aime, & ne vous croit pas ſi dépourvue de vertus, que le jour que vous étiez couchée au coin de ſon feu, & dont vous vous ſouvenez ſi bien.

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 Avril 1671.

Avez-vous bien peur que je n'aime mieux Madame de Briſſac que vous ? craignez-vous, me connoiſſant comme vous faites, que ſes façons ne me plaiſent plus que les vôtres ? croyez-vous que ſon eſprit ait trouvé le chemin de me plaire ? avez-vous opinion que ſa beauté efface vos charmes? enfin, penſez-vous qu'il y ait quelqu'un au monde qui puiſſe à mon goût ſurpaſ-

Digitized by Google

ser Madame de Grignan, en me supposant même dépouillée de tout l'intérêt que j'y prends? Songez à tout cela un peu à loisir, & puis soyez assurée qu'il en est justement ce que vous en croyez.. Voilà toute ma reponse que vous connoîtrez par la vôtre, si vous répondez sincérement.

Parlons un peu de votre frere, ma fille: il est d'une foiblesse à faire mal au cœur; il est tout ce qu'il plait aux autres; il plut hier à trois de ses amis de le mener souper dans un lieu d'honneur. Il y fut. Ces Messieurs sont trop habiles pour vouloir courir la fortune; ils disent à Sévigné de payer, je dis, payer de sa personne; tout misérable qu'il est encore, il paye; & puis me vient tout conter, en disant qu'il se fait mal au cœur à lui-même; je lui dis qu'il me fait mal au cœur aussi, je lui fais honte; j'ajoute que ce n'est point la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque chappe-chûte, & qu'à force de s'exposer, il aura son fait. Je prêche un peu ensuite; il demeure d'accord de tout, & n'en fait ni plus, ni moins. Il a quitté la Comédienne, (1) après l'avoir aimée par-ci par-là : quand il la voyoit, quand il lui écrivoit, c'étoit de bonne-foi ; un mo-

(1) La Champ-mêlé.

Digitized by Google

ment après, il s'en moquoit à bride abattue. Ninon l'a quitté : il étoit malheureux quand elle l'aimoit; il est au désespoir de n'en être plus aimé, & d'autant plus, qu'elle n'en parle pas avec beaucoup d'estime : *C'est une ame de bouillie*, dit-elle, *c'est un corps de papier mouillé, c'est un cœur de citrouille fricassé dans de la neige* : je vous l'ai déja dit. Elle voulut l'autre jour lui faire donner des lettres de la Comédienne; il les lui donna; elle en a été jalouse; elle vouloit les donner à un amant de la Princesse, afin de lui faire donner quelques petits coups de baudrier : il me le vint dire; je lui fis voir que c'étoit une infamie que de couper ainsi la gorge à cette petite créature pour l'avoir aimée; je représentai qu'elle n'avoit point sacrifié ses lettres, comme on vouloit le lui faire croire pour l'animer; qu'elle les lui avoit rendues; que c'étoit une trahison basse & indigne d'un homme de qualité, & que même dans les choses mal-honnêtes, il y avoit de l'honnêteté à observer : il entra dans mes raisons, il courut chez Ninon, & moitié par adresse, moitié par force, il retira les lettres de cette pauvre diablesse; je les ai fait brûler. Vous voyez par-là combien le nom de Comédienne m'est de quelque chose ; cela est un peu de la

Digitized by Google

visionnaire de la comédie ; elle en eût fait autant, & je fais comme elle. Mon fils a conté ses folies à M. de la Rochefoucauld, qui aime les originaux. Je lui disois l'autre jour que Sévigné n'est point fou par la tête, c'est par le cœur : ses sentiments sont tout vrais, sont tout faux ; sont tout froids, sont tout brûlants ; sont tout frippons, sont tout sinceres ; enfin, son cœur est fou. Nous rîmes fort de tout cela, & avec mon fils même, car il est de bonne compagnie, & dit tope à tout. Nous sommes très-bien ensemble, je suis sa confidente, & je conserve cette vilaine qualité qui m'attire de si vilaines confessions, pour être en droit de lui dire mes sentiments sur tout. Il me croit autant qu'il peut, il me prie de le redresser ; je le fais comme une amie : il veut venir avec moi en Bretagne pour cinq ou six semaines ; s'il n'y a point de camp en Lorraine, je l'emmenerai. Voilà bien des folies ; mais comme vous y prenez intérêt, il m'a semblé qu'elles ne vous ennuyeroient pas.

Tout ce que vous me mandez de la Marans est divin, & des punitions qu'elle aura dans l'enfer : mais savez-vous bien que vous irez avec elle, si vous continuez à la haïr ? Songez que vous serez toute l'éternité ensemble ; il n'en faut pas

Digitized by Google

davantage pour vous mettre dans le dessein de faire votre salut : je me suis avisée bien heureusement de vous donner cette pensée : c'est une inspiration de Dieu. Elle vint l'autre jour chez Madame de la Fayette, M. de la R. F. y étoit, & moi aussi : la voilà qui entre sans coëffe ; elle venoit d'être coupée, mais coupée en vraie fanfan : elle étoit poudrée, bouclée ; le premier appareil avoit été levé, il n'y avoit pas un quart d'heure ; elle étoit décontenancée, sentant bien qu'elle alloit être improuvée. Madame de la Fayette lui dit : „ Mais vraiment il faut que vous soyez „ folle ; mais savez-vous bien, Madame, „ que vous êtes complétement ridicu- „ le ? „ M. de la R. F. dit : „ Ma mere, „ ah ! par ma foi, mere, nous n'en de- „ meurerons pas-là ; approchez un peu, „ ma mere, que je voye si vous êtes com- „ me votre sœur que je viens de voir ". Sa sœur venoit aussi d'être coupée. „ Ma „ mere, vous voilà bien ". Vous entendez ces tons-là ; & pour les paroles, elles sont d'après le naturel ; pour moi, je riois sous ma coëffe. Elle se décontenança si fort qu'elle ne put soutenir cette attaque ; elle remit sa coëffe, & bouda jusqu'à ce que Madame de Schomberg la vint reprendre ; car il n'y a plus de voiture que celle-

Digitized by Google

là. Je crois que ce récit vous divertira.

Nous passâmes, il y a quelques jours, une après-dînée à l'Arsenal fort agréablement : il y avoit des hommes de toutes grandeurs, Mesdames de la Fayette, de Coulanges, de la Troche, Mademoiselle de Méri & moi. On se promena, on parla fort de vous à plusieurs reprises & en très-bons termes. Nous allons aussi quelquefois au Luxembourg ; M. de Longueville y étoit hier, il me pria de vous assurer de ses très-humbles services. Pour M. de la Rochefoucauld, il vous aime très-tendrement. Je suis ravie que vous avez approuvé mes lettres ; vos approbations & vos louanges sinceres me font un plaisir qui surpasse tout ce qui me vient d'ailleurs ; & pourquoi les filles comme vous n'oseroient-elles louer une mere comme moi ? Quelle sorte de respect ! Vous savez si j'estime fort votre goût : j'approuve votre loterie ; vous me manderez ce que vous aurez gagné. Vos comédies doivent aussi vous divertir. Laissez-vous amuser, suivez le courant des plaisirs qu'on peut avoir en Provence. Je vous loue fort que vous ne reconduisiez point, c'étoit pour mourir ; que les Dames s'en vengent, qu'elles ne vous reconduisent point aussi, & voilà une maudite coutume abolie. Adieu, ma

Digitized by Google

très-chere, il eſt tard; je fais de la proſe avec une facilité qui vous tue.

LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 24 Avril 1671.

VOILA le plus beau temps du monde; il commença dès hier après des pluies épouvantables: c'eſt le bonheur du Roi, il y a long-temps que nous l'avons obſervé; & c'eſt pour cette fois auſſi le bonheur de M. le Prince, qui a pris ſes meſures pour le printemps & pour l'été; la pluie d'avant-hier auroit rendu toutes ſes dépenſes ridicules. Sa Majeſté y arriva hier au ſoir; elle y eſt aujourd'hui. D'Hacqueville y eſt allé, il vous fera une relation à ſon retour. Pour moi, j'en attends ce ſoir une petite, que je vous enverrai avec cette lettre que j'écris le matin avant que d'aller en *bavardin.* Je ferai mon paquet au fauxbourg: ſi l'on dit que nous parlons dans nos lettres de la pluie & du beau temps, on aura raiſon; j'en ai fait d'abord un aſſez grand chapitre. Vous ne me parlez point aſſez de vous; j'en ſuis néceſſiteuſe, comme vous l'êtes de folies: je

Digitized by Google

vous souhaite toutes celles que j'entends; pour celles que je dis, elles ne valent plus rien depuis que vous ne m'aidez plus; vous m'en inspirez, & quelquefois aussi je vous en inspire. C'est une longue tristesse, & qui se renouvelle souvent, que d'être loin d'une personne comme vous. J'ai dit des adieux depuis quelques jours; ce qui est plaisant, c'est qu'en partant d'ici pour la Bretagne, je prévois que vous serez mon adieu sensible, dont je pourrois, si j'étois une friponne, faire un grand honneur à mes amies; mais on voit clair à travers mes paroles, & je ne veux pas même en mettre aucune au-devant des sentiments que j'ai pour vous. Je serai donc touchée de voir que ce n'est pas assez d'être à deux cents lieues de vous, il faut que j'en sois à trois cents; & tous les pas que je ferai, ce sera sur cette troisieme centaine : c'est trop, cela serre le cœur.

L'Abbé Têtu entra hier chez Madame de Richelieu comme j'y étois : il étoit d'une gaillardise qui faisoit honte à ses amis éloignés; je lui parlai de mon voyage; il ne changea point de ton, & d'un visage riant : *Hé bien*, me dit-il, *nous nous reverrons.* Cela n'est point plaisant à mander; mais il n'y eut pas moyen de

Digitized by Google

l'entendre sans rire ; enfin ce fut-là son unique pensée. Il passa légérement sur toute mon absence, & ne trouva que ce mot à me dire. Nous nous en servons présentement dans nos adieux, & je m'en sers moi même intérieurement en songeant à vous ; mais ce n'est pas si gaiement, & la longueur de l'absence n'est pas une circonstance que j'oublie.

J'ai acheté, pour me faire une robe de chambre, une étoffe comme votre derniere jupe ; elle est admirable ; il y a un peu de verd, & c'est le violet qui domine ; en un mot, j'ai succombé. On vouloit me la faire doubler de couleur de feu, mais j'ai trouvé que cela avoit l'air d'une impénitence finale ; le dessus est la pure fragilité ; mais le dessous eût été une volonté déterminée, qui m'a paru contre les bonnes mœurs : je me suis jettée dans le taffetas blanc ; ma dépense est petite ; je méprise la Bretagne, & n'en veux faire que pour la Provence, afin de soutenir la dignité d'une merveille d'entre deux âges où vous m'avez élevée.

Madame de Ludre me fit l'autre jour des merveilles à Saint-Germain : il n'y avoit nulle distraction ; elle vous aimoit aussi : *Ah! pour Matame te Grignan, elle est atorable.* Brancas me conta une affaire

Digitized by Google

que M. de Grignan eut cet hiver avec M. le Premier : *Je suis pour Grignan, j'ai vu leurs lettres.* Ce Brancas vous a écrit une grande diablesse de lettre plaisante, mais inlisible ; il m'en a dit des morceaux ; nous devons prendre un jour pour la lire toute entiere. M. de S*** a chassé un portier ; je ne sais ce qu'on dit, on parle de manteau gris, de quatre heures du matin, de coups de plat d'épée, & *l'on se tait du reste ;* on parle d'un certain apôtre qui en fait d'autres. Enfin, je ne dis rien, on ne m'accusera pas de parler ; pour moi je sais me taire. Si cette fin vous paroît un peu galimathias, vous ne l'en aimerez que mieux. Adieu, ma chere enfant ; je vous manderai ce soir des nouvelle en fermant mon paquet.

LETTRE L.

A LA MÊME.

Vendredi au soir 24 Avril, chez M. DE LA ROCHEFOUCAULD, 1671.

JE fais donc ici mon paquet. J'avois dessein de vous conter que le Roi arriva hier au soir à Chantilly ; il courut un cerf au clair de la lune. Les lanternes firent des

Digitized by Google

merveilles ; le feu d'artifice fut un peu effacé par la clarté de notre amie ; mais enfin le soir, le souper, le jeu, tout alla à merveille. Le temps qu'il a fait aujourd'hui nous faisoit espérer une suite digne d'un si agréable commencement. Mais voici ce que j'apprends en entrant ici, dont je ne puis me remettre, qui fait que je ne sais plus ce que je vous mande ; c'est qu'enfin Vatel, le grand Vatel, Maître-d'hôtel de M. Fouquet, qui l'étoit présentement de M. le Prince, cet homme d'une capacité distinguée de toutes les autres, dont la bonne tête étoit capable de contenir tout le soin d'un Etat ; cet homme donc que je connoissois, voyant ce matin à huit heures que la marée n'étoit point arrivée, n'a pu soutenir l'affront qu'il a vu qui alloit l'accabler, & en un mot il s'est poignardé. Vous pouvez penser l'horrible désordre qu'un si funeste accident a causé dans cette fête. Songez que la marée est peut-être arrivée comme il expiroit. Je n'en sais pas davantage présentement : je pense que vous trouvez que c'est assez. Je ne doute pas que la confusion n'ait été grande ; c'est une chose fâcheuse à une fête de cinquante mille écus.

M. de Ménars épouse Mademoiselle de la Grange-Neuville ; je ne sais comme j'ai

Digitized by Google

le courage de vous parler d'autre chose que de Vatel.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

A Paris, *dimanche* 26 *Avril* 1671.

Il est Dimanche 26 Avril ; cette lettre ne partira que mercredi ; mais ce n'est pas une lettre, c'est une relation que Moreuil vient de me faire de ce qui s'est passé à Chantilly touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'étoit poignardé ; voici l'affaire en détail. Le Roi arriva le jeudi au soir ; la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners à quoi l'on ne s'étoit point attendu. Cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : Je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. Il dit à Gourville : La tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai dormi ; aidez-moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il put ; le rôti qui avoit manqué, non pas à la table du Roi, mais aux vingt-cinquiemes, lui revenoit toujours à l'es-

Digitized by Google

prit. Gourville le dit à M. le Prince. M. le Prince alla jusques dans la chambre de Vatel, & lui dit : Vatel, tout va bien, rien n'étoit si beau que le souper du Roi. Il répondit : Monseigneur, votre bonté m'acheve ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit M. le Prince, ne vous fâchez point, tout va bien. Minuit vint, le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage ; il coûtoit seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va par tout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportoit seulement deux charges de marée ; il lui demande : Est-celà tout ? Oui, Monsieur. Il ne savoit pas que Vatel avoit envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffoit ; il crut qu'il n'auroit point d'autre marée. Il trouva Gourville, il lui dit : Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, & se la passe au travers du cœur ; mais ce ne fut qu'au troisieme coup, car il s'en donna deux qui n'étoient pas mortels. Il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer ; on va à sa cham-

Digitized by Google

bre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang, on court à M. le Prince, qui fut au désespoir. M. le Duc pleura; c'étoit sur Vatel que tournoit tout son voyage de Bourgogne. M. le Prince le dit au Roi fort tristement : on dit que c'étoit à force d'avoir de l'honneur à sa maniere; on le loua fort, on loua & blâma son courage. Le Roi dit qu'il y avoit cinq ans qu'il retardoit de venir à Chantilly, parce qu'il comprenoit l'excès de cet embarras. Il dit à M. le Prince, qu'il ne devoit avoir que deux tables, & ne point se charger de tout; il jura qu'il ne souffriroit plus que M. le Prince en usât ainsi; mais c'étoit trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel; elle fut réparée : on dîna très-bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse; tout étoit parfumé de jonquilles, tout étoit enchanté. Hier, qui étoit samedi, on fit encore de même; & le soir le Roi alla à Liancourt, où il avoit commandé *media noche;* il doit y demeurer aujourd'hui. Voilà ce que Moreuil m'a dit, espérant que je vous le manderois. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins, & je ne sais rien du reste. M. d'Hacqueville, qui étoit à tout cela, vous

Digitized by Google

fera des relations sans doute; mais comme son écriture n'est pas si lisible que la mienne, j'écris toujours; & si je vous mande cette infinité de détails, c'est que je les aimerois en pareille occasion.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

Commencée à Paris le lundi 27 *Avril* 1671.

J'AI très-mauvaise opinion de vos langueurs; je suis du nombre des méchantes langues, & je crois tout le pis. Voilà ce que je craignois; mais, ma chere enfant, si ce malheur se confirme, ayez soin de vous, ne vous ébranlez point dans ces commencements par votre voyage de Marseille; laissez un peu établir les choses, songez à votre délicatesse, & que ce n'est qu'à force de vous être conservée que vous avez été jusqu'au bout. Je suis déja bien en peine du dérangement que le voyage de Bretagne apportera à notre commerce: si vous êtes grosse, comptez que je n'ai plus aucun dessein que de faire ce que vous voudrez; je ferai ma regle de vos desirs, & laisserai tout autre arrangement & toute autre considération à mille lieues

de moi. Je crois que le chapitre de votre frere vous a divertie ; il est présentement en quelque repos ; il voit pourtant Ninon tous les jours, mais c'est en ami : il entra l'autre jour avec elle dans un lieu où il y avoit cinq ou six hommes ; ils firent tous une mine qui la persuada qu'ils le croyoient possesseur ; elle connut leurs pensées, & leur dit : „ Messieurs, vous vous damnez „ si vous croyez qu'il y ait du mal entre „ nous, je vous assure que nous sommes „ comme frere & sœur ". Il est vrai qu'il est comme fricassé ; je l'emmene en Bretagne, où j'espere que je lui ferai retrouver la santé de son corps & de son ame : nous ménageons, la Mousse & moi, de lui faire faire une bonne confession.

M. & Madame de Villars sortent d'ici, & vous font mille & mille amitiés ; ils veulent la copie de votre portrait qui est sur ma cheminée, pour la porter en Espagne. Ma petite enfant a été tout le jour dans ma chambre parée de ses belles dentelles, & faisant l'honneur du logis ; ce logis qui me fait tant songer à vous, où vous étiez, il y a un an comme prisonniere ; ce logis que tout le monde vient voir, que tout le monde admire, & que personne ne veut *louer*. Je soupai l'autre jour chez la Marquise d'Uxelles avec Madame la Maréchale d'Humieres,

Digitized by Google

d'Humieres, Mesdames d'Arpajon, de Beringhen, de Frontenac, d'Outrelaise, Raimond & Martin; vous n'y fûtes point oubliée. Je vous conjure, ma fille, de me mander sincérement des nouvelles de votre santé, de vos desseins, de ce que vous souhaitez de moi. Je suis triste de votre état, je crains que vous ne le soyez aussi : je vois mille chagrins, & j'ai une suite de pensées dans ma tête, qui ne sont bonnes ni pour la nuit, ni pour le jour.

A Livry, mercredi 29 Avril.

Depuis que j'ai écrit ce commencement de lettre, j'ai fait un fort joli voyage. Je partis hier assez matin de Paris, j'allai dîner à Pomponne, j'y trouvai notre bon homme (1) qui m'attendoit; je n'aurois pas voulu manquer à lui dire adieu. Je le trouvai dans une augmentation de sainteté qui m'étonna : plus il approche de la mort, plus il s'épure. Il me gronda très-sérieusement; & transporté de zele & d'amitié pour moi, il me dit que j'étois folle de ne point songer à me convertir; que j'étois une jolie payenne; que je faisois de vous une idole dans mon cœur; que cette sorte d'idolâtrie étoit aussi dangereuse qu'u-

(1) M. Arnaud d'Andilly.

Digitized by Google

ne autre, quoiqu'elle me parût moins criminelle ; qu'enfin, je songeasse à moi. Il me dit tout cela si fortement, que je n'avois pas le mot à dire. Enfin, après six heures de conversation très-agréable, quoique très-sérieuse, je le quittai, & vins ici, où je trouvai tout le triomphe du mois de Mai : le rossignol, le coucou, la fauvette ont ouvert le printemps dans nos forêts ; je m'y suis promenée tout le soir toute seule ; j'y ai retrouvé toutes mes tristes pensées ; mais je ne veux plus vous en parler. J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire dans le jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête. Ce soir je m'en retourne à Paris, pour faire mon paquet & vous l'envoyer.

Il est vrai, ma fille, qu'il manqua un degré de chaleur à mon amitié ; quand je rencontrai la chaîne des galériens, je devois aller avec eux, au lieu de ne songer qu'à vous écrire. Que vous eussiez été agréablement surprise à Marseille de me trouver en si bonne compagnie ! Mais vous y allez donc en litiere ; quelle fantaisie ! j'ai vu que vous n'aimiez les litieres que quand elles étoient arrêtées ; vous êtes bien changée. Je suis entiérement du parti des médisants ; tout l'honneur que je puis vous

Digitized by Google

faire, c'eſt de croire que jamais vous ne vous ſeriez ſervie de cette voiture, ſi vous ne m'aviez point quittée, & que M. de Grignan fût reſté dans ſa Provence. Que je ſuis fâchée de ce malheur! mais que je l'ai bien prévu! Conſervez-vous, ma très chere; ſongez que la *Guiſarde* beauté ayant voulu ſe prévaloir d'une heureuſe couche, s'eſt bleſſée rudement, & qu'elle a été trois jours prête à mourir : voilà un bel exemple. Madame de la Fayette craint toujours pour votre vie; elle vous cede ſans difficulté la premiere place auprès de moi, à cauſe de vos perfections; & quand elle eſt douce, elle dit que ce n'eſt pas ſans peine : mais enfin cela eſt réglé & approuvé; cette juſtice la rend digne de la ſeconde, elle l'a auſſi : la Troche s'en meurt; je vais toujours mon train, & mon train auſſi pour la Bretagne. Il eſt vrai que nous ferons des vies bien différentes; je ſerai troublée dans la mienne par les Etats qui viendront me tourmenter à Vitré ſur la fin du mois de Juillet; cela me déplaît fort; votre frere n'y ſera plus en ce temps-là. Ma fille, vous ſouhaitez que le temps marche, vous ne ſavez ce que vous faites, vous y ſerez attrapée, il vous obéira trop exactement; & quand vous voudrez le retenir, vous n'en ſerez plus la maîtreſſe. J'ai fait autrefois les

Digitized by Google

mêmes fautes que vous, je m'en suis repentie; & quoique le temps ne m'ait pas fait tout le mal qu'il fait aux autres, il n'a pas laissé, par mille petits agréments qu'il m'a ôtés, de me faire appercevoir des marques de son passage. Vous trouvez donc que vos comédiens ont bien de l'esprit de dire des vers de Corneille; en vérité, il y en a de bien transportants. J'en ai apporté ici un tome qui m'amusa fort hier au soir. Mais n'avez-vous point trouvé jolies les cinq ou six fables de la Fontaine, qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés? Nous en étions ravis l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld : nous apprîmes par cœur celle *du singe & du chat.*

> D'animaux malfaisants c'étoit un très-bon plat.
> Ils n'y craignoient tous deux aucun, tel qu'il pût être.
> Trouvoit-on quelque chose au logis de gâté,
> On ne s'en prenoit point aux gens du voisinage:
> Bertrand déroboit tout; Raton de son côté
> Etoit moins attentif aux souris qu'au fromage.

Et le reste. Cela est peint; & la *citrouille* & le *rossignol*, cela est digne du premier tome. Je suis bien folle de vous écrire de telles bagatelles : c'est le loisir de Livry qui vous tue. Vous avez écrit un billet admirable à Brancas. Il vous écrivit l'autre jour

Digitized by Google

une main toute entiere de papier ; c'étoit une rapsodie assez bonne ; il nous la lut à Madame de Coulanges & à moi ; je lui dis : Envoyez-la-moi donc toute achevée pour mercredi. Il me dit qu'il n'en feroit rien, qu'il ne vouloit pas que vous la vissiez, que cela étoit trop sot & trop misérable. Pour qui nous prenez-vous ? vous nous l'avez bien lue. Tant y a, je ne veux pas qu'elle la lise. Voilà toute la raison que j'en ai eue ; jamais il ne fut si fou. Il sollicita l'autre jour un procès à la seconde des Enquêtes ; c'étoit à la premiere qu'on le jugeoit. Cette folie a fort réjoui les Sénateurs ; je crois qu'elle lui a fait gagner son procès. Que dites-vous, mon enfant, de l'infinité de cette lettre ? Si je voulois, j'écrirois jusqu'à demain. Conservez-vous, c'est ma ritournelle continuelle ; ne tombez point, gardez quelquefois le lit. Depuis que j'ai donné à ma petite une nourrice comme celles du temps de François premier, je crois que vous devez honorer tous mes conseils. Pensez-vous que je n'aille point vous voir cette année ? J'avois rangé tout cela d'une autre façon, & même pour l'amour de vous ; mais votre litiere me dérange tout : le moyen de ne pas courir cette année, si vous le souhaitez un peu ! Hélas ! c'est bien moi qui dois

Digitized by Google

dire qu'il n'y a plus de pays fixe pour moi que celui où vous êtes. Votre portrait triomphe fur ma cheminée ; vous êtes adorée maintenant en Provence, & à Paris, & à la Cour, & à Livry. Enfin, ma fille, il faut bien que vous foyez ingrate; le moyen de rendre tout cela. Je vous embraffe & vous aime, & vous le dirai toujours, parce que c'eft toujours la même chofe. J'embrafferois ce frippon de Grignan, fi je n'étois fâchée contre lui.

Maître Paul (2) mourut il y a huit jours; notre jardin en eft tout trifte.

(2) Jardinier de Livry.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi premier Mai 1671.

Je gardois votre fecret, comme fi vous aviez dérobé votre enfant ; mais je n'en réponds plus, depuis que Valcroiffant l'a mandé à Mademoifelle de Scudery, en fe louant de vos honnêtetés, & difant que l'on vous adore en Provence. Comment vous portez-vous du voyage que vous avez fait à Marfeille ? n'êtes-vous pas réfolue

Digitized by Google

de vous bien conserver? Vous voulez bien, ma fille, que je sois un peu en peine de vous; il est impossible que cela ne soit pas.

Je dînai hier chez Madame de Villars avec M. de Vindisgras, deux autres de son pays, M. & Madame de Schomberg, M. & Madame de Béthune : *la plupart des amants sont des Allemands* (1), comme vous voyez. M. de Schomberg me paroît un des plus aimables maris du monde: sans compter que c'est un héros, il a l'esprit aisé, & une intelligence dont on lui sait un gré non-pareil : sa femme l'adore; mais parce qu'il ne faut pas être contente en ce monde, elle n'a pas un moment de santé. On parla fort de vous, on vous loua jusqu'au ciel; & ce qui me parut plaisant, c'est que Vindisgras se souvint d'avoir oui dire ce que vous disiez, il y a six ans, d'un Comte de Dietrichstein (2), qu'il ressembloit à M. de Beaufort (3), hormis qu'il parloit mieux François: nous trouvâmes plaisant qu'il eût retenu ce bon mot; cela nous donna lieu de parler de votre esprit; il vous a vue chez la Reine,

(1) Allusion à une chanson de Sarrasin : *Tircis, la plupart des amants sont des Allemands, &c.*

(2) Seigneur Allemand.

(3) Le Duc de Beaufort parloit assez mal sa langue naturelle.

Digitized by Google

quand vous prîtes congé ; il a une grande idée de toute votre personne. Cette pauvre Madame de Béthune est encore grosse, elle me fait grand'pitié. On craint que la Princesse d'Harcourt ne soit grosse aussi. Je trouve tous les jours ici de quoi exercer mes beaux sentiments. Madame de Coulanges vint le soir, nous allâmes aux Tuileries, nous y vîmes ce qui reste d'hommes à Paris, & qui n'y sera pas encore long-temps; & de plus M. de Saint Ruth (4) : quel homme, bon Dieu ! & que le désagrément de sa physionomie donne de grandes idées des qualités qu'on ne connoît pas ! Mais comment pourrois-je vous dire les tendresses, les amitiés, les remerciements de M. de la Rochefoucauld, de Segrais, de Madame de la Fayette, avec qui je passai le reste de la soirée, & à qui je fis voir une partie de votre lettre ? Il y avoit tant de choses pour eux, que je vous aurois fait tort en toute maniere de la leur cacher. Je leur cachai pourtant votre grossesse, pour la dire une autre fois tout bas à Madame de la Fayette : car notre conversation d'hier roula sur d'autres discours

(4) On a dit que la Maréchale de la M..... quoique très-glorieuse d'ailleurs, l'avoit épousé secretement.

Digitized by Google

plus agréables pour vous. Langlade survint; comme il s'en va à Bourbon, nous voulons qu'il aille vous voir. Segrais nous montra un recueil qu'il a fait des chansons de Blot: elles ont le diable au corps, mais je n'ai jamais vu tant d'esprit. Il nous conta aussi qu'il venoit de voir une mere de Normandie, qui, lui parlant d'un fils Abbé qu'elle a, lui avoit dit que le dessein de son fils étoit de bien étudier, & qu'il commençoit toujours à prêcher en attendant: cet arrangement nous fit rire. Vous souvient-il du bon mot du Comédien que je vous ai mandé (5)? Segrais l'a mis dans un recueil qu'il fait de tout ce qui a jamais été dit de plus fin. On parle de grandes nouvelles en Angleterre; mais cela n'est point encore démêlé. On ne sait rien de l'arrivée du Roi à Dunkerque. Madame de Richelieu a gagné un grand procès contre Madame d'Aiguillon. M. le Duc est parti pour la Bourgogne, le Maréchal d'Albret pour son gouvernement; M. le Prince a suivi le Roi. Vous voyez bien par ces lanterneries, qu'il n'y a point aujourd'hui de nouvelles. Nous n'avons point dîné en *Lavardin*; ils sont allés se promener à Versailles.

(5) Voyez la lettre du 8 Avril, page 134.

Digitized by Google

Madame de Verneuil a été très-malade à Verneuil. La d'Efcars a eu une maniere d'apoplexie, qui a fait grand'peur à elle & à celles qui fe portent un peu trop bien. J'ai donné votre billet à Brancas : *il fera réponfe à la Grignan.* Pere Ytier vous falue très-révérencieufement. Je fuis en colere contre M. de Grignan ; fans cela je l'aimerois. Ninon dit que votre frere eft au-deffus de la définition ; il eft vrai qu'il ne fe connoît pas lui-même, & que les autres le connoiffent encore moins. Adieu, ma très-aimable ; jamais il ne s'eft vu un attachement fi naturel que celui que j'ai pour vous.

LETTRE LIV.

A LA MÊME.

A Paris, *mercredi 6 Mai* 1671.

JE vous prie, ma fille, ne donnons point déformais à l'abfence l'honneur d'avoir remis entre nous une parfaite intelligence, & de mon côté la perfuafion de votre tendreffe pour moi : quand l'abfence auroit part à cette derniere, puifqu'elle l'a établie pour jamais, regrettons un temps où je vous voyois tous les jours, vous

Digitized by Google

qui êtes le charme de ma vie & de mes yeux; où je vous entendois, vous dont l'eſprit touche mon goût plus que tout ce qui m'a jamais plu. N'allons point faire une ſéparation de votre aimable vue & de votre amitié: il y auroit trop de cruauté à ſéparer ces deux choſes; & je veux plutôt croire que le temps eſt venu qu'elles marcheront enſemble, que j'aurai le plaiſir de vous voir ſans mélange d'aucun nuage, & que je réparerai toutes mes injuſtices paſſées, puiſque vous voulez bien les nommer ainſi.

Je vis hier Madame de Guiſe; elle m'a chargée de vous faire mille amitiés, & de vous dire comme elle a été trois jours à l'extrêmité, Madame Robinet n'y voyant plus goutte, & tout cela pour s'être agitée ſur la foi de ſa premiere couche, ſans ſe donner aucun repos. L'agitation continuelle, qui ne donne pas le temps à un enfant de pouvoir ſe remettre à ſa place, quand il a été ébranlé, fait une couche avancée, qui eſt très-ſouvent mortelle. Je lui promis de vous donner toutes ces inſtructions pour quand vous en auriez beſoin, & de vous dire tous les repentirs qu'elle avoit d'avoir perdu l'ame & le corps de ſon enfant. Je m'acquitte exactement de ſa commiſſion, dans l'eſpérance qu'elle vous

Digitized by Google

sera utile : je vous conjure, ma fille, d'avoir un soin extrême de votre santé; vous n'avez que cela à faire.

Votre Monsieur qui dépeint mon esprit juste & quarré, composé, étudié, l'a très bien *devidé*, comme disoit cette diablesse. J'ai fort ri de ce que vous m'en écrivez, & vous ai plainte de n'avoir personne à regarder pendant qu'il me louoit si bien ; je voudrois au moins avoir été derriere la tapisserie. Je vous remercie, ma fille, de toutes les honnêtetés que vous avez faites à la Brosse : c'est une belle chose qu'une vieille lettre (1) ; il y a long temps que je les trouve encore pires que les vieilles gens, tout ce qui est dedans est une vraie radoterie.

Il est vrai que j'aime votre fille ; mais vous êtes une fripponne de me parler de jalousie ; il n'y a, ni en vous, ni en moi, de quoi pouvoir la composer ; c'est une imperfection dont vous n'êtes point capable, & je ne vous en donne non plus de sujet que M. de Grignan : hélas ! quand on trouve dans son cœur toutes les préférences, & que rien n'est en comparaison, de quoi pourroit-on donner de la jalousie

(1) La lettre du 15 Mars précédent ne fut rendue que six semaines après la date.

Digitized by Google

à la jalousie même? Ne parlons point de cette passion; je la déteste, quoiqu'elle vienne d'un fonds adorable : les effets en sont trop cruels & trop haïssables. Je vous prie, au reste, de ne point faire des songes si tristes de moi; cela vous émeut & vous trouble : je suis persuadée que vous n'êtes que trop vive & trop sensible sur ma santé; vous l'avez toujours été, & je vous conjure aussi, comme j'ai toujours fait, de n'en être point en peine : j'ai une santé au-dessus de toutes les craintes ordinaires; je vivrai pour vous aimer, & j'abandonne ma vie à cette unique occupation, c'est-à-dire, à toute la joie, à toute la douleur, à tous les agréments, à toutes les mortelles inquiétudes; enfin, à tous les sentiments que cette passion pourra me donner.

Je partirai entre-ci & la Pentecôte; je la passerai, ou à Chartres, ou à Malicorne : mais sûrement point à Paris. Vous êtes trop aimable d'entrer, comme vous faites, dans la tristesse de mon voyage : vous pouvez imaginer combien de souvenirs de vous entre la Mousse (2) & moi, sans compter cette pensée qui ne me quitte jamais. Il est vrai que je n'aurai

(2) Un parent de MM. de Coulanges.

Digitized by Google

point *Hébert*, j'en ſuis fâchée ; mais il faut ſe réſoudre à tout : il eſt revenu de Chantilly ; il eſt déſeſpéré de la mort de Vatel, il y perd beaucoup : Gourville l'a mis à l'hôtel de Condé, pour faire cette petite charge dont je vous ai parlé. M. de la Rochefoucauld dit qu'il prend des liaiſons avec *Hébert*, dans la penſée que c'eſt un homme qui commence une grande fortune : à cela je lui réponds que mes laquais ne ſont pas ſi heureux que les ſiens (3). Ce Duc vous aime, & m'a aſſurée qu'il ne vous renverroit point votre lettre toute cachetée. Madame de la Fayette me prie toujours de vous dire mille choſes pour elle : je ne ſais ſi je m'en acquitte bien.

Ne rejettez point ſi loin ces livres de la Fontaine ; il y a des fables qui vous raviront, & des contes qui vous charmeront : la fin *des Oies de frere Philippe*, *les Remois*, *le petit Chien*, tout cela eſt très-joli ; il n'y a que ce qui n'eſt point de ce ſtyle, qui eſt plat. Je voudrois faire une fable qui lui fît entendre combien cela eſt miſérable, de forcer ſon eſprit à ſortir

(3) Gourville avoit été à M. de la Rochefoucauld ; & tout le monde ſait le rôle qu'il joua dans la ſuite.

Digitized by Google

de ſon genre, & combien la folie de vouloir chanter ſur tous les tons, fait une mauvaiſe muſique.

M. de Marſeille a mandé à l'Abbé de Pontcarré que vous étiez groſſe : j'ai fait aſſez long-temps mon devoir de cacher ce malheur; mais enfin l'on ſe moque de moi. J'embraſſe mille fois M. de Grignan malgré toutes ſes iniquités; je le conjure au moins, que puiſqu'il fait les maux, il faſſe les médecines, c'eſt-à-dire, qu'il ait un ſoin extrême de votre ſanté, qu'il ſoit le maître là-deſſus, comme vous devez être la maîtreſſe ſur tout le reſte. Adieu, ma chere enfant, je vous baiſe & vous embraſſe. Ne m'écrivez qu'autant que cela ne fera point de mal à votre ſanté, & qu'il ſoit toujours queſtion de l'état où vous êtes; répondez moins à mes lettres, & parlez-moi de vous : plus je ſerai en Bretagne, plus j'aurai beſoin de cette conſolation : ſi vous ne pouvez m'écrire, chargez-en la petite Deville, & empêchez-la de donner dans la *juſtice de croire* & dans le *reſpectueux attachement;* qu'elle me parle de vous, & quoi encore, de vous, & toujours de vous.

Digitized by Google

LETTRE LV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 8 *Mai* 1671.

ME voilà encore, & je ne puis partir que dans huit jours. L'incertitude du camp de Lorraine, pour mener ou pour ne pas mener mon fils, fait toute la mienne, & me donne de l'ennui. J'en ai beaucoup encore de votre santé : votre voyage de Marseille me trouble, l'air de la petite-vérole & le bruit des canons me donnent une inquiétude qui n'est que trop juste. Si je ne vais point m'en soulager par être auprès de vous, vous me ferez bien plus obligée, que si je traversois la France. L'état où je suis, & où je vais être, est dur à soutenir ; & rien ne feroit capable de m'arrêter, que les raisons que vous savez, & dont nous sommes en confidence, mon cher ami (1) & moi. Je sens quelque consolation de l'avoir pour témoin de tous mes sentiments : ce n'est pas que j'en aye besoin auprès de vous; c'est que j'aime à mettre mes sentiments les plus chers

(1) M. d'Hacqueville.

Digitized by Google

en dépôt entre les mains d'un homme comme lui.

Je fus hier long-temps chez Madame du Pui-du-Fou ; sérieusement elle vous aime, & vous lui êtes obligée des soins & des prévoyances qu'elle a pour vous : son cœur n'en fait pas davantage ; mais dans cette étendue, elle fait parfaitement bien. L'Abbé est ravi de vous voir appliquée à vos affaires ; il vous trouve digne de tous ses soins, dès le moment que vous songez à mettre la regle dans votre maison ; ajoutez cette perfection à toutes les autres ; ne vous relâchez point : il n'est point question de suivre toujours les beaux sentiments ; il faut avoir pitié de soi, & avoir de la générosité pour soi-même, comme on en a pour les autres. En un mot, continuez tous vos bons commencements, & amusez-vous à vous conserver & à bien conduire vos affaires. J'espere que le voyage de l'Abbé, en quelque temps que ce soit, ne vous sera pas inutile. Adieu, ma très-chere ; j'attends, avec des impatiences vives, des nouvelles de votre santé & de votre voyage.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 13 *Mai* 1671.

Je reçois votre lettre de Marſeille ; jamais une relation ne m'a tant amuſée. Je liſois avec plaiſir & avec attention ; je ſuis fâchée de vous le dire, car vous n'aimez pas cela, mais vous narrez très-agréablement : je liſois votre lettre vîte par impatience, & puis je m'arrêtois tout court pour ne pas la dévorer ſi promptement : je la voyois finir avec douleur, & douleur de toute maniere ; car je ne vois que de l'impoſſibilité à votre retour, moi qui ne fais que le ſouhaiter. Ah ! ma fille, ne m'en ôtez pas, ni à vous-même l'eſpérance ; pour moi, j'irai vous voir très-aſſurément avant que vous ne preniez aucune réſolution là-deſſus : ce voyage eſt néceſſaire à ma vie. Je tremble pour votre ſanté ; vous avez été étourdie du bruit de tant de canons & du *hou* des galériens : vous y avez reçu des honneurs comme la Reine, & moi, plus que je ne vaux : je n'ai jamais vu une telle galanterie que de donner mon nom pour le *mot de guerre*. Je

Digitized by Google

vois bien que vous pensez à moi très-souvent, & que cette *maman mignonne* de M. de Vivonne n'est pas de contrebande avec vous. Je crois que Marseille vous aura paru belle; vous m'en faites une peinture extraordinaire, & qui ne déplaît pas : cette nouveauté, à quoi rien ne ressemble, touche ma curiosité; je serai fort aise de voir cette sorte d'enfer. Comment, des hommes gémir jour & nuit sous la pesanteur de leurs chaînes! Voilà ce qu'on ne voit point ici : on en parle assez, elles font même quelquefois du bruit; mais il n'y a rien d'effectif qu'à Marseille; j'ai cette image dans la tête :

E' di mezzo l'horrore, esce il diletto.

Vous étiez belle, à ce que vous dites; & où est donc votre grossesse? Comment s'accommode-t-elle avec votre beauté & avec tant de fatigues? Il m'est venu de deux endroits que vous aviez un esprit si bon, si juste, si droit & si solide, qu'on vous a fait seule arbitre des plus grandes affaires. Vous avez accommodé les différends infinis de M. de Monaco avec un Monsieur dont j'ai oublié le nom ; vous avez un sens si net & si fort au-dessus des autres, qu'on laisse le soin de parler de votre personne pour louer votre esprit :

Digitized by Google

volà ce qu'on dit de vous ici. Si vous trouvez quelque Prince Alamir, vous avez du fonds de reste pour faire le premier tome du roman, sans qu'on ose en parler. Je n'ai pas voulu faire ce tort à la Provence, de vous cacher la maniere dont vous y êtes honorée, & dont on y parle de vous. Je voudrois savoir si vous êtes entiérement insensible à tous les honneurs qu'on vous fait : pour moi, je vous avoue grossiérement qu'ils ne me déplairoient pas; mais je ferois l'impossible pour tâcher de revenir quelque temps me dépouiller de ma splendeur; ce qui vous en reste ici est trop bon pour être négligé. Madame des Pennes (1) a été aimable comme un ange; Mademoiselle de Scudery l'adoroit: c'étoit la Princesse Cléobuline, elle avoit un Prince Trasibule en ce temps-là; c'est la plus jolie histoire de Cyrus (2). Si vous étiez encore à Marseille, je vous prierois de bien faire des compliments pour moi à M. le Général des Galeres (3); mais vous n'y êtes plus. Pour moi je suis encore ici; j'en suis en furie, je voulois partir vendredi; l'Abbé se met à genoux

(1) Renée de Forbin, sœur de M. de Marseille, depuis Cardinal de Janson.
(2) Roman de Mademoiselle de Scudery.
(3) M. de Vivonne.

Digitized by Google

pour que ce ne soit que lundi : on ne peut tirer les Prêtres de Paris, il n'y a que les Dames qui en veulent partir. Je m'en irai donc lundi; il me semble que vous voulez savoir mon équipage, afin de me voir passer comme j'ai vu passer M. *Basche.* Je vais à deux caleches, j'ai sept chevaux de carrosse, un cheval de bât qui porte mon lit, & trois ou quatres hommes à cheval; je serai dans ma caleche tirée par mes deux beaux chevaux; l'Abbé sera quelquefois avec moi. Dans l'autre, mon fils, la Mousse & Hélene; celle-ci aura quatre chevaux avec un postillon : quelquefois le breviaire assemblera le second ordre, & laissera place à un certain breviaire de Corneille, que nous avons envie de dire Sévigné & moi. Voilà de beaux détails, mais on ne les hait pas des personnes que l'on aime.

Je n'ai garde de dire à notre Océan la préférence que vous lui donnez, il en seroit trop glorieux; il n'est pas besoin de lui donner plus d'orgueil qu'il n'en a. Bien du monde s'en va lundi, comme moi. Brancas est parti; je ne sais si cela est bien vrai, car il ne m'a point dit adieu; il croit peut-être l'avoir fait. Il étoit l'autre jour debout devant la table de Madame de Coulanges; je lui dis : Asseyez-vous donc, ne

Digitized by Google

voulez vous pas souper? Il se tenoit toujours debout. Madame de Coulanges lui dit, asseyez-vous donc. Parbleu, dit-il, Madame de Sanzei se fait bien attendre; je crois qu'on ne lui a pas dit qu'on a servi: c'étoit Madame de Sanzei qu'il attendoit; il y a environ cinq semaines qu'elle est à Autry: cette civilité nous a fait rire. Madame de Soubise est grosse; elle s'en plaint à sa mere, mais inutilement. Pour Madame de Louvigny, vous le savez. Si je pouvois trouver quelque honnête veuve, ou quelque honnête fille qui le fût aussi, je vous le manderois pour votre consolation. L'Abbé Têtu est parti, disant que Paris lui pese sur les épaules; il est allé droit à Fontevraud, c'est le chemin, cela est heureux: de-là il va à Richelieu, qui n'est qu'à cinq lieues, il y demeurera. Ce voyage paroît ridicule à bien des gens, & semble l'éloigner encore de l'épiscopat; pour moi, je dis qu'il l'en approchera. Vous voyez qu'il ne s'accommode pas si bien de l'absence de Madame de Fontevraud que de la vôtre. Si j'étois désormais en lieu de vous parler du prochain, je prendrois votre maniere; elle est mille fois plus nette & plus facile que le galimathias dont je m'étois servie, & que vous avez pourtant fort bien deviné; il

Digitized by Google

n'y en a guere d'impénétrable pour vous. Vous trouvez que mon fils me console de Paris, que les Etats me consoleront de mon fils; mais de vous, ma belle, qui m'en consolera? Je n'ai point encore trouvé qu'il y ait rien dans le monde qui puisse s'en vanter.

LETTRE LVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 15 Mai 1671.

ME voici encore, ma chere fille, avec tous les chagrins qui accompagnent les départs retardés, & les départs qui éloignent encore plus de ce qu'on aime : mais quelle rage de prendre un chemin opposé à celui de son cœur! Si jamais je ne vois plus rien entre la Provence & moi, je serai transportée de joie. L'envie continuelle que j'ai de recevoir de vos lettres & d'apprendre l'état de votre santé, est une chose si dévorante pour moi, que je ne sais comment je pourrai la supporter. J'attends dimanche de vos nouvelles, & je partirai lundi matin. Je suis occupée à donner tous les ordres nécessaires pour en avoir souvent, & je pense y avoir réussi autant qu'il se peut.

Digitized by Google

Madame de Cruſſol eſt groſſe, & mille autres; j'allai hier lui dire adieu, & à l'effigie de Madame de Montauſier : ſi j'avois le temps, je vous conterois les gentilleſſes qu'elle me dit; mais j'ai été accablée ce matin d'adieux & d'affaires. Je m'en vais dire les miens en Lavardin. Je ferai mon paquet ce ſoir, j'aurai plus de loiſir.

Vendredi au ſoir 15 Mai, chez M. de la Rochefoucauld.

Je ſuis auprès d'un homme qui vous aime, & qui vous conjure de le croire. Il a pris un fort grand plaiſir à entendre la peinture de vos galériens de Marſeille. Madame de la Fayette me dicte beaucoup de belles choſes que je ne vous dirai point. Nous avons été nous promener chez Faverole à Iſſy, où les roſſignols, l'épine blanche, les lilas, les fontaines & le beau temps nous ont donné tous les plaiſirs innocents qu'on peut avoir; c'eſt un lieu où je vous ai vue, cela nourriſſoit fort la tendreſſe. Nous y vîmes une fois un chat qui voulut arracher les deux yeux de Madame de la Fayette, & penſa bien en paſſer ſon envie, ſi vous vous en ſouvenez. J'ai dit adieu à toutes les beautés de ce pays; je m'en vais dans un autre bien rude : il n'y en a point,

Digitized by Google

point, ma fille, où je ne trouve le moyen de penser uniquement à vous. J'ai recommandé ma petite enfant à Madame Amelot, à Madame d'Ormesson, & sur-tout à Madame du Pui-du-Fou, avec qui je fus hier deux heures; elle en aura soin comme de son enfant. J'ai pris congé des Usez & de mille autres. M. de Rambures est mort: pouvez-vous vous représenter sa femme (1) affligée avec un bandeau (2)? L'Abbé de Foix se meurt; il a reçu tous ses sacrements, il agonise, cela est pitoyable. J'ai reçu une lettre de Corbinelli, qui me paroît excessivement content de M. de Vardes & de sa libéralité. Si vous écrivez quelquefois à Vardes, je vous prie de lui mander ce que je vous dis, afin qu'il voye qu'il n'y a rien de moins ingrat que son ami. Bon soir, ma petite, nous sommes tristes, nous n'avons rien de gaillard à vous mander. Si vous aimez à être parfaitement aimée, vous devez aimer mon amitié.

---

(1) N... de Beautru, Marquise de Rambures.

(2) Les veuves portoient en ce temps-là un bandeau de crêpe sur le front, comme les religieuses en portent un de toile.

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

Lundi en partant, 18 *Mai* 1671.

ENFIN, ma fille, me voilà prête à monter dans ma caleche ; voilà qui est fait, je vous dis adieu : jamais je ne vous dirai cette parole sans une douleur sensible. Je m'en vais donc en Bretagne : est-il possible qu'il y ait encore quelque chose à faire à un éloignement, quand on est à deux cents lieues l'une de l'autre ? Cependant j'ai trouvé encore à le perfectionner ; & comme vous avez trouvé que votre ville d'Aix n'étoit pas encore assez loin, je trouve aussi que Paris est dans votre voisinage : vous êtes allée à Marseille pour me fuir ; & moi, pour le renvier sur vous, je m'en vais à Vitré. Tout de bon, ma petite, j'ai bien du regret à notre commerce, il m'étoit d'une grande consolation & d'un grand amusement ; il sera présentement d'une étrange façon. Hélas ! que vais-je vous dire du milieu de mes bois ? Je vous parlerai à cœur ouvert de Mademoiselle du Plessis & de *Jaquine :* les jolies peintures ! Je suis fort contente de ce que vous me dites

de votre ſanté ; mais, au nom de Dieu, ſi vous m'aimez, conſervez-vous, ne danſez point, ne tombez point, repoſez-vous ſouvent, & ſur-tout prenez vos meſures pour accoucher à Aix, au milieu de tous les prompts ſecours. Vous ſavez comme vous êtes expéditive, rangez-vous-y plutôt que plus tard. Bon Dieu ! que ne ſouffrirai-je point en ce temps-là ?

Vous me contez fort plaiſamment le démêlé que vous avez eu avec mon ami Vivonne ; il me paroît que tout le tort eſt de ſon côté ; vous le menâtes beau train à la maniere dont vous l'avez pris : ſon décontenancement fait ſuer, & lui auſſi, j'en ſuis aſſurée : concluſion, vous l'embraſſâtes, c'eſt un grand effort (1) en l'état où vous êtes ; il faut toujours faire en ſorte de n'avoir point de querelle ni d'ennemis ſur les bras.

Ce pauvre Abbé de Foix eſt mort : cela fait pitié. Qui pourroit croire qu'une mere, qui a trois garçons, dont l'aîné eſt marié, fût ſur le point de voir finir ſa maiſon ? Cependant il eſt vrai que ce petit Duc de Foix ne vaut pas un coup de poing ; il eſt à Bordeaux avec ſa mere pour un procès : quelle nouvelle pour eux ! L'Armen-

(1) M. de Vivonne étoit d'une extrême groſſeur.

Digitized by Google

tiere beauté fait la guerre à ses beaux cheveux, & se déchire le sein, à ce qu'on dit ; je vois que cela vous console. Savez-vous que notre petite Senneterre (2) est accouchée à Grenoble ? Je ne sais qui ne part point aujourd'hui ; nous comptâmes hier jusqu'à vingt personnes de qualité qui font comme moi. M. de Coulanges me donna un grand souper, où tout le monde s'assembla pour me dire adieu. Adieu donc, ma très chere & très-aimable, je m'en vais coucher à Bonnelle : j'espere que j'y retrouverai cette dévotion que vous y laissâtes une fois, je la prendrai ; hélas ! j'en ai assez de besoin pour me faire supporter avec patience l'éloignement d'une enfant que j'aime si passionnément, & toutes les justes craintes que je puis avoir pour sa santé : songez un peu à ce que je dois souffrir, n'étant soutenue d'aucune distraction. J'emmene votre frere, & le dérobe à toute la honte de ses mauvais procédés : vous jugez bien que ses maîtresses ne seront pas inconsolables ; pour moi, je m'en accommoderai fort bien. Je suis persuadée de ce que dit M. de Grignan. Ah ! mon cher

(2) Elle étoit Longueval, & mere de Madame de Florensac, qui a laissé M. de Crussol & Madame la Duchesse d'Aiguillon.

Digitized by Google

Comte, je le crois assurément; il n'y a personne qui n'en eût fait autant que vous, s'il eût été à votre place : vous me payez de raison, & vous le prenez sur un ton qui mérite qu'on vous pardonne; mais songez pourtant que la jeunesse, la beauté, la santé, la gaité & la vie d'une femme que vous aimez, toutes ces choses sont détruites par les rechûtes fréquentes du mal que vous faites souffrir. Ma fille, je reviens à vous, après avoir dit adieu à votre mari. Il nous revient ici que vous perdez tout ce que vous jouez l'un & l'autre : hé, mon Dieu! pourquoi tant de malheur, & pourquoi cette petite pluie continuelle que j'ai toujours trouvée si incommode? Je deviens comme elle, je ne finis point. Adieu donc pour la centieme fois, ma chere enfant; remerciez bien d'Hacqueville de toutes les amitiés que j'en reçois tous les jours: il entre dans mes sentiments; voilà de quoi il est question en ce monde. N'oubliez pas de faire savoir à Vardes que Corbinelli se loue fort de lui.

Digitized by Google

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

A Malicorne, samedi 23 Mai 1671.

J'ARRIVE ici, où je trouve une lettre de vous, tant j'ai su donner un bon ordre à notre commerce. Je vous écrivis lundi en partant de Paris; depuis cela, mon enfant, je n'ai fait que m'éloigner de vous avec une telle tristesse & un souvenir de vous si pressant, qu'en vérité la noirceur de mes pensées m'a rendue quelquefois insupportable. Je suis partie avec votre portrait dans ma poche; je le regarde fort souvent: il seroit difficile de me le dérober présentement, sans que je m'en apperçusse: il est parfaitement aimable; j'ai votre idée dans l'esprit; j'ai dans le milieu de mon cœur une tendresse infinie pour vous: voilà mon équipage, & voilà avec quoi je vais à trois cents lieues de vous. Nous avons été fort incommodés de la chaleur: un de mes beaux chevaux demeura dès Palaiseau; les autres six ont tenu bon jusqu'ici: nous partons dès deux heures du matin pour éviter l'extrême chaleur; encore aujourd'hui nous avons pré-

Digitized by Google

venu l'aurore dans ces bois pour voir *Sylvie*, c'eſt-à-dire, Malicorne, où je me repoſerai demain. J'y ai trouvé les deux petites filles, *rechignées*, *un air triſte*, *une voix de Mégere*; j'ai dit, *ces petits ſont ſans doute à notre ami*, *fuyons-les*; du reſte, *nos repas ne ſont point repas à la légere* (1). Jamais je n'ai vu une meilleure chere, ni une plus agréable maiſon : il me falloit toute l'eau que j'y ai trouvée pour me rafraîchir du fond de chaleur que j'ai depuis ſix jours. Notre Abbé ſe porte bien; mon fils & la Mouſſe me ſont d'une grande conſolation. Nous avons relu des pieces de Corneille, & repaſſé avec plaiſir ſur toutes nos vieilles admirations. Nous avons auſſi un livre nouveau de Nicole, c'eſt de la même étoffe que Paſcal & que l'*éducation d'un Prince*; mais cette étoffe eſt merveilleuſe, on ne s'en ennuye point. Nous ſerons le 27 aux Rochers, où je trouverai une de vos lettres; hélas! c'eſt mon unique joie. Vous ne pouvez plus m'écrire qu'une fois la ſemaine, parce qu'auſſi-bien elles ne partiront de Paris que le mercredi, & j'en recevrois deux à la fois. Il me ſemble que je m'ôte la moitié

(1) Voyez la fable de La Fontaine, qui a pour titre : *l'Aigle & le Hibou.*

Digitized by Google

de mon bien; cependant j'en suis aise, parce que c'est autant de fatigue retranchée en l'état où vous êtes. Il faut que je sois devenue de bonne humeur pour vouloir bien que vous preniez cela sur moi: mais, ma fille, au nom de Dieu, conservez-vous, si vous m'aimez. Ah! que j'ai de regret à votre aimable personne! N'aurez-vous jamais un moment de repos? Faut-il user sa vie à cette continuelle fatigue? Je comprends les raisons de M. de Grignan; mais, en vérité, quand on aime une femme, quelquefois on en a pitié.

Mon éventail est donc venu bien à propos; ne l'avez vous pas trouvé joli! hélas! quelle bagatelle! ne m'ôtez pas ce petit plaisir quand l'occasion s'en présente, & remerciez-moi de la joie que je me donne, quoique ce ne soit que des riens. Mandez-moi bien de vos nouvelles; c'est-là de quoi il est question; songez que j'aurai une de vos lettres tous les vendredis; mais songez aussi que je ne vous vois plus, que vous êtes à mille lieues de moi, que vous êtes grosse, que vous êtes malade; songez... non, ne songez à rien, laissez-moi tout songer dans mes grandes allées, dont la tristesse augmentera la mienne: j'aurai beau m'y promener, je n'y trouverai point ce que j'y avois la derniere fois que j'y fus.

Digitized by Google

Adieu, ma très-chere enfant; vous ne me parlez point assez de vous; marquez toujours bien la date de mes lettres : hélas! que diront-elles présentement? Mon fils vous embrasse mille fois; il me désennuye extrêmement, & songe fort à me plaire: nous lisons, nous causons, comme vous le devinez fort bien. La Mousse tient bien sa partie, & par-dessus tout, notre Abbé qui se fait adorer, parce qu'il vous adore. Il m'a enfin donné tout son bien (2); il n'a point eu de repos que cela n'ait été fait; n'en parlez à personne, la famille le dévoreroit: mais aimez-le bien sur ma parole, & sur ma parole aussi aimez-moi. J'embrasse ce frippon de Grignan, malgré ses forfaits.

(2) Madame de Sévigné étoit la niece bien-aimée de l'Abbé de Coulanges; & comme il passoit sa vie avec elle, rien n'étoit plus naturel que la donation qu'il lui fit de son bien.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 31 Mai 1671.

Enfin, ma fille, me voici dans ces pauvres Rochers : peut-on revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres,

Digitized by Google

cette chambre, sans mourir de tristesse? Il y a des souvenirs agréables; mais il y en a de si vifs & de si tendres, qu'on a peine à les supporter; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire dans un cœur comme le mien?

Si vous continuez de vous bien porter, ma chere enfant, je ne vous irai voir que l'année qui vient. La Bretagne & la Provence ne sont pas compatibles : c'est une chose étrange que les grands voyages: si l'on étoit toujours dans le sentiment qu'on a, quand on arrive, on ne sortiroit jamais du lieu où l'on est; mais la Providence fait qu'on oublie; c'est la même qui sert aux femmes qui sont accouchées : Dieu permet cet oubli, afin que le monde ne finisse pas, & que l'on fasse des voyages en Provence. Celui que j'y ferai, me donnera la plus grande joie que je puisse recevoir dans ma vie : mais quelles pensées tristes de ne point voir de fin à votre séjour ! J'admire & je loue de plus en plus votre sagesse, quoiqu'à vous dire le vrai, je sois fortement touchée de cette impossibilité; j'espere qu'en ce temps-là nous verrons les choses d'une autre maniere : il faut bien l'espérer; car sans cette consolation, il n'y auroit qu'à mourir. J'ai quel-

Digitized by Google

quefois des rêveries dans ces bois, d'une telle noirceur, que j'en reviens plus changée que d'un accès de fievre. Il me paroît que vous ne vous êtes point trop ennuyée à Marſeille. Ne manquez pas de me mander comme vous aurez été reçue à Grignan. Ils avoient fait ici une maniere d'entrée à mon fils; Vaillant avoit mis plus de quinze cents hommes ſous les armes, tous fort bien habillés, un ruban neuf à la cravate; ils vont en très-bon ordre nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident: M. l'Abbé avoit mandé que nous arriverions le mardi, & puis tout d'un coup il l'oublie; ces pauvres gens attendent le mardi juſqu'à dix heures du ſoir; & quand ils ſont tous retournés chacun chez eux, bien triſtes & bien confus, nous arrivons paiſiblement le mercredi, ſans ſonger qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir: ce contre-temps nous a fâchés; mais quel remede? voilà par où nous avons débuté. Mademoiſelle du Pleſſis eſt tout juſtement comme vous l'avez laiſſée; elle a une nouvelle amie à Vitré, dont elle ſe pare, parce que c'eſt un bel eſprit qui a lu tous les Romans, & qui a reçu deux lettres de la Princeſſe de Tarente. J'ai fait dire méchamment par Vaillant, que j'étois jalouſe de cette nou-

Digitized by Google

velle amitié, que je n'en témoignerois rien; mais que mon cœur étoit saisi : tout ce qu'elle dit là-dessus est digne de Moliere; c'est une plaisante chose de voir avec quel soin elle me ménage, & comme elle détourne adroitement la conversation, pour ne point parler de ma rivale devant moi; je fais aussi fort bien de mon côté. Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante; Pilois (1) les éleve jusqu'aux nues avec une propreté admirable : tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vu naître. Vous savez que je vous donnai une maniere de devise qui vous convenoit: voici un mot que j'ai écrit sur un arbre pour mon fils qui est revenu de Candie, *vago di fama;* n'est-il point joli pour n'être qu'un mot? Je fis écrire encore hier en l'honneur des paresseux, *bella cosa far niente.* Hélas! ma fille, que mes lettres sont sauvages! Où est le temps que je parlois de Paris comme les autres? C'est purement de mes nouvelles que vous aurez; & voyez ma confiance, je suis persuadée que vous aimez mieux celles-là que les autres. La compagnie que j'ai ici me plaît fort; notre Abbé est toujours admirable; mon fils & la Mousse s'accommodent fort

(1) Jardinier des Rochers.

Digitized by Google

bien de moi, & moi d'eux : nous nous cherchons toujours; & quand les affaires me féparent d'eux, ils font au défefpoir, & me trouvent ridicule de préférer un compte de Fermier aux contes de la Fontaine. Ils vous aiment tous paffionnément; je crois qu'ils vous écriront : pour moi, je prends les devants, & n'aime point à vous parler en tumulte. Ma fille, aimez-moi donc toujours: c'eft ma vie, c'eft mon ame que votre amitié : je vous le difois l'autre jour; elle fait toute ma joie & toutes mes douleurs. Je vous avoue que le refte de ma vie eft couvert d'ombre & de trifteffe, quand je fonge que je la pafferai fi fouvent éloignée de vous.

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 7 Juin, 1671.

J'AI reçu vos deux lettres avec une forte de joie, qu'il n'eft pas aifé d'expliquer dans une lettre. Celle que vous avez écrite à mon fils, n'eft pas fricaffée dans de la neige ; vraiment elle eft fricaffée dans du fel à pleines mains : depuis le premier mot jufqu'au dernier elle eft parfaite ; je laiffe

Digitized by Google

à mon fils le ſoin de vous répondre, & de vous dire comme il a réuſſi dans ſa paroiſſe, & dans un bal de Vitré. Nous avons lu Bertrand du Gueſclin en quatre jours, cette lecture nous a divertis. Au reſte, vous n'avez pas bien vu; ma caleche n'eſt pas rompue par les chemins; mes arcs ſont forgés de la propre main de Vulcain : à moins que de venir de cette fournaiſe, ils n'auroient pas réſiſté à un troiſieme voyage de Bretagne : ce que vous voulez dire, c'eſt que l'un de mes chevaux, le plus beau de France, eſt reſté à Nogent, & y mourra, ſelon ce qu'on m'en écrit; c'eſt cela qui vous a trompée. Il eſt vrai que j'eus, il y a quelque temps, une colique très-fâcheuſe : mais j'admire d'Hacqueville de vous avoir mandé que je ne le lui avois pas fait ſavoir; ce qui eſt plaiſant, c'eſt qu'il a eu tort en cette occaſion; & comme il a gagé d'être parfait, il n'a point pouſſé ſa juſtification avec moi, & veut ſe racquitter auprès de vous, en diſant que j'ai eu tort : mais je n'en puis jamais avoir avec lui ſur le chapitre de l'amitié; je l'aime tendrement, & ſon amitié m'eſt un tréſor ineſtimable. Voici comme la choſe ſe paſſa : j'allois à la meſſe en caleche avec ma tante; à moitié chemin j'eus un grand mal de cœur; je craignis les ſuites, je re-

vins ſur mes pas, je vomis beaucoup ; voilà de grandes douleurs dans le côté droit, de grands vomiſſements encore, des douleurs redoublées, & une ſuppreſſion qui me tenoit dès la nuit : l'allarme ſe met au camp ; on envoye chez *Pequet*, qui eut de moi des ſoins extrêmes ; on envoye chez l'apothicaire, on envoye querir un demi-bain, on envoye chercher de certaines herbes ; ſi j'avois eu dix laquais, ils auroient tous été employés. Je ne ſongeai point du tout à Madame de la Fayette ; notre petit Tapiſſier, qui alloit chez elle pour travailler, lui dit l'état où j'étois. Je vis arriver Madame de la Fayette, comme j'étois dans le bain : elle me dit ce qui l'avoit fait venir, & qu'elle avoit rencontré un laquais de d'Hacqueville, à qui elle avoit dit mon mal, perſuadée qu'il viendroit me voir dès qu'il l'auroit appris. Cependant le jour ſe paſſe, mais non pas ma colique : je fus encore aſſez mal la nuit ; je n'entendois point parler de d'Hacqueville ; je ſentis ſon oubli ; j'y penſai, j'en parlai : le matin je me portai mieux, & mieux à ces maux-là, c'eſt être guérie. M. d'Ormeſſon vint à moi tout effrayé, & me dit que M. d'Hacqueville venoit de lui apprendre au Palais que j'étois fort mal ; il le ſavoit donc. Le ſoir je lui écrivis une petite plainte amoureuſe ;

Digitized by Google

il fut embarrassé, & voulut me donner de méchantes raisons : je lui fis voir clair que je n'avois pas envoyé chez Madame de la Fayette ; il ne poussa pas ce qu'il avoit dit à M. d'Ormesson, qui le rendoit coupable ; & moi qui suis honnête, je ne voulus pas le pousser aussi, & lui laissai dire qu'il n'avoit appris mon mal que par mon billet. Voilà une belle narration bien divertissante & bien nécessaire ; mais elle est vraie : ma fille, si vous n'êtes fatiguée de ce récit, vous avez une bonne santé ; je fais vœu de n'en jamais faire de si long,

Vous avez donc vu un pauvre vieux homme qu'on alloit rouer ; il s'est mieux comporté qu'un certain Comte Frangipani, qui fut exécuté, il y a deux mois, à Vienne, pour avoir conspiré contre l'Empereur. Ce Frangipani se trouva si incapable de supporter la mort en public, qu'il fallut le traîner au supplice, & le tenir à quatre : voilà justement tout comme je ferois. Mais à propos de supplice, en voici un petit qui vous fera frissonner. M. du Plessis avoit aux deux pieds un petit mal, comme vous en avez eu ; au lieu du traitement que vous a fait Charon, il a trouvé ici un fort habile homme, *un homme admirable*, dit Mademoiselle du Plessis, qui lui a proposé un petit remede ano-

Digitized by Google

din ; c'eſt de lui arracher de vive force les deux ongles des orteils tout entiers, & toute la racine, afin, dit-il, que cette incommodité ne revienne plus : il en étoit au lit quand nous ſommes arrivés ; il marche préſentement, mais c'eſt comme un château branlant ; je crois qu'on lui dira toute ſa vie : *je crains que vous ne tombiez, vous n'êtes pas trop bien aſſuré ſur vos jambes* (1). Du reſte, Mademoiſelle du Pleſſis eſt toujours adorable : elle avoit oui dire que M. de Grignan étoit *le plus beau garçon qu'on eût ſu voir ;* prenez ſon ton, vous lui auriez donné un ſecond ſoufflet (2). Je ſuis quelquefois aſſez malencontreuſe pour dire quelque choſe qui lui plaiſe ; je voudrois que vous l'entendiſſiez me louer & me copier. Elle a retenu auſſi certaines choſes que vous diſiez ici, qu'elle nous redonne avec la même grace : hélas ! ſi rien ne me faiſoit mieux ſouvenir de vous, que je ſerois heureuſe !

Pomenars (3) eſt toujours accablé de

(1) Trait du Roman comique.

(2) Voyez la lettre du 26 Juillet ſuivant.

(3) Gentilhomme Breton, dont on a dit qu'il avoit eu un procès pour fauſſe monnoie, & qu'ayant été juſtifié, il paya les épices de ſon arrêt en fauſſes eſpeces. *Voyez les lettres du 26 & 29 Juillet ſuivant, & l'article* BOUILLÉ *dans les Mémoires d'Amelot de la Houſſaie.*

Digitized by Google

procès criminels, où il ne va jamais moins que de sa vie. Il sollicitoit l'autre jour à Rennes avec une grande barbe; quelqu'un lui demanda, pourquoi il ne se faisoit point raser? „ Moi, dit-il, je serois bien fou de „ prendre de la peine après ma tête, sans „ savoir à qui elle doit être. Le Roi me „ la dispute; quand on saura à qui elle „ doit demeurer, si c'est à moi, j'en aurai „ soin ". Voilà de quelle maniere triste il sollicite ses juges.

Vous verrez, par cette lettre de l'Evêque de Marseille, que nous sommes toujours amis : il me semble que j'ai reçu plus de dix fois cette même lettre; ce sont toujours les mêmes phrases; il ne donne point dans la *justice de croire*; il me prie d'être persuadée *qu'il est*, *avec une vénération extraordinaire*, *l'Evêque de Marseille*; & je le crois. Continuez l'amitié sincere qui est entre vous; ne levez point le masque, & ne vous chargez point d'avoir une haine à soutenir : c'est un plus grand fardeau que vous ne pensez. Quelle audace de vous faire peindre! Je m'en réjouis, c'est signe que vous êtes belle. Votre frere est un trésor de folie qui tient bien sa place ici. Nous avons quelquefois encore de bonnes conversations dont il pourroit faire son profit; mais son esprit

Digitized by Google

eſt un peu fricaſſé dans de la crême fouettée ; il eſt aimable à cela près. Et l'Italien, l'oubliez-vous? J'en lis toujours un peu pour entretenir nobleſſe. Vous dites donc que M. de Grignan m'embraſſe. Vous perdez le reſpect, mon pauvre Grignan : viens donc un peu jouer dans mon mail, je t'en conjure ; il y fait ſi beau, j'ai tant d'envie de vous voir jouer, vous avez ſi bonne grace, vous faites de ſi jolis coups. Vous êtes bien cruel de me refuſer une promenade d'une heure ſeulement. Et vous, ma petite, venez, nous cauſerons.

LETTRE LXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 10 *Juin* 1671.

Je m'en vais vous entretenir aujourd'hui, ma chere enfant, ce qui s'appelle de la pluie & du beau temps. Je n'ai vos lettres que le vendredi, & j'y fais réponſe le dimanche. Je commence donc par la pluie, car il n'eſt pas queſtion du beau temps. Il y a huit jours qu'il pleut ici continuellement ; je dis continuellement, parce que la pluie n'eſt interrompue que par des orages. Je ne puis ſortir ; mes ouvriers

Digitized by Google

ſont diſperſés ; je ſuis dans une triſteſſe épouvantable ; la Mouſſe eſt tout chagrin auſſi : nous liſons, cela nous ſoutient la vie. Mon fils eſt à Rennes, où nous avons cru qu'il falloit l'envoyer pour y voir le premier Préſident & beaucoup d'amis que j'y ai conſervés : s'il a du temps, je lui conſeillerai auſſi d'aller voir M. de Coëſquen ; il eſt en âge de rendre ces ſortes de devoirs. Il y eut encore dimanche un bal à Vitré. J'ai peur que mon fils ne trouve de bonne compagnie dix ou douze hommes qui ſouperent avec lui à la tour de Sévigné : il faut les ſouffrir, mais il faut bien ſe garder de les trouver bons. Il y eut dans ce repas une jolie querelle ſur un rien : un démenti ſe fit entendre, on ſe jetta entre deux ; on parla beaucoup, on raiſonna peu ; M. le Marquis eut l'honneur d'accommoder cette affaire, & partit enſuite pour Rennes. Il y a de grandes cabales à Vitré : Mademoiſelle de Croqueoiſon ſe plaint de Mademoiſelle du Cerni, parce que l'autre jour à un bal il y eut des oranges douces dont on ne lui fit point de part ; il faudroit entendre là-deſſus Mademoiſelle du Pleſſis & les Launayes, comme elles poſſedent bien les détails de cette affaire. Mademoiſelle du Pleſſis laiſſe périr toutes les affaires qu'elle a à Vitré,

Digitized by Google

& ne veut pas y mettre le pied de peur de me donner de la jalousie de cette nouvelle amie; & même l'autre jour, afin de me donner un entier repos, elle m'en dit beaucoup de mal: quand il fait beau, cela me fait rire; mais quand il pleut, je lui donnerois bien un soufflet, comme vous fîtes un jour. Madame de Coulanges me mande qu'elle n'a point de nouvelles de Brancas, sinon que de ses six chevaux de carrosse il ne lui en est resté qu'un, & qu'il a été le dernier à s'en appercevoir. On ne me mande rien de nouveau: notre petite d'Alegre est chez sa mere; on croit que M. de Segnelai l'épousera. Je m'imagine que vous ne manquez pas de gens qui vous mandent tout; pour moi, je méprise tous les petits événements; j'en voudrois qui pussent me donner de grands étonnements. J'en ai eu ce matin dans le cabinet de l'Abbé: nous avons trouvé, avec ces jettons qui sont si bons, que j'aurai eu *cinq cents trente mille livres de bien*, en comptant toutes mes petites successions. Savez-vous bien que ce que m'a donné notre cher Abbé ne sera pas moins de *quatre-vingts mille francs*? Hélas! vous croyez bien que je n'ai pas d'impatience de l'avoir; & *cent mille livres* de Bourgogne: voilà qui est venu depuis que vous êtes

mariée ; le reste, c'est *cent mille écus* en me mariant ; *dix mille écus* depuis de M. de Châlons, & *vingt mille francs* des petits partages de certains oncles. Mais n'admirez-vous pas où ma plume est allée me jetter ? Je ferois bien mieux de vous dire ce que je souffre tous les jours, quand je fais réflexion en quels endroits la Providence nous a placées pour y passer la vie. Voilà de quoi je compose ma bile : je souhaite que vous n'en composiez point la vôtre ; vous n'en avez pas besoin dans l'état où vous êtes ; vous avez un mari qui vous adore : rien ne manque à votre grandeur ; tâchez seulement de faire quelque miracle à vos affaires, afin que le retour de Paris ne soit retardé que par les devoirs de votre charge, & point par nécessité. Voilà qui est bien aisé à dire, je voudrois qu'il le fût encore plus à faire ; les souhaits n'ont jamais été défendus. On me mande que Madame de Valavoire est à Paris, & qu'elle ne peut se taire de votre beauté, de votre politesse, de votre esprit, de votre capacité, & même de votre coëffure que vous avez devinée, & que vous exécutez comme au milieu de la Cour. Madame de la Troche & moi nous avons l'honneur de vous l'avoir assez bien représentée pour vous mettre à portée de

Digitized by Google

faire ce petit miracle. Elle eſt encore à Paris cette Troche ; elle ira vers la fin de ce mois chez elle ; pour moi je ne ſais encore ce que me feront les Etats ; je crois que je m'enfuirai de peur d'être ruinée. C'eſt une belle choſe que d'aller dépenſer mille écus en fricaſſées & en dîners pour l'honneur d'être la maiſon de plaiſance de M. & de Madame de Chaulnes, de Madame de Rohan, de M. de Lavardin, & de toute la Bretagne, qui, ſans me connoître, pour le plaiſir de contrefaire les autres, ne manqueroit pas de venir ici : nous verrons. Je regrette ſeulement de quitter M. d'Harrouis & cette maiſon où je n'aurai pas encore fait la moitié des affaires que j'y ai. Au reſte, ma fille, une de mes grandes envies, ce ſeroit d'être dévote ; j'en tourmente la Mouſſe tous les jours ; je ne ſuis ni à Dieu, ni au diable : cet état m'ennuye, quoiqu'entre nous je le trouve le plus naturel du monde On n'eſt point au diable, parce qu'on craint Dieu, & qu'au fond on a un principe de Religion ; on n'eſt point à Dieu auſſi, parce que ſa loi paroît dure & qu'on n'aime point à ſe détruire ſoi-même : cela compoſe les tiedes, dont le grand nombre ne m'étonne point du tout ; j'entre dans leurs raiſons : cependant Dieu les

Digitized by Google

hait. Il faut donc sortir de cet état, & voilà la difficulté. Mais peut-on jamais être plus insensée que je le suis en vous écrivant à l'infini toutes ces rapsodies? Ma chere enfant, *je vous demande excuse*, à la mode du pays; je cause avec vous, cela me fait plaisir : gardez-vous bien de me faire réponse; mandez-moi seulement des nouvelles de votre santé, avec un demi-brin de vos sentiments, pour me faire voir si vous êtes contente & si vous vous plaisez à Grignan : voilà tout. Aimez-moi; quoique nous ayons tourné ce mot en ridicule, il est naturel, il est bon.

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 14 Juin 1671.

Je comptois recevoir vendredi deux de vos lettres à la fois : & comment se peut-il que je n'en aye seulement pas une? Ah! ma fille, de quelque endroit que vienne ce retardement, je ne puis vous dire ce qu'il me fait souffrir. J'ai mal dormi ces deux nuits passées; j'ai renvoyé deux fois à Vitré pour chercher à m'amuser de quelque espérance, mais c'est inutilement. Je vois

Digitized by Google

vois par-là que mon repos est entiérement attaché à la douceur de recevoir de vos nouvelles. Me voilà insensiblement tombée dans la radoterie de Chesieres ; je comprends sa peine, si elle est comme la mienne ; je sens ses douleurs de n'avoir pas reçu cette lettre du 27 : on n'est pas heureux quand on est comme lui ; Dieu me préserve de son état ; & vous, ma fille, préservez-m'en sur toutes choses. Adieu, je suis chagrine, je suis de mauvaise compagnie ; quand j'aurai reçu de vos lettres, la parole me reviendra. Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit M. de la Rochefoucauld ; & la nuit elles deviennent tout-à-fait noires, je sais qu'en dire.

LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 21 Juin 1671.

ENFIN, ma fille, je respire à mon aise, je fais un soupir comme M. de la Souche (1) : mon cœur est soulagé d'une presse

(1) Voyez la scene VII du second Acte de l'*École des Femmes.*

Digitized by Google

qui ne me donnoit aucun repos ; j'ai été deux ordinaires sans recevoir de vos lettres, & j'étois si fort en peine de votre santé que j'étois réduite à souhaiter que vous eussiez écrit à tout le monde, hormis à moi. Je m'accommodois mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir, que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avois de votre santé : mais, mon Dieu ! je me repens de vous avoir écrit mes douleurs ; elles vous donneront de la peine quand je n'en aurai plus ; voilà le malheur d'être éloignées : hélas ; il n'est pas le seul.

Vous me mandez des choses admirables de vos cérémonies de la Fête-Dieu ; elles sont tellement profanes que je ne comprends pas comme votre saint Archevêque (2) veut les souffrir : il est vrai qu'il est Italien, & que cette mode vient de son pays. Enfin, ma fille, vous êtes belle ; quoi ! vous n'êtes point pâle, maigre, abattue comme la Princesse Olympie ! ah ! je suis trop heureuse. Au nom de Dieu, amusez-vous, appliquez-vous à vous bien conserver ; je vous remercie de vous habiller ; cette négligence que nous vous avons tant reprochée étoit d'une honnête

(2) Le Cardinal Grimaldy.

Digitized by Google

femme; votre mari peut vous en remercier: mais elle étoit bien ennuyeuſe pour les ſpectateurs. Nous avons eu ici des pluies continuelles; & au-lieu de dire, après la pluie vient le beau temps, nous diſons, après la pluie vient la pluie. Tous nos ouvriers ont été diſperſés; & au-lieu de m'adreſſer votre lettre au pied d'un arbre, vous auriez pu l'adreſſer au coin du feu. Nous avons eu depuis mon arrivée beaucoup d'affaires; nous ne ſavons encore ſi nous fuirons les Etats, ou ſi nous les affronterons. Ce qui eſt certain, c'eſt que nous ſommes bien loin de vous oublier: nous en parlons très-ſouvent; mais quoique j'en parle beaucoup, j'y penſe encore davantage; & en un mot, j'y penſe d'autant plus que très-ſouvent je ne veux pas parler de vous: il y a des excès qu'il faut corriger, & pour être polie, & pour être politique: il me ſouvient encore comme il faut vivre pour n'être pas peſante; je me ſers de mes vieilles leçons. Nous liſons fort ici: la Mouſſe m'a priée qu'il pût lire le Taſſe avec moi; je le ſais fort bien, parce que j'ai très bien appris l'Italien; cela me divertit: ſon latin & ſon bon ſens le rendent un bon écolier; & ma routine & les bons maîtres que j'ai eus me rendent une bonne maîtreſſe. Mon

fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Moliere, des vers, des romans, des hiſtoires; il eſt fort amuſant, il a de l'eſprit, il entend bien, il nous entraîne; il nous a empêchés de prendre aucune lecture ſérieuſe, comme nous en avions le deſſein : quand il ſera parti, nous rependrons quelque belle morale de Nicole : mais ſur-tout il faut tâcher de paſſer ſa vie avec un peu de joie & de repos; & le moyen quand on eſt à cent mille lieues de vous? Vous dites fort bien, on ſe voit & on ſe parle au travers d'un gros crêpe. Vous connoiſſez les Rochers, & votre imagination ſait un peu où me prendre; pour moi je ne ſais où j'en ſuis, je me ſuis fait une Provence, une maiſon à Aix peut-être plus belle que celle que vous avez; je vous y trouve. Pour Grignan, je le vois auſſi; mais vous n'avez point d'arbres, cela me fâche; je ne vois pas bien où vous vous promenez; j'ai peur que le vent ne vous emporte ſur votre terraſſe : ſi je croyois qu'il pût vous apporter ici par un tourbillon, je tiendrois toujours mes fenêtres ouvertes, & je vous recevrois, Dieu ſait! Voilà une folie que je pouſſerois loin. Mais je reviens, & je trouve que le château de Grignan eſt parfaitement beau, il ſent bien les anciens

Digitized by Google

Adhémars. Je ſuis ravie de voir comme le bon Abbé vous aime ; ſon cœur eſt pour vous, comme ſi je l'avois pétri de mes propres mains ; cela fait juſtement que je l'adore. Votre fille eſt plaiſante ; elle n'a pas oſé aſpirer à la perfection du nez de ſa mere, elle n'a pas voulu auſſi . . . . je n'en dirai pas davantage ; elle a pris un troiſieme parti, & s'eſt aviſée d'avoir un petit nez quarré (3) : mon enfant, n'en êtes-vous point fâchée? Mais pour cette fois vous ne devez pas avoir cette idée ; mirez-vous, c'eſt tout ce que vous devez faire pour finir heureuſement ce que vous commencez ſi bien.

(3) C'eſt-à-dire, à-peu-près comme celui de Madame de Sévigné.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 24 Juin, au coin de mon feu, 1671.

JE ne vous parlerai plus du temps ; je ſerois auſſi ennuyeuſe que lui, ſi je ne finiſſois ce chapitre.

Qu'il ſoit beau, qu'il ſoit laid, je n'en veux plus rien dire,
J'en ai fait vœu, &c.

Digitized by Google

Je n'ai point eu de vos lettres cette ſemaine, mais je n'en ai point été en peine parce que vous m'aviez mandé que vous ne m'écririez pas. J'en attends donc de Grignan avec impatience ; mais pour l'autre ſemaine, comme je n'y étois point préparée, je vous avoue que le mal-entendu qui retint mes lettres me donna une violente inquiétude. J'en ai bien importuné le pauvre d'Hacqueville, & vous-même, ma fille : je m'en repens, & voudrois bien ne l'avoir pas fait ; mais je ſuis naturelle ; & quand mon cœur eſt en preſſe, je ne puis m'empêcher de me plaindre à ceux que j'aime bien : il faut pardonner ces ſortes de foibleſſes, comme diſoit un jour Madame de la Fayette ; a-t-on gagé d'être parfaite ? Non, aſſurément ; & ſi j'avois fait cette gageure, j'y aurois bien perdu mon argent. J'ai eu ici deux fois M. de Coëſquen à trois jours l'un de l'autre ; il alloit affermer une terre à trois lieues d'ici ; & pour la hauſſer de cinquante francs, il a dépenſé cent piſtoles dans ſon voyage. Il m'a fort demandé de vos nouvelles & de celles de M. de Grignan : en parlant des gens adroits & de belle taille, il le nomma le plus naturellement du monde : je vous prie de me mander s'il eſt toujours digne qu'on le mette au pre-

Digitized by Google

mier rang des gens adroits. Nous trouvâmes votre procession admirable : je ne crois pas qu'il y en ait une en France qui lui ressemble (1). Mes allées sont d'une beauté extrême ; je vous les souhaite quelquefois pour servir de promenade aux habitants de votre grand château. Mon fils est encore ici, & ne s'y ennuye point du tout : j'aurois plusieurs choses à vous dire sur son chapitre, mais ce sera pour un autre temps. Nous avons eu de vilains *Bohêmes* (2) qui nous ont fait mal au cœur. *Ils ne danseriont ma foi, Madame, non plus, ne vous déplaise, sauf le respect qui est dû à votre grandeur, non plus que des balles de laine.* Voilà ce que dit une de leurs femmes qui étoit en colere contre la moitié de sa compagnie. J'ai retrouvé ici le dialogue que vous fîtes un jour avec Pomenars : nous en avons ri aux larmes. Pomenars peut se faire raser au moins d'un côté, il est hors de l'affaire de son enlevement ; il n'a plus que le cou-

(1) La Procession de la Fête-Dieu est la chose du monde la plus extravagante à Aix.

(2) On nommoit ainsi certains vagabons qui alloient en bande, courant les villes de province & les campagnes, où ils gagnoient leur vie à danser, à donner la bonne aventure, & sur-tout à marauder par-tout où ils pouvoient.

rant de sa fausse monnoie, dont il ne se met guere en peine. Que vous dirai-je encore, ma petite? Il y a peu de choses dont on puisse parler à cœur ouvert de trois cents lieues. Une conversation dans le mail me seroit bien nécessaire; c'est un lieu admirable pour discourir, quand on a le cœur comme je l'ai; je ne veux point vous parler de la tendresse vive & naturelle que j'ai pour vous, ce chapitre seroit ennuyeux. Adieu donc, ma très-aimable.

LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 28 Juin 1671.

Vous me récompensez bien de mes pertes passées; j'ai reçu deux lettres de vous, qui m'ont transportée de joie : ce que je sens en les lisant ne peut s'imaginer. Si j'ai contribué quelque chose à l'agrément de votre style, je croyois ne travailler que pour le plaisir des autres, & non pas pour le mien : mais la Providence, qui a mis tant d'espaces & tant d'absences entre nous, m'en console un peu par les charmes de votre commerce, & encore plus par la satisfaction que vous me témoignez de vo-

Digitized by Google

tre établissement & de la beauté de votre château : vous m'y représentez un air de grandeur & une magnificence dont je suis enchantée. J'avois vu, il y a long-temps, des relations pareilles de la premiere Madame de Grignan (1) ; je ne devinois pas que toutes ces beautés seroient un jour sous vos commandements ; je veux vous remercier d'avoir bien voulu m'en parler en détail. Si votre lettre m'avoit ennuyée, outre que j'aurois mauvais goût, il faudroit encore que j'eusse bien peu d'amitié pour vous, & que je fusse bien indifférente pour ce qui vous touche. Défaites-vous de cette haine que vous avez pour les détails, je vous l'ai déja dit, & vous pouvez le sentir ; ils sont aussi chers de ceux que nous aimons, qu'ils nous sont ennuyeux des autres ; & cet ennui ne vient jamais que de la profonde indifférence que nous avons pour ceux qui nous en importunent : si cette observation est vraie, jugez de ce que me sont vos relations. En vérité, c'est un grand plaisir que d'être, comme vous êtes, une véritable grande Dame : je comprends bien les sentiments de M. de Grignan, en vous voyant admirer son château ; une grande insensibilité là-dessus le

(1) Angélique-Clarice d'Angennes.

Digitized by Google

mettroit dans un chagrin que je m'imagine plus aisément qu'une autre : je prends part à la joie qu'il a de vous voir contente ; il y a des cœurs qui ont tant de sympathie en certaines choses, qu'ils sentent par eux ce que pensent les autres. Vous me parlez trop peu de Vardes (2) & de ce pauvre Corbinelli : n'avez-vous point été bien-aise de parler leur langage? Comment va la belle passion de Vardes pour la T**? Dites-moi s'il est bien désolé de la longueur infinie de son exil, ou si la philosophie & un peu de *misanthropie* soutiennent son cœur contre les coups de l'amour & de la fortune. Vos lectures sont bonnes; Pétrarque doit vous divertir avec le commentaire que vous avez; celui que nous avoit fait Mademoiselle de Scudery sur certains sonnets, les rendoit agréables à lire. Pour Tacite, vous savez comme j'en étois charmée ici pendant nos lectures, & comme je vous interrompois souvent pour vous faire entendre des périodes où je trouvois de l'harmonie : mais si vous en demeurez à la moitié, je vous gronde; vous ferez tort à la majesté du sujet; il faut vous dire, comme ce Prélat disoit à

(2) Il avoit été exilé en 1665 pour des intrigues de Cour, & ne fut rappellé qu'en 1682. C'étoit un homme infiniment aimable.

Digitized by Google

la Reine-Mere, *ceci est histoire, vous savez le conte :* je ne vous pardonne ce manque de courage que pour les Romans que vous n'aimez pas. Nous lisons le Tasse avec plaisir; je m'y trouve habile par l'habileté des maîtres que j'ai eus. Mon fils fait lire Cléopatre (3) à la Mousse, & malgré moi je l'écoute, & j'y trouve encore quelque amusement. Mon fils s'en va en Lorraine; son absence nous donnera beaucoup d'ennui. Vous savez comme je suis sur le chagrin de voir partir une compagnie agréable; vous savez aussi mes transports de joie, quand je vois partir une chienne de carrossée, qui m'a contrainte & ennuyée; c'est ce qui nous faisoit décider nettement qu'une méchante compagnie est plus souhaitable qu'une bonne. Je me souviens de toutes ces folies que nous avons dites ici, & de tout ce que vous y faisiez, & de tout ce que vous y disiez : ce souvenir ne me quitte jamais, & puis tout d'un coup je pense où vous êtes; mon imagination ne me présente qu'un grand espace fort éloigné; votre château m'arrête maintenant les yeux; les murailles de votre mail me déplaisent. Le nôtre est d'une beauté surprenante, & tout le

(3) Roman de la Calprenede.

jeune plant que vous avez vu, est délicieux : c'est une jeunesse que je prends plaisir d'élever jusqu'aux nues ; & très-souvent, sans considérer les conséquences, ni mes intérêts, je fais jetter de grands arbres à bas, parce qu'ils font ombrage, ou qu'ils incommodent mes jeunes enfants : mon fils regarde cette conduite ; mais je ne lui en laisse pas faire l'application. Pilois (4) est toujours mon favori, & je préfere sa conversation à celle de plusieurs qui ont conservé le titre de Chevalier au Parlement de Rennes. Je suis libertine plus que vous ; je laissai l'autre jour retourner chez soi un carrosse plein de *fouesnellerie* par une pluie horrible, faute de les prier de bonne grace de demeurer ; jamais ma bouche ne put prononcer les paroles qui étoient nécessaires. Ce n'étoient pas les deux jeunes femmes ; c'étoit la mere & une guimbarde de Rennes & les fils. Mademoiselle du Plessis est toute telle que vous la représentez, & encore un peu plus impertinente ; ce qu'elle dit tous les jours sur la crainte de me donner de la jalousie, est une chose originale, dont je suis au désespoir, quand je n'ai personne pour en rire. Sa belle-sœur est fort jolie, sans être ridi-

(4) Jardinier des Rochers.

Digitized by Google

cule en rien, & parle Gaſcon au milieu de la Bretagne: j'en ai la même joie que vous avez de ma Laguette, qui parle Pariſien au milieu de la Provence: cette petite baſſe-brete eſt fort aimable. Je vous trouve fort heureuſe d'avoir Madame de Simiane (5); vous avez avec elle un fonds de connoiſſance qui doit vous ôter toutes ſortes de contraintes, c'eſt beaucoup; cela vous fera une compagnie agréable: puiſqu'elle ſe ſouvient de moi, faites-lui bien mes compliments, je vous en conjure, & à notre cher Coadjuteur: nous ne nous écrivons plus, & nous ne ſavons pourquoi; nous nous trouvons trop loin, cependant j'admire la diligence de la poſte. La comparaiſon de Chilly m'a ravie, & de voir ma chambre déja marquée: je ne ſouhaite rien tant que de l'occuper; ce ſera de bonne heure l'année qui vient, & cette eſpérance me donne une joie, dont vous comprendrez une partie par celle que vous aurez de m'y recevoir. J'admire *Catau*, je crois qu'elle eſt mariée; mais elle a eu une conduite bien mal-honnête & bien ſcandaleuſe; je lui pardonne moins

(5) Magdelaine Hai-du-Châtelet, femme de Charles-Louis, Marquis de Simiane. Elle fut dans la ſuite belle-mere de Pauline de Grignan.

d'avoir voulu tuer son enfant, étant de son mari, que si elle l'avoit eu d'un autre; & cela vient d'un bien plus mauvais fonds. Son mari, à ce qu'on me mande de Paris, est un certain *Droguet*, que vous avez vu laquais de Chesieres. L'amour est quelquefois bien inutile de s'amuser à de si sottes gens; je voudrois qu'il ne fût que pour les gens choisis, aussi bien que tous ses effets qui me paroissent trop communs & trop répandus. Si vous vous chargez de rougir pour toutes vos voisines, & que votre imagination soit toujours aussi vive qu'avec la B**, vous sortirez toujours belle comme un ange de toutes vos conversations. Vous voulez donc que je mette sur ma conscience le paquet de cette femme, je le veux; mais avec cette précaution, que je ne vous réponds pas que cela soit vrai; au contraire, je le crois faux: il ne faut point croire aux méchantes langues; en un mot, je renonce au pacte. On disoit donc que M** avoit un peu avancé les affaires, & qu'il avoit eu grand'hâte de la marier; cependant

> Cela ne put être si juste,
> Qu'au bout de cinq mois, comme Auguste,
> (*Monsieur de C***) ne se trouvât un héritier.

La question fut de faire passer pour une

Digitized by Google

mauvaise couche la meilleure qui fût jamais, & un enfant qui se portoit à merveilles, pour un petit enfant mort. Ce fut une habileté qui coûta de grands soins à ceux qui s'en mêlerent, & qui feroit bien une histoire de Roman : j'en ai su tout le détail ; mais ce seroit une narration infinie. En voilà assez pour faire que vous rougissiez, si on parle de se blesser à cinq mois; l'enfant mourut heureusement. Je reviens encore à vous, c'est-à-dire, cette divine fontaine de Vaucluse; quelle beauté ! Pétrarque avoit bien raison d'en parler souvent : mais songez que je verrai toutes ces merveilles ; moi, qui honore les antiquités, j'en serai ravie, & de toutes les magnificences de Grignan. L'Abbé aura bien des affaires; après les ordres doriques & les titres de votre maison, il n'y a rien à souhaiter que l'ordre que vous y allez mettre; car sans un peu de subsistance, tout est dur, tout est amer. Ceux qui se ruinent, me font pitié : c'est la seule affliction dans la vie, qui se fasse sentir également, & que le temps augmente, au lieu de la diminuer. J'ai souvent des conversations sur ce sujet avec un de nos petits amis : s'il veut profiter de toutes celles que nous avons faites, il en a pour long-temps, & sur toutes sortes de chapitres, & d'une

Digitized by Google

maniere si peu ennuyeuse, qu'il ne devroit pas les oublier. Je suis aise que vous ayez cette automne une couple de beaux-freres ; je trouve que votre journée est fort bien réglée : on va loin sans mourir d'ennui, pourvu qu'on se donne des occupations & qu'on ne perde point courage. Le beau temps a remis tous mes ouvriers en campagne, cela me divertit : quand j'ai du monde, je travaille à ce beau parement d'autel, que vous m'avez vu traîner à Paris ; quand je suis seule, je lis, j'écris, je suis en affaires dans le cabinet de notre Abbé ; je vous le souhaite quelquefois pour deux ou trois jours seulement.

Je consens au commerce de bel esprit que vous me proposez. Je fis l'autre jour une maxime tout de suite sans y penser, & je la trouvai si bonne, que je crus l'avoir retenue par cœur de celles de M. de la Rochefoucault : je vous prie de me le dire ; en ce cas il faudroit louer ma mémoire plus que mon jugement : je disois, comme si je n'eusse rien dit, que *l'ingratitude attire les reproches, comme la reconnoissance attire de nouveaux bienfaits.* Dites-moi donc ce que c'est que cela : l'ai-je lu ? l'ai-je rêvé ? l'ai-je imaginé ? Rien n'est plus vrai que la chose, & rien n'est plus vrai aussi que je ne sais où je l'ai

Digitized by Google

prise, & que je l'ai trouvée toute rangée dans ma tête & au bout de ma langue. Pour la sentence de *bella cosa*, *far niente*, vous ne la trouverez plus si fade, quand vous saurez qu'elle est dite pour votre frere : songez à sa déroute de cet hyver. Adieu, ma très-aimable enfant, conservez-vous, soyez belle, habillez-vous, amusez-vous, promenez-vous. Je viens d'écrire à Vivonne (6) pour un Capitaine Bohême, afin qu'il lui relâche un peu ses fers, pourvu que cela ne soit point contre le service du Roi. Il y avoit parmi nos *Bohêmes* dont je vous parlois l'autre jour, (7) une jeune fille qui danse très-bien, & qui me fit extrêmement souvenir de votre danse : je la pris en amitié ; elle me pria d'écrire en Provence pour son grand-pere *qui est à Marseille*. Et où est-il votre grand-pere? *Il est à Marseille*, d'un ton doux, comme si elle disoit, *il est à Vincennes*. C'étoit un Capitaine Bohême d'un mérite singulier (8) ; de sorte que je lui promis d'écrire, & je me suis avisé tout d'un coup d'écrire à Vivonne : voilà ma lettre ; si vous n'êtes pas en état que je puisse rire avec

(6) M. de Vivonne étoit Général des Galeres.

(7) Voyez la Lettre du 24 Juin, page 223.

(8) Il étoit alors Forçat des Galeres, pour avoir trop bien fait son métier de *Bohême*.

Digitized by Google

lui, vous la brûlerez; si vous la trouvez mauvaise, vous la brûlerez encore; si vous êtes assez bien avec ce gros crevé, & que ma lettre vous en épargne une autre, vous la ferez cacheter, & vous la lui ferez tenir. Je n'ai pu refuser cette priere au ton de la petite fille, & au menuet le mieux dansé que j'aye vu depuis ceux de Mademoiselle de Sévigné; c'est votre même air; elle est de votre taille, elle a de belles dents & de beaux yeux. Voici une lettre d'une telle longueur, que je vous pardonne de ne la point achever : je le comprendrai plus aisément que de demeurer au septieme tome de Cassandre & de Cléopatre. M de Grignan est bien loin de se figurer qu'on puisse lire des lettres de cette longueur : mais tout de bon, les lisez-vous en un jour?

LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi premier Juillet 1671.

VOILA donc le mois de Juin passé, j'en suis toute étonnée, je ne pensois pas qu'il dût jamais finir. Ne vous souvient-il pas d'un certain mois de Septembre que vous

trouviez qui ne prenoit point le chemin de faire jamais place au mois d'Octobre? Celui-ci prenoit le même train; mais je vois bien maintenant que tout finit : m'en voilà persuadée.

C'est une aimable demeure que Fouesnel; nous y fûmes hier, mon fils & moi, dans une caleche à six chevaux; il n'y a rien de plus joli, il semble qu'on vole : nous fîmes des chansons que nous vous envoyons; le cas que nous faisons de votre prose ne nous empêche point de vous faire part de nos vers. Madame de la Fayette est bien contente de la lettre que vous lui avez écrite. Voilà qui est fait, ma fille, votre frere va nous quitter. Nous allons nous jetter, la Mousse & moi, dans de bonnes lectures. Le Tasse nous amuse fort, & toutes les bagatelles du monde nous ont divertis jusqu'ici, à cause de mon fils qui en est le roi. Je m'en vais faire de grandes promenades toute seule *tête à tête*, comme disoit Tonquedec. Croyez-vous que je pense à vous? J'ai aussi *mon petit ami* que j'aime tendrement : la plus aimable chose du monde est un portrait bien fait; quoique vous puissiez dire, celui-là ne vous fait point de tort. Vos lettres de Grignan m'ont nourrie & consolée de mes chagrins passés; j'en attends

Digitized by Google

toujours avec impatience; de bonne foi j'en écris souvent d'une longueur trop excessive, je veux que celle-ci soit raisonnable; il n'est pas juste de juger de vous par moi, cette mesure est téméraire, vous avez moins de loisir que moi.

Voilà Mademoiselle du Plessis qui entre; elle me plante ce baiser que vous connoissez, & me presse de lui montrer l'endroit de vos lettres où vous parlez d'elle. Mon fils a eu l'insolence de lui dire devant moi, que vous vous souveniez d'elle fort agréablement; & me dit ensuite, montrez-lui l'endroit, Madame, afin qu'elle n'en doute pas: me voila rouge comme vous quand vous pensez aux péchés des autres; je suis contrainte de mentir mille fois, & de dire que j'ai brûlé votre lettre. Voilà les malices de ce Guidon (1). En récompense, je l'assurai l'autre jour que si vous répondiez au-dessus de *la Reine d'Aragon*, vous ne mettriez pas à *Guidon le Sauvage*. J'ai reçu une lettre de Guitaut fort douce & fort honnête; il me mande qu'il a trouvé en moi depuis quelque temps mille bonnes choses à quoi il n'avoit pas pensé: & moi, de peur de lui

(1) M. de Sévigné étoit Guidon des Gendarmes Dauphins.

Digitized by Google

répondre sottement que je *crains bien de détruire son opinion*, je lui dis que j'espere qu'il m'aimera encore davantage quand il me connoîtra mieux : je réponds toutes les extravagances qui se présentent à moi, plutôt que ces selles à tous chevaux dont nous avons tant ri ici. Je suis persuadée que vous vous aiderez fort bien de Madame de Simiane : il faut ôter l'air & le ton de compagnie le plutôt que l'on peut, & faire entrer les gens dans nos plaisirs & dans nos fantaisies; sans cela il faut mourir, & c'est mourir d'un vilaine épée. Je l'ai juré, ma fille, je vais finir; je me fais une extrême violence pour vous quitter; notre commerce fait l'unique plaisir de ma vie; je suis persuadée que vous le croyez.

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 5 Juillet 1671.

C'EST bien une marque de votre amitié, ma chere enfant, que d'aimer toutes les bagatelles que je vous mande d'ici : vous prenez fort bien l'intérêt de Mademoiselle de Croqueoison; en récompense

Digitized by Google

il n'y a pas un mot dans vos lettres qui ne me foit cher : je n'ofe les lire de peur de les avoir lues; & fi je n'avois la confolation de les recommencer plufieurs fois, je les ferois durer plus long-temps; mais d'un autre côté, l'impatience me les fait dévorer. Je voudrois bien favoir comme je ferois, fi votre écriture reffembloit à celle de d'Hacqueville, la force de l'amitié me la déchiffreroit-elle? En vérité, je ne le crois quafi pas : on conte pourtant des hiftoires là deffus; mais enfin, j'aime fort d'Hacqueville, & cependant je ne puis m'accoutumer à fon écriture : je ne vois goutte dans ce qu'il me mande, je tiraille, je devine, je dis un mot pour un autre, & puis quand le fens m'échappe, je me mets en colere, & je jette tout. Je vous dis tout ceci en fecret : je ne voudrois pas qu'il fût les peines qu'il me donne; il croit que fon écriture eft moulée : mais vous qui parlez, mandez-moi comment vous vous en accommodez. Mon fils partit hier, très-fâché de nous quitter : il n'y a rien de bon, ni de droit, ni de noble que je ne tâche de lui infpirer ou de lui confirmer : il entre avec douceur & avec approbation dans tout ce qu'on lui dit; mais vous connoiffez la foibleffe humaine; ainfi je mets tout entre

Digitized by Google

les mains de la Providence, & me réserve seulement la consolation de n'avoir rien à me reprocher sur son sujet. Comme il a de l'esprit, & qu'il est divertissant, il est impossible que son absence ne nous donne de l'ennui. Nous allons commencer un traité de morale de M. Nicole; si j'étois à Paris, je vous enverrois ce livre, vous l'aimeriez fort. Nous continuons le Tasse avec plaisir, & je n'ose vous dire que je suis revenue à Cléopatre, & que par le bonheur que j'ai de n'avoir point de mémoire, cette lecture me divertit encore; cela est épouvantable : mais vous savez que je ne m'accommode guere bien de toutes les pruderies qui ne me sont pas naturelles; & comme celle de ne plus aimer ces livres-là ne m'est pas encore entiérement arrivée, je me laisse divertir sous le prétexte de mon fils qui m'a mise en train. Il nous a lu aussi des chapitres de Rabelais à mourir de rire; en récompense il a pris beaucoup de plaisir à causer avec moi; & si je l'en crois, il n'oubliera rien de tous mes discours : je le connois bien, & souvent au travers de ses petites paroles, je vois ses petits sentiments; s'il peut avoir congé cette automne, il reviendra ici. Je suis fort empêchée pour les Etats; mon premier dessein étoit de les fuir, &

Digitized by Google

de ne point faire de dépenſe : mais vous ſaurez que pendant que M. de Chaulnes va faire le tour de ſa Province, Madame ſa femme vient l'attendre à Vitré, où elle ſera dans douze jours, & plus de quinze avant M. de Chaulnes ; & tout franchement elle m'a fait prier de l'attendre, & de ne point partir qu'elle ne m'ait vue. Voilà ce qu'on ne peut éviter, à moins que de ſe réſoudre à renoncer à eux pour jamais. Il eſt vrai que pour n'être point accablée ici, je puis m'en aller à Vitré ; mais je ne ſuis point contente de paſſer un mois dans un tel tracas ; quand je ſuis hors de Paris, je ne veux que la campagne. Je vous jure que je ne ſuis encore réſolue à rien : mandez-moi votre avis & ce que vous faites de *Catau ;* ſi elle eſt mariée, ne ſeroit-ce point une nourrice ? il eſt à craindre cependant qu'avec les beaux deſſeins qu'elle a eus (1), ſon ſang ne ſoit bien échauffé. Je vous conſeille, ma fille, de bien rafraîchir le vôtre, en prenant de bons bouillons comme l'année paſſée.

Je vous ai parlé de la Launaie ; elle étoit barriolée comme la chandelle des Rois,

(1) Voyez la Lettre du 28 Juin, page 229.

Digitized by Google

Rois, & nous trouvâmes qu'elle ressembloit au second tome d'un méchant roman, ou au roman de la Rose tout d'un coup. Mademoiselle du Plessis est toujours à un pas de moi : quand je lis les douceurs que vous dites pour elle, j'en rougis comme du feu. L'autre jour *la Bigleſſe* joua *Tartuffe* au naturel : après avoir demandé à table *Beuve & Moutonne* à la Mousse, elle tomba dans le malheur de mentir sur je ne sais quoi ; en même-temps je la relevai, & lui dis qu'elle étoit menteuse ; elle me répond en baissant les yeux : „ Ah ! oui, Madame, je suis la plus „ grande menteuse du monde ; je vous „ remercie de m'en avertir ". Nous éclatâmes tous, car c'étoit du ton de Tartuffe. *Oui, mon frere, je suis un misérable, un vase d'iniquité, &c.* Elle veut aussi se mêler quelquefois d'être sentencieuse & de faire la personne de bon sens ; cela lui sied encore plus mal que son naturel. Vous voilà bien instruite des Rochers. Je voudrois pouvoir vous décrire les pleurs & les cris, & le langage breton de *Jaquine* & de la *Tarquesine*, en voyant monter votre frere à cheval, c'est une scene ; pour moi j'eusse pleuré ;

. . . . Mais les voyant ainsi,
Je me suis mise à rire, & tout le monde aussi.

Je crois que les nouvelles de Paris ne vous divertiſſent pas ; il n'y en a point; ce qu'on me mande me fait mourir d'ennui : il y a un mois qu'on me répete que la Cour ſera le dixieme du mois à Saint-Germain : on eſt réduit à me conter des ſorcelleries pour m'amuſer, & à m'apprendre qu'une fille ayant laiſſé ſon paquet dans une chaiſe depuis le Marais juſqu'au fauxbourg, les porteurs penſoient que ce fût un petit chien. Pour moi j'aime encore mieux lire Cléopatre & les grands coups d'épée de l'invincible Artaban. Quand cet hyver j'aurai le cœur content ſur votre couche, je tâcherai de mieux vous divertir qu'on ne me divertit ici; Dieu ſait auſſi quelle comparaiſon j'en fais avec mes lettres de Provence.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Approchez, mon gendre ; vous voulez donc me renvoyer ma fille par le coche ; vous en êtes mal content, vous êtes fâché, vous êtes au déſeſpoir qu'elle admire votre château, vous la trouvez trop familiere de prendre la liberté d'y demeurer, d'y commander : comme vous haïſſez ce qui eſt haïſſable, vous ne ſauriez la ſouffrir. J'entre fort bien dans tous vos déplaiſirs ; vous ne pouviez vous adreſſer à

Digitized by Google

perſonne qui les comprît mieux que moi ; mais ſavez-vous bien qu'après m'avoir dit toutes ces choſes, vous me faites trembler de vous entendre dire que vous me ſouhaitez ſi fort à Grignan? & ſur le même ton, je ſuis inconſolable, car je n'ai rien de plus cher dans l'avenir que l'eſpérance de vous aller voir; & quoique je diſe, je je ſuis perſuadée que vous en ſerez fort aiſe, & que vous m'aimez : il eſt impoſſible que cela ſoit autrement; je vous aime trop pour que les petits eſprits ne ſe communiquent pas de moi à vous, & de vous à moi. Je vous recommande la ſanté de ma fille; ſoyez-y appliqué, ſoyez-en le maître ; ne faites pas comme au pont d'Avignon; ſur cela ſeul gardez votre autorité; pour tout le reſte, laiſſez-la faire, elle eſt plus habile que vous. Ah! que je vous plains de ne plus recevoir de ſes lettres! vous étiez bien plus heureux il y a un an : plût à Dieu que vous euſſiez cette joie, & que j'euſſe encore le chagrin de la voir & de l'embraſſer! Adieu, mon très cher Comte; quoique vous ſoyez l'homme du monde le plus aimé, je ne crois pas qu'aucune de vos belles-meres (2) vous ait jamais autant aimé que moi.

---

(2) Madame de Sévigné étoit la troiſieme.

Digitized by Google

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 8 Juillet 1671.

J'AI bien envie de ſavoir comment vous vous portez de votre ſaignée : il me ſemble que par reſpect on n'a pas fait l'ouverture aſſez grande ; votre ſang eſt venu goutte à goutte, & par conſéquent il n'en eſt ni rafraîchi, ni purifié, & vous n'en êtes point ſoulagée ; peut-être que tout cela eſt faux, & je le ſouhaite ; mais il faudroit avoir moins de bile que je n'en ai pour rêver toujours agréablement : quoi qu'il en ſoit, je vous aſſure que votre ſanté m'eſt fort chere ; & ſi vous êtes trop accablée d'écritures, je vous exhorte à m'écrire moins : puis-je vous donner une plus grande marque de l'intérêt que je prends à cette ſanté ? Madame de la Troche m'a mandé depuis deux jours que ſi les belles intentions de *Catau* pendant ſa groſſeſſe ne lui ont point trop altéré l'eſprit & le corps, c'eſt une bonne nourrice : j'ai trouvé plaiſant que cette penſée me ſoit venue en même temps ; je vous l'avois déja mandée. Notre Chapelle s'éleve à vue d'œil ;

Digitized by Google

cela occupe l'Abbé & me divertit un peu: mais mon parc est sans ame, c'est-à-dire, sans ouvriers, à cause des soins qu'il faut faire. La mort de M. de Montlouet (1) ne vous fait elle pas grande pitié, & sa femme aussi? Encore est-ce quelque chose de triste que cette nouvelle : un homme qui tombe de cheval, qui creve sur la place, on peut lire cet endroit d'une lettre; mais jusqu'ici je ne prenois pas la peine de lire ce qu'on me mandoit. Voilà la différence: on ne se soucie point des affaires publiques, on ne se réveille que pour les grands événements; & des personnes qu'on aime, les moindres circonstances sont cheres & touchent le cœur. Madame de la Fayette me mande qu'elle se trouve obligée de vous écrire en mon absence, & qu'elle le fera de temps en temps; cela me paroît honnête : mais puisque vous lui faites réponse, je ne lui dois guere de reconnoissance : voilà une chose fine, l'entendez-vous bien? Il me semble, ma fille, que je vous fais grand tort de douter de votre intelligence sur ce qui est un peu enveloppé; je pense que c'est à moi que je parle. J'ai senti ici le bout de l'an de

(1) M. de Montlouet tomba de cheval en lisant une lettre de sa maîtresse. Il étoit Bullion.

Digitized by Google

MADAME (2), & je me ſuis ſouvenue de l'étonnement où vous étiez, & comme votre eſprit en étoit hors de ſa place. Je me ſouviens auſſi de quelle étrange façon vous paſſâtes tout l'été priſonniere dans votre chambre, & comme le chaud vous faiſoit diſparoître & nourriſſoit tous vos *dragons*. Je ne ſais ce que me font toutes ces penſées, elles me font du bien & du mal : je penſe tout, parce que ſans ceſſe je ſuis occupée de vous ; je paſſe bien plus d'heures à Grignan qu'aux Rochers. J'eſpere que vous ne vous contraignez point pour ceux qui vous voyent ſouvent : il faut les tourner à ſa fantaiſie, ſans cela on mourroit. J'ai fait comprendre à la petite Madame du Pleſſis que le bel air de la Cour c'eſt la liberté ; ſi bien que quand elle paſſe des jours ici, je prends fort bien une heure pour lire en Italien avec la Mouſſe ; elle eſt charmée de cette familiarité, & moi auſſi. Auriez-vous été aſſez cruelle pour laiſſer Germanicus (3) au milieu de ſes conquêtes & dans les marais d'Allemagne, ſans lui donner la main pour l'en tirer ? Ne voulez-vous pas le conduire au

(2) Henriette-Anne d'Angleterre, morte à Saint-Cloud le 29 Juin 1670.

(3) Dans Tacite.

Digitized by Google

moins jusqu'au festin où il fut empoisonné par Pison & par sa femme? Je le trouve trop sage & trop politique, il craint trop Tibere: je vois des héros qui ne sont pas si prudents, & dont les grands succès font approuver la témérité. Mon fils, comme je vous ai dit, m'a laissée dans le milieu de Cléopatre, & je l'acheve; cela est d'une folie dont je vous demande le secret. J'acheve tous les livres, & vous les commencez; cela s'ajusteroit fort bien si nous étions ensemble, & fourniroit même beaucoup à notre conversation. Ah! ma fille, c'est dommage que nous n'y sommes quelquefois au moins par quelque espece de magie, en attendant le printemps qui vient. Je suis ici avec mes trois Prêtres, qui font admirablement chacun leur personnage, hormis la messe; c'est la seule chose dont je manque à leur compagnie. Je me promene extrêmement; il fait beau & chaud; on n'en a nulle incommodité dans cette maison: quand le soleil entre dans ma chambre, j'en sors & m'en vais dans le bois, où je trouve un frais admirable. Mandez moi comme vous êtes dans votre château.

Vous savez comme Brancas m'aime; il y a trois mois que je n'ai appris de ses nouvelles; cela n'est pas vraisembla-

Digitized by Google

ble, mais lui, il n'eſt pas vraiſemblable auſſi (4).

(4) A cauſe de la ſingularité de ſes diſtractions.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 12 Juillet 1671.

Je n'ai reçu qu'une lettre de vous, ma chere fille, j'en ſuis un peu fâchée; j'en avois deux ordinairement: il eſt dangereux de s'accoutumer à des ſoins tendres & précieux comme les vôtres; on ne s'en paſſe qu'avec peine. Si vous avez vos beaux-freres ce mois de Septembre, ce vous ſera une très-bonne compagnie. Le Coadjuteur a été un peu malade, mais il eſt entiérement guéri: ſa pareſſe eſt une choſe incroyable, & ſon tort eſt d'autant plus grand qu'il écrit très-bien quand il veut s'en mêler. Il vous aime toujours, & ira vous voir après la mi-Août; il ne le peut qu'en ce temps-là. Il jure, mais je crois qu'il ment, & qu'il n'a aucune branche à ſe repoſer, & que cela l'empêche d'écrire & lui fait mal aux yeux. Voilà tout ce que je ſais de *Seigneur Corbeau* : mais ad-

Digitized by Google

mirez la bizarrerie de mon favoir; en vous apprenant toutes ces chofes, j'ignore comme je fuis avec lui: fi par hafard vous en favez quelque chofe, vous m'obligerez fort de me le mander. Je fongé mille fois le jour au temps que je vous voyois à toute heure, & je le regrette fans ceffe: ce n'eft pas que j'aye fur le cœur de n'avoir pas fenti le plaifir d'être avec vous; je vous jure & vous protefte que je ne vous ai jamais regardée avec indifférence ni avec la langueur que donne quelquefois l'habitude: ce n'eft donc point cela que je puis me reprocher; mais je regrette de ne vous avoir pas affez vue, & d'avoir eu dans certains moments de cruelles politiques qui m'ont ôté ce plaifir. Ce feroit une belle chofe fi je rempliffois mes lettres de ce qui me remplit le cœur. Ah! comme vous dites, il faut gliffer fur bien des penfées, & ne pas faire femblant de les voir. Je m'arrête donc à vous conjurer, fi je vous fuis un peu chere, d'avoir un foin extrême de votre fanté: amufez-vous, ne rêvez point creux, ne faites point de bile, conduifez votre groffeffe à bon port; & après cela, fi M. de Grignan vous aime, & qu'il n'ait pas entrepris de vous tuer, je fais bien ce qu'il fera, ou plutôt ce qu'il ne fera point. Avez-vous la cruauté de ne

Digitized by Google

point achever Tacite ? Laisserez-vous Germanicus au milieu de ses conquêtes ? Si vous lui faites ce tour, mandez-moi l'endroit où vous en êtes demeurée, & je l'acheverai ; c'est tout ce que je puis faire pour votre service. Nous achevons le Tasse avec plaisir, nous y trouvons des beautés qu'on ne connoît point quand on n'a qu'une demi-science. Nous avons commencé la *morale* (1), c'est la même étoffe que Pascal. A propos de Pascal, je suis en fantaisie d'admirer l'honnêteté de ces Messieurs les postillons qui sont incessamment sur les chemins pour porter & reporter nos lettres ; enfin, il n'y a jour dans la semaine où ils n'en portent quelqu'une à vous & à moi ; il y en a toujours & à toutes les heures par la campagne : les honnêtes gens ! qu'ils sont obligeants ! & que c'est une belle invention que la poste, & un bel effet de la Providence que la cupidité ! J'ai quelquefois envie de leur écrire pour leur témoigner ma reconnoissance ; & je crois que je l'aurois déja fait, sans que je me souviens de ce chapitre de Pascal, & qu'ils ont peut-être envie de me remercier de ce que j'écris, comme j'ai envie de les remercier de ce qu'ils portent mes lettres :

(1) Les Essais de Morale de M. Nicole.

Digitized by Google

voilà une belle digreſſion. Je reviens donc à nos lectures : c'eſt ſans préjudice de Cléopatre que j'ai gagé d'achever ; vous ſavez comme je ſoutiens les gageures. Je ſonge quelqueſois d'où vient la folie que j'ai pour ces ſottiſes-là ; j'ai peine à le comprendre. Vous vous ſouvenez peut-être aſſez de moi pour ſavoir à quel point je ſuis bleſſée des méchants ſtyles ; j'ai quelque lumiere pour les bons, & perſonne n'eſt plus touchée que moi des charmes de l'éloquence. Le ſtyle de la Calprenede eſt maudit en mille endroits ; de grandes périodes de roman, de méchants mots, je ſens tout cela. J'écrivis l'autre jour à mon fils une lettre de ce ſtyle, qui étoit fort plaiſante. Je trouve donc que celui de la Calprenede eſt déteſtable, & cependant je ne laiſſe pas de m'y prendre comme à de la glu : la beauté des ſentiments, la violence des paſſions, la grandeur des événements & le ſuccès miraculeux de leurs redoutables épées, tout cela m'entraîne comme une petite fille : j'entre dans leurs deſſeins ; & ſi je n'avois M. de la R. F. & M. d'Hacqueville pour me conſoler, je me pendrois de trouver encore en moi cette foibleſſe. Vous m'apparoiſſez pour me faire honte ; mais je me dis de mauvaiſes raiſons, & je continue. J'aurai bien de l'honneur au ſoin

Digitized by Google

que vous me donnez de vous conserver l'amitié de l'Abbé; il vous aime chérement : nous parlons très-souvent de vous, de vos affaires, de vos grandeurs; il voudroit bien ne pas mourir avant que d'avoir été en Provence, & de vous avoir rendu quelque service. On me mande que la pauvre Madame de Montlouet est sur le point de perdre l'esprit : elle a extravagué jusqu'à présent sans jetter une larme; elle a une grosse fievre, & commence à pleurer; elle dit qu'elle veut être damnée, puisque son mari doit l'être assurément. Nous continuons notre chapelle : il fait chaud; les soirées & les matinées sont très-belles dans ces bois & devant cette porte; mon appartement est frais; j'ai bien peur que vous ne vous accommodiez pas si bien de vos chaleurs de Provence.

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 15 *Juillet* 1671.

Si je vous écrivois toutes mes rêveries sur votre sujet, je vous écrirois toujours les plus grandes lettres du monde; mais

Digitized by Google

cela n'eſt pas bien aiſé : ainſi je me contente de ce qui peut s'écrire, & je rêve tout ce qui peut ſe rêver : j'en ai le temps & le lieu. La Mouſſe a une petite fluxion ſur les dents, & l'Abbé une petite fluxion ſur le genou, qui me laiſſent le champ libre dans mon mail pour y faire tout ce qu'il me plaît. Il me plaît de m'y promener le ſoir juſqu'à huit heures; mon fils n'y eſt plus; cela fait un ſilence, une tranquillité & une ſolitude que je ne crois pas qu'il ſoit aiſé de rencontrer ailleurs. Je ne vous dis point à qui je penſe, ni avec quelle tendreſſe; quand on devine, il n'eſt pas beſoin de parler. Si vous n'étiez point groſſe, & que l'*hypogriphe* fût encore au monde, ce ſeroit une choſe galante & à ne jamais oublier, que d'avoir la hardieſſe de monter deſſus pour me venir voir quelquefois : ce ne ſeroit pas une affaire, il parcouroit la terre en deux jours; vous pourriez même quelquefois venir dîner ici, & retourner ſouper avec M. de Grignan, ou ſouper ici à cauſe de la promenade, & le lendemain vous arriveriez aſſez tôt pour être à la meſſe dans votre tribune. Mon fils eſt à Paris; il y ſera peu : la Cour eſt de retour, il ne faut pas qu'il ſe montre. C'eſt une perte qui me paroît bien conſidérable que celle de M. le Duc d'An-

Digitized by Google

jou (1). Madame de Villars m'écrit assez souvent, & me parle toujours de vous : elle est tendre, & sait bien aimer; cela me donne de l'amitié pour elle; elle me prie de vous dire mille douceurs de sa part. La petite Saint-Céran m'écrit des pieds de mouche que je ne saurois lire; je lui réponds des rudesses & des injures qui la divertissent : cette méchante plaisanterie n'est point encore usée; quand elle le sera, je ne dirai plus rien, car je m'ennuyerois fort d'un autre style avec elle. Nous lisons toujours le Tasse avec plaisir; je suis assurée que vous le souffririez si vous étiez en tiers : il y a une grande différence entre lire un livre toute seule, ou avec des gens qui relevent les beaux endroits & qui réveillent l'attention. Cette *morale* de Nicole est admirable, & Cléopatre va son train, mais sans empressement, & aux heures perdues : c'est ordinairement sur cette lecture que je m'endors; le caractere m'en plaît beaucoup plus que le style. Pour les sentiments, j'avoue qu'ils me plaisent & qu'ils sont d'une perfection qui remplit mon idée sur la belle ame. Vous savez aussi que je ne hais pas les grands coups d'épées, tellement que

(1) Philippe, second fils de Louis XIV, mort le 10 Juillet 1671.

Digitized by Google

voilà qui eſt bien, pourvu que l'on m'en garde le ſecret. Mademoiſelle du Pleſſis nous honore ſouvent de ſa préſence : elle diſoit hier à table qu'en Baſſe-Bretagne on faiſoit une chere admirable, & qu'aux noces de ſa belle-ſœur on avoit mangé pour un jour douze cents pieces de rôti : nous demeurâmes tous comme des gens de pierre. Je pris courage, & lui dis : Mademoiſelle, penſez-y bien ; n'eſt-ce point douze pieces de rôti que vous voulez dire? on ſe trompe quelquefois. Non, Madame, c'eſt douze cents pieces, ou onze cents; je ne veux pas vous aſſurer ſi c'eſt onze ou douze, de peur de mentir; mais enfin, je ſais bien que c'eſt l'un ou l'autre, & le répéta vingt fois, & n'en voulut jamais rabattre un ſeul poulet. Nous trouvâmes qu'il falloit qu'ils fuſſent pour le moins trois cents piqueurs pour piquer menu, & que le lieu fût un grand pré où l'on eût fait dreſſer des tentes; & que s'ils n'euſſent été que cinquante, il falloit qu'ils euſſent commencé un mois auparavant. Ce propos de table étoit bon; vous en auriez été contente. N'avez-vous point quelque exagéreuſe comme celle-là? Au reſte, ma fille, cette montre que vous m'avez donnée, qui alloit toujours trop tôt ou trop tard d'une heure ou deux, eſt devenue ſi par-

Digitized by Google

faitement juste qu'elle ne quitte pas d'un moment notre pendule; j'en suis ravie, & vous en remercie sur nouveaux frais. L'Abbé me dit qu'il vous adore & qu'il veut vous rendre quelque service : il ne voit pas bien en quelle occasion; mais enfin il vous aime autant qu'il m'aime.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 19 Juillet 1671.

Je vous trouve bien en famille de tous côtés, & je vous vois très-bien faire les honneurs de votre maison : je vous assure que cette maniere est plus noble & plus aimable qu'une froide insensibilité, qui sied très-mal quand on est chez soi. Vous en êtes bien éloignée, ma fille, & l'on ne peut rien ajouter à ce que vous faites : je vous souhaite seulement des matériaux; car pour de la bonne volonté, vous en avez de reste. Vous aurez trouvé plaisant que je vous aye tant parlé du Coadjuteur dans le temps qu'il est avec vous; je n'avois pas bien vu sa goutte en vous écrivant. *Ah! Seigneur Corbeau*, si vous n'aviez demandé pour toute nécef-

fité qu'*un poco di pane*, *un poco di vino*, vous n'en feriez point où vous êtes : il faut fouffrir la goutte, quand on l'a méritée ; mon pauvre Seigneur, j'en fuis fâchée ; mais c'eft bien employé. Je trouve qu'il s'en faut beaucoup que vous ne foyez en folitude ; je me réjouis de tous ceux qui peuvent vous divertir. Vous aurez bientôt Madame de Rochebonne. Le Coadjuteur eft bon à garder long-temps : l'offre que vous lui faites d'achever de bâtir votre château, eft une chofe qu'il acceptera fans doute ; que feroit-il de fon argent ? cela ne paroîtra pas fur fon épargne. Ce que vous dites de cette maxime que j'ai faite fans y penfer, eft très-bien & très-jufte. Je veux croire pour ma confolation que fi je l'avois écrite moins vîte, & que je l'euffe tournée avec quelque loifir, j'aurois dit comme vous : en un mot, vous avez raifon, & je ne donnerai jamais rien au public, que je ne vous confulte auparavant. Brancas m'a écrit une lettre fi exceffivement tendre, qu'elle récompenfe tout fon oubli paffé : il me parle de fon cœur à toutes les lignes : je lui faifois réponfe fur le même ton, ce feroit une *Portugaife* (1). Il ne faut louer perfonne avant fa

(1) Allufion aux lettres de la Religieufe Portugaife.

Digitized by Google

mort : c'eſt bien dit, nous en avons tous les jours des exemples ; mais après tout, mon ami le public ne ſe trompe guere : il loue quand on fait bien ; & comme il a bon nez, il n'eſt pas long-temps la dupe, & blâme quand on fait mal : de même quand on va du mal au bien, il en demeure d'accord ; il ne répond point de l'avenir, il parle de ce qu'il voit. La Comteſſe de Gramont & d'autres ont ſenti les effets de ſon inconſtance ; mais ce n'eſt pas lui qui change le premier. Vous n'avez pas ſujet de vous plaindre de lui, & ce ne ſera point par vous qu'il commencera à faire de grandes injuſtices. Nous ſommes occupés de notre chapelle ; elle ſera achevée à la Touſſaint. Je me trouve bien de la parfaite ſolitude où nous ſommes ; ce parc eſt bien plus beau que vous ne l'avez vu, & l'ombre de mes petits arbres fait une beauté qui n'étoit pas bien repréſentée par les bâtons de ce temps-là. Je crains le bruit qu'on va faire en ce pays : on dit que Madame de Chaulnes (2) arrive aujourd'hui ; j'irai la voir demain ; je ne puis m'en diſpenſer ; mais j'aime-

(2) Eliſabeth le Féron, veuve du Marquis de Saint-Mégrin, & remariée à Charles d'Ailli, Duc de Chaulnes.

Digitized by Google

rois bien mieux être dans la capucine, ou à lire le Taffe; j'y fuis d'une habileté qui vous furprendroit, & qui me furprend moi-même. Vous me dites trop de bien de mes lettres, je compte fûrement fur toutes vos tendreffes : il y a long-temps que je dis que vous êtes *vraie;* cette louange me plaît; elle eft nouvelle & diftinguée de toutes les autres; mais quelquefois auffi elle pourroit faire du mal ; je fens dans le milieu de mon cœur tout le bien que cette opinion me fait préfentement : ah! qu'il y a peu de perfonnes *vraies!* Rêvez un peu fur ce mot, vous l'aimerez! j'y trouve, comme je l'entends, une force au-delà de fa fignification ordinaire. La divine Pleffis eft juftement & à point toute fauffe; je lui fais trop d'honneur de daigner feulement en dire du mal; elle joue toutes fortes de chofes : elle joue la dévote, la capable, la peureufe, la petite poitrine, la meilleure fille du monde; mais fur-tout, elle me contrefait; de forte qu'elle me fait toujours le même plaifir que fi je me voyois dans un miroir qui me fît ridicule, ou que je parlaffe à un écho qui me répondît des fottifes; j'admire où je prends celles que je vous écris. Adieu, ma très-aimable ; qu'on eft heureux de vous voir en Provence! & pour moi

Digitized by Google

quelle joie sensible, quand je vous embrasserai ! car enfin ce jour viendra, en attendant, j'en passerai de bien cruels vers le temps de vos couches.

Il a vaqué chez MONSIEUR une charge de vingt mille écus : MONSIEUR l'a donné à l'*Ange* (3), au grand déplaisir de toute sa maison. Madame du Broutay, après deux ans de mariage avec Fourmenteau, (4) vient enfin de le déclarer ; elle est logé chez lui. C'est un bon parti que Fourmenteau.

Vous ai-je dit qu'il y avoit deux Demoiselles à Vitré, dont l'une s'appelle Mademoiselle de *Croque-oison*, & l'autre de *Kerborgné* ? J'appelle Mademoiselle du Plessis Mademoiselle de *Kerlouche*. Ces noms me réjouissent.

---

(3) Madame de Grancei.

(4) Il porta depuis le nom de Comte de la Vauguion, & fut Chevalier des ordres du Roi. Il se tua d'un coup de pistolet le 19 Novembre 1693.

Digitized by Google

LETTRE LXXIII.

Aux Rochers, mercredi 22 Juillet 1671, jour de la Magdelaine, où fut tué il y a quelques années un pere que j'avois.

MADAME de Chaulnes arriva Dimanche; mais favez-vous comment? à beau pied fans lance, entre onze heures & minuit : on penfoit à Vitré que ce fuffent des Bohêmes. Elle ne voulut aucune cérémonie à fon entrée; elle fut fervie à fouhait : car on ne la regarda pas, & ceux qui la virent comme elle étoit, la prirent pour ce que je viens de vous dire. Elle venoit de Nantes par la Guerche : fon carroffe & fon chariot étoient demeurés entre deux rochers à demi-lieue de Vitré, parce que le contenu étoit plus grand que le contenant : ainfi il fallut travailler dans le roc, & cet ouvrage ne fut fait qu'à la pointe du jour, que tout arriva à Vitré. Je fus la voir Lundi, & vous croyez bien qu'elle fut très-aife de me voir. La *Murinette* (1) beauté eft avec

(1) Anne-Marie du Pui de Murinais, qui fut dans la fuite Marquife de Kerman.

Digitized by Google

elle. Elles ſont ſeules à Vitré, en attendant l'arrivée de M. de Chaulnes, qui fait le tour de la Bretagne, & les Etats qui s'aſſembleront dans dix jours. Vous pouvez vous imaginer ce que je ſuis dans une pareille ſolitude : Madame de Chaulnes ne fait que devenir, & n'a recours qu'à moi ; vous ne doutez pas que je ne l'emporte hautemement ſur Mademoiſelle de *Kerborgne* ; je crois qu'elle viendra ici après-dîner. Toutes mes allées ſont propres, & mon parc eſt en beauté : je la prierai de demeurer ici deux ou trois jours à s'y promener en liberté : comme je lui fais valoir d'être demeurée ici pour elle, je veux m'en acquiter d'une maniere à n'être pas oubliée, & pourtant ſans que je faſſe d'autre bonne chere que celle qui ſe trouvera dans le pays. Ah, mon Dieu ! en voilà beaucoup ſur ce ſujet. Cette Madame Quintin, que nous diſions qui vous reſſembloit, eſt comme paralytique ; elle ne ſe ſoutient pas ; demandez-lui pourquoi ? elle a vingt ans. Elle eſt paſſée ce matin devant cette porte, & a demandé à boire un petit coup de vin ; on lui en a porté, & puis s'en eſt allée au Pertre conſulter une eſpece de Médecin, qu'on eſtime en ce pays. Que dites-vous de cette maniere bretonne, familiere & galan-

Digitized by Google

te? Elle sortoit de Vitré; elle ne pouvoit pas avoir soif; de sorte que j'ai compris que tout cela étoit un air pour me faire savoir qu'elle a un équipage de Jean de Paris. Ma chere enfant, ne sortirai-je point des nouvelles de Bretagne? Quel chien de commerce avez-vous-là avec une femme de Vitré? La Cour s'en va, dit-on, à Fontainebleau; le voyage de Rochefort & de Chambor est rompu. On croit qu'en dérangeant les desseins qu'on avoit pour l'automne, on dérangera aussi la fievre de M. le Dauphin, qui le prend dans cette saison à Saint-Germain: pour cette année, elle y sera attrapée; elle ne l'y trouvera pas. Vous savez qu'on a donné à M. de Condom (2) l'Abbaye de Rebais qu'avoit l'Abbé de Foix; *le pauvre homme!* On prend ici le deuil de M. le Duc d'Anjou: si je demeure aux Etats, cela m'embarrassera. Notre Abbé ne peut quitter sa chapelle; ce sera notre plus forte raison; car pour le bruit & le tracas de Vitré; cela me sera bien moins agréable que mes bois, ma tranquillité & mes lectures. Quand je quitte Paris & mes amies, ce n'est pas pour paroître aux Etats: mon

(2) Jacques-Bénigne Bossuet, Précepteur de M. le Dauphin, depuis Evêque de Meaux.

Digitized by Google

pauvre mérite, tout médiocre qu'il eſt, n'eſt pas encore réduit à ſe ſauver en Province, comme les mauvais Comédiens. Ma fille, je vous embraſſe avec une tendreſſe qui occupe mon ame toute entiere. Aſſurez M. de Grignan de mon amitié, & recevez les proteſtations de notre Abbé.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 26 Juillet 1671.

Je veux vous apprendre qu'hier, comme j'étois toute ſeule dans ma chambre avec un livre précieuſement à la main, je vois ouvrir ma porte par une grande femme de très bonne mine : cette femme s'étouffoit de rire, & cachoit derriere elle un homme qui rioit encore plus fort qu'elle : cet homme étoit ſuivi d'une femme fort bien faite, qui rioit auſſi : moi, je me mis à rire ſans les reconnoître, & ſans ſavoir ce qui les faiſoit rire. Quoique j'attendiſſe aujourd'hui Madame de Chaulnes, qui doit paſſer deux jours ici, j'avois beau la regarder, je ne pouvois comprendre que ce fût elle ; c'étoit elle pourtant, qui m'amenoit Pomenars, qui en arrivant à Vitré, lui

Digitized by Google

lui avoit mis dans la tête de venir me surprendre. La *Murinette* beauté étoit de la partie, & la gaieté de Pomenars étoit si extrême, qu'il auroit réjoui la tristesse même : ils jouerent d'abord au volant; Madame de Chaulnes y joue comme vous; & puis une légere collation, & puis nos belles promenades, & par-tout il a été question de vous. J'ai dit à Pomenars que vous étiez fort en peine de toutes ses affaires, & que vous m'aviez mandé que pourvu qu'il n'y eût que le courant, vous ne seriez point en inquiétude; mais que tant de nouvelles injustices qu'on lui faisoit, vous donnoient beaucoup de chagrin pour lui : nous avons fort poussé cette plaisanterie, & puis cette grande allée nous a fait souvenir de la chûte que vous y fîtes un jour; la pensée m'en a fait devenir rouge comme du feu. On a parlé longtemps là-dessus, & puis du dialogue Bohême, & puis enfin de Mademoiselle du Plessis, & des sottises qu'elle disoit, & qu'un jour vous en ayant dit une, & son vilain visage se trouvant auprès du vôtre, vous n'aviez pas marchandé, & lui aviez donné un soufflet pour la faire reculer; & que moi, pour adoucir les affaires, j'avois dit : Mais voyez comme ces petites filles se jouent rudement; & que j'avois dit à

Digitized by Google

sa mere : Madame, ces jeunes créatures étoient si folles ce matin, qu'elles se battoient : Mademoiselle du Plessis agaçoit ma fille, ma fille la battoit; c'étoit la plus plaisante chose du monde ; & qu'avec ce tour, j'avois ravi Madame du Plessis de voir nos petites filles se réjouir ainsi. Cette *camaraderie* de vous & de Mademoiselle du Plessis, dont je ne faisois qu'une même chose pour faire avaler le soufflet, les a fait rire à mourir. La *Murinette* vous approuve fort, & jure que la premiere fois qu'elle viendra lui parler dans le nez, comme elle fait toujours, elle vous imitera, & lui donnera sur sa vilaine joue. Je les attends tous présentement : Pomenars tiendra bien sa place ; Mademoiselle du Plessis viendra aussi ; ils me montreront une lettre de Paris faite à plaisir, ou l'on mandera cinq ou six soufflets donnés entre femmes, afin d'autoriser ceux qu'on veut lui donner aux Etats, & même les lui faire souhaiter pour être à la mode. Enfin, je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars; sa gaieté augmente en même-temps que ses affaires criminelles : s'il lui en vient encore une, il mourra de joie. Je suis chargée de mille compliments pour vous ; nous vous avons célébrée à tout moment. Madame de Chaulnes dit qu'elle vous souhaiteroit une

Digitized by Google

Madame de Sévigné en Provence, comme celle qu'elle a trouvée en Bretagne; c'eſt cela qui rend ſon gouvernement beau; car quelle autre choſe pourroit-ce être? Quand ſon mari ſera venu, je la remettrai entre ſes mains, & ne m'embarraſſerai plus de ſon divertiſſement: mais vous, ma chere fille, que je vous plains avec votre tante d'Harcourt! quelle contrainte! quel embarras! quel ennui! Voilà qui me feroit plus de mal mille fois qu'à perſonne, & vous ſeule au monde ſeriez capable de me faire avaler ce poiſon. Oui, mon enfant, je vous le jure; & ſi j'étois à Grignan, j'écumerois votre chambre pour vous faire plaiſir, comme j'ai fait mille fois: après cette marque d'amitié, ne m'en demandez plus; car je hais l'ennui plus que la mort, & j'aimerois fort à rire avec vous, Vardes & le *Seigneur Corbeau*. Défaites-vous de cette trompette du jugement; il y a vingt ans qu'elle me déplaît, & que je lui dois une viſite.

Je trouve votre vie fort réglée & fort bonne. Notre Abbé vous aime avec une tendreſſe & une eſtime qu'il n'eſt pas aiſé de dire en peu de mots; il attend avec impatience le plan de Grignan & la converſation de M. d'Arles; mais ſur toutes choſes il vous ſouhaiteroit bien cent mille

Digitized by Google

écus, ſoit pour faire achever votre château, ſoit pour tout ce qu'il vous plairoit. Toutes les heures ne ſont pas comme celles qu'on paſſe avec Pomenars, & même on s'ennuieroit bientôt de lui : les réflexions qu'on fait ſont bien contraires à la joie. Je vous ai mandé que je croyois que je ne bougerois d'ici ou de Vitré. Notre Abbé ne peut quitter ſa chapelle : le déſert du Buron ou l'ennui de Nantes avec Madame de Molac, ne conviennent point à ſon humeur agiſſante. Je ferai ſouvent ici ; & Madame de Chaulnes, pour m'ôter les viſites, dira toujours qu'elle m'attend. Pour mon labyrinthe, il eſt net, il a des tapis verds, & les paliſſades ſont à hauteur d'appui ; c'eſt un aimable lieu : mais, hélas ! ma chere enfant, il n'y a guere d'apparence que je vous y voye jamais.

Di memoria nudrirſi, piu che di ſpeme.

C'eſt bien ma vraie deviſe. Nos ſentences ont été trouvées jolies. Ne comprenez-vous pas bien qu'il n'y a jour, ni heure, ni moment que je ne penſe à vous, que je n'en parle quand je puis, & qu'il n'y a rien qui ne m'en faſſe ſouvenir ? Nous ſommes ſur la fin du Taſſe, *e Gofredo a ſpiegato il gran veſſillo de la croce ſopra 'l muro.* Nous avons lu ce poëme

Digitized by Google

avec plaisir. La Mousse est bien content de moi, & de vous encore plus, quand il songe à l'honneur que vous faites à sa philosophie. Je crois que vous n'auriez pas eu moins d'esprit quand vous auriez eu la plus sotte mere du monde; mais enfin, tout ensemble n'a pas mal fait. Nous avons envie de lire Guichardin, car nous ne voulons point quitter l'Italien; la *Murinette* le parle comme le François. J'ai reçu une lettre de notre Cardinal, qui me dit encore pis que pendre du gros Abbé (1) qui est avec lui. Adieu, ma très-aimable; j'acheverai demain cette lettre, & vous manderai à quoi se divertit ma compagnie.

Ma compagnie est couchée parce qu'il est minuit. Nous avons fait ce soir de grandes promenades, & après souper nous avons coupé les cheveux à la petite du Cerni, & lui avons mis le premier appareil que nous leverons demain. La *Murinette* beauté est habile comme la Vienne. Pomenars ne fait que de sortir de ma chambre; nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires, qui ne sont jamais de moins que de sa tête. Le Comte de Créance veut à toute force qu'il ait le cou coupé, Pomenars ne veut pas : voilà le procès (2).

(1) L'Abbé de Pontcarré.
(2) Il s'agissoit d'un enlevement.

Digitized by Google

Madame de Chaulnes me disoit tantôt que l'Abbé Têtu, après avoir été quelque temps à Richelieu, enfin sans autre façon, s'étoit établi chez Madame de Fontevraud (3), où il est depuis deux mois : ils le virent en passant il y a un mois; le prétexte, c'est qu'il y a de la petite-vérole à Richelieu; si cette conduite ne lui est fort bonne, elle lui sera fort mauvaise. Je ne savois pas que M. de Condom eût rendu son Evêché; Madame de Chaulnes m'a assuré que cela étoit fait. La petite personne a envoyé des chansons à sa sœur; nous ne les trouvons pas trop bonnes : je suis fort aise que vous ayez approuvé les miennes; on ne peut pas les élever plus haut que de les mettre sur le ton des dragons : il me semble que j'aurois dû l'entendre d'ici; cela fait voir qu'il y a bien loin d'ici à Grignan. Hélas! que cette pensée m'afflige, & que je m'ennuye d'être si long-temps sans vous voir! Adieu, ma chere fille, je vais me coucher tristement, & vous embrasse de tout mon cœur.

Ma petite est aimable, & sa nourrice est au point de la perfection : mon habileté est une espece de miracle, & me fait comprendre en amitié la merveille de ce

(3) Sœur de Madame de Montespan.

Digitized by Google

Maréchal, qui devint excellent peintre par amour.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 29 Juillet 1671.

IL ſera le mois de Juillet tant qu'il plaira à Dieu : je crois que le mois d'Août ſera encore plus long, puiſque ce ſera le temps des Etats ; car, n'en déplaiſe à la bonne compagnie, c'eſt toujours une ſujétion pour moi de les aller trouver à Vitré, ou de craindre qu'ils ne viennent ici : c'eſt un embarras, comme dit Madame de la Fayette ; mon eſprit n'eſt pas monté préſentement ſur ce ton-là : mais il faut avaler & paſſer ce temps comme les autres. Madame de Chaulnes fut ravie d'être deux jours ici : ce qui lui paroiſſoit le plus charmant étoit mon abſence ; c'étoit auſſi le régal que je lui avois promis ; elle ſe promenoit toute ſeule dès ſept heures du matin dans ces bois. L'après-dînée il y eut devant cette porte un bal de payſans, qui nous réjouit extrêmement. Il y avoit un homme & une femme qu'on auroit empêchés de danſer dans une république bien

Digitized by Google

réglée ; c'étoient des postures à pâmer de rire : Pomenars crioit, n'ayant plus la force de parler. Je ne finirois point au reste sur son chapitre ; il ne fait aucun pas qui ne puisse être le dernier, & on ne le quitte point qu'on ne puisse lui dire un dernier adieu. Tout disparut lundi matin, & je demeurai contente. Vous aurez M. de Vardes quand vous recevrez cette lettre : mandez-moi si sa patience n'est point usée, s'il doit sa constance à la philosophie ou à l'habitude ; enfin parlez-moi de lui. J'ai reçu une lettre du Marquis de Ch..... toute pleine d'amitiés : il me parle de Madame de Brissac, & me mande qu'il vous a écrit. Je vous prie, cruauté à part, de lui faire réponse : vous savez qu'il n'est bon qu'à ménager, & point du tout à mépriser ; il est vieux comme son pere, & ne comprendroit point l'honneur qu'on lui feroit en lui refusant une réponse. On me mande que le Comte d'Ayen épouse Mademoiselle de Bournonville ; *Matame te Lutre en est enrazée.* Vous me dites, dans votre lettre, qu'il faudra songer au moyen de vous envoyer votre fille ; je vous prie de n'en point charger d'autre que moi, qui vous la menerai assurément si la nourrice le veut bien ; toute autre voiture me donneroit beaucoup de chagrin. Je regarde

Digitized by Google

comme un amuſement tendre & agréable de la voir cet hyver au coin de mon feu : je vous conjure, ma fille, de me laiſſer prendre ce petit plaiſir ; j'aurai d'ailleurs de ſi vives inquiétudes pour vous, qu'il eſt juſte que dans les jours où j'aurai quelque repos je trouve cette eſpece de conſolation. Voilà donc qui eſt fait, nous parlerons de ſon voyage quand je ſerai ſur le point de faire le mien. Je viens d'en faire un dans mon petit *galimathias*, c'eſt-à-dire mon labyrinthe, où votre aimable idée m'a tenu fidelle compagnie : je vous avoue que c'eſt un de mes plaiſirs de me promener toute ſeule ; on trouve quelques labyrinthes de penſées dont on a peine à ſortir ; mais enfin on a du moins la liberté de penſer à ce que l'on veut. Adieu, ma chere petite.

LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 2 Août 1671.

QUE dites-vous des nouvelles de cette ſemaine ? Nous ne demandons que plaie & boſſe : mais, en vérité, je trouve que cette fois il y en a trop. La mort de M.

Digitized by Google

du Mans (1) m'a assommée ; je n'y avois jamais pensé, non plus que lui ; & de la maniere dont je le voyois vivre, il ne me tomboit pas dans l'imagination qu'il pût mourir : cependant le voilà mort d'une petite fievre, sans avoir eu le temps de songer ni au ciel, ni à la terre ; il a passé ce temps-là à s'étonner ; il est mort subitement de la fievre-tierce. La Providence fait quelquefois des coups d'autorité qui me plaisent assez, mais il en faudroit profiter. Et ce pauvre Lenet qui est mort aussi ; j'en suis fâchée. Ah ! que j'aurois été contente si la nouvelle de Madame de L*** étoit venue toute seule ! C'est bien employé ; sa forte de malhonnêteté étoit une infamie si scandaleuse, qu'il y a long-temps que je l'avois chassée du nombre des meres : tous les jeunes gens de la Cour ont pris part à sa disgrace ; elle ne verra point sa fille ; on lui a ôté tous ses gens : voilà tous les amants bien écartés. Vous avez présentement le grand Chevalier, embrassez-le pour moi, & le Coadjuteur aussi ; mais dites à ce dernier que je le prie de ne me point écrire, qu'il gar-

---

(1) Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, Commandeur des ordres du Roi, mort le 27 Juillet 1671.

Digitized by Google

de sa main droite pour jouer au brelan : ce n'est pas que je n'aime ses lettres, mais j'aime encore mieux son amitié : je connois son humeur ; il est impossible qu'il écrive sans qu'il en coûte à ceux à qui il écrit, & je trouve que c'est acheter trop cher une lettre, quand c'est au prix d'une partie de sa tendresse. Nous concluons incessamment que s'il écrivoit deux fois la semaine à quelqu'un, il le haïroit bientôt à la mort.

LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 5 Août 1671.

JE suis bien-aise que M. de Coulanges vous ait mandé les nouvelles. Vous apprendrez encore la mort de M. de Guise, dont je suis accablée quand je pense à la douleur de Mademoiselle de Guise. Vous jugez bien, ma fille, que ce ne peut être que par la force de mon imagination que cette mort m'inquiete ; car du reste, rien ne troublera moins le repos de ma vie. Vous savez comme je crains les reproches qu'on peut se faire à soi-même. Mademoiselle de Guise n'a rien à se reprocher que

Digitized by Google

la mort de son neveu ; elle n'a jamais voulu qu'il ait été saigné ; la quantité du sang a causé le transport au cerveau : voilà une petite circonstance bien agréable. Je trouve que dès qu'on tombe malade à Paris, on tombe mort ; on n'a jamais rien vu de pareil.

Vous aurez maintenant des nouvelles de nos Etats pour votre peine d'être Bretonne. M. de Chaulnes arriva dimanche au soir au bruit de tout ce qui en peut faire à Vitré : le lundi matin il m'écrvit une lettre ; j'y fis réponse par aller dîner avec lui. On mange à deux tables dans le même lieu ; il y a quatorze couverts à chaque table ; Monsieur en tient une, & Madame l'autre. La bonne chere est excessive, on remporte les plats de rôti tout entiers ; & pour les pyramides de fruits, il faut faire hausser les portes. Nos peres ne prévoyoient pas ces sortes de machines, puisque même ils ne comprenoient pas qu'il fallût qu'une porte fût plus haute qu'eux. Une pyramide veut entrer, une de ces pyramides qui font qu'on est obligé de s'écrire d'un bout de la table à l'autre ; mais bien-loin que cela blesse ici, on est souvent fort aise au contraire de ne plus voir ce qu'elles cachent ; cette pyramide donc, avec vingt ou trente porcelaines,

Digitized by Google

fut si parfaitement renversée à la porte, que le bruit en fit taire les violons, les hautbois & les trompettes. Après le dîner, Messieurs de Lomaria & Coëtlogon danserent avec deux Bretonnes des passe-pieds merveilleux, & des menuets d'un air que les courtisans n'ont pas à beaucoup près : ils y font des pas de Bohémiens & de Bas-Bretons avec une délicatesse & une justesse qui charme. Je pensois toujours à vous, & j'avois un souvenir si tendre de votre danse & de ce que je vous avois vu danser, que ce plaisir me devint une douleur. Je suis assurée que vous auriez été ravie de voir danser Lomaria : les violons & les passe-pieds de la Cour font mal au cœur au prix de ceux-là ; c'est quelque chose d'extraordinaire que cette quantité de pas différents & cette cadence courte & juste ; je n'ai point vu d'homme danser comme Lomaria cette sorte de danse. Après ce petit bal, on vit entrer tous ceux qui arrivoient en foule pour ouvrir les Etats. Le lendemain M. le premier Président, Messieurs les Procureurs & Avocats Généraux du Parlement, huit Evêques, Messieurs de Molac, la Coste & Coëtlogon le pere, M. Boucherat (1) qui vient

(1) Depuis Chancelier de France.

Digitized by Google

de Paris, cinquante Bas-Bretons dorés jusqu'aux yeux, cent communautés. Le soir devoient venir Madame de Rohan d'un côté, & son fils de l'autre, & M. de Lavardin dont je suis étonnée. Je ne vis point ces derniers, car je voulus venir coucher ici, après avoir été à la tour de Sévigné voir M. d'Harouïs, & Messieurs de Fouché & Chesieres qui arrivoient. M. d'Harouïs vous écrira ; il est comblé de vos honnêtetés : il a reçu deux de vos lettres à Nantes, dont je vous suis encore plus obligée que lui. Sa maison va être le Louvre des Etats : c'est un jeu, une chere, une liberté jour & nuit qui attirent tout le monde. Je n'avois jamais vu les Etats, c'est une assez belle chose. Je ne crois pas qu'il y ait une Province rassemblée qui ait un aussi grand air que celle-ci; elle doit être bien pleine du moins, car il n'y en a pas un seul a la guerre ni à la Cour ; il n'y a que le petit Guidon (1), qui peut-être y reviendra un jour comme les autres. J'irai tantôt voir Madame de Rohan ; il viendroit bien du monde ici si je n'allois à Vitré : c'étoit une grande joie de me voir aux Etats, où je ne fus

(2) M. de Sévigné son fils ; Guidon des Gendarmes Dauphins.

Digitized by Google

de ma vie; je n'ai pas voulu en voir l'ouverture, c'étoit trop matin. Les Etats ne doivent pas être longs; il n'y a qu'à demander ce que veut le Roi; on ne dit pas un mot; voilà qui est fait. Pour le Gouverneur, il trouve, je ne sais pas comment, plus de quarante mille écus qui lui reviennent; une infinité de présents, des pensions, des réparations de chemins & de villes, quinze ou vingt grandes tables, un jeu continuel, des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande braverie : voilà les Etats. J'oublie trois ou quatre cents pipes de vin qu'on y boit : mais si je ne comptois pas ce petit article, les autres ne l'oublient pas, & c'est le premier. Voilà ce qui s'appelle des contes à dormir debout; mais cela vient au bout de la plume quand on est en Bretagne, & qu'on n'a pas autre chose à dire. J'ai mille compliments à vous faire de M. & de Madame de Chaulnes. J'attends le vendredi où je reçois vos lettres avec une impatience digne de l'extrême amitié que j'ai pour vous.

Digitized by Google

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 9 Août 1671.

Vous n'êtes point sincere quand vous me louez tant aux dépens de ce que vous valez. Il me siéroit mal de faire votre panégyrique à vous-même, & vous ne voulez jamais que je dise du mal de moi. Je ne veux donc faire ni l'un ni l'autre; mais enfin, ma fille, si vous avez à vous plaindre de moi, ce n'est point de ne voir pas en vous de bonnes qualités & le fond de toutes les vertus. Vous pouvez remercier Dieu de tout ce qu'il vous a donné; car pour moi je n'ai point assez de mérite pour en donner libéralement. Quoi qu'il en soit, vous mettez très-à-propos vos réflexions en usage. Ce que vous dites au sujet des inquiétudes que nous avons si souvent & si naturellement sur l'avenir, & comme insensiblement notre inclination se change & s'accommode à la nécessité, est la plus juste matiere d'un livre, comme celui de Pascal. Rien n'est si solide, rien n'est si utile que ces sortes de médita-

Digitized by Google

tions : hé qui font les perfonnes de votre âge qui en fachent faire ? Je n'en connois point; vous avez un fond de raifon & de courage que j'honore ; pour moi je n'en ai pas tant, fur-tout quand mon cœur prend le foin de m'affliger ; mes paroles font affez bonnes, je les range comme ceux qui difent bien : mais la tendreffe de mes fentiments me tue : par exemple, je n'ai point été trompée dans les douleurs d'être féparée de vous ; je les ai imaginées comme je les fens. Je n'ai point trouvé que le proverbe fût vrai pour moi, *d'avoir la robe felon le froid*; je n'ai point de robe pour ce froid-là. Mais cependant je m'amufe, & le temps paffe toujours; & ce fait particulier n'empêche pas la regle générale qui eft toujours vraie & qui le fera toujours. Nous craignons quafi toujours des maux qui perdent ce nom par le changement de nos penfées & de nos inclinations. Je prie Dieu qu'il vous conferve votre bon efprit. Vous voulez m'aimer, & pour vous, & pour votre enfant : hé ! ma chere fille, n'entreprenez point tant de chofes. Quand vous pourriez atteindre à m'aimer autant que je vous aime, ce qui n'eft pas une chofe poffible, ni même dans l'ordre de Dieu, il faudroit toujours que ma petite fût par-deffus le

Digitized by Google

marché; c'eſt le trop plein de la tendreſſe que j'ai pour vous.

J'allai dîner lundi chez M. de Chaulnes, qui fait tenir les Etats deux fois le jour, de peur qu'on ne vienne me voir. Je n'oſe vous dire les honneurs qu'on me fait dans ces Etats; cela eſt ridicule : cependant je n'y ai point encore couché, & je ne puis quitter mes bois ni mes promenades, quelque priere que l'on m'en faſſe. Il y a quatre jours que je ſuis ici; il fait un ſi beau temps que je ne puis me renfermer dans une petite ville. Mais, ma fille, qui vous accouchera, ſi vous accouchez à Grignan? Le ſecours viendra-t-il de loin? N'oubliez pas comme vous accouchâtes en dernier lieu, & n'oubliez pas ce qui vous arriva la premiere fois, ni le beſoin que vous eûtes d'un homme habile & hardi. Vous êtes quelquefois en peine comment vous pourrez faire pour me témoigner votre amitié, voilà juſtement l'occaſion où je vous en demande une preuve; voilà ſur quoi je vous devrai du reſte, ſi vous voulez bien, pour l'amour de moi, avoir beaucoup de ſoin de vous. Ah! mon enfant, qu'il vous ſera toujours aiſé de vous acquitter avec moi! Des tréſors & tous les biens poſſibles pourroient-ils me donner autant de joie que votre amitié? Comme

Digitized by Google

aussi, tournez la médaille, rien au monde n'est pis que le contraire.

Votre lettre à Madame de Villars est très-bonne : elle ne paroît pourtant pas d'un style aussi aisé que d'autres que j'ai vues de vous; mais personne n'écrit mieux que vous ; & Madame. de Villars sera très-contente de cette lettre. Quand le Coadjuteur n'aura plus mal au pied, je le conjure de vouloir bien faire réponse à M. d'Agen sur cette religieuse, qui met tout son diocese sans dessus sans dessous : je prendrai cette lettre pour être à moi, & lui ferai crédit de trois mois. Je ne puis m'imaginer ses allures, comme celles de M. de la R. F ; elles sont bien différentes de celles que l'on a, quand on travaille à les mériter : ceci n'est-il point un peu labyrinthe ? l'entendez-vous ? cela s'appelle des choses fines. Mais qu'est-ce que vous me dites d'avoir mal à la hanche ? Votre petit garçon seroit-il devenu fille ? Ne vous en mettez pas en peine, je vous aiderai à l'exposer sur le Rhône dans un petit panier de jonc, & puis elle abordera dans quelque Royaume, où sa beauté sera le sujet d'un roman : me voilà comme Dom Quichotte. Il y a d'horribles endroits dans Cléopatre, mais il y en a de beaux, & la droite vertu est bien dans son trône. Nous

Digitized by Google

avons achevé le Taſſe avec plaiſir & déplaiſir, nous ne ſavons plus où nous attacher ; il faudra attendre que les Etats ſoient partis pour entreprendre quelque choſe. Etoit-ce à vous que je mandois l'autre jour qu'il ſembloit que tous les pavés de Vitré fuſſent métamorphoſés en Gentilshommes ? Je n'ai jamais vu tant de monde raſſemblé. Mais vous, ma fille, donnez-moi des nouvelles de ce qui ſe paſſe autour de vous. Hé, mon Dieu ! que je ſuis bien en Provence, que ce pays-là eſt bien devenu le mien ! Falloit-il que ma vie fût rangée & marquée ſi loin de la vôtre ?

A Monſieur DE GRIGNAN.

Il n'y avoit que vous, mon cher Comte, qui puſſiez me réſoudre à donner ma fille à un Provençal : mais dans la vérité cela eſt ainſi, j'en prends à témoins Caderouſſe & Mérinville ; car ſi j'avois trouvé en moi autant de facilité pour ce dernier que j'en ai trouvé pour vous, & que je n'euſſe pas été la reine des incidents, par la peur que j'avois de conclure, c'en étoit fait. Ne doutez jamais de la façon très-diſtinguée dont je penſe ſur votre ſujet ; un moment de réflexion vous fera voir que je dis vrai. Je ne ſuis point ſurpriſe que ma fille ne vous parle point de moi ; elle

Digitized by Google

m'en faisoit autant de vous l'année passée : croyez donc, sans qu'elle vous le dise, que je ne vous oublie jamais ; la voilà qui gronde, & qui dit que vous prenez ce prétexte pour excuser votre paresse : je laisse entre vous ce débat, & je vous assure que, quoique vous soyez l'homme du monde le plus heureux à être aimé, vous ne l'avez jamais été, ni ne le pouvez être de personne plus sincérement que de moi. Je vous souhaite tous les jours dans mon mail : mais vous êtes glorieux ; je vois bien que vous voulez que j'aille vous voir la premiere : vous êtes bien heureux que je ne sois pas une vieille maman, & que je sois ravie d'employer le reste de ma santé à faire ce voyage. Notre Abbé en a plus d'envie que moi ; c'est quelque chose. Adieu, mon cher Grignan ; aimez-moi toujours bien ; donnez-moi de votre vue, je vous donnerai de mes bois.

A Madame DE GRIGNAN.

Ma chere enfant, je reviens à vous pour vous dire que M. d'Andilly m'a envoyé le recueil qu'il a fait des lettres de M. de Saint-Ciran ; c'est une des plus belles choses du monde : ce sont proprement des maximes & des sentences chrétiennes,

Digitized by Google

mais ſi bien tournées qu'on les retient par cœur comme celles de M. de la Rochefoucauld. Quand ce livre ſe débitera, priez Madame de la Fayette ou M. d'Hacqueville d'en demander un exemplaire pour vous à M. d'Andilly; il vous ſera très-obligé de cette confiance : ſi vous faites réflexion qu'il n'a jamais eu un ſou d'aucun de ſes livres, vous verrez bien que c'eſt l'obliger que d'en vouloir un de ſa main. Je défie M. Nicole de mieux dire que ce que vous avez écrit ſur le changement de nos paſſions; il n'y a pas un mot de plus ou de moins que ce qu'il faut.

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

A Vitré, mercredi 12 Août 1671.

ENFIN, ma chere fille, me voilà en pleins Etats; ſans cela les Etats ſeroient en pleins Rochers. Dimanche dernier, auſſi-tôt que j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatre carroſſes à ſix chevaux dans ma cour, avec cinquante gardes à cheval, pluſieurs chevaux de main, & pluſieurs pages à cheval. C'étoient M. de Chaulnes, M. de Rohan, M. de Lavar-

Digitized by Google

din, Messieurs de Coëtlogon, de Lomaria, les Barons de Guais, les Evêques de Rennes, de Saint-Malo, les MM. d'Argouges, & huit ou dix que je ne connois point; j'oublie M. d'Harouïs, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela : on dit & on répondit beaucoup de choses. Après une promenade dont ils furent fort contents, une collation très-bonne & très-galante sortit d'un des bouts du mail, sur-tout du vin de Bourgogne, qui passa comme de l'eau de Forges; on fut persuadé que cela s'étoit fait avec un coup de baguette. M. de Chaulnes me pria instamment d'aller à Vitré. J'y vins donc lundi au soir; Madame de Chaulnes me donna à souper, avec la comédie de *Tartuffe*, point trop mal jouée, & un bal où le passe-pied & le menuet penserent me faire pleurer: cela me fait souvenir de vous si vivement que je n'y puis résister; il faut promptement que je me dissipe. On me parle de vous très-souvent, & je ne cherche point long-temps mes réponses, car j'y pense à l'instant même, & je crois toujours que c'est qu'on voit mes pensées au travers de mon corps-de-jupe. Hier je reçus toute la Bretagne à ma tour de Sévigné; je fus encore à la comédie; c'étoit *Andromaque*, qui me fit pleurer plus de six larmes: c'est

Digitized by Google

aſſez pour une troupe de campagne. Le ſoir on ſoupa, & puis le bal. Je voudrois que vous euſſiez vu l'air de M. de Lomaria, & de quelle maniere il ôte & remet ſon chapeau; quelle légéreré! quelle juſteſſe! Il peut défier tous les courtiſans, & les confondre ſur ma parole; il a ſoixante mille livres de rente, & ſort de l'académie; il reſſemble à tout ce qu'il y a de plus joli, & voudroit bien vous épouſer. Au reſte, ne croyez pas que votre ſanté ne ſoit point bue ici; cette obligation n'eſt pas grande; mais telle qu'elle eſt, vous l'avez tous les jours à toute la Bretagne : on commence par moi, & puis Madame de Grignan vient tout naturellement. Les civilités qu'on me fait ſont ſi ridicules, & les femmes de ce pays ſont ſi ſottes, qu'elles laiſſent croire qu'il n'y a que moi dans la ville, quoiqu'elle ſoit toujours pleine. Il y a de votre connoiſſance Tonquedec, le Comte des Chapelles, Pomenars, l'Abbé de Montigni, qui eſt Evêque de Saint-Paul-de-Léon, & mille autres: mais ceux-là me parlent de vous, & nous rions un peu de notre prochain. Il eſt plaiſant ici le prochain, particuliérement quand on a dîné; je n'ai jamais vu tant de bonne chere. Madame de Coëtquen eſt ici avec la fievre; Cheſieres ſe porte mieux; on a député des Etats

Digitized by Google

Etats pour lui faire un compliment. Nous sommes polis pour le moins autant que le poli Lavardin : on l'adore ici, c'est un gros mérite qui ressemble au vin de Grave. Mon Abbé bâtit, & ne veut pas venir s'établir à Vitré ; il y vient dîner : pour moi j'y ferai encore jusqu'à lundi, & puis j'irai passer huit jours dans ma pauvre solitude, après quoi je reviendrai dire adieu ; car la fin du mois verra la fin de tout ceci. Notre présent est déja fait il y a plus de huit jours : on a demandé trois millions ; nous avons offert sans chicaner deux millions cinq cents mille livres, & voilà qui est fait. Du reste, M. le Gouverneur aura cinquante mille écus, M. de Lavardin quatre-vingts mille francs, le reste des Officiers à proportion ; le tout pour deux ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons, que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus qu'on prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les Etats. Vous voilà bien instruite, Dieu merci, de votre bon pays : mais je n'ai point de vos lettres, & par conséquent point de réponse à vous faire ; ainsi je vous parle tout naturellement de ce que je vois & de ce que j'entends. Pomenars est divin : il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes ; jamais la sienne n'i-

Digitized by Google

ra jusqu'au bout. Pour moi, je voudrois déja être au bout de la semaine, afin de quitter généreusement tous les honneurs de ce monde, & de jouir de moi-même aux Rochers. Adieu, ma très-chere; j'attends toujours vos lettres avec impatience; votre santé est un point qui me touche de bien près : je crois que vous en êtes persuadée, & que sans donner dans *la justice de croire*, je puis finir ma lettre, & dormir en repos sur ce que vous pensez de mon amitié pour vous.

LETTRE LXXX.

A LA MÊME.

A Vitré, dimanche 16 *Août*, 1671.

QUOI! ma chere fille, vous avez pensé brûler, & vous voulez que je ne m'en effraye pas! Vous voulez accoucher à Grignan, & vous voulez que je ne m'en inquiete pas! Priez-moi en même-temps de ne vous aimer guere; mais soyez assurée que pendant que vous me serez ce que vous êtes à mon cœur, c'est-à-dire, pendant que je vivrai, je ne puis jamais voir tranquillement tous les maux qui peuvent vous arriver. Je prie Deville de faire tous

Digitized by Google

les soirs une ronde pour éviter les accidents du feu. Si le hasard n'avoit fait lever M. de Grignan plus matin que le jour, voyez un peu où vous en étiez, & ce que vous deveniez avec votre château. Je crois que vous n'avez pas oublié de remercier Dieu : pour moi j'y ai trop d'intérêt pour ne l'avoir pas fait.

M. de Lavardin fait ici l'amoureux d'une petite Madame ; j'ai trouvé que c'est une contenance dont il a besoin comme d'un éventail. J'ai dit à Madame de Chaulnes les compliments que vous lui faites ; elle les a reçus d'une maniere, & vous en rend de si bons, que je suis persuadée qu'elle voudroit, au prix des Molac & des Lavardin (1), que vous fussiez sa Lieutenante-Générale : il n'y a que ces charges de belles ; les Lieutenants-de-Roi ne sont pas dignes de porter votre robe. Je suis encore ici ; M. & Madame de Chaulnes font de leur mieux pour m'y retenir : ce sont des distinctions qui me font admirer la bonté des Dames de ce pays ; vous croyez bien aussi que sans cela je ne demeurerois pas à Vitré où je n'ai que faire. Les Comédiens nous ont amusés, les paf-

(1) Lieutenants-Généraux de la Province de Bretagne.

Digitized by Google

ſe-pieds nous ont divertis, la promenade nous a tenu lieu des Rochers. Mais tout cela n'empêchera point que je n'aille demain aux Rochers, où je ſerai ravie de ne plus voir de feſtins, & d'être un peu à moi : je meurs de faim au milieu de toutes ces viandes, & je propoſois l'autre jour à Pomenars d'envoyer accommoder un gigot de mouton à la tour de Sévigné pour minuit, en revenant de chez Madame de Chaulnes : enfin, ſoit beſoin ou dégoût, je meurs d'envie d'être dans mon mail; j'y ſerai huit ou dix jours. Notre Abbé, la Mouſſe & *Marphiſe* ont grand beſoin de ma préſence ; ces deux premiers viennent pourtant dîner ici quelquefois : il y eſt très-ſouvent queſtion de Madame la Gouvernante de Provence ; c'eſt ainſi que M. de Chaulnes vous nomme en commençant votre ſanté. On contoit hier au ſoir à table qu'Arlequin l'autre jour à Paris portoit une groſſe pierre ſous ſon petit manteau ; on lui demandoit ce qu'il vouloit faire de cette pierre ; il dit que c'étoit un échantillon d'une maiſon qu'il vouloit vendre ; cela me fit rire ; je jurai que je vous le manderois : ſi vous croyez, ma fille, que cette invention fût bonne pour vendre votre terre, vous pourriez vous en ſervir. Que dites-vous du mariage de MON-

Digitized by Google

SIEUR? Ce ſont des traits de la Palatine; c'eſt ſa niece (2) & celle de la Princeſſe de Tarente. Vous comprenez bien la joie qu'aura MONSIEUR d'avoir à ſe marier en cérémonie : quelle joie encore d'avoir une femme qui n'entende point le François!

Madame de la Fayette m'a mandé qu'elle alloit vous écrire, mais que la migraine l'en empêche; elle eſt fort à plaindre de ce mal : je ne ſais s'il ne vaudroit pas mieux n'avoir pas autant d'eſprit que Paſcal (3), que d'en avoir les incommodités. La date de votre lettre eſt admirable : voilà qui eſt donc bien, je n'ai que vingt ans ; puiſqu'il eſt ainſi, vous n'avez pas ſujet de craindre pour ma ſanté; n'en ſoyez point en peine, ſongez ſeulement à la vôtre. Cette émotion que la crainte du feu vous a donnée, me déplaît beaucoup : ce fut en ſuite d'une émotion qu'arriva votre accouchement de Livry : tâchez donc, ma chere enfant, d'éviter autant que vous pourrez tout ce qui peut vous

(2) La Princeſſe Eliſabeth-Charlotte, Palatine du Rhin.

(3) Blaiſe Paſcal, un des plus beaux génies de ſon ſiecle, avoit été ſujet à de grands maux de tête; il mourut dans la fleur de l'âge en 1662.

Digitized by Google

émouvoir. J'aime déja ce Chamarier (4) de Rochebonne; c'eſt une *bonne roche* que celle dont vous me dépeignez ſon ame : c'eſt à M. de Grignan que j'adreſſe cette *gentilleſſe*, comme à celui qui m'y ſaura bien répondre. Je ſuis bien-aiſe d'avoir encore une maiſon aſſurée à Lyon, outre celle de l'Intendant. Autant qu'un voyage en ce monde peut être ſûr, celui de Provence l'eſt pour l'année qui vient. Ma chere enfant, gouvernez-vous bien entre-ci & là, c'eſt mon unique ſoin, & la choſe du monde dont je vous ſerai le plus ſenſiblement obligée ; c'eſt là que vous pouvez me témoigner ſolidement l'amitié que vous avez pour moi. Il me ſemble que vous voyez bien des Provençaux à Grignan : ſi vous ſaviez auſſi la quantité de Bretons que l'on voit tous les jours ici, cela n'eſt pas imaginable. Vous me raviſſez quand vous me dites que vous aimez le Coadjuteur, & qu'il vous aime : j'ai cette union dans la tête; il me ſemble qu'elle eſt entiérement néceſſaire à votre bonheur; conſervez-la, & prenez de ſes conſeils pour vos affaires. Notre Abbé vous adore toujours; la petite Mouſſe a

(4) Dignité du Chapitre de Saint Jean de Lyon.

Digitized by Google

une dent de moins, & ma petite enfant une dent de plus : ainsi va le monde. Je bénis Flachere de vous avoir sauvée du feu, & je vous embrasse mille fois plus tendrement que je ne puis vous dire. Chesieres est guéri au bruit du trictrac de chez M. d'Harouïs.

LETTRE LXXXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 19 *Août* 1671.

Vous me dites fort plaisamment l'état où vous met mon papier parfumé : ceux qui vous voyent lire mes lettres croient que je vous apprends que je suis morte, & ne se figurent point que ce soit une moindre nouvelle. Il s'en faut peu que je ne me corrige de la maniere que vous l'avez imaginé ; j'irai toujours dans les excès pour ce qui vous sera bon & qui dépendra de moi. J'avois déja pensé que mon papier pourroit vous faire mal, mais ce n'étoit qu'au mois de Novembre que j'avois résolu d'en changer ; je commence dès aujourd'hui, & vous n'avez plus à vous défendre que de la puanteur.

Vous avez une assez bonne quantité de

Digitized by Google

Grignans; Dieu vous délivre de la tante (1), elle m'incommode d'ici. Les manches du Chevalier font un bel effet à table; quoiqu'elles entraînent tout, je doute qu'elles m'entraînent aussi; quelques foiblesses que j'aye pour les modes, j'ai une grande aversion pour cette saleté. Il y auroit de quoi en faire une belle provision à Vitré; je n'ai jamais vu une si grande chere; nulle table à la Cour ne peut être comparée à la moindre des douze ou quinze qui y sont, aussi est-ce pour nourrir trois cents personnes qui n'ont que cette ressource pour manger. Je partis lundi de cette bonne ville, après avoir fait vos compliments à Madame de Chaulnes & à Mademoiselle de Maurinais: on ne peut jamais ni mieux les recevoir, ni mieux les rendre. Toute la Bretagne étoit ivre ce jour-là; nous avions dîné à part. Quarante Gentilshommes avoient dîné en-bas, & avoient bu chacun quarante santés: celle du Roi avoit été la premiere, & ensuite tous les vers cassés; le prétexte étoit une joie & une reconnoissance extrême de cent mille écus que le Roi a donné à la Province sur le présent qu'on lui a fait, vou-

(1) Anne d'Ornano, Comtesse d'Harcourt, tante de M. de Grignan.

Digitized by Google

lant récompenser, par cet effet de sa libéralité, la bonne grace qu'on a eu à lui obéir. Ce n'est donc plus que deux millions deux cents mille livres, au lieu de cinq cents. Le Roi a écrit de sa propre main des bontés infinies pour sa bonne Province de Bretagne : le Gouverneur a lu la lettre aux Etats, & la copie en a été enregistrée; il s'est élévé jusqu'au ciel un cri de *vive le Roi ;* & tout de suite on s'est mis à boire, mais boire, Dieu sait. M. de Chaulnes n'a pas oublié la Gouvernante de Provence; & un Breton ayant voulu vous nommer, & sachant mal votre nom, s'est levé & a dit tout haut : C'est donc à la santé de Madame *de Carignan :* cette sottise a fait rire M. de Chaulnes jusqu'aux larmes : les Bretons ont continué, croyant bien dire, & vous ne serez d'ici à plus de huit jours que Madame *de Carignan ;* quelques-uns disent la Comtesse *de Carignan :* voilà en quel état j'ai laissé les choses.

J'ai fait voir à Pomenars ce que vous dites de lui ; il en est ravi; & en attendant je vous assure qu'il est si hardi & si effronté que tous les jours du monde il fait quitter la place au premier Président dont il est ennemi, aussi bien que du Procureur-Général. Madame de Coëtquen

Digitized by Google

venoit de recevoir la nouvelle de la mort de sa petite fille; elle s'étoit évanouie; elle en est très-affligée, & dit que jamais elle n'en aura une si jolie : mais son mari est inconsolable; il revient de Paris, après s'être accommodé avec le Bordage; c'étoit la plus grande affaire du monde, il a donné tous ses ressentiments à M. de Turenne : vous ne vous en souciez guere; mais cela se trouve au bout de ma plume. Il y avoit dimanche un bal qui fut joli : nous y vîmes une Basse-Brete qu'on nous avoit assuré qui levoit la paille; ma foi, elle étoit ridicule & faisoit des hauts-le-corps qui nous faisoient éclater de rire; mais il y avoit d'autres danseuses & des danseurs qui nous ravissoient. Si vous me demandez comment je me trouve des Rochers après tout ce bruit, je vous dirai que j'y suis transportée de joie; j'y serai pour le moins huit jours, quelque façon qu'on me fasse pour me faire retourner : j'ai un besoin de repos qui ne peut se dire, j'ai besoin de dormir, j'ai besoin de manger, car je meurs de faim à ces festins; j'ai besoin de me rafraîchir; j'ai besoin de me taire; tout le monde m'attaquoit; & mon poumon étoit usé. Enfin, ma chere enfant, j'ai retrouvé mon Abbé, ma Mousse, ma chienne, mon mail,

Digitized by Google

Pilois, mes maçons; tout cela m'est uniquement bon en l'état où je suis : quand je commencerai à m'ennuyer, je m'en retournerai. Il y a des gens qui ont de l'esprit dans cette immensité de Bretons, & il y en a qui sont dignes de me parler de vous.

J'ai été blessée, comme vous de l'*enflure du cœur* (2) : ce mot d'*enflure* me déplaît; & pour le reste, ne vous avois-je pas dit que c'étoit de la même étoffe que Pascal? Mais cette étoffe est si belle qu'elle me plaît toujours : jamais le cœur humain n'a été mieux anatomisé que par ces Messieurs-là. Si vous continuez à nous en mander votre avis, la Mousse vous répondra mieux que moi, car je n'en ai lu encore que vingt feuillets. Je suis au désespoir de mes paquets perdus : ces cheres, ces aimables lettres dont je suis entourée, que je relis mille fois, que je regarde, que j'approuve, n'est-ce pas un grand déplaisir pour moi de savoir que vous m'en écriviez deux toutes les semaines, & de n'en avoir reçu qu'une plus de quatre semaines de suite? Si c'étoit pour vous soulager, je l'approuverois, & même je vous le con-

(2) Expression de M. Nicole dans ses *Essais de Morale.*

Digitized by Google

feillerois; mais vous les aviez écrites, & je ne les ai pas. Si vous aviez la mémoire de vos dates, vous verriez bien les lettres qui vous manquent : vous l'aviez pour ce frippon de Grignan; faut-il que je l'embraffe après cette préférence? Parlez-moi de Madame de Rochebonne (3), & faites des amitiés à mon cher Coadjuteur & au bel air du Chevalier : je défends à ce dernier de monter à cheval devant vous. On me mande que *mes petites entrailles* (4) fe portent bien, elles vont être habillées; cela eft joli de *petites entrailles* avec une robe. Si Madame de Simiane vouloit favoir des nouvelles de fon premier Sénéchal, vous pourriez lui dire qu'après elle il a époufé la femme d'un homme qui enfin la lui laiffa, & que préfentement il l'a laiffée pour une autre toute mariée auffi, qu'il a enlevée de vive force, & qui eft une très-belle femme; mais il a un cadet qui en a fait autant en Baffe-Bretagne : on lui a envoyé des gardes pour l'amener; il y des gens dont l'étoile fait rire.

(3) Thérefe Adhémar de Monteil, femme de Charles-François de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, & foeur de M. de Grignan.

(4) C'eft ainfi que Madame de Sévigné nommoit fa petite fille (*Marie-Blanche*), qu'elle avoit laiffé à Paris en nourrice.

Digitized by Google

M. d'Harouïs est aussi étonné que vous de l'aventure de Madame de L.... Votre raisonnement est bon ; mais quoique le mari fût accoutumé à sa propre disgrace, il ne l'étoit pas à celle de son gendre, & c'est ce qui l'a fait éclater, car vous savez bien l'honnête métier de la mere. Vous avez fait des merveilles d'écrire à Madame de Lavardin ; je le souhaitois, vous avez prévenu mes desirs. Voilà tout présentement le laquais de l'Abbé, qui se jouant comme un jeune chien avec l'aimable *Jaquine* (5), l'a jettée par terre, & lui a rompu le bras, & démis le poignet ; les cris qu'elle fait sont épouvantables, c'est comme si une furie s'étoit rompu le bras en enfer : on envoye quérir cet homme qui vint pour Saint-Aubin. J'admire comme les accidents viennent, & vous ne voulez pas que j'aye peur de verser ; c'est cela que je crains ; car si quelqu'un m'assuroit que je ne me ferois point de mal, je ne haïrois pas à rouler quelquefois cinq ou six tours dans un carrosse, cette nouveauté me divertiroit ; mais après ce que je viens de voir, un bras rompu me fera toujours peur. Adieu, ma très-belle ; vous savez comme

(5) Une des filles de la basse-cour des Rochers.

Digitized by Google

je suis à vous, & que l'amour maternel y a moins de part que l'inclination.

LETTRE LXXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 23 *Août* 1671.

Vous étiez donc avec votre Présidente de Charme, quand vous m'avez écrit? Son mari étoit intime ami de M. Fouquet, dis-je bien? Enfin, ma fille, vous n'êtes point seule, & M. de Grignan avoit raison de vous faire quitter votre cabinet pour entretenir votre compagnie : ce qu'il auroit pu retrancher, c'est sa barbe de Capucin ; il est vrai qu'elle ne lui fait point de tort, puisqu'à Livry, avec *sa touffe ébouriffée* (1), vous ne pensiez pas, qu'*Adonis* fût plus beau ; je redis quelquefois ces quatre vers avec admiration. Je suis surprise comme le souvenir de certains temps fait de l'impression sur l'esprit, soit en bien, soit en mal ; je me représente cette automne là délicieuse, & puis j'en regarde la fin avec une horreur qui me fait suer les

(1) Hémistiche d'un bout rimé rempli par Madame de Grignan.

grosses gouttes (2); cependant il faut remercier Dieu du bonheur qui vous tira d'affaire. Les réflexions que vous faites sur la mort de M. de Guise sont admirables, elles m'ont bien creusé les yeux dans mon mail; car c'est là où je rêve à plaisir. Le pauvre la Mousse a eu mal aux dents; de sorte que depuis long temps je me promene toute seule jusqu'à la nuit, & Dieu sait à quoi je ne pense point. Ne craignez point pour moi l'ennui que peut me donner la solitude; hors les maux qui viennent de mon cœur, contre lesquels je n'ai point de force, je ne suis à plaindre sur rien : mon humeur est heureuse, elle s'accommode & s'amuse de tout; & je me trouve mieux d'être ici toute seule que du fracas de Vitré. Il y a huit jours que je suis ici dans une paix qui m'a guérie d'un rhume épouvantable; j'ai bu de l'eau; je n'ai point parlé, je n'ai point soupé; & quoique je n'en aye point raccourci mes promenades, je me suis guérie. Madame de Chaulnes, Mademoiselle de Murinais, Madame Fourché, & une fille de Nantes fort bien faite, vinrent ici jeudi : Madame de Chaulnes entra : en me disant qu'elle ne

(2) A cause d'une fausse couche que Madame de Grignan fit à Livry, le 4 Novembre 1669.

pouvoit être plus long-temps sans me voir, que toute la Bretagne lui pesoit sur les épaules, & qu'enfin elle se mouroit. Là-dessus elle se jette sur mon lit, on se met autour d'elle, & en un moment la voilà endormie de pure fatigue : nous causons toujours ; elle se réveille enfin, trouvant plaisante & adorant l'aimable liberté des Rochers. Nous allâmes nous promener, nous nous assîmes dans le fond de ces bois, pendant que les autres jouoient au mail, je lui faisois conter Rome, & par quelle aventure elle avoit épousé M. de Chaulnes : car je cherche toujours à ne point m'ennuyer ; cependant voilà une pluie traîtresse comme une fois à Livry, qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de par-tout sur nos habits : les feuilles furent percées dans un moment, & nos habits percés dans un autre moment : nous voilà toutes à courir ; on crie, on tombe, on glisse, on fait grand feu : on change de chemise, de jupe, je fournis à tout ; on se fait essuyer ses souliers, on pâme de rire : voilà comme fut traitée la Gouvernante de Bretagne dans son propre gouvernement ; après cela on fit une jolie collation, & puis cette pauvre femme s'en retourna plus fâchée sans doute du rôle ennuyeux qu'elle

Digitized by Google

alloit reprendre, que de l'affront qu'elle avoit reçu ici. Elle me fit promettre de vous mander cette aventure, & d'aller demain lui aider à foutenir le refte des Etats, qui finiront dans huit jours. Je lui promis l'un & l'autre; je m'acquitte aujourd'hui de l'un, & demain je m'acquitterai de l'autre, ne trouvant pas que je puiffe me difpenfer de cette complaifance.

Madame de la Fayette vous aura mandé comme M. de la Rochefoucald a fait Duc le Prince (*de Marfillac*) fon fils, & de quelle façon le Roi a donné une nouvelle penfion : enfin la maniere vaut mieux que la chofe, n'eft-il pas vrai? Nous avons quelquefois ri de ce difcours commun à tous les courtifans. Vous avez préfentement le Prince Adhémar; dites-lui que j'ai reçu fa derniere lettre, & embraffez-le pour moi. Vous avez à mon compte cinq ou fix Grignans; c'eft un bonheur, comme vous dites, qu'ils foient tous aimables & d'une bonne fociété; fans cela ils feroient l'ennui de votre vie, au-lieu qu'ils en font la douceur & le plaifir. On me mande qu'il y a de la rougeole à Sully, & que ma tante va prendre *mes petites entrailles* pour les amener chez elle: cela fâchera bien la nourrice; mais que faire? C'eft une néceffité. C'en fera une bien dure que de demeurer

Digitized by Google

en Provence pour les gages, quand vous verrez partir d'auprès de vous Madame de Seneterre pour Paris : je voudrois bien, ma chere enfant, que vous euſſiez aſſez d'amitié pour moi pour ne pas me faire le même tour quand j'irai vous voir l'année qui vient. Je voudrois qu'entre ci & là vous fiſſiez l'impoſſible pour vos affaires ; c'eſt ce qui fait que j'y penſe & que je m'en tourmente tant. Il faut donc que je vous ramene chez moi, qui eſt chez vous.

M. de Cheſieres eſt ici ; il a trouvé mes arbres crûs ; il en eſt fort étonné, après les avoir vus *pas plus grand que cela*, comme diſoit Monſieur de M.... de ſes enfants. Je ſuis fort aiſe que la maladie du pauvre Grignan ait été ſi courte ; je l'embraſſe & lui ſouhaite toutes ſortes de biens & de bonheurs, auſſi-bien qu'à ſa chere moitié, que j'aime plus que moi-même ; je le ſens du moins mille fois davantage. Notre Abbé eſt à vous ; la Mouſſe attend cette lettre que vous compoſez.

Digitized by Google

LETTRE LXXXIII.

A LA MÊME.

A Vitré, mercredi 26 Août 1671, dans le cabinet de Madame DE CHAULNES.

ON me prie d'abord de vous faire mille amitiés pleines de tendreſſe & d'eſtime. Après un ſi heureux commencement, vous devriez eſpérer une lettre agréable: mais je doute fort que cela puiſſe être, car en vérité je ne ſais rien. Si je vous entretenois de mes penſées, je vous parlerois de vous; & vous êtes trop près du ſujet pour que cela pût vous divertir. Je vins ici dimanche au ſoir aſſez tard: M. de Chaulnes fit la plaiſanterie de m'envoyer quérir par ſes gardes, m'écrivant que j'étois néceſſaire pour le ſervice du Roi, & que Madame de Chaulnes m'attendoit à ſouper. J'y vins, & j'y trouvai beaucoup de monde d'augmentation, tant pis. Lundi, M. d'Harouïs donna un dîner à M. & à Madame de Chaulnes, à tous les Magiſtrats & Commiſſaires; j'y étois, l'Abbé y vint: le prétexte étoit de voir les réparations que je demande qu'on faſſe à la tour de Sévigné; on n'y regarda point.

Digitized by Google

Ce fut le plus beau repas que j'aie vu depuis que je suis au monde : mais écoutez le malheur. Comme nous montions en carrosse pour y aller, voilà une foiblesse qui prend à M. de Chaulnes avec le frisson, en un mot la fievre : Madame de Chaulnes toute affligée s'enferme avec lui, & Mademoiselle de Murinais & moi nous tenons leur place. M. d'Harouïs fut mortifié, tout fut triste, on ne songea qu'à ce contre-temps. Le soir la fievre le quitta ; mais je crois qu'il l'a présentement, & c'est la tierce. Voilà comme les maux viennent ; conservez-vous : si vous étiez dans un autre état, je vous dirois de marcher ; mais je ne le dis pas. Je suis persuadée que la plupart des maux viennent d'avoir le cul sur la selle. Pomenars vous fait dix mille complimens ; il conte qu'une femme l'autre jour à Rennes ayant ouï parler des *medianoche*, dit à quatre heures du soir qu'elle venoit de faire *medianoche* chez la premiere Présidente ; cela est bien d'une sotte bête qui veut être à la mode : voilà tout ce que je vous écrirai d'ici ; peut-être que tantôt je dirai encore quelque chose en fermant mon paquet. Je veux vous parler d'un bal qu'il y eut hier au soir : hormi les grands bals que nous avons vus, on ne peut en faire

Digitized by Google

un plus joli. Plusieurs beautés de Basse-Bretagne y brilloient, & Mademoiselle de L** sur-tout, qui est une très-belle fille, & qui danse très-bien : elle a un amant qu'elle va épouser ; il étoit derriere elle : mais M. de Rohan, qui la trouve belle dès l'année passée, s'est pendu à son oreille d'une si étrange façon, & elle s'est fichée dans ses cheveux pour lui répondre d'une si extraordinaire maniere, que l'amant a quitté la place. La Demoiselle ne s'en est pas émue ; sa mere lui faisoit des yeux ; point de nouvelles ; enfin elle a donné dans la seigneurie à bride abattue : cela nous a fort réjouis. Mais sera-t-il possible que M. de Grignan ne me donne jamais le plaisir de vous voir danser un moment ? Quoi ! je ne reverrai jamais cette danse & cette grace parfaite qui m'alloient droit au cœur ? J'en vois ici des morceaux séparés, mais je voudrois bien revoir le tout ensemble. Je meurs quelquefois d'envie de pleurer au bal, & quelquefois j'en passe mon envie, sans que personne s'en apperçoive ; certains airs, certaines danses font cet effet très-ordinairement. Mon petit Lomaria a toujours un air charmant : il fut un peu hier au soir tout auprès de la cadence ; je ne sais s'il n'étoit point ivre ; cela se dit ici sans qu'on s'en offense.

Digitized by Google

LETTRE LXXXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 30 *Août* 1671.

VRAIMENT, ma fille, il n'en faut pas douter, je perds toutes les semaines une de vos lettres, ou du moins très-souvent : vous seriez dix jours sans m'écrire, quand je n'en reçois qu'une, je suis assurée que cela n'est pas, & que, par exemple, j'en ai perdu une très-bonne cet ordinaire ; je n'ai reçu que celle que vous m'écriviez dans l'accablement de vos Provençaux. Je suis triste de ce mal-entendu ; & vous verriez aisément ce désordre, si vous écriviez vos dates : un chagrin que cela me donne encore, c'est que je commence toutes mes lettres par ce sot chapitre ; c'est un beau début, & bien agréable.

Parlons un peu de votre sang, que vout dites qui n'est point échauffé : j'en suis bien-aise pour une raison, & j'en suis fâchée pour une autre ; c'est qu'il y a moins de remede ; & comme c'est l'air, & qu'il faudroit faire changer de place aux brouillards, & mettre au-dessus de votre

Digitized by Google

tête ce qui est au-dessous de vos pieds (1), je ne vois pas trop bien ce qu'on pourroit opposer à cet inconvénient : j'y sais pourtant un remede, dont j'espere que vous vous servirez quand j'irai en Provence. C'est un grand déplaisir que votre beau teint ne puisse pas soutenir l'air de Provence ; autrefois l'air de Nantes, un peu mêlé de celui de la mer, me perdoit tout le mien : mais, ma chere enfant, c'est un bon air que celui de l'Isle de France ; l'air de Vitré tue tout le monde ; le serein du parc est une chose que je ne soutiens pas, moi qui soutenois sans trembler tout celui de Livry. M. de Chaulnes se porte bien mieux : ils partiront tous avant qu'il soit six jours : la compagnie est belle & bonne ; mais c'est avec une grande joie qu'on se sépare. Je revins ici vendredi voir un peu mon Abbé, ma Mousse & mes bois. Aujourd'hui j'attends M. de Rennes & trois autres Evêques à dîner : je leur donnerai une piece de bœuf salé. Après le dîné, Madame de Chaulnes vient me reprendre pour me mener à Vitré, dire adieu à la seigneurie. M. Boucherat, M. le premier Président & la voiture com-

(1) A cause de la situation de Grignan, dont le château est fort élevé.

plete des Magiſtrats doivent venir auſſi : comme ils m'emmeneront, & que je n'aurai plus le temps de fermer mes lettres, je vais les cacheter dès ce matin. Le contrat de notre Province avec le Roi fut ſigné vendredi; mais auparavant on donna deux mille louis d'or à Madame de Chaulnes, & beaucoup d'autres préſents : ce n'eſt pas que nous ſoyons riches, mais c'eſt que nous avons du courage, c'eſt que nous ſommes honnêtes, & qu'entre midi & une heure nous ne ſavons point refuſer nos amis; c'eſt l'heure du berger: les vapeurs de vos fleurs d'oranges ne font pas de ſi bons effets. J'ignore comment vous vous portez; mais votre ſanté eſt bue tous les jours par plus de cent Gentilshommes qui ne vous ont jamais vue, & qui ne vous verront jamais ; ceux qui vous ont vue ne ſont pas ceux qui célebrent le mieux votre ſanté. Lavardin & des Chapelles ont rempli des bouts-rimés que je leur ai donnés; ils ſont jolis, je vous les enverrai : vous ſerez bien-aiſe auſſi de ſavoir que l'autre jour M. de *Bruquenvert* danſa très-bien le paſſe-pied avec Mademoiſelle *Kerikinili :* voilà de ces choſes que vous ne devez pas ignorer; ne m'attaquez pas ſur les noms, j'y ſuis forte préſentement. Les grandeurs de Province ſont ici dans leur luſtre : de ſorte

que

Digitized by Google

que l'autre jour la beauté de la charge de M. de Grignan fut admirée & enviée : être seul est une chose qui charme fort M. de Molac, qui est accablé par M. de Lavardin ; M. de Lavardin par M. de Chaulnes, & les Lieutenants-de-Roi par les Lieutenants-Généraux. On vouloit aussi, dans l'humeur de faire des présents, proposer aux Etats de donner dix mille écus à M. & à Madame de Grignan. M. de Chaulnes soutenoit qu'ils écouteroient la proposition ; d'autres, qu'ils feroient le présent ; enfin, nous en demeurâmes à l'envie d'en faire courir le bruit sourdement, faire murmurer quelques Bas-Bretons, & puis les radoucir à table, & leur faire promettre de le proposer. Mais que dites-vous de M. de Coulanges qui s'en va vous voir ? Le joli homme ! qu'il est heureux ! Je crois, ma fille, que vous serez fort aise de le voir *tourner* dans votre château ; sa gaieté vous en donnera, il vous dira comme votre fille est jolie. Tout ce que je desire, & qui est bien assez pour moi, c'est que vous vous portiez bien, & que pour l'amour de moi vous ayiez de l'application à votre santé & à votre conservation.

Je trouve votre esprit dans une philosophie & dans une tranquillité qui me paroît bien plus au-dessus des brouillards &

des grossieres vapeurs, que le château de Grignan. C'est tout de bon que les nuages sont sous vos pieds; vous êtes élevée dans la moyenne région, & vous ne m'empêcherez pas de croire que ces beaux noms que vous dites que vous donnez à des qualités naturelles sont un effet de votre raison & de la force de votre esprit. Dieu vous le conserve si droit, il ne vous sera pas inutile : mais il faut un peu agir, afin que votre philosophie ne se tourne pas en paresse, & que vous puissiez être en état de revoir un pays où les nues seront au-dessus de vous. Il me semble que je vous vois dans l'indolence que vous donne l'impossibilité; ne vous y abandonnez qu'autant qu'il est nécessaire pour votre repos, & non pas assez pour vous ôter l'action & le courage. Je vous plains bien d'avoir des femmes; vous savez comme je les hais. Vos statues d'hommes sur des piédestaux sont bien ennuyeuses : vous me ferez aimer l'amusement de nos Bretons, plutôt que l'indolence parfumée de vos Provençaux : mais où sont donc ces esprits si vifs, si brillants, ces têtes si près du bonnet, & ces imaginations échauffées par un si beau soleil? Au moins vous devriez avoir des foux, & dans la quantité vous en trouveriez quelqu'un qui pourroit vous divertir.

Digitized by Google

Je ne comprends pas bien votre Provence ni vos Provençaux : ah ! que je comprends bien mieux mes Bretons ! Si je vous disois tous ceux qui vous font des compliments, il faudroit un volume : M. & Madame de Chaulnes, M. de Lavardin, le Comte des Chapelles, Tonquedec, l'Abbé de Montigni, Evêque de Léon, d'Harouïs, Fouché, Chésieres, &c. sans compter mon Abbé, qui n'a point reçu votre derniere lettre, & notre Mousse qui attend celle que vous composez. Pour moi, ma fille, sans en faire à deux fois, je vous conjure d'embrasser tous vos aimables Grignans. J'ai vu des manches comme celles du Chevalier ; ah ! qu'elles sont belles dans le potage & sur des salades ! Adieu, ma très-belle & très-infiniment chere ; je ne vous dis rien de mon amitié, c'est que je ne vous aime pas.

LETTRE LXXXV.

A LA MÊME.

A Vitré, mercredi 2 Septembre 1671.

VOICI une lettre qui m'est venue droit de Paris, sans passer par les mains de du

Digitized by Google

Bois (1) ; & de plus, je l'ai reçue selon votre date, cinq jours après qu'elle a été écrite ; de sorte que toute cette lettre est miraculeuse : il n'est pas besoin de tant de merveilles pour me rendre vos lettres bien cheres. Votre souvenir est au-dessus des distractions ; c'est lui qui les fait aux autres : nos Etats ont beau crier, danser, boire, votre idée fait toujours se faire place. Il y a ici de grandes fronderies, mais cela s'appaise en vingt-quatre heures, & j'espere que dans trois jours tout sera fini ; je le souhaite beaucoup. Je n'ose plus aller aux Rochers, on en a trouvé le chemin ; il y avoit dimanche cinq carrosses à six chevaux. Je meurs d'envie d'être retournée dans ma solitude ; on l'a trouvée belle ; Combourg n'est pas si beau. Il ne faut pas que vous croyiez que nos maisons de Bretagne soient comme Grignan, il s'en faut beaucoup. Pour M. de Lomaria, sans tourner autour du pot, il a tout l'air de Termes, sa danse, sa révérence, mettre & ôter son chapeau, sa taille, sa tête ; voyez si ce petit vilain-là n'est pas assez joli. La *Murinette* beauté voudroit bien l'é-

(1) Commis de la poste, qui prenoit soin des lettres de Madame de Sévigné, pour les lui faire tenir plus promptement en Bretagne.

Digitized by Google

pouser; mais il n'est pas de même pour elle. Le Comte des Chapelles est ravi de ce que vous avez mis de lui dans ma lettre. Pomenars vous mande que sa hardiesse est encore augmentée, qu'il ne peut jamais être pendu, puisqu'il ne l'a point été. L'Abbé vient quelquefois dîner ici avec la Mousse, qui n'est nullement embarrassé de tout ceci: je l'ai si bien fait valoir partout, & chez Madame de Chaulnes, & chez M. Boucherat, & chez l'Evêque de Léon, qu'il y est comme chez moi. Il parle des petites parties avec cet Evêque, qui est Cartésien à brûler; mais dans le même feu, il soutient aussi que les bêtes pensent: voilà mon homme, il est très-savant là-dessus; il a été aussi loin qu'on peut aller dans cette philosophie, & M. le Prince est demeuré à son avis. Leurs disputes me réjouissent fort. On me mande que notre petite est fort jolie, elle me divertira bien cet hyver chez moi. Adieu, ma très-chere, je vous embrasse; mais quelle extrême joie quand j'entendrai le son de votre voix! J'espere que ce jour arrivera comme tant d'autres qu'on ne souhaite point.

LETTRE LXXXVI.

A LA MÊME.

A Vitré, dimanche 6 *Septembre* 1671.

AH ! ma fille, que vous veut donc ce feu qui tourne autour de vous, & qui vous fait des frayeurs à toute heure? Pour vous dire le vrai, je doute que cela ne vous fasse point de mal; souvenez-vous de ce que vous fit une fois la peur de voir le Chevalier à cheval. Je voudrois que du moins cela vous servît à faire redoubler le soin de tous vos gens, pour empêcher que le malheur du feu n'arrive chez vous: j'exhorte Deville, par l'affection qu'il a pour vous, à faire sa ronde plus exactement que jamais. Au reste, vous croyez qu'un rhume n'est rien en l'état où vous êtes, je vous avertis que c'est beaucoup, & que peut-être vous n'en guérirez qu'en accouchant. Je vous recommande aussi la sagesse dans votre septieme : on porte quelquefois les filles heureusement, & les garçons ont des fantaisies de venir plutôt, & en prennent le chemin au sept: faites réflexion sur ce discours; je défie Madame du Pui-du-Fou de mieux dire. Après cette leçon de *ma-*

Digitized by Google

trone, je vous ferai mille compliments de la part de Chéſieres. Vous vous êtes ſouvenue très à-propos du vers de M. de Grignan; vous aurez vu, par une de mes lettres, que je ſuis bien loin d'oublier ce temps-là. Vous avez une tribu de Grignans, mais ils ſont tous ſi aimables qu'on doit ſe réjouir avec vous de cette bonne compagnie. Je ſuis étonnée d'apprendre que vous avez M. de Chate: il eſt vrai que j'ai été trois jours avec lui à Savigni; il me paroiſſoit fort honnête homme, je lui trouvois une reſſemblance en détrempe qui ne le brouilloit pas avec moi. S'il vous conte ce qui m'arriva à Savigni, il vous dira que j'eus le derriere fort écorché d'avoir couru un cerf avec Madame de Sully, qui eſt préſentement Madame de Verneuil. Vous croyez ne me rien dire en m'aſſurant que vous aimez ceux qui vous parlent de moi; c'eſt une marque d'amitié tellement naturelle, que je veux vous en remercier tout-à-l'heure, & vous embraſſer de tout mon cœur. Il y a encore des marques d'averſion qui font bien mourir: je ſuis trop habile ſur ce chapitre; mais il faut avouer auſſi que je ne l'ai pas appris ſans mettre beaucoup au jeu. Que dites-vous de Marſillac qui eſt Duc? J'approuve fort ce qu'a fait ſon pere, c'étoit le ſeul moyen de le

Digitized by Google

faire jouir de cette dignité sans une extrême douleur; c'eût été un honneur bien empoisonné que de l'avoir en perdant un tel pere: il me semble aussi que le nom de M. de la Rochefoucauld, joint à son mérite, est une dignité fort au-dessus de celle qu'il a donnée. La Marans vouloit aller l'autre jour à Livry avec Madame de la Fayette; on la renvoya sans autre forme de procès. Elle contoit qu'elle avoit eu tout le jour M. le Prince chez elle, & on ne fit pas semblant de l'écouter. Oh! ma fille, cela est bon, & fait bien enrager les folles qui se vantent. En fermant ma lettre, je vous parlerai des Etats, & de mon heureux retour aux Rochers.

Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare, dit M. de Chaulnes aux Bretons, en les renvoyant chez eux. Les Etats finirent à minuit; j'y fus avec Madame de Chaulnes & d'autres femmes; c'est une très-belle, très-grande & très-magnifique assemblée. M. de Chaulnes a parlé à *tutti quanti* avec beaucoup de dignité & en termes fort couvenables à ce qu'il avoit à dire. Après dîner, chacun s'en va de son côté. Je suis ravie de retourner à mes Rochers. J'ai fait plaisir à plusieurs personnes; j'ai fait un député, un pensionnaire; j'ai parlé pour des misérables, & de *Ca-*

Digitized by Google

ron pas un mot, c'eſt-à-dire, rien pour moi ; car je ne ſais point demander ſans raiſon. Voici ce que je fis l'autre jour : vous ſavez comme je ſuis ſujette à me tromper ; je vis avant dîner chez M. de Chaulnes un homme au bout de la chambre, que je crus être le maître-d'hôtel ; j'allai à lui, & lui dis : „ Mon pauvre „ Monſieur, faites-nous dîner, il eſt une „ heure, je meurs de faim ". Cet homme me regarde, & me dit : „ Madame, „ je voudrois être aſſez heureux pour vous „ donner à dîner chez moi ; je me nom- „ me Pécaudiere, ma maiſon n'eſt qu'à „ deux lieues de Landernau ". Mon enfant, c'eſt un Gentilhomme de Baſſe-Bretagne : ce que je devins n'eſt pas une choſe qu'on puiſſe redire ; je ris encore en vous l'écrivant. Voilà une piece que M. de Chaulnes vous envoye ; je la crois de Péliſſon, d'autres diſent de Deſpréaux ; mandez-m'en votre avis : pour moi, je vous avoue que je la trouve parfaite ; liſez-la avez attention, & voyez combien il y a d'eſprit. J'ai mille compliments à vous faire de tout le monde. On a donné cent mille écus de gratification, deux mille piſtoles à M. de Lavardin, autant à M. de Molac, à M. Boucherat, au premier Préſident, au Lieutenant-de-Roi, &c. ; deux mille écus

au Comte des Chapelles, autant au petit Coëtlogon; enfin des magnificences. Voilà une Province.

Madame de la Fayette est à Livry, d'où elle m'écrit des gaillardises malgré tous ses maux; M. de la R. F. m'écrit aussi; ils me disent qu'ils me souhaitent : mais c'est moi qui souhaite bien de vous y revoir; cette espérance me soutient la vie. Au reste, j'ai supputé, vous aurez achevé dans cinquante ans de traduire le Pétrarque à un sonnet par mois; cet ouvrage est digne de vous; ce ne sera pas un impromptu. Adieu, ma chere enfant, je m'en vais aux Rochers si contente d'être hors d'ici, que je suis honteuse d'être si aise en votre absence. Quand je relis mes lettres je suis toujours tentée de les brûler, en voyant les bagatelles que je mande; mais dites, ne vous fatiguent-elles point? car je pourrois fort bien les retrancher, sans vous aimer moins pour cela.

LETTRE LXXXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 9 Septembre 1671.

ENFIN, me voilà toute reposée, toute tranquille, toute contente dans ma solitu-

Digitized by Google

de; j'ai eu tantôt encore un petit reste des Etats. M. de Lavardin (1) est demeuré à Vitré pour faire son entrée à Rennes; il est présentement le Gouverneur depuis le départ de M. de Chaulnes, & il n'est plus suffoqué par sa présence, de sorte que les trompettes, les gardes, tout est étalé. Il est venu me voir en cet équipage avec vingt Gentilshommes de cortege; le tout ensemble faisoit un véritable escadron: dans ce nombre étoient des Lomaria, des Coëtlogon, des Abbés de Feuquieres, & plusieurs qui ne s'estiment pas moins que les autres. On s'est promené, on a mangé légérement, & le Comte des Chapelles, que j'ai amené de Vitré, m'a aidé à faire les honneurs. Le voilà encore qui a bien la mine de vous dire lui-même combien nous parlons de vous, & combien toutes choses nous en font souvenir. Nous sentons plus que jamais que la mémoire est dans le cœur; car quand elle ne nous vient pas de cet endroit, nous n'en avons pas plus que les lievres. Nous avons trouvé un petit bois où, entre plusieurs belles choses que vous avez écrites, nous avons vu : *Dieu! que*

(1) Lieutenant-Général au Gouvernement de la haute & basse Bretagne.

Digitized by Google

j'aime la tigrerie ! C'eſt le métier des beaux eſprits ; nous vous prions de nous mander ſi cette vertu n'eſt point un peu endormie en vous par le peu d'occupation que vous lui donnez : nous ne voyons pas bien ſur qui vous pourriez l'exercer, & cela fait eſpérer que vous en perdrez l'habitude.

Monſieur DES CHAPELLES.

Il ſeroit difficile, Madame la Comteſſe, que cette vertu eût moins d'occupation où vous êtes que quand vous écrivîtes cette belle ſentence. Il me ſouvient, hélas ! que j'étois jaune & mourant, & que vous étiez belle & de bon goût, & qu'ainſi vous n'aviez nulle occaſion de vous entretenir dans cet exercice. Il vaut bien mieux que je vous parle d'une autre deviſe que j'ai retrouvée auprès de celle-là, & qui eſt écrite du même temps : *meglio morir in preſenza, che viver in aſſenza.* Celle-ci me plaît encore à tel point que je crois que je la rendrai véritable, & que je ne ſortirai pas deux fois en ma vie des Rochers ſans en mourir de regret : peut-être que mourir pour mourir, c'eût été mieux faire de mourir dès la premiere fois ; car toute belle & charmante que vous êtes, perſonne n'eſt encore mort en votre hon-

Digitized by Google

neur; & si j'avois eu cet esprit-là, c'étoit de quoi nous illustrer tous deux : mais, comme vous savez, ce qui ne se fait pas une fois se fait une autre; & je trouve même, pourvu qu'on ôte à notre Marquise la part qu'elle y prétend, qu'il sera encore plus extraordinaire de mourir dans cette derniere occasion ; en sorte qu'on pourra dire que la mémoire est dans le cœur, ou que le cœur est dans la mémoire; choisissez : mais je crains bien que vous ne sentiez guere ni l'un ni l'autre pour moi, puisque vous ne prenez pas la peine de me faire réponse; j'en suis plus affligé qu'offensé, car je me faisois un grand plaisir de revoir une écriture pour laquelle je conserve un goût infini, quoiqu'elle n'ait jamais servi à me marquer la moindre apparence d'amitié; mais des reproches à une *tigresse*, c'est des marguerites devant des pourceaux. Au reste, M. de Lavardin vient d'honorer les Rochers de sa présence, accompagné de beaucoup de noblesse : il a été reçu avec toute la politesse imaginable & une collation très-propre & très-galante qu'on a fait trouver dans le bois; après quoi nous l'avons vu partir entouré de quantité de gardes : ainsi finit l'histoire & la lettre en même temps, si vous l'avez agréable; aussi-bien ne puis je sortir de

Digitized by Google

l'humeur triste & sérieuse où me jette le souvenir de vous avoir vu dans ce même lieu.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je lui ôte la plume, car il ne finiroit jamais : il s'est tellement attendri par la pensée de vous avoir vue ici, que M. de Lavardin nous en a trouvé l'un & l'autre tout tristes, & même cela nous donnoit un air coupable : il sembloit que la compagnie nous embarrassât ; & il étoit vrai, nous avions affaire en Provence quand ils sont arrivés, ou pour mieux dire, nous avions affaire ici ; car c'étoit en se souvenant de vous y avoir vue qu'on se plaignoit de ne plus vous y voir. Pour moi, je ne m'accoutume point qu'on m'ait ôté ma fille, qu'on me l'ait enlevée & emmenée si loin ; & je crois que je succomberois à tout moment à cette pensée sans l'estime & sans l'amitié que j'ai pour M. de Grignan & pour tous les Grignans, & j'ajoute, sans la persuasion où je suis de la tendresse qu'ils ont pour vous.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 13 Septembre 1671.

La peur que vous avez eue, ma fille & qui vous oblige à garder le lit, m'en fait bien plus qu'à vous : je suis persuadée que rien ne vous est si contraire que ces sortes d'émotions ; ce fut l'unique sujet du malheur qui vous arriva à Livry (1) ; & si c'étoit encore le même Chevalier sur le même cheval, il ne mourroit que de ma main. Vous deviez bien me mander ce qui vous avoit effrayée ; songez qu'il faut que je sois huit jours sans savoir ce qu'aura produit votre sagesse. Notre Coadjuteur m'a écrit des merveilles ; mais je ne suis pas d'assez bonne humeur pour lui faire réponse ; la main droite est plus embarrassée par le chagrin de l'esprit, que par la goutte de la main gauche : quoiqu'il m'explique fort nettement la relation qu'il y a de l'une à l'autre, j'ai été tentée, au bout de son raisonnement, de dire comme le *Médecin*

(1) Cette fausse couche dont il est parlé ci-devant dans une note de la lettre du 23 Août. *Voyez la page* 303.

Digitized by Google

malgré lui, (2) après un discours à-peu-près de la même force : *voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.* Des Comédiens de campagne ont joué parfaitement bien cette piece à Vitré ; on pensa en pâmer de rire. Ce que vous dites de la *Murinette* est extrêmement vrai ; son humeur est aimable, quoiqu'elle ait quelque chose de brusque & de sec ; mais cela est ajusté avec de si bons sentiments, qu'il est impossible que cela déplaise. Je m'en vais envoyer à Nantes vos deux lettres à d'Harrouïs & au Comte des Chapelles ; ce dernier ne respiroit que cette réponse : pour d'Harrouïs (3), vous saurez qu'il s'embarquoit aux Etats à payer cent mille francs plus qu'il n'avoit de fonds, & trouvoit que cela ne valoit pas la peine de le dire : un de ses amis s'en apperçut ; il est vrai que ce ne fut qu'un cri de toute la Bretagne, jusqu'à ce qu'on lui eût fait justice ; il est adoré par-tout, & c'est avec raison. Un beau matin nos Etats donnerent des gratifications pour cent mille écus ; un Bas-Breton me dit qu'il avoit pensé que les Etats alloient mourir, de les voir ainsi faire leur testament, & donner leur bien à tout

(2) Comédie de Moliere.
(3) Il étoit trésorier des Etats de Bretagne.

Digitized by Google

le monde : plût à Dieu qu'à proportion on fût aussi libéral dans votre Provence! J'aime nos Bretons; ils sentent un peu le vin; mais votre fleur d'orange ne cache pas de si bons cœurs. J'en excepte les Grignans, un, deux, trois, quatre, cinq, six, que j'aime, que j'estime, & que j'honore tous au prorata de leurs dignités. Vous avez des fruits que je dévore déja par avance; j'en mangerai l'année qui vient, si je ne meurs entre-ci & là. Quelle joie, ma fille! & que j'aime le temps, quelque mal qu'il puisse me faire d'ailleurs, quand je songe au bien qu'il m'apporte tous les jours! Conservez votre santé, votre beauté, votre amitié, afin que rien ne manque à ma joie. Que dites-vous de celle de M. d'Andilly, de voir M. de Pomponne, Ministre & Secretaire d'Etat (4)? En vérité, il faut louer le Roi d'un si beau choix: il étoit en Suede; le Roi pense à lui, & lui donne cette charge de M. de Lionne, avec toutes les facilités nécessaires pour faire qu'il puisse la payer. Quelles merveilles ne fera-t-il point dans cette place, & quelle joie ses amis n'en doivent-ils point avoir? Vous savez la part que j'y

(4) M. de Pomponne étoit Ambassadeur en Suede, lorsqu'il fut fait Secretaire d'Etat des affaires étrangeres.

Digitized by Google

dois prendre ; c'eſt ſur un choix comme celui-là que je ferois fort bien une ode à la louange de S. M. Un petit mot de réjouiſſance au pere & au fils, ne feroit-il point de bonne grace à vous, qui êtes ſi aimée de toute la famille ! Mais il faut vous bien porter, & que cette peur ne vous ait rien gâté. Il me ſemble que vous êtes dans votre ſeptieme, cela me fait trembler, & d'autant plus que c'eſt un garçon ; vous me le promettez au moins ; n'allez pas, par votre négligence, le laiſſer devenir fille. Je vous avoue que j'ouvrirai vos lettres de vendredi avec une grande impatience & une grande émotion : mais elles ne ſont pas d'importance mes émotions, & un verre d'eau en fait le remede. Vous prenez goût à Nicole ; je ne ſais où je prendrai un autre livre de morale pour vous ſoutenir le cœur ; je vous renverrai à nos anciens amis. On dit que M. de Condom en a fait un (5), où il aſſure que pourvu que l'on croye les myſteres, c'eſt aſſez, & improuve fort toutes les chicanes ſur le Saint Sacrement, qui ne ſont que des héréſies ; j'entends dire qu'il n'y a rien de plus beau ; voilà votre fait. La Mouſſe prépare déja ſa réponſe à cette belle piece

(5) L'expoſition de la foi.

Digitized by Google

que vous compofez. Je crois que vous vous moquez quand vous me parlez de mes libéralités préfentes; c'eft pour me faire honte : ah! ma fille, quelle pouffiere au prix de ce que je voudrois faire! Je me réjouis de M. de Pomponne, quand je fonge que je pourrai peut-être vous fervir par lui : mais vous n'avez befoin que de M. de Grignan & de vous. Enfin, nous ne pouvions pas fouhaiter à cette place un homme qui fût plus de nos amis. M. de Coulanges qui va vous voir, vous dira de quelle grace le Roi a fait cette action.

LETTRE LXXXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 16 Septembre 1671.

Je fuis méchante aujourd'hui, ma fille; je fuis comme quand vous difiez, *vous êtes méchante*. Je fuis trifte, je n'ai point de vos nouvelles; *la grande amitié n'eft jamais tranquille*. Maxime. Il pleut, nous fommes feuls; en un mot, je vous fouhaite plus de joie que je n'en ai aujourd'hui. Ce qui embarraffe fort mon Abbé, la Mouffe & mes gens, c'eft qu'il n'y a point de remede à mon chagrin : je voudrois qu'il

Digitized by Google

fût vendredi pour avoir une de vos lettres, & il n'est que mercredi : voilà sur quoi on ne fait que me faire ; toute leur habileté est à bout ; & si par l'excès de leur amitié, ils m'assuroient, pour me faire plaisir, qu'il est vendredi, ce seroit encore pis ; car si je n'avois point de vos lettres ce jour-là, il n'y auroit pas un brin de raison avec moi ; de sorte que je suis contrainte d'avoir patience, quoique la patience soit une vertu, comme vous savez, qui n'est guere à mon usage : enfin, je serai satisfaite avant qu'il soit trois jours. J'ai une extrême envie de savoir comment vous vous portez de cette frayeur : c'est mon aversion que les frayeurs ; car quoique je ne sois point grosse, elles me le font devenir, c'est-à-dire, elles me mettent dans un état qui renverse entiérement ma santé : mon inquiétude présente ne va point jusques-là ; je suis persuadée que la sagesse que vous avez eue de garder le lit, vous aura entiérement remise. Ne venez point me dire que vous ne me manderez plus rien de votre santé, vous me mettriez au désespoir ; & n'ayant plus de confiance à ce que vous me diriez, je serois toujours comme je suis présentement. Il faut avouer que nous sommes à une belle distance l'une de l'autre, & que si l'on avoit quelque chose sur le cœur dont

Digitized by Google

on attendît du soulagement, on auroit un beau loisir pour se pendre.

Je voulus hier prendre une petite dose de *morale*, je m'en trouvai assez bien : mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaisante & fort ingénieuse; c'est de l'Auteur (1) des *Sylphides*, des *Gnomes* & des *Salamandres :* il y a cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, & même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde; cela fait quelque peine; mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut pas s'en offenser : je regarde tout le reste, & le tour qu'il donne à cette critique, & je vous assure que cela est joli. Comme je crus que cette bagatelle vous auroit divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi, sauf à vous en retourner dans votre beau château, quand vous auriez achevé cette lecture. Je vous avoue pourtant que j'aurois quelque peine à vous laisser partir sitôt; c'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu; je sais ce que m'a coûté le dernier : il seroit bien de l'humeur où je suis d'en parler; mais en'y pense encore qu'en tremblant; ainsi

(1) L'Abbé de Villars, Auteur du Comte de Gabalis.

Digitized by Google

vous êtes à couvert de ce chapitre. J'espere que cette lettre vous trouvera gaie : si cela est, je vous prie de la brûler tout-à-l'heure ; ce seroit une chose bien extraordinaire qu'elle fût agréable avec le chien d'esprit que je me sens. Le Coadjuteur est bien heureux que je ne lui fasse pas réponse aujourd'hui. J'ai envie de vous faire vingt-cinq ou trente questions pour finir dignement cet ouvrage. Avez-vous des muscats ? vous ne me parlez que des figues ; avez-vous bien chaud ? vous ne m'en dites rien ; avez-vous de ces aimables bêtes que nous avions à Paris ? avez-vous eu long-temps votre tante d'Harcourt ? Vous jugez bien qu'après avoir perdu tant de vos lettres, je suis dans une assez grande ignorance, & que j'ai perdu la suite de votre discours. Ah ! que je voudrois bien battre quelqu'un ! & que je serois obligée à quelque Breton qui viendroit me faire une sotte proposition qui me mît en colere ! Vous me disiez l'autre jour que vous étiez bien-aise que je fusse dans ma solitude, & que j'y penserois à vous : c'est bien rencontré ; c'est que je n'y pense pas assez dans tous les autres lieux. Adieu, ma fille, voici le bel endroit de ma lettre ; je finis, parce que je trouve que ceci s'extravague un peu ; encore-a-t-on son honneur à garder.

Digitized by Google

LETTRE XC.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 20 Septembre 1671.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, ma chere fille, que vous fûtes troublée du mal du pauvre Chevalier de Buous; il eſt étrange : c'eſt un garçon qui me plaiſoit dès Paris; je n'ai pas de peine à croire tout le bien que vous m'en dites; ce qui eſt de plus extraordinaire, c'eſt cette crainte de la mort; c'eſt un beau ſujet de faire des réflexions, que l'état où vous le dépeignez. Il eſt certain qu'en ce temps-là nous aurons de la foi de reſte; elle fera tous nos déſeſpoirs & tous nos troubles; & ce temps que nous voulons qui coule préſentement, nous manquera; & nous donnerions toutes choſes, pour avoir un de ces jours que nous perdons avec tant d'inſenſibilité : voilà de quoi je m'entretiens dans ce mail que vous connoiſſez. La morale chrétienne eſt excellente à tous les maux; mais je la veux chrétienne; elle eſt trop creuſe & trop inutile autrement. Ma Mouſſe me trouve quelquefois aſſez raiſonnable là-deſſus; & puis, un ſouffle, un rayon de ſoleil em-

Digitized by Google

porte toutes les réflexions du ſoir. Nous parlons quelquefois de l'opinion d'Origene & de la nôtre : vous aurez peine à nous faire entrer une éternité de ſupplices dans la tête, à moins que la ſoumiſſion n'arrive au ſecours.

Je ſuis fort aiſe que vous ayiez trouvé cette requête (1) jolie ; ſans être auſſi habile que vous, je l'ai entendue *per diſcrezione*, elle m'a paru admirable. La Mouſſe eſt fort glorieux d'avoir fait en vous une ſi merveilleuſe écoliere. Je vous plains de quitter Grignan, vous y êtes en bonne compagnie ; c'eſt une belle maiſon, une belle vue, un bel air : vous allez dans une petite ville étouffée (2), où peut-être il y aura des maladies & du mauvais air ; & ce pauvre Coulanges qui ne vous trouvera point, il me fait pitié. Enfin, ſa deſtinée n'eſt pas de vous voir à Grignan ; peut-être le menerez-vous à vos Etats : mais c'eſt une grande différence, & vous devez bien ſentir le déſagrément de ce voyage, dans l'état où vous êtes & dans la ſaiſon où nous ſommes.

(1) Requête de la philoſophie d'Ariſtote contre la raiſon. *Voyez le Ménagiana, tome IV, page* 271, *édition de Paris*, 1715.

(2) Lambeſc, petite ville de Provence, où ſe tient l'aſſemblée des Etats de la Province.

Digitized by Google

ſommes. Vous y verrez l'effet des proteſtations de M. de Marſeille ; je les trouve bien ſophiſtiquées & avec de grandes reſtrictions. Les aſſurances que je lui donne de mon amitié, ſont à-peu-près dans le même ſtyle : il vous aſſure de ſon ſervice ſous condition ; & moi, je l'aſſure de mon amitié ſous condition auſſi, & lui diſant que je ne doute point du tout que vous n'ayiez toujours de nouveaux ſujets de lui être obligée.

M. de Lavardin vint tout droit de Rennes ici jeudi au ſoir, & me conta les magnificences de la réception qu'on lui a faite. Il prêta le ſerment au Parlement, & fit une très-agréable harangue. Je le remenai le lendemain à Vitré, pour reprendre ſon équipage & gagner Paris.

L'Evêque de Léon a été à la derniere extrêmité à Vitré, avec un tranſport au cerveau, qui le rendoit bien pareil à *Marphiſe* (3) ; il eſt hors d'affaire. Je ſerai ici juſqu'à la fin de Novembre, & puis j'irai embraſſer & mener chez moi mes *petites entrailles* ; & au printemps, la Provence, ſi Dieu nous donne la vie : notre Abbé

(3) C'eſt-à-dire, à la p tite chienne de Madame de Sévigné, qui, ſelon Deſcartes, n'étoit qu'une machine.

Digitized by Google

la souhaite pour vous aller voir avec moi, & vous ramener ; il y aura bien long-temps que vous serez en Provence. Il est vrai qu'il ne faudroit s'attacher à rien, & qu'à tout moment on se trouve le cœur arraché dans les grandes & les petites choses; mais le moyen? Il faut donc toujours avoir cette *morale* dans les mains, comme du vinaigre au nez, de peur de s'évanouir. Je vous avoue, ma fille, que mon cœur me fait bien souffrir; j'ai bien meilleur marché de mon esprit & de mon humeur.

Je vous trouve admirable de faire des portraits de moi, dont la beauté vous étonne vous-même : savez-vous bien que vous vous jouez à me trouver médiocre, de la derniere médiocrité, quand vous me comparerez à votre idée pleine d'exagération? Voici qui ressemble un peu à *détruire par sa présence;* mais cela est vrai, il faut que cela passe. J'ai ri de ce *Carpentras* (4) que vous enfermez pendant que vous avez affaire, en l'assurant qu'il veut faire la *siesta.* Vos Dames sont bien dépeintes avec leurs habits d'oripeau : mais quels chiens de visages! je ne les ai vus nulle part. Que le vôtre que je vois avec ce petit habit uni, est agréable & beau ! & que je voudrois

(4) Evêque de Carpentras, fort ennuyeux.

Digitized by Google

bien le voir & le baiser de tout mon cœur ! Au nom de Dieu, mon enfant, conservez-vous, évitez les occasions d'être effrayée. Je n'approuve guere d'avoir voyagé dans votre septieme : je prie Dieu qu'il guérisse ce pauvre Chevalier (*de Buous*); j'embrasse les Vauriens. Vous ne pouviez pas me donner une plus petite idée de la place que j'ai dans le cœur de M. de Grignan, qu'en me disant que c'est le reste de ce que vous n'y occupez pas : il faut être bien aisée à contenter pour en être satisfaite. Savez-vous que le Roi a reçu M. d'Andilly comme nous aurions pu faire ? Vivons, & laissons M. de Pomponne s'établir dans une si belle place.

LETTRE XCI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 23 Septembre 1671.

NOUS voilà, ma chere enfant, retombés dans le plus épouvantable temps qu'on puisse imaginer : il y a quatre jours qu'il fait un orage continuel ; toutes nos allées sont noyées, on ne s'y promene plus. Nos maçons, nos charpentiers gardent la chambre ; enfin, j'en hais ce pays, & je souhaite

Digitized by Google

votre soleil à tout moment; peut-être que vous souhaitez ma pluie; nous faisons bien toutes deux.

Nous avons à Vitré ce pauvre petit Abbé de Montigni, Evêque de Léon, qui part aujourd'hui, comme je crois, pour voir un pays beaucoup plus beau que celui-ci. Enfin, après avoir été ballotté cinq ou six fois de la mort à la vie, les redoublements de la fievre ont décidé en faveur de la mort : il ne s'en soucie guere, car son cerveau est embarrassé; mais son frere l'Avocat-général (1) s'en soucie beaucoup, & pleure très-souvent avec moi; car je vais le voir, & suis son unique consolation; c'est dans ces occasions qu'il faut faire des merveilles. Du reste, je suis dans ma chambre à lire, sans oser mettre le nez dehors. Mon cœur est content, parce que je crois que vous vous portez bien; cela me fait supporter les tempêtes, car ce sont des tempêtes continuelles: sans le repos que me donne mon cœur, je ne souffrirois pas impunément l'affront que me fait le mois de Septembre; c'est une trahison dans la saison où nous sommes, au milieu de vingt ouvriers; je ferois un beau bruit, *Quos ego*!

Je poursuis cette *morale* de Nicole,

(1) Au Parlement de Rennes.

Digitized by Google

que je trouve délicieuse; elle ne m'a encore donné aucune leçon contre la pluie, mais j'en attends; car j'y trouve tout, & la conformité à la volonté de Dieu pourroit me suffire, si je ne voulois un remede spécifique. Enfin, je trouve ce livre admirable; personne n'a encore écrit comme ces Messieurs; car je mets Pascal de moitié à tout ce qui est beau. On aime tant à entendre parler de soi & de ses sentiments, que quoique ce soit en mal, on en est charmé. J'ai même pardonné *l'enflure* du cœur en faveur du reste, & je maintiens qu'il n'y a point d'autre mot pour expliquer la vanité & l'orgueil, qui sont proprement du vent; cherchez un autre mot: j'acheverai cette lecture avec plaisir. Nous lisons aussi l'histoire de France depuis le Roi Jean; je veux la débrouiller dans ma tête, au moins autant que l'histoire Romaine, où je n'ai ni parents, ni amis; encore trouve-t-on ici des noms de connoissance: enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons pas; vous jugez bien qu'avec cette humeur je ne suis point désagréable à notre Mousse. Nous avons pour la dévotion ce recueil des lettres de M. de Saint-Cyran, que M. d'Andilly vous enverra, & que vous trouverez admirable. Voilà, mon enfant, tout

Digitized by Google

ce que peut vous dire une vraie solitaire.

On me mande que Madame de Verneuil est très-malade. Le Roi causa une heure avec le bon homme d'Andilly, aussi plaisamment, aussi bonnement, aussi agréablement qu'il est possible : il étoit aise de faire voir son esprit à ce bon vieillard, & d'attirer sa juste admiration ; il témoigna qu'il étoit plein du plaisir d'avoir choisi M. de Pomponne, qu'il l'attendoit avec impatience, qu'il auroit soin de ses affaires, sachant qu'il n'étoit pas riche. Il dit au bon homme qu'il y avoit de la vanité à lui d'avoir mis dans sa préface de Joseph qu'il avoit quatre-vingts ans, que c'étoit un péché : enfin, on rioit, on avoit de l'esprit. Le Roi ajouta qu'il ne falloit pas croire qu'il le laissât en repos dans son désert, qu'il l'enverroit quérir, qu'il vouloit le voir comme un homme illustre par toutes sortes de raisons : comme le bon homme l'assuroit de sa fidélité, le Roi dit qu'il n'en doutoit point, & que quand on servoit bien Dieu, on servoit bien son Roi. Enfin, ce furent des merveilles ; il eut soin de l'envoyer dîner, & de le faire promener dans une caleche ; il en a parlé un jour entier en l'admirant. Pour M. d'Andilly, il est transporté, & dit de moment en moment, sentant qu'il en a be-

Digitized by Google

soin, il faut s'humilier. Vous pouvez penser la joie que cela me cause, & la part que j'y prends. Je voudrois bien que mes lettres vous donnassent autant de plaisir que les vôtres m'en donnent.

LETTRE XCII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 27 Septembre 1671.

Je le veux, ma chere fille, ne parlons plus de la perte de nos lettres, cela ennuye de toute façon : je n'ai pas trop de peine à m'en taire présentement; car, Dieu merci, je les reçois depuis un mois, comme je puis le souhaiter, & vous pouvez m'écrire un peu plus franchement qu'à celui qui les avoit prises, & que vous croyez toujours entretenir quand vous m'écrivez : cependant vous voulez fort bien qu'il sache que vous m'aimez, vous ne lui celez rien là-dessus, & vous en parlez, ce me semble, sans crainte d'être entendue. Ce que vous me dites sur ce sujet, me remplit le cœur; je vous avoue que je vous crois, & que cette confiance fait l'unique douceur de ma vie & le but de tous mes desirs; elle est accompagnée

de plusieurs amertumes ; mais enfin ce sont des suites nécessaires ; & quand on ne souffre que par la tendresse, on trouve de la patience. Je finis toujours ce chapitre le plutôt que je puis ; je ne le finirois point, si je n'avois un soin extrême de finir.

Je suis ravie que vous ayiez une belle-sœur aimable, & qui puisse vous servir de compagnie & de consolation ; c'est une chose que je vous souhaite à tout moment ; personne n'a plus de besoin que vous d'une société agréable ; sans cela vous vous creusez l'esprit d'une si étrange maniere, que vous vous détruisez vous-même : vous ne vous amusez point à des bagatelles ; vous rêvez noir, si vous n'avez de la conversation. On ne peut être plus contente que je le suis de l'approbation que vous donnez à cette aimable belle-sœur ; je compte que c'est Madame de Rochebonne, qui a de l'air du Coadjuteur, & son esprit, & son humeur, & sa plaisanterie. Si vous voulez lui faire mes compliments par avance, vous me ferez beaucoup de plaisir.

Voilà M. de Pomponne en état d'être envié. Vous me parlez sur cela bien agréablement. Je m'en vais en écrire au bon homme (1) ; je vous ai dit tout ce que

(1) M. d'Andilly, pere de M. de Pomponne.

Digitized by Google

je favois là-deffus : il m'a écrit deux fois depuis fa faveur, & moi auffi deux fois; il n'a rien de plus fenfible que mon amitié, à ce qu'il me mande, & de voir que mes approbations ont vingt ans d'avance fur toutes celles qu'on va donner à fon fils, & vingt ans dont il y a eu des années difficiles à foutenir. Enfin, voici un changement extraordinaire; c'eft un plaifir que d'être fpectateur. En voici encore un du Comte de Guiche qui revient; mais je fais la charge de d'Hacqueville, qui eft depuis vingt jours au chevet du Maréchal (*de Gramont*) (2) malade, & qui fans doute vous aura mandé toutes chofes, & la vifite que le Roi lui fit, il y a cinq ou fix jours. Je crois que Vardes ne fera pas long-temps à recevoir la même grace que le Comte de Guiche; il me femble que leurs malheurs figurent enfemble (3); c'eft à vous à nous mander ce qu'on en efpere en votre pays. Voilà une lettre que j'écris à votre Evêque; lifez la, vous verrez mieux que moi fi elle eft à propos ou non; d'ici je ne la crois pas mal; mais ce n'eft pas d'ici

(2) Pere du Comte de Guiche.

(3) Le Comte de Guiche & le Marquis de Vardes avoient été exilés prefque en même temps; mais l'exil de ce dernier ne finit qu'en 1682.

Digitized by Google

qu'il en faut juger. Vous savez que je n'ai qu'un trait de plume, ainsi mes lettres sont fort négligées ; mais c'est mon style, & peut-être qu'il fera autant d'effet qu'un autre plus ajusté : si j'étois à portée d'en recevoir votre avis, vous savez combien je l'estime, & combien de fois il m'a réformée ; mais nous sommes aux deux bouts de la France, en sorte qu'il n'y a qu'une chose à faire, qui est de juger si ma lettre convient ou non, & sur cela de la donner ou de la brûler. Pour vos dates, ma chere enfant, je suis de votre avis ; c'est une légéreté que de changer tous les jours : quand on se trouve bien du 26, ou du 16 par exemple, pourquoi changer ? c'est même une chose désobligeante pour ceux qui vous l'ont dit. Un homme d'honneur, un honnête homme vous dit une chose bonnement & comme elle est, & vous ne le croyez qu'un jour ; le lendemain qu'un autre vous dise autrement, vous le croyez ; vous êtes toujours pour le dernier qui parle ; c'est le moyen de faire autant d'ennemis qu'il y a de jours en l'an. Ne prenez point cette conduite, tenez-vous au 26 ou au 16, quand vous vous en trouverez bien ; ne suivez point mon exemple, ni celui du monde corrompu, qui suit le temps, & change comme lui : soyez cons-

Digitized by Google

tante, & croyez qu'au-lieu de vouloir vous soumettre à mon calendrier, c'est moi qui approuve le vôtre: je fais juge M. le Coadjuteur ou Madame de Rochebonne, si je ne dis pas bien. J'ai grande envie de savoir si vous aurez vu ce pauvre Coulanges; cela est bien cruel qu'il ait pris la peine de faire tant de chemin pour vous voir un moment, & peut-être point du tout. Le pauvre Léon a toujours été à l'agonie depuis que je vous ai mandé qu'il se mouroit; il y est plus que jamais, & il saura bientôt mieux que vous si la matiere raisonne. C'est un dommage extrême que la perte de ce petit Evêque; c'étoit, comme disent nos amis, un esprit *lumineux* sur la philosophie. Le vôtre l'est aussi; vos lettres sont ma vie; je ne vous dis pas la moitié ni le quart de l'amitié que j'ai pour vous.

LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 30 *Septembre* 1671.

Je crois qu'à présent l'opinion *Léonique* est la plus assurée; il voit de quoi il est question, & si la matiere raisonne ou ne raisonne pas, & quelle sorte de petite

Digitized by Google

intelligence Dieu a donnée aux bêtes, & tout le reste. Vous voyez bien que je le crois dans le ciel, *o che spero :* il mourut lundi matin (1); je fus à Vitré, je le vis, & je voudrois ne l'avoir point vu. Son frere l'Avocat-Général me parut inconsolable; je lui offris de venir pleurer en liberté dans mes bois : il me dit qu'il étoit trop affligé pour chercher cette consolation. Ce pauvre petit Evêque avoit trente-cinq ans; il étoit établi; il avoit un des plus beaux esprits du monde pour les sciences; c'est ce qui l'a tué comme Pascal, il s'est épuisé. Vous n'avez pas trop affaire de ce détail, mais c'est la nouvelle du pays, il faut que vous en passiez par-là; & puis il me semble que la mort est l'affaire de tout le monde, & que les conséquences viennnent bien droit jusqu'à nous.

Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enleve; sur-tout je suis charmée du troisieme Traité des moyens de conserver la paix avec les hommes: lisez-le, je vous

(1) La date de cette lettre est certainement du mercredi 30 Septembre, en sorte qu'on ne peut douter que l'Evêque de Léon ne soit mort le 28 Septembre, qui étoit le lundi dont parle Madame de Sévigné, & non le 26 du même mois, comme on l'a prétendu selon d'autres mémoires, puisque Madame de Sévigné assure avoir été ce lundi-là à Vitré, & d'avoir vu M. de Léon.

Digitized by Google

prie, avec attention, & voyez comme il fait voir nettement le cœur humain, & comme chacun s'y trouve, & Philoſophes, & Janſéniſtes, & Moliniſtes, & tout le monde enfin : ce qui s'appelle chercher dans le fond du cœur avec une lanterne; c'eſt ce qu'il fait; il nous découvre ce que nous ſentons tous les jours, & que nous n'avons pas l'eſprit de démêler, ou la ſincérité d'avouer; en un mot, je n'ai jamais vu écrire comme ces Meſſieurs-là. Sans la conſolation de la lecture, nous mourrions d'ennui préſentement; il pleut ſans ceſſe; il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire juger de notre triſteſſe. Mais vous qui avez un ſoleil que j'envie, je vous pleins d'avoir quitté votre Grignan; il y fait beau, vous y étiez en liberté avec une bonne compagnie, & au milieu de l'automne; vous le quittez pour vous enfermer dans une petite ville, cela me bleſſe l'imagination. M. de Grignan ne pouvoit-il point différer ſon aſſemblée? N'en eſt-il point le maître? Et ce pauvre M. de Coulanges qu'eſt-il devenu? Notre ſolitude nous fait la tête ſi creuſe, que nous nous faiſons des affaires de tout : les lettres & les réponſes font de l'occupation; mais il y a toujours du temps de reſte. Notre Abbé eſt trop glorieux de toutes les

Digitized by Google

douceurs que vous lui mandez ; je suis contente de lui sur votre sujet. Pour la Mousse, il fait des catéchismes les fêtes & les dimanches, il veut aller en paradis ; je lui dis que c'est par curiosité, & afin d'être assuré une bonne fois si le soleil est un amas de poussiere qui se meut avec violence, ou si c'est un globe de feu. L'autre jour il interrogeoit les petits enfants ; & après plusieurs questions, ils confondirent le tout ensemble, de sorte que venant à leur demander qui étoit la Vierge, ils répondirent tous l'un après l'autre que c'étoit le Créateur du ciel & de la terre : il ne fut point ébranlé par les petits enfants ; mais voyant que des hommes, des femmes, & même des vieillards disoient la même chose, il en fut persuadé, & se rendit à l'opinion commune. Enfin, il ne savoit plus où il en étoit ; & si je ne fusse arrivée là-dessus, il ne s'en fut jamais tiré : cette nouvelle opinion eût bien fait un autre désordre que le mouvement des petites parties. Adieu, ma très-chere enfant ; vous voyez bien que ce qui s'appelle se châtouiller pour se faire rire, c'est justement ce que nous faisons.

Digitized by Google

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 4 Octob. 1671.

Vous voilà donc à votre assemblée : je vous ai mandé combien je trouvois mauvais que M. de Grignan l'eût mise en ce temps pour vous ôter tout l'agrément de votre séjour de campagne, & tout le plaisir de votre bonne compagnie. Vous avez perdu aussi le pauvre Coulanges, qui m'écrit de Lyon tous ses déplaisirs, & ne songe plus qu'à s'en retourner à Paris, c'est-à-dire, à Autry, d'où il ne seroit pas sorti sans l'espérance de vous voir : toute sa consolation, c'est de parler de vous avec ce Chamarier de Rochebonne, qui ne peut se taire de vos perfections. Si je n'avois point trouvé ridicule de vous envoyer toutes mes lettres, je vous aurois envoyé celle-là avec celle du Comte des Chapelles : mais voilà sa réponse qui suffira avec deux autres lettres que je veux que vous ayiez, celle de M. le Camus & celle de M. d'Harouïs. Je pense que pour vous donner le temps de lire tout ce que je vous envoye, la civilité m'obligeroit à finir

Digitized by Google

ici ma lettre ; mais je veux ſavoir auparavant ſi vous n'avez point ri de la rêverie naturelle que je fis à Vitré , en priant ce Gentilhomme de Baſſe-Bretagne de nous faire vîtement dîner. Je crus que cela vous feroit ſouvenir de cet homme à la Merci, que je voulois qui raccommodât mes manches, & qui étoit le clerc d'un Secretaire du Roi. Mais ce que vous me dites du ſoleil & de la lune, de M. de Chaulnes & & de M. de Lavardin, eſt très-bien dit, & que pour vous vous êtes toujours ſur l'horiſon. Cela eſt vrai, ma fille, vous ne vous repoſez jamais, vous êtes toujours dans le mouvement, & je tremble quand je penſe à votre état & à votre courage, qui aſſurément paſſe de beaucoup vos forces. Je conclus comme vous que quand vous voudrez vous repoſer il ne ſera plus temps, & qu'il n'y aura aucune reſſource à vos fatigues paſſées. Cette penſée m'occupe & m'afflige beaucoup ; car enfin ce ne ſont plus ici les premiers pas, ce ſont les derniers, ce ſont des breches ſur d'autres breches, & des abymes ſur des abymes. Nous en parlons ſouvent, notre Abbé & moi, quoique peu inſtruits; mais à vue de pays, on juge bien où tout ceci peut aller : cet endroit eſt bien digne de votre attention, car il n'y va pas d'une chûte médiocre.

Digitized by Google

On va bien loin, dit-on, quand on eſt las; mais quand on a les jambes rompues, on ne va plus du tout. Je crois que vous êtes aſſez habile pour appuyer ſur ces conſidérations & pour en parler avec notre Coadjuteur, qui a tout ce qui eſt néceſſaire pour vous bien conſeiller; car il a un grand ſens, un bon eſprit, un courage digne du nom qu'il porte : il faut tout cela pour décider dans une occaſion comme celle-ci Notre Abbé s'eſtime bien-heureux que vous comptiez ſon avis pour quelque choſe; il ne ſouhaite la vie & la ſanté que pour vous aller donner ſes conſeils, & prendre le jetton dont vous ſavez qu'il s'aide parfaitement bien. Voici, ma chere enfant, une lettre qui n'eſt pas délicieuſe; mais encore faut-il parler quelquefois des choſes importantes qui tiennent au cœur : vous ſavez d'ailleurs, & je vous l'ai dit en chanſon, qu'*on ne rit pas toujours*. Non aſſurément il s'en faut de beaucoup; cependant ſoyez en garde pour ne pas faire de la bile noire : ſongez uniquement à votre ſanté, ſi vous aimez la mienne, & croyez qu'auſſi-tôt que je ſerai délogée à Pâques, je ne penſerai plus qu'à vous aller voir, & à vous donner toutes les facilités poſſibles pour revenir avec moi. Que dit Adhémar du retour du Comte de Guiche?

Digitized by Google

LETTRE XCV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 7 Octob. 1671.

Vous savez que je suis toujours un peu entêtée de mes lectures. Ceux à qui je parle ont intérêt que je lise de bons livres. Celui dont il s'agit présentement c'est cette *morale* de Nicole; il y a un Traité sur les moyens d'entretenir la paix entre les hommes, qui me ravit; je n'ai jamais rien vu de plus utile, ni si plein d'esprit & de lumiere : si vous ne l'avez pas lu, lisez-le; & si vous l'avez lu, relisez-le avec une nouvelle attention : je crois que tout le monde s'y trouve; pour moi, je suis persuadée qu'il a été fait à mon intention; j'espere aussi d'en profiter, j'y ferai mes efforts. Vous savez que je ne puis souffrir que les vieilles gens disent : Je suis trop vieux pour me corriger; je pardonnerois plutôt aux jeunes gens de dire : Je suis trop jeune. La jeunesse est si aimable qu'il faudroit l'adorer si l'ame & l'esprit étoient aussi parfaits que le corps : mais quand on n'est plus jeune, c'est alors qu'il faut se perfectionner, & tâcher de regagner par les bonnes qualités ce qu'on perd du côté

Digitized by Google

des agréables. Il y a long-temps que j'ai fait ces reflexions, & par cette raiſon je veux tous les jours travailler à mon eſprit, à mon ame, à mon cœur, à mes ſentiments. Voilà de quoi je ſuis pleine & de quoi je remplis cette lettre, n'ayant pas beaucoup d'autres ſujets.

Je vous crois à Lambeſc, mais je ne vous vois pas bien d'ici ; il y a des ombres dans mon imagination qui vous couvrent à ma vue. Je m'étois fait le château de Grignan, je voyois votre appartement, je me promenois ſur votre terraſſe, j'allois à la meſſe dans votre belle Egliſe ; mais je ne ſais plus où j'en ſuis : j'attends avec impatience des nouvelles de ce lieu-là. Je ne veux point vous écrire davantage aujourd'hui, quoique mon loiſir ſoit grand ; je n'ai que des riens à vous mander, c'eſt abuſer d'une Lieutenante Générale qui tient les Etats dans une ville, & qui n'eſt pas ſans affaires ; cela eſt bon quand vous êtes dans votre palais d'Apollidon. Notre Abbé, notre Mouſſe ſont toujours tout à vous ; & pour moi, ma fille, ai-je beſoin de vous dire ce que je vous ſuis & ce que vous m'êtes ?

Le Comte de Guiche eſt à la Cour tout ſeul de ſon air & de ſa maniere, un héros de roman, qui ne reſſemble point au reſte des hommes : voilà ce qu'on me mande.

Digitized by Google

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 11 Octobre 1671.

Vous avez été fâchée de quitter Grignan ; vous avez eu raison ; j'en ai été quasi aussi triste que vous, & j'ai senti votre éloignement de vingt lieues comme je sentirois un changement de climat. Rien ne me console que la sûreté où vous serez à Aix pour votre santé ; vous accoucherez au bout de l'an tout juste. J'employe tous mes jours à songer à ceux de l'année derniere que je passois avec vous ; il est vrai qu'on ne peut pas avoir moins perdu de temps que vous avez fait : mais si après cette couche-ci, M. de Grignan ne vous donne quelque repos, comme on fait à une bonne terre, bien loin d'être persuadée de son amitié, je croirai qu'il veut se défaire de vous ; & le moyen de résister à ces continuelles fatigues ? Il n'y a ni jeunesse, ni santé qui n'en soient détruites. Enfin, je lui demande pour vous cette marque de sa tendresse & de sa complaisance : je ne veux point vous trouver grosse, je veux que vous veniez vous promener avec moi dans ces prés que vous me

Digitized by Google

promettez, & que nous mangions de ce divin muſcat ſans crainte de la colique. Nous ne penſons qu'à notre voyage ; & ſi notre Abbé peut vous être bon à quelque choſe, il ſera au comble de ſes deſirs : vous nous ſouhaitez, il n'en faut pas tant pour nous faire voler vers vous. Nous quitterons les Rochers à la fin du mois qui vient ; il me ſemble que ce ſont les premiers pas, & j'en ſens de la joie : j'en aurai beaucoup ſi vous arrivez à Aix en bonne ſanté. Je ne trouve pas bien prudent d'avoir fait ce voyage de Lambeſc au milieu de votre ſept. Mais quelle folie de s'appeller *Monſieur & Madame de Grignan*, *& le Chevalier de Grignan* (1), & venir vous faire la révérence ? Qu'eſt-ce que ces Grignans-là ? Pourquoi n'êtes-vous pas uniques en votre eſpece ? Celle de vos ſcorpions me fait grand'peur ; vous ſavez bien au moins que leur piquure eſt mortelle : je ſuis perſuadée que puiſque vous avez des bâtiments pour vous garantir du chaud, vous n'êtes point auſſi ſans de l'huile de ſcorpion pour vous ſervir de contre-poiſon. Je ne connoiſſois la Provence que par les grénadiers, les orangers & les jaſmins : voilà comme

(1) Ils étoient d'une Maiſon ancienne établie à Salon, & dont le nom étoit *Grignan*.

Digitized by Google

on nous la dépeint. Pour nous, ce ſont des châtaignes qui ſont notre ornement; j'en avois l'autre jour trois ou quatre paniers autour de moi; j'en fis bouillir, j'en fis rôtir, j'en mis dans ma poche : on en ſert dans les plats, on marche deſſus; c'eſt la Bretagne dans ſon triomphe.

M. d'Uſez eſt à ſon Abbaye près d'Angers: il m'a envoyé un exprès; il dit qu'il viendra me voir, mais je n'en crois rien; il dit que vous êtes adorable, & adorée de tous les Grignans, je le crois: vous l'êtes ici au moins autant, ſans offenſer perſonne. Mon oncle eſt, comme je le ſouhaite, ſur votre ſujet; Dieu nous le conſerve. La Mouſſe approuve fort que vous laiſſiez repoſer votre lettre; on ne juge jamais bien d'abord de ces ſortes d'ouvrages; il vous conſeille même de la faire voir à quelqu'un de vos amis, ils en jugent mieux que nous-mêmes; en attendant, il eſt tout à vous. Que dirai-je à nos Grignans? Vous êtes bien méchante de leur faire voir toutes mes folies: pour vous qui les connoiſſez, il n'eſt pas poſſible de vous les cacher; mais eux avec qui j'ai mon honneur à garder..... Adieu, ma chere enfant, je vous recommande ma vie; vous ſavez ce que vous avez à faire pour la conſerver.

Digitized by Google

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 14 Octobre 1671.

Je vais vous mander un petit ſecret ; n'en parlez pas, je vous prie, ſi perſonne ne vous l'a mandé. Vous ſaurez que notre pauvre d'Hacqueville (1) a tant fait, & s'eſt ſi fort tourmenté autour de ſes amis, qu'il en eſt tombé malade ; on prend même plaiſir à dire que c'eſt de la petite-vérole, & qu'il a vu tous les jours M. de Chevreuſe qui l'a ; je ne le crois point ; mais voici ce qui eſt. On lui a écrit une lettre d'une main inconnue, par laquelle on lui demande une heure du lendemain pour une conſultation qui doit ſe faire chez le Cardinal de Retz. On marque enſuite toutes les heures du jour, comme il a accoutumé de les employer ; on le prie de venir voir donner un remede à cinq heures à M. le Maréchal de Gramont, & d'aller quérir dans ſon carroſſe M. Brayer pour le petit de

(1) C'eſt de lui qu'on diſoit *les d'Hacquevilles*, parce qu'il étoit d'un caractere ſi officieux, qu'il ſe reproduiſoit en quelque ſorte pour le ſervice de ſes amis.

Digitized by Google

Monaco; on l'avertit d'envoyer ſavoir des nouvelles de tous les malades dont on lui fait la liſte ; on le conjure de ne pas manquer de ſe trouver le ſoir chez Mademoiſelle de Cliſſon, qui a de grands maux de mere; on parle du commerce de Provence & de tous les pays de l'Europe, & l'on finit par *dormez, dormez, vous ne ſauriez mieux faire.* Enfin, il a montré cette lettre avec un tel chagrin, que je meurs de peur que cela n'augmente ſa fievre. Ne me citez jamais ſur la vie; on vous le mandera peut-être d'ailleurs. Je ſais que M. de Coulanges a eu le courage de vous aller chercher à Lambeſc. Ma fille, que je l'aime d'avoir pris cette peine! qu'il a bien fait! qu'il eſt aimable! que je l'embraſſerai de bon cœur! & que vous méritez bien qu'on en faſſe davantage pour vous! Mais tout le monde n'eſt pas digne de le comprendre, & c'eſt un mérite que d'être entré, comme il a fait, dans cette vérité. Auſſi vous lui avez écrit des merveilles, & je vous en loue & vous en remercie, car vous ſavez comme je l'aime. Adhémar ſera trop aiſe de revenir avec lui.

L'Abbé Têtu eſt retourné en Touraine, n'ayant pu durer à Paris; & pour varier un peu la phraſe, il a mené à ce ſecond voyage toute la caſe de Richelieu. Si

Digitized by Google

Si vous pouviez croire que ce fût pour vous que Paris lui fût insupportable, vous seriez bien glorieuse; mais vous seriez seule de votre sentiment. Il y a de la division dans la maison de Gramont entre les deux freres (2); notre ami d'Hacqueville est fort mêlé là-dedans. Louvigny n'a pas assez d'argent pour acheter la charge (3); je ne sais si l'on vous mande ce détail. J'étois hier dans une petite allée à main gauche du mail, très-obscure, je la trouvai belle; je fis écrire sur un arbre : *E' di mezzo l'orrore, esce' il diletto.* Si M. de Coulanges est encore avec vous, embrassez-le pour moi, en l'assurant que je suis fort contente de lui. Et ces pauvres Grignans n'auront-ils rien? Et vous, ma chere petite, quoi! pas un mot d'amitié?

(2) Le Comte de Guiche & le Comte de Louvigny, depuis Duc de Gramont.
(3) De Colonel des Gardes Françoises.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 18 Octobre 1671.

L'ENVIE que vous avez d'envoyer ma premiere lettre à quelqu'un, afin qu'elle ne

Digitized by Google

ſoit pas perdue, m'a fait rire, & ſouvenir d'une Bretonne, qui vouloit avoir un *factum* qui m'avoit fait gagner un procès, comme un ſûr moyen de gagner le ſien.

Vous voilà donc à Lambeſc, ma fille; mais vous êtes groſſe juſqu'au menton. La mode de Provence me fait peur. Quoi! ce n'eſt donc rien que de ne faire qu'un enfant; une fille n'oſeroit s'en plaindre, & les femmes en font ordinairement deux ou trois. Je n'aime point cette groſſeur exceſſive; tout au moins cela vous donne de cruelles incommodités.

Écoutez, Monſieur le Comte, c'eſt à vous que je parle, vous n'aurez que des rudeſſes de moi pour toutes vos douceurs; vous vous plaiſez dans vos œuvres; au lieu d'avoir pitié de ma fille, vous ne faites qu'en rire; il paroît bien que vous ne ſavez ce que c'eſt que d'accoucher. Mais écoutez, voici une nouvelle que j'ai à vous dire: c'eſt que ſi, après ce garçon-ci, vous ne lui donnez quelque repos, je croirai que vous ne l'aimez point, & que vous ne m'aimez point auſſi, & je n'irai point en Provence: vos hirondelles auront beau m'appeller, point de nouvelles; & de plus j'oubliois ceci, c'eſt que je vous ôterai votre femme: penſez-vous que je vous l'aye donnée pour la tuer, pour détruire ſa ſan-

Digitized by Google

té, sa beauté, sa jeunesse? Il n'y a point de raillerie, je vous demanderai cette grace à genoux en temps & lieu; en attendant, admirez ma confiance de vous faire une menace de ne point aller en Provence. Vous voyez par-là que vous ne perdez ni votre amitié, ni vos paroles; nous sommes persuadés, notre Abbé & moi, que vous serez fort aise de nous voir. Nous vous menerons la Mousse, qui vous rend graces de votre souvenir : & pourvu que je ne trouve point une femme grosse, & toujours grosse, & encore grosse, vous verrez si nous ne sommes pas des gens de parole : en attendant, ayez-en un soin extrême, prenez garde qu'elle n'accouche à Lambesc. Adieu, mon cher Comte.

Je reviens à vous, ma belle, & vous dis donc que je vous plains fort; songez à ne point accoucher à Lambesc; quand vous aurez passé le huitieme, il n'y a plus d'heure. Vous avez présentement M. de Coulanges; qu'il est heureux de vous voir! qu'il a bien fait d'avoir pris courage, & vous de l'avoir pressé! embrassez-le pour moi, & tous vos Grignans, car on ne sauroit s'empêcher de les aimer. Ma tante me mande que votre enfant pince tout comme vous; elle est méchante: je meurs d'envie de la voir; hélas! j'aurois grand

Digitized by Google

beſoin de cet homme noir pour me faire prendre un chemin dans l'air; celui de terre devient ſi épouvantable que je crains quelquefois que nous ne ſoyons aſſiégés ici par les eaux. Il eſt vrai qu'après vous avoir vu partir pour la Provence au milieu des abymes, il faut croire qu'il n'y a rien d'impoſſible. Je reviens à votre hiſtoire; je m'étois moquée de celle de la Mouſſe, mais je ne me moque pas de celle-ci: vous me l'avez très-bien contée, & ſi bien que j'en friſſonnois en la liſant, le cœur m'en battoit; en vérité, c'eſt la plus étrange choſe du monde. Cet *Auger* enfin, c'eſt un garçon que j'ai vu, à qui je parlerai, & qui conte cela tout naïvement; je crois que rien ne peut être plus poſitif, c'eſt un ſylphe aſſurément. Après la promeſſe que vous faites, je ne doute pas qu'il n'y ait preſſe à qui vous apportera ici; la récompenſe eſt digne d'être bien diſputée; & ſi je ne vous vois arriver, je croirai que cela vient de la guerre que cette préférence aura émue entre eux: cette guerre ſera bien fondée, & ſi les ſylphes pouvoient périr, ils ne pourroient le faire dans une plus belle occaſion. Enfin, ma fille, je vous remercie mille fois de m'avoir ſi bien conté cette hiſtoire d'original, c'eſt la premiere de

Digitized by Google

cette nature dont je voudrois répondre.

Je trouve plaisants les miracles de votre solitaire ; mais s'il les croit, j'en doute fort, & M. de Grignan a grande raison de l'aller prêcher de temps en temps : sa vanité pourroit bien le conduire du milieu de son désert dans le milieu de l'enfer ; ce seroit un beau chemin ; il n'eût pas été besoin de prendre tant de peines : s'il ne va que-là, on y va fort bien de partout. Je craindrai donc pour son salut, jusqu'à ce que vous m'en assuriez : je vous crois, & je sais que vous êtes tout comme il faut pour n'être persuadée qu'à bonnes enseignes. Dieu est tout-puissant, qui est-ce qui en doute ? Mais nous ne méritons guere qu'il nous montre sa puissance.

Je suis fort aise que M. de Grignan ait bien harangué, cela est agréable pour soi ; on ne se soucie pas des autres. M. de Chaulnes parla bien aussi, un peu pesamment ; mais cela n'étoit pas mal à un Gouverneur. Pour M. de Lavardin, il a la langue fort bien pendue. J'ai mandé à Corbinelli qu'assurément son paquet avoit été perdu avec tant d'autres lettres que je regrette tous les jours. Adieu, ma chere enfant, je vous aime si passionnément que j'en cache une partie de peur de vous accabler. Je vous remercie de vos soins, de votre

Digitized by Google

amitié, de vos lettres; ma vie tient à toutes ces choses-là.

LETTRE XCIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 21 Octobre 1671.

QUE votre ventre me pese, ma chere petite! Songez que vous n'êtes pas seule à étouffer; & que le grand intérêt que je prends à votre santé me feroit devenir habile si j'étois auprès de vous. Les avis que je donne à la Deville feroient croire à Madame Moreau que j'aurois eu des enfants: en vérité, j'en ai beaucoup appris depuis trois ans. J'avoue que d'abord l'honnêteté & la *préciosité* d'un long veuvage m'avoient laissée dans une profonde ignorance; mais je deviens *matrone* à vue d'œil.

Vous avez présentement M. de Coulanges; il vous aura bien réjoui le cœur; mais quand vous recevrez cette lettre, vous ne l'aurez plus; je l'aimerai toute ma vie du courage qu'il a eu d'aller vous trouver jusqu'à Lambesc. J'ai fort envie de savoir des nouvelles de ce pays-là, je suis accablée de celles de Paris; sur-tout la répétition du mariage de MONSIEUR me fait sé-

Digitized by Google

cher sur pied ; je suis en bute à tout le monde, & tel qui ne m'a point écrit, se réveille pour mon malheur afin de me l'apprendre. Je viens d'écrire à l'Abbé de Pontcarré, „ que je le conjure de ne m'en plus „ rompre la tête, ni de la Palatine qui va „ quérir la Princesse (1), ni du Maréchal „ du Plessis qui va l'épouser à Metz, ni „ de MONSIEUR qui va consommer à „ Châlons, ni du Roi qui les va voir à „ Villers Cotterêts ; qu'en un mot, je n'en „ veux plus entendre parler qu'ils n'ayent „ couché & recouché ensemble ; que je „ voudrois être à Paris pour n'entendre „ plus parler de nouvelles ; que du moins „ si je pouvois me venger sur les Bretons „ de la cruauté de mes amis, je prendrois „ patience ; mais qu'ils sont six mois à tourner sans ennui sur une nouvelle de la „ Cour, & à la regarder de tous les côtés ; „ que pour moi j'ai encore un petit reste „ de bel air qui me rend précieuse, & qui „ fait que je me lasse aisément ", En effet, je me détourne des lettres où je crois qu'on va me parler encore de nouvelles, & je me jette avidement sur les lettres d'affaires. Je lus hier avec un plaisir extrême une lettre

(1) Elisabeth-Charlotte de Baviere, fille de Charles-Louis, Electeur Palatin.

Digitized by Google

du bon-homme la Maison, que j'étois bien assurée qui ne me diroit pas un mot de ce mariage, mais qui salue toujours fort humblement Madame la Comtesse, comme si elle étoit encore à mes côtés. Hélas! il ne me faudroit guere prier pour me faire pleurer présentement, un tour de mail sur le soir en feroit l'office. A propos, il y a des loups dans mon bois; j'ai deux ou trois gardes qui me suivent les soirs le fusil sur l'épaule; *Beau-lieu* est le Capitaine. Nous avons honoré depuis deux jours le clair de la lune de notre présence entre onze heures & minuit. Avant-hier nous vîmes d'abord un homme noir; je songeai à celui d'*Auger*, & je me préparois déja à refuser sa jarretiere. Il s'approcha, & nous trouvâmes que c'étoit M. de la Mousse. Un peu plus loin nous vîmes un corps blanc tout étendu, nous approchâmes de celui-là, c'étoit un arbre que j'avois fait abattre la semaine passée. Voilà des aventures bien extraordinaires, je crains que vous n'en soyez effrayée en l'état où vous êtes; buvez un verre d'eau, ma fille. Si nous avions des sylphes à notre commandement, nous pourrions vous conter quelque histoire digne de vous divertir; mais il n'appartient qu'à vous de voir une telle diablerie sans pouvoir en douter. Quand ce ne feroit que

pour parler à *Auger*, il faut que j'aille en Provence : cette histoire m'a bien occupée & bien divertie ; j'en ai envoyé la copie à ma tante, croyant que vous n'auriez pas eu le courage de l'écrire deux fois si bien & si exactement. Dieu sait quel goût je trouve à ces sortes de choses en comparaison des *Renaudots* (2), qui égayent leur plume à mes dépens. Adieu, ma chere belle, je vous vois & je pense à vous sans cesse. Mille amitiés aux Grignans à proportion de ce que vous croyez qu'ils m'aiment ; cette regle est bonne, je m'en fie à vous.

(2) C'est-à-dire, des faiseurs de Gazettes. L'invention des Gazettes est due aux *Renaudots*.

LETTRE C.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 25 Octobre 1671.

ME revoilà dans mes lamentations de Jérémie ; je n'ai reçu qu'un paquet cette semaine, & je dois croire l'autre perdu : vous n'avez point été sept jours sans m'écrire ; c'est assurément un démon qui dérobe vos lettres, & qui s'en joue, c'est

le ſylphe d'*Auger :* quoi qu'il en ſoit, j'en ſuis inconſolable. Voilà une lettre pour votre Evêque ; vous avez très-bien fait d'ouvrir la ſienne, elle eſt toute farcie de tendreſſe : je le prends par ſes paroles, & je compte là-deſſus plus qu'il ne voudroit ; c'eſt très-bien fait, pourquoi s'embarque-t-il dans de ſi extrêmes proteſtations ? Je crois que ma réponſe n'eſt point mal : la fin eſt bien méchante & bien commune ; j'ai quaſi donné dans la *juſtice de croire ;* mais voilà juſtement où je ne m'en ſoucie pas. On me mande que le Roi a donné un régiment au Chevalier de Grignan ; je crois que c'eſt d'Adhémar ; ſi c'eſt quelque choſe de bon, j'en ſuis ravie. Mais que dirons-nous de Coulanges ? N'eſt-ce point le plus joli homme du monde ? J'ai lu ſa lettre, tout comme vous l'avez imaginé, c'eſt-à-dire en pâmant de rire : toute ſa lettre eſt excellente, & ſes chapitres ; mon Dieu ! que j'ai envie de le voir, de l'embraſſer, de parler de vous avec lui ! Il eſt ravi de tout ce que vous faites, & en vérité il a raiſon ; on ne peut aſſez vous admirer, je ne ſaurois faire les honneurs de vous ; j'en ſuis touchée comme les autres, & j'en demeure d'accord avec mes bons amis, ſans faire comme la Préſidente Janin : vous ſouvient-il de ce petit conte ?

Digitized by Google

Enfin, ma fille, que vous manque-t-il? Vous le renviez ſur M. de Pomponne. Au milieu de mon rire, je me ſuis ſenti des ſerrements de cœur qui ne paroiſſoient point devoir y tenir une place, & que je trouvois fort bien le moyen d'y mettre; tous chemins vont à Rome, c'eſt-à-dire, tout me va droit au cœur. M. de Coulanges écrit tout cela bien plaiſamment, & nous en avons ri, comme vous l'avez prévu, & aſſurément aux mêmes endroits. J'examinerai bien cet hyver avec lui tous les chapitres, & ſur-tout celui de la coëffure; il me paroît aſſez comme celui d'Ariſtote dans ſon chapitre des chapeaux. Mais le chocolat, qu'en dirons-nous? N'avez-vous point peur de vous brûler le ſang? Tous ces effets ſi miraculeux ne nous cacheront-ils point quelqu'embraſement? Dans l'état où vous êtes, ma chere enfant, raſſurez-moi, car je crains ces mêmes effets. J'ai aimé le chocolat, comme vous ſavez, il me ſemble qu'il m'a brûlée, & depuis j'en ai bien entendu dire du mal; mais vous dépeignez & vous dites ſi bien des merveilles qu'il fait en vous, que je ne ſais plus qu'en penſer. Cet endroit de la lettre de Coulanges eſt très-plaiſant, mais tout, je vous aſſure qu'elle eſt plaiſante. Adieu,

Digitized by Google

ma très-chere & très-aimable, je prendrai grand plaiſir à lire dans le chapitre de la tendreſſe que vous avez pour moi; je vous promets de demeurer fixée dans l'opinion que j'en ai; mais pour la plus grande ſûreté, ſoyez fixée auſſi à m'en donner des marques, comme vous faites. Il eſt vrai que les lettres de notre petit ami ne ſont nullement agréables, il y a trop de paroles; il fait bien d'être honnête homme d'ailleurs.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Marq. de Grignan, gr^d son of
Mad. de S. married 2 Jan 1695
Melle de St Amans
1704 He was at the battle of Hochstadt
Died at Thionville, 10 Oct 1704.
Mad. de Grignan died at of smallpox
Mazargues near Marseilles
16 Aug 1705 of same disease
Comte de Grignan died at Lambesc
13 Dec 1714, aged 85 Governor
of Provence for 45 years
(Mad^elle de Sévigné his 3rd wife)
Pauline, Mad. de Simiane daughter
of above sold Château de Grignan in
1732. Lived at Aix, died there
3 July 1737.
See
"Revue des 2 Mondes" 15 Jan 1887

B.N.C.F. FIRENZE
B.20.2.301
Digitized by Google

Pag. 215.

Digitized by Google

Digitized by Google